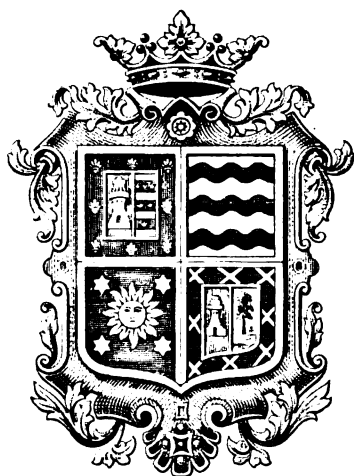




MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ALGÉRIENNE

I

LE MAROC

DANS

LES PREMIÈRES ANNÉES DU XVI[e] SIÈCLE

TABLEAU GÉOGRAPHIQUE

D'APRÈS LÉON L'AFRICAIN

PAR

Louis MASSIGNON

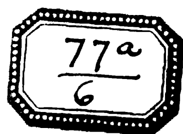
PRÉFACE DE L.-G. BINGER

Dépôt chez

PAUL GEUTHNER

LIBRAIRE-ANTIQUAIRE

10, rue de Buci — PARIS-VI[e]


77a
6

LE

MAROC

TABLEAU GÉOGRAPHIQUE

D'APRÈS LÉON L'AFRICAIN

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ALGÉRIENNE

I

LE MAROC

DANS

LES PREMIÈRES ANNÉES DU XVIe SIÈCLE

TABLEAU GÉOGRAPHIQUE

D'APRÈS LÉON L'AFRICAIN

PAR

Louis MASSIGNON

PRÉFACE DE L.-G. BINGER

ALGER

TYPOGRAPHIE ADOLPHE JOURDAN

IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR

2, Place de la Régence, 2

1906

A Monsieur Edmond DOUTTÉ.

PRÉFACE

MON JEUNE AMI,

Je constate avec le plus grand plaisir, et je vous en félicite, que les conversations que nous avons eues il y a deux ans, sur Léon l'africain, vous ont non seulement fortifié dans vos convictions d'alors mais encore vous ont amené à réaliser votre beau projet de faire revivre l'œuvre de ce précurseur.

C'est avec le plus vif intérêt, comme bien vous pensez, que je viens de lire votre manuscrit ; le plan méthodique que vous avez adopté, l'esprit d'analyse que vous n'avez cessé d'appliquer, placeront votre beau travail parmi ceux auxquels sera toujours réservé une place d'honneur dans la bibliographie du Nord de l'Afrique. Vous aviez perçu, dès nos premiers entretiens, tout l'intérêt qui s'attache au point de vue de la science à revoir les ouvrages anciens qui traitent de l'Afrique et il n'y a qu'à parcourir votre « tableau géographique du Maroc » pour se convaincre que la revision de ce genre de travaux s'impose actuellement. Les traités géographiques des anciens, et notamment des arabes, les relations de leurs voyages, ont été traduits en général avec toute la précision désirable, avec un souci véritable de sincérité ; mais bien souvent les manuscrits sur lesquels les savants traducteurs ont travaillé n'étaient que des copies et non des originaux et vous savez, comme moi, que même après des collationnements rigoureux, l'imperfection de l'écriture, l'omission des points diacritiques ont engendré des erreurs graves dans l'identification des noms propres. A l'époque où Macguckin de Slane et tant d'autres se

sont efforcés de mettre à la portée des non-arabisants les ouvrages arabes, la science géographique n'avait pas réalisé les progrès qu'elle atteint aujourd'hui pour ces régions, c'était l'inconnu, il fallait bien transcrire les noms tels qu'on les lisait, aucune identification n'était permise, on pouvait encore moins songer à en tirer des conclusions géographiques certaines. Aujourd'hui le voile est déchiré, le contrôle non seulement est permis mais il s'impose et il est possible. Aussi les données géographiques de cette époque, déjà éloignée, mais malgré cela très rapprochée de nous, ne pouvaient elles être rigoureusement interprétées, il était matériellement impossible de les contrôler, de les vérifier et de rétablir un texte sur lequel le traducteur lui-même n'était pas en état de formuler quelque réserve.

Les ouvrages de Léon, qui ont subi tant de traductions et d'éditions, sont dans ce cas ; vous avez su les tirer de l'obscurité, les mettre en lumière, et par votre beau travail vous leur restituez la véritable place qu'ils doivent occuper au point de vue géographique, historique et descriptif.

Je veux espérer que d'autres plus qualifiés que moi vous diront toute la satisfaction qu'ils éprouvent à retrouver un Léon que l'on ne connaissait pas, et qu'ils se joindront à moi pour vous engager à pousser vos travaux au delà de Maghreb-el-Aksa, du Beled-el-Djerîd et de la Libye pour aborder la partie relative au Soudan, dont l'étude sera pour vous une source de satisfactions et pour vos lecteurs une révélation. Les encouragements ne vous feront pas défaut, la persévérance ne vous manque pas, et qui sait si, après Léon, encouragé par l'accueil favorable qui sera assurément fait à votre belle publication, vous n'aborderez pas d'autres auteurs anciens, notamment les Arabes, et ne nous démontrerez pas que sous la forme poétique, même quelquefois enfantine de leurs appréciations, se cachent des travaux tout à fait dignes de notre attention.

C'est mon vœu le plus cher, pardonnez-moi d'en prendre l'engagement presque en votre nom.

Paris, le 10 mai 1906.

G. BINGER.

INTRODUCTION

Cette étude a été entreprise en 1903-1904 à la Sorbonne auprès de M. Augustin Bernard, au cours de Géographie de l'Afrique du Nord (1). Quelques mois plus tard, la Société Historique Algérienne l'accueillait, dans sa nouvelle collection de Mémoires qu'elle inaugure, aujourd'hui, — sur la proposition de ses secrétaires, MM. Doutté et le capitaine Simon. Je tiens à les remercier ici de toute la bienveillance qu'ils n'ont cessé de me témoigner.

Dès le début, mon travail m'a été singulièrement facilité par MM. H. Derenbourg, de l'Institut, — et Augustin Bernard, qui ont eu l'aimable obligeance de mettre à ma disposition leurs bibliothèques. A Paris, MM. A. Le Châtelier, Schirmer, Gabriel Marcel, F. Mazerolle, De Flotte-Roquevaire, le capitaine Rouby, — à Alger, MM. René Basset, Edmond Doutté, W. Marçais, Maupas, ont bien voulu orienter et guider mes recherches.

Je désirais vivifier les images des textes que j'avais étudiés par des impressions directes, puisées au pays même ; en 1904, j'ai pu vivre quelques semaines de printemps dans le Gharb, — à Tanger, El-Ksar, et Larache, — et quelques journées, trop brèves, à Fez. Ce temps, du moins, m'a suffi pour revoir le Maroc des années 1500, la même steppe giboyeuse, bariolée de fleurs, les mêmes olivettes encadrer des villages et des traditions identiques.

Mes notes, ainsi, ont pu être mises au point ; et cela, grâce au bienveillant accueil et aux conseils du ministre de France, M. Saint-

(1) Cfr. *Positions* des mémoires présentés à la Faculté des Lettres, pour l'obtention du Diplôme d'Études Supérieures (Histoire et Géographie). Session de juin 1904. — Paris, Alcan, 1904, pp. 64-69.

René Taillandier, de MM. H. Gaillard, G. Marchand, Michaux-Bellaire, le capitaine Larras et G. Buchet. A Tanger, M. G. Salmon m'avait permis de profiter, un des premiers, de la bibliothèque de la Mission Scientifique Française.

Il me reste à signaler la reconnaissance toute particulière que je dois à M. Gaudefroy-Demombynes, pour la communication des « primae lectiones » de son Ibn Fadhl Allah (ms Hélouis); à M. Gilbert Jacqueton, pour la copie d'un manuscrit portugais (1), et à M. N. Slousch, qui m'avait communiqué avant la lettre ses recherches si neuves sur les israélites marocains.

Dans les pages qui suivent, mon désir a été de rétablir dans son intégrité le texte d'un document de premier ordre sur le XVI[e] siècle marocain, texte complètement altéré dans les éditions usuelles. Je dois à l'enseignement philologique si méthodique de M. Ferdinand Brunot, à la Sorbonne, et de M. H. Derenbourg, aux Hautes Études, d'avoir pu préciser cette partie de mon sujet.

J'ai pris ensuite cette « Descrittione » comme cadre d'un tableau du Maroc à la même époque. Et j'y ai trouvé constamment un intérêt très actuel; j'y voyais, à ce moment même, se fixer dans sa forme, s'achever dans ses moindres parties, la « cristallisation » du Maroc actuel.

L'examen de ce tableau suggère quelques remarques :

Quant au plan : j'en ai écarté, à l'exemple de Léon lui-même, les établissements portugais, sujet que des publications d'archives, par M. D. Lopes, par H. de Castries, vont renouveler complètement.

Quant à l'exposition : au cours de l'impression, commencée il y a près de deux ans, certaines parties ont dû être retouchées, à mesure, si bien que l'économie du plan primitif s'est trouvée modifiée (2).

Quant à la méthode : je n'ai pas hésité à résumer, sous forme de tableaux et de schémas, le résultat de recherches connexes, toutes les fois que j'ai pensé, par là, faire œuvre utile. Et j'ai cru en avoir le droit, ne les ayant pas construits selon des choix plus ou moins justifiés, mais bien d'après des dépouillements aussi rigoureux que

(1) M. de Castries doit le publier prochainement.

(2) La *Bibliographie*, par exemple; dressée conformément à un programme d'examen, alors que j'aurais désiré l'abréger, la scinder par chapitres. Et d'autres parties, que des ouvrages ultérieurement parus m'auraient permis de simplifier.

possible. La table finale des noms de lieux marocains reprend ainsi la tradition inaugurée en 1856 par de Slane au tome IV de son Ibn Khaldoun, encore si souvent consulté. J'ai cherché en même temps à y marquer que la toponomastique marocaine n'était pas une simple affaire de similitudes formelles, phonétiques ou cartographiques, et pouvait rendre une image vivante, aussi pittoresque que précise, des mutations d'un état social.

C'est à Fez, en plein travail, que j'apprenais l'entente cordiale, en avril, il y a deux ans ; et cet ouvrage paraît deux mois après la clôture de la conférence, à Algésiras. Entre temps, des espérances aussi vastes que hâtives se sont formées, pour être tôt déçues. Mais quand ces ombres récentes encor seront tout-à-fait dissipées, — on reconnaîtra que l'avenir, après tout, n'est pas compromis. Un tel champ demeure forcément réservé aux énergies françaises sur cette terre marocaine ; pourquoi ne pas reprendre cœur et espérer, si tout impose là bas à nos efforts plus de méthode, de persévérance, de discipline.

Paris, le 14 mai 1906.

Louis MASSIGNON.

TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES

Paragraphes. Pages.

TABLE DES CARTES :

SIGNES CONVENTIONNELS

1° *Renvois et abréviations :*

Un renvoi pur et simple à une page ou à un §, renvoie au présent travail.

A. = mot arabe. — B. = mot berbère. — ap. = apud. — App. = Appendice. — fr. = français. — trad. = traduction.

AM = Archives Marocaines.
BN = Bibliothèque Nationale.
BR = Rob. Brown (éd. Léon 1896).
FA = Ibn Fadhe Allah (ms.).
IB = Ibn Batoutah (voir BIBLIOGR.).
IK = Ibn K'aldoun (trad. de Slane).
ISTIBÇAR = Kitâb-al-istibçâr (voir BIBLIOGR.).
JA = Journal Asiatique.
LC = Le Châtelier (voir BIBLIOGR.).
M = Mouliéras (*id.*)
MRM = Marmol (*id.*)
NZ = « Nozhet-el-Hâdi » (*id.*)
PL = Playfair (Bibliography of Morocco).
RA = Revue Africaine.
ROUD = Roudh al Qirthâs (v. BIBLIOGR.)
SCH = Schefer (éd. Léon 1896).
SGA = Service Géogr. de l'Armée.
WEIR = (voir BIBLIOGR.).
ZDMG = Zeitschrift der Deutschen Morgenlandischer Gesellschaft.

On trouve de plus dans les cartes :

1050 = AL BAKRI (voir BIBLIOGR.).
1339 = DULCERT, portulan (*id.*)
1580 = Ms. portugais (BN. 57) (*id.*)
LC. 1890 = Carte au 1/500,000ᵉ SGA. (voir BIBLIOGR.).

2° *Quand un nom arabe n'est pas cité entre guillemets (emprunt à un auteur cité), son orthographe est conforme au système de transcription suivant :*

ـَأ *a*, ـِإ *i*, ى *ī*, *y*, ـُأ *o*(*u*), و *oû*, ـَىْ *ai*, ـَو *aou*, ب *b*, ت *t*, ث *t'*,
ج *j*, ح *h'*, خ *k'*, د *d*, ذ *d'*, ر *r*, ز *z*, س *s*, ش *s'*, ص *ç*, ض *dh*, ط *th*, ظ *z'*,
ع *ʿ*, غ *g'*, ڢ (magribin) *f*, ڧ (magribin) *q*, *g*, ك *k*, ل *l*, م *m*, ن *n*, ه *h*,
ة *t*, و *ou* (*u*), ى (*y*), *i*.

Pour distinguer *th*, *dh*, de *t* + *h* et de *d* + *h*, *h* sera précédé d'un tiret dans le second cas.

BIBLIOGRAPHIE

I. — Répertoires généraux

Parmi les livres que j'ai consultés, je ne cite que ceux qui m'ont été de quelque utilité pour le présent travail. Pour une bibliographie complète de la question, il faudrait se référer aux *répertoires* suivants :

1° Origines à 1891 :

LAMBERT PLAYFAIR ET R. BROWN. — A Bibliography of Morocco (ap. Royal Geogr. Soc., Suppl. Papers III-3), London, 1893. — N : Les ouvrages parus antérieurement à 1891 et que Playfair ne cite pas sont précédés d'une astérisque (*) dans ma liste. Pour les ouvrages parus en espagnol et en portugais, il convient de le conférer avec.

FIGANIERE. — Bibliotheca historica portugueza, Lisboa, Mattos, 1851.

Boletin Soc. Geog., Madrid, *Bibliogr.* : *Marruecos*, III, 210, V, 33.

2° Après 1891 :

AUGUSTIN BERNARD. — *Bull. bibliogr. de l'Afrique du Nord* (ap. *Bull. Soc. Géogr., Alger*, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903).

EDMOND DOUTTÉ. — *Bull. bibliogr. de l'Islam maghribin* (ap. *Bull. Soc. Géogr. Oran*, 1899).

EDMOND DOUTTÉ. — Ap. *Les Marocains* (dans *Rev. Gén. Sc.* 1903, nos 3-7).

BUDGETT MEAKIN. — The Moorish Empire, London, Macmillan, 3 vol. 1901.

COUR (l. c. § 91).

Ces cinq références permettent de compléter l'œuvre de Playfair jusqu'en 1904. Pour la période antérieure ajouter *British Museum*. Catalogue, mot souche MOROCCO (12 titres), London, Clows and sons, fol. 1892.

II. — Œuvres de Léon l'Africain

1° Éditions de l'Œuvre de Léon l'Africain [« Descrittione »].

a) *Texte italien* (1)

BN. G. 1451-53, 1. — Della descrittione dell'Africa | et delle cose notabili | che quivi sono | per *Giovan Lioni Africano* (ap. « *Delle Navigationi* | *et viaggi*, vol. I » [Ramusio]. In venetia appresso gli heredi di Lucantonio Giunti (l'anno MDL), in-fol. 103 doubles pages. — Cette édition princeps, de mai 1550, contient le texte primitif. On y insère deux équivalences suivant l'ère chrétienne de dates de l'hégire qui sont entachées (II, 6, 7) de la même erreur de 3 années pour le XVIe siècle que celles que les éditions postérieures ajouteront (cfr. p. 27); variantes de lecture pour un même nom propre.

BN. G. 1416-18, 2. (Même titre). — In venetia, nella stamperia de Giunti | l'anno MDLIIII, in-folio. 103 doubles pages.

Ce texte, publié en mars 1554, contient un certain nombre de corrections de fautes d'italien, et quelques variantes. Nous l'avons collationné sur le précédent (voir App. II), prenant cette deuxième édition comme base de notre travail. Elle est éclaircie par des sommaires marginaux rappelant les mots saillants du texte; trois seulement sont originaux :

I, 28 (...ce livre cité par Léon comme traité d'agriculture, est peut-être) « quello di Magone Cartaginese ».

II, 25 « ... questi libri sono per aventure l'historie di Tito Livio... »

II, 36 (...Léon cite un khalife :), Mansor (à qui) « Rasis medico dedico i suoi libri...)

Ce texte est précédé : 1° d'un *Index* des noms propres et 2° de *trois cartes*, tous se rapportant à l'ensemble des « Navigationi... » éditées par Ramusio dans ce volume Ier dont Léon, en 1554 comme en 1550, occupe les premières pages.

(1) Une copie manuscrite du XVIe siècle, l'abrégeant pour certains détails, se trouve à la BN sous le n° 902 du fonds italien. Autre copie du XVIe siècle, signalée ap. *Mittarelli* Biblioth. Codicum Mss. monasterii S. Michaelis Venetiarum. — Venise, 1779, p. 680.

C. 1453 A 1-2 (BN). 3. (Même titre). — 1563-74, in-fol. Resserrée en 95 doubles pages. Aucune des variantes ou coquilles de 1554 ne se trouve corrigée. De nouvelles coquilles sont introduites.

4. (Même titre). — 1588, in-fol. Resserrée en 95 doubles pages. Les sommaires marginaux sont supprimés. La préface, modifiée (p. 2*) fait mourir Léon à Rome, là où il « habito poi lungo tempo » (1), dit seulement celle de la 1re édition. — Ajoute une série de plus de 20 équivalences suivant l'ère chrétienne des dates hégiriennes de Léon, toutes entachées d'ailleurs de l'erreur de trois années signalée plus haut; — Berbrugger, qui la connaît seule, attribue ces erreurs chronologiques à Léon. — Des nouvelles variantes introduites, aucune n'est à retenir.

BN, 1445-7. 5. (Même titre). — 1606, in-fol. 95 doubles pages. Giunti. — Les sommaires marginaux de 1563 reparaissent; le texte est celui de 1588.

BN, 1448-50. 6. (Même titre). — 1613, in-fol. 95 doubles pages. Giunti. — Les sommaires marginaux sont complétés; texte de 1588.

BN. 27.999. 7. — Réimpression de Luigi Plet. Venezia, 1837. Gr. in-8; le texte est imprimé très fin, sur deux colonnes (sauf la préface, sur 4). — Pas de notes marginales. La graphie italienne du texte est rajeunie assez arbitrairement par la suppression méthodique de tout *h*. Ex. : *Hea* > *Ea* (II, 1), Cithiteb > Cititeb (II, 75), hydra > idra (IX, 51). — Playfair (n° 562) la date (par erreur) de 1830.

β) *Traduction française*

1. Historiale Description de l'Afrique... escrite... par JEAN LEON AFRICAN... mise en françois par JEAN TEMPORAL. Lyon, 1556, in-fol.

Cette traduction a été faite sur les deux éditions du texte italien, 1550 et 1554; elle reproduit simplement les sommaires marginaux de 1554. Le seul renseignement qu'ajoute Temporal se trouve dans l'avis « Au Lecteur »; il est dit que deux et demi des « milles » employés par Léon valent une lieue.

Cette traduction est peut-être la meilleure. Elle a été rééditée à Anvers (Plantin, vol. in-8, 1556), (*) à Leyde (Berton, 1564), à Paris (Cordier, 1830, 4 vol. in-8), et finalement en 1896 : LÉON L'AFRICAIN : Description de l'Afrique, tierce partie du monde, annotée par CH. SCHEFER, 3 vol. in-8, Paris, Leroux, 1896.

(1) Devient en 1588 : « habito poi (in Roma) *il rimanente della vita sua* ».

Ce texte est actuellement le texte « reçu », la vulgate de Léon. Aussi ai-je cru devoir annexer à ce travail la collation sur le texte italien des paragraphes concernant mon sujet (App. II) ; elle est absolument indispensable pour qui veut utiliser la traduction de Temporal, où j'ai relevé plus de 400 passages altérés. Elle n'a même pas été esquissée dans le commentaire de l'édition qui nous occupe, ce qui a amené le commentaire à accepter et à justifier comme des paroles de Léon de simples inadvertances de Temporal. Ex :

T. I), liv. I, p. 19 (SCH.) Fiume dei Servi > fleuve de Serui (Temporal) (c'est le fleuve des Esclaves, Ouad-al-'Abîd) ; le commentaire suppose que c'est le Sebou (300 kilom. plus au Nord).

T. II), liv. III, p. 232 (SCH.) Porthogallesi > Anglois (Temporal). Au lieu de conférer avec le texte italien, le commentaire fait intervenir des « Normands de Dieppe » à l'intérieur du Maroc. Le plus souvent d'ailleurs, le commentaire rétablit la vraie leçon, altérée par Temporal (cf. t. I, p. 185, n.).

Les notes comprennent également un essai de restitution des noms de lieux, avec leur transcription en arabe, ce qui est précieux. Malheureusement la méthode de comparaison employée paraît avoir été surtout formelle, plutôt que vraiment géographique. En même temps elle ne paraît pas avoir utilisé les règles pourtant très apparentes de transcription dont use Léon.

C'est ainsi qu'au *ch* toujours dur chez Léon elle compare un *sh* doux en identifiant les arabes. Elcherith (Al-H'arit') aux S'arid (شريد) (t. I, p. 50). J'ai relevé toute une série d'identifications erronées provenant de cette méthode par trop formelle :

T. I, p. 11. Tesset [Tis'it] = Tessent (?) (SCH.).
— Guaden [Ouadân] = Guadir (?) (SCH.).
— Todga (Léon) > Togda (Temporal) = Tegadir (?) (SCH.) [Todg'a].
— Teguat (Léon) > Teguad (Temporal) = Tegrad (?) (SCH.) [Touat].
p. 51. Dulein (Léon) > Dulien (Temporal) = Dialem (?) (SCH.) [O^d Dalîm].
p. 52. Hamr (L.) > Hanir (T.) = Ibn Hamid (?) (SCH.] [Ba 'Amrân].
p. 245. Centopozzi de Duccala est confondu par la note avec

les Centopozzi de Chaus, 500 kilom. plus à l'Est, qui n'ont de commun que le nom.

T. II, p. 19. Haïn-el-Challu, fontaine près de l'Atlantique, est identifiée avec une source du même nom située à Fâs.

T. II, p. 40. Fanzara est transformé en Faïz Allah (SCH.)

T. II, p. 147. El harit-ibni-Esed = El Ach'ary (SCH.)

T. II, p. 345. La note identifie les Matgara de Taza (Est de Fâs) aux Matg'arah du Tafilelt.

T. III, p. 28. Es-sugaihila, petit fortin du Tafilelt, est identifié à Zouaïlah du Fezzân (Sud de la Tripolitaine).

T. III, liv. IX, § 7. L'Ouad Aoudour (voir *Étude région.*) est identifié au Rdat (!). De plus ces notes comprennent des extraits parfois fort étendus de Marmol, empruntés non à l'original espagnol, mais à la « très infidèle » traduction de Perrot d'Ablancourt.

Tout cela s'explique malheureusement par le fait que l'auteur n'a pu revoir les épreuves de son livre ; M. Schefer est mort pendant l'impression de son « Léon l'Africain » ; il eût certainement corrigé les quelques inadvertances que nous avons dû relever ; il eût également annexé à ses trois volumes la carte historique et l'index qui font défaut.

γ) Traduction latine et dérivés

1. Ioannis Leonis Africani. De totius Africae descriptione lib. IX. IOAN. FLORIANO interprete : Antverpiae, ap. Ioan. Latium, in-8, 1556. C'est là l'ancienne vulgate de Léon l'Africain. C'est aussi la plus mauvaise traduction qu'on en puisse faire. Le moindre paragraphe fourmille d'erreurs de tout ordre ; en entreprendre la collation a été reconnu impossible le jour où le Dr Brown (I, p. LXI) a démontré que dans la traduetion des *vingt-huit* lignes que Léon consacre à Oran (lib. IV, § 17), Florianus a accumulé *15* contre-sens graves. Telle est cependant l'édition dont on s'est servi jusqu'à nos jours. Elle a été rééditée en 1558 (Anvers, in-8°), en 1559 (Zürich. in-12), en 1632 (Elzevier, Leyde). Elle a servi de base à :

2. « LEO AFRICANUS. Pertinente beschryvinge van Africa » (trad. hollandaise d'ARNOUT LEERS), Amsterdam, 1665, in-8.

3. A geographical Historie of Africa... by JOHN LEO... translated... by JOHN PORY. Londres, 1600, in-4.

4. Réédité en 1896 pour la « Hakluyt », sous ce titre : « The

History and description of Africa, by LEO AFRICANUS... done in english... by John Pory, edited... by Dr ROBERT BROWN, Londres, 1896, 3 vol, in-8.

C'est la seconde édition « critique » de Léon. Au troisième volume est annexé un Index très complet. Au premier, M. Ravenstein a préfacé une carte historique très utile (en 3 feuilles).

La tâche du commentateur était particulièrement ardue, si l'on se souvient que Pory a hérité de tous les contre-sens de Florianus pour les accroître des siens propres. Brown, réduit à se référer au texte italien à chaque instant, n'a pas fait choix d'une édition-type ; il utilise surtout celles de 1588 et 1837 : or, celle de 1837 rajeunissant le texte supprime tous les *h*. Brown en conclut que c'est une idée de Léon (liv. I, n° 50) ; elle commet une faute chronologique : il l'attribue à Léon (II, n° 117).

Son commentaire, très abondant, réuni méthodiquement à la fin de chaque livre, utilise les portulans européens du XIVe au XVIe siècle, et les cartes contemporaines, ce qui est un progrès sur l'édition française de 1896. Mais Brown, qui a spécialement étudié au Maroc les pays du Sous et Dra'ah, se laisse entraîner à des identifications souvent fantaisistes. Parce qu'il connaît un Ouad en Nk'eïla (= rivière aux palmiers) au Dra'ah, il suppose sérieusement que la population d'un village, Nk'aïlah (= le petit palmier)(III, 5), cité à quatre cents kilomètres plus au Nord, par delà l'Atlas, est allé jusqu'à cet ouad dans le Sud pour lui donner son nom (III, n. 5.). Autres exemples :

Liv. I n. 8 Tesset [Tis'it] = Tossout (Texouda (?) Tyzota (?) (BR.).
— Todga [Todg'a] = Toulga du Zâb (Sud Algérien (BR.).
— Hacca ['Aqqâ] est transportée du Dar'a au Touat (BR.).
Liv. II n. 27 Tesegdelt du Haha (N. Atlas), est transportée au Dar'a (BR.).
Liv. II n. 78 Zanaga.
Liv. VI n. 12 Tesset [Tis'it] = Tesserit (?) (BR.).
Le livre IX n'est suivi d'aucune note.

Là encore, la mort est venue surprendre l'auteur en plein travail, il n'a pu ni revoir le fond de son commentaire, ni corriger les coquilles et fautes d'impression dont le nombre par page atteint une moyenne tout à fait exagérée.

δ) *Traduction allemande*

(*Landesbibliothek Strasbourg D. O.* xxiv.) — « Johann Leo's des Africaner Beschreibung von Africa, — von *Georg Wilhelm Lorsbach,* Erster Band (1), welcher die uebersetzung des textes enthalt — Herborn — Buchh. der Hohen Schule-1805. Cette édition comprend xxx pp. d'introduction. Les pp. xxiii-xxx comprennent un choix des bévues les plus lourdes de FLORIANUS, dont la pagination est citée [ ] au cours de la traduction. Traduction et transcription sont en général fort exactes, et faites d'après le texte italien de 1550; il corrige même, p. 161, Cithiteb > Eithiteb (ii, 75). Mais il hésite entre deux systèmes pour les sons italiens « ge, gi » et « gua » ; tantôt il donne directement l'équivalent allemand [« Iedschinefen », p. 323 « Dscherselwin », p. 355 (iii-170)]; tantôt il le met entre crochets [« Quadres (Wadres) », p. 306 (iii, 96)]. Pages : livre i (pp. 1-69), ii (pp. 69-167), iii (pp. 168-356), vi (pp. 445-77), ix (pp. 555-592). Il supprime arbitrairement les §§ de Ramusio. Il n'y a ni notes, ni bibliographie, ni index.

Autres œuvres de Léon

1. (A : ii-13, 36 ; iii-1). — « Dell'abbreviamento delle *croniche maumettani* ». Perdu.

2, (A : iii-10, 50). — « Gli *epitafi* : della Barberia ». Manuscrit donné à Fez.

3. (A : i, 25, 31 ; iii, 36). — « Della *fede e legge Maumettana* ». (Lib. i, lib. ii). Perdu.

4. (A : iii-42). — « *Grammatica Araba* (2) [Metrica Araba nell'ultima parte] ». Perdu.

(A : ii-7). « *Operetta della Rhetorica Araba* ». Manuscrit donné à « Hadecchis ».

5. — « *Libellus de Viris quibusdam illustribus apud Arabes* per *Johannem Leonem Affricanum* ex ea lingua in maternam traductis » (dans J. H. Hottingeri : Bibliothecarius quadripartitus ; Tiguri, Stauffacher, 1664-in-8).

(1) Le second volume n'a jamais paru. Et ce premier volume n'existe, à ma connaissance, qu'à la « Landes bibliothek » de Strasbourg.

(2) Cette grammaire a été vue entre les mains de Jacob Mantino (Ramusio, préface 1550).

Ce célèbre petit recueil de biographies, rédigé en un latin assez incorrect quant aux transcriptions, contient les vies de 30 (et non 29 comme l'écrit BR.), illustres personnages de l'Islam. Léon y cite un assez grand nombre de ses sources. Il le termina en 1527.

6. Ms. Escurial : 598 (ancien 595). — « *Vocabulaire arabe-hébreu-latin* composé par يوحنى الاسد (Jean Léon), الغرناطى (Grenadin), appelé autrefois « الحسن بن محمد الوزان (Al-H'asan-ibn-Moh'ammad Al-Ouazzân) (1), en janv. 930 (= 1524)... pour Ia'qoub-ibn-Sïm'oun ». Trouvé et identifié par Casiri (Biblioth. arab.-hisp., I, p. 172 seq.). — Le même, décrit par Hartwig Derenbourg (2). Manuscrits arabes de l'Escurial, I, p. 410, Paris 1884).

III. — **Monographies traitant de Léon. (Liste chronologique)**

Rappelons d'abord :

1. *Delle Navigationi et viaggi* [G.-B. Ramusio], éditions de 1550 et 1588 ; et Léon l'Africain, éd. Lorsbach, Schefer, Brown. (Voir plus haut). Puis :
2. J.-A. Widmanstad. — Evangelia Syriaca : praefat. 1555.
3. J. Bodin. — Methodus ad faciliorem historiae cognitionem, 1566 (p. XIV).
4. Francisco Bermudez de Pedraza. — Antiguedad... de Granada (ch. XXVII). Madrid, 1608.
5. Vossius. — De historicis latinis Lib. III. Leyde, 1627.
6. P. Colomiès. — Mélanges historiques. Orange, 1675 (réimpression).
7. Moreri. — Dictionnaire, 1673 (pour une citation que Moreri a prise dans Colomiès).
8. (Voir PL., 316). « *Extracts* from... John Leo the African ». (App. aux « Travels » de *Moore*). London, in-8, 1738.
9. Casiri. — Bibliotheca arabico-hispana. Madrid, in-4, 1770, t. I, p. 172. Seq.
10. Nic. Antonius. Bibliotheca hispana-nova. Madrid, 2e édit., 1783-88, t. I, p. 717.
11. Hartmann. — Edrisi. Gottingen. 1796.

(1) Al-Ouazzân devient « Al-Wezâz » dans *Hartmann* (Edrisii Africa, p. XIX), faute que reproduit le Dr Brown (I, p. II).

(2) Cf. Derenbourg, Rev. Études Juives, oct.-déc. 1883, Paris.

12. Bruns. — Ap. Allgemeine Geogr. Ephemerid. Weimar, in-8, vol. vii, part. 4, avril 1801.

13. Lorsbach. — Ap. Solemnia Academica... (de Nassau). Herborn, in-4, 1801.

14. Heinrich Barth Wanderungen, Berlin, 1849. Barth avait songé à entreprendre une édition critique de Léon (BR., préface).

15. Berbrugger. — Études biographiques. Ap. RA., juin 1858.

16. Texier. — Ap. Nouvelle Biographie Générale, t. xxx, p. 732, 1859 (conférer avec SCH.).

17. Grasse. — Lehrbuch..., part. ii, vol. 2, § 2, p. 900.

18. Rotermund. — Fortsetzung... zur Jocher's gelehrten Lexikon, b. iii, p. 613.

19. Steinschneider. — Ap. « Virchow's Archiv..., b. lii, § 4, p. 471.

20. A. Muller. — Ap. Allgemeine Encycl. des Wissensch. ù. Kunste. Brockhaus, 1889, 43e part., p. 111 (donne les nos 17-19).

IV. — Auteurs européens

Alvise Ca da Mosto (1455) (ap. « Navigationi et Viaggi », 1554: pp. 105α-120β). Quelques renseignements sur le Sahara, au Sud du « Dara ».

Clenardi (N.). — Peregrinationum... Epistolae... — Lovanii, ap. Wellaeum, 1556, 1561, in-8. — Nicolaes Cleynaerts, arabisant, séjourne à Fâs du 8 mai 1540, [et non 1535 (PL. 58)], jusqu'après le 12 avril 1541. Sommaire. Réédition partielle par Nève, 1845.

Damiao de Goès. — « Chronica del Rei dom Emanuel ». Lisboa, Correa, in-fol., 2 vol. 1566-67. Série de renseignements de premier ordre sur l'occupation portugaise; copiés et altérés par Marmol, Torres, Faria y Sousa. Sujet repris par Osorius, (PL. 67), dés 1571.

Salazar. — Historia in la cual se cuentan muchas guerras entre Cristianos et infideles, *con las guerras acontecidas en Berberia.* Medina del Campo, in-fol. 1570 et 1576. -- L'appendice *souligné* regarde seul le Maroc; Playfair (n° 46) a inséré par erreur avec ce titre la première édition de Salazar (1550) dans son recueil bibliographique, car elle ne contient *rien* sur le Maroc.

Marmol (Luis de). — « Descripcion general de Affrica ». Granada,

in-fol. 3 vol., 1573. — De ce très important ouvrage, une traduction française, de Perrot d'Ablancourt (Paris, 1667, 3 vol. in-4°) ; elle est très inexacte et je ne m'en suis pas servi, me référant directement au texte espagnol.

DIEGO DE TORRES. — « Relacion del origen y successo de los Xarifes... ». Sevilla, in-4° 1585. — Playfair (n° 42), la date par erreur 1535, alors que Torres n'arrive au Maroc que vers 1542.

DAPPER (Olf). — Naukeurige beschrijvinge... Amsterdam, fol. 1668 ; Compilation considérable. — L'article sur le Maroc renferme quelques détails originaux sur Rabat. J'ai consulté le texte hollandais.

MOÜETTE. — *Relation de la captivité...* Paris, in-12, 1682. — Renseignements originaux sur le Maroc, qui ne sont copiés ni de MRM, — ni de LÉON.

D'HERBELOT. — Bibliothèque Orientale, Paris, fol. 1697. La Haye, 1777, 4 vol. in-4°. — J'ai consulté les articles FEZ, MARAKESCH (t. II, p. 561), et sous dont il cite une description géographique MS. : celle d'Ibrahim b. Saïf, appelée « Ak'bar Madinat Al Sous ».

GEORG HÖST. — « Nachrichten von Marokos und Fes... ». Copenhague, 1781, in-4°. Traduction allemande d'un texte danois. — Premier ouvrage méthodique (transcriptions fixes, tableaux statistiques) sur le Maroc. Sa carte, sommaire, est originale.

L.-S. DE CHÉNIER. — *Recherches historiques sur les Maures.* Paris, 3 vol. in-8, 1787. — Tableau d'ensemble assez sommaire. A propos de la description de Fez, par Léon : « les détails minutieux que fait Léon l'Africain ne sauraient fixer l'attention d'un observateur » (III, p. 65-66).

IOAO DE SOUSA. — *Documentos arabicos para a historia portuguesa.* Lisboâ, in-8, 1790. — Publication très importante ; malheureusement la transcription du manuscrit a introduit de nombreuses fautes pour les noms propres (cf. Lopez, 1897, préface).

ALI BEI EL ABBASSI. — *Voyages en Afrique et en Asie* (1803-07). Paris, 1814, 3 vol. in-8. — Tableau d'ensemble du Maroc. Très peu de renseignements sur les étapes dans le récit de ses itinéraires.

WALCKENAER. — *Recherches Géographiques...* Paris, 1821.

GRABERG DI HEMSO. — *Specchio geografico e statistico dell'imperio di Marocco.* Gênes, in-8, 1832, 1834. — Premier exposé méthodique de la géographie du Maroc. Il y a une bibliographie, un index, et

tout un appareil de notes. Malheureusement la carte renferme des fautes grossières (Zarhoun au Nord de l'Ouad Sbou), le commentaire manque tout-à-fait de précision, et le fond, emprunté surtout à Léon (« viâ » Marmol), n'est pas mis au courant de la situation contemporaine. Il signale les tigremts « tigmin » (ch. v) ou enceintes fortifiées spéciales aux Chleuh du Sous, — après Höst.

D'Avezac. — *Études de Géographie critique.* Paris, in-8, 1835. — Deux itinéraires de Fàs au Tafilalt sont à consulter.

Gayangos. — *History... of Spain* [from Al Makkari]. London, 1840, 2 vol. in-4°. Index assez commode et complet au t. ii. — Je me suis servi de traductions insérées dans l'Appendice (t. ii).

Nève. — *Relation... sur la ville de Fez.* Gand, in-8, 1845 (Cleynaerts).

Émilien Renou. — *Description... du Maroc.* Paris, in-8, 1846 (t. viii, Exploration scientifique de l'Algérie).

Reinaud. — *Introduction générale... à la géographie d'Abou'l Feda.* Paris, in-4, 1848.

Carette (E.). — *Recherches sur les... tribus d'Afrique septentrionale.* Paris, in-8, 1853.

Mas Latrie (de). — *Traités... des chrétiens... avec les Arabes de l'Afrique.* — Paris, in-4, 1866-72.

E. de la Primaudaie. — *Villes maritimes du Maroc* (ap. RA, xvi, 1872).

Fournel. — *Les Berbers* (Étude sur la conquête de l'Afrique). Paris, in-4, 2 vol. 1875-81.

Tissot. — *Recherches sur la géographic complète de la... Tingitane* (ap. Mém. Acad. Index 1878, t. ix).

René Basset. — Notes de Lexicographie berbère (J. A., t. xiii, 190), 1883-88.

Foucauld (Ch. de). — *Reconnaissance au Maroc.* Papis, in-4 avec Atlas, 1888. — C'est l'ouvrage fondamental auquel il faut toujours se référer, même maintenant.

Schirmer. — « De... genere populorum qui Berberi... dicuntur ». Paris, in-8, 1892.

Le Chatelier. — Notes sur les villes et tribut du Maroc : I. (Gharb.., et Djebala. Paris, in-8 (1890) 1902 ; II. (Tafilalet) 1903 ; III. Tribus du Sud-Ouest Marocain. — « Canevas d'études » méthodique, avec statistique des tribus.

Mouliéras (Aug.). — (D'après Moh'ammad ibn Thaïïab) : I. Rif. Oran, in-8, 1895 ; II. Djebala. Paris, in-8, 1899 ; III. Fès. Paris, in-12, 1902. — (Titre général des deux premiers : Le Maroc Inconnu).

Stumme. — Silha-dialekt von Tazerwalt : I. Dichtkunst der Schluh. Leipzig, in-8, 1895 ; II. Studien (ap. ZDMG 1894).

De la Martinière et Commandant Lacroix. — Documents sur le N.-O. Africain, 1896, in-8, 4 vol.

P. Schnell. — *L'Atlas Marocain*, traduction française par Augustin Bernard. In-8°. Paris, 1897-98.

David Lopès. — *Os textos en aljamia portuguesa*. Lisboa, in-8°, 1897. — Documents officiels du xvie siècle en langue portugaise, mais en caractères arabes.

Edmond Doutté. — *Les Marocains et la société marocaine* (ap. *Rev. gén. sc.*, 1903, n°s 4-7).

Quedenfeldt. — *Berberbevolkerung. Zeitschr. f. Ethnologie*, t. xx-xxi, traduction française par le capitaine Simon. RA. 1903.

De Segonzac. — *Voyages au Maroc* (1899 à 1901). Paris, in-8°, 1904. — Faite sur le modèle de la « reconnaissance » de Foucauld, celle de Segonzac est particulièrement importante pour les Brâber du centre.

Archives marocaines. — Paris, i, 1 (mars 1904), 2 (mai), 3 (juillet) ; ii, 1 (septembre), 2 (novembre). — Notices précieuses dûes à G. Salmon, G. Michaux-Bellaire, M. Besnier.

Eugène Aubin (Descos). — *Le Maroc d'aujourd'hui*, in-12, Paris, 1904.

T. H. Weir. — The shaikhs of Morocco in the xvi^th century. Edinburgh, in-12, sept. 1904. — D'après les œuvres d'Ibn Askâr (+ 1575), Moh'ammad Al Fâsi (fin xviie s.), Ad Dilaï (1716), Ibn al Qâdhi (1575) et Al Oufrâni, lithographiées à Fâs depuis 1895.

OUVRAGES EN PRÉPARATION

Henri Gaillard (vice-consul à Fâs). — *Description historique de Fâs*.

Kitâb-al-istiqçah (cfr. p. 20, n° 28), traductions françaises : 1° de Fumey (+ 1904) ; 2° de Marchand (vice-consul à Mogador).

Yahia-ibn-K'aldoun (xive siècle), traduction de Alfred Bel (professeur à la medersa de Tlemcen).

A. Brives. — Levés topographiques. Carte géologique du Maroc.

Henri de Castries. — 1° Documents sur les relations du Maroc avec les puissances européennes (Archives);

2° *Sources de l'histoire du Maroc.*

René Basset. — Édition critique du *Roudh al Qirthâs.*

Note. — Ne sont pas compris dans cette liste les ouvrages intéressant indirectement mon sujet par un point spécial. J'y réfère dans une note bibliographique au chapitre visé. — Voir ainsi, par exemple, *Juifs Marocains.*

V. — Cartographie européenne

1° *Recueils généraux :*

Jomard. — Monuments de la Géographie. Paris, in-fol.

Les fac-similés, un peu moins mauvais pour les portulans occidentaux que pour les arabes, sont cependant insuffisants.

Lelewel. — Géographes du moyen-âge. Bruxelles, 1852-57.

Nordenskjold. — Fac-similé Atlas. Stockholm, 1889, in-fol.

Contient une précieuse bibliographie des éditions de Ptolémée au xvi° siècle. Les reproductions de cartes sont un peu moins inexactes que les précédentes. J'ai consulté, p. 39 : Barenszoon (W.). Portulan de la Méditerranée.

Santarem. — Atlas de Mappemondes et Portulans (xvi°-xvii° siècles). Paris, in-fol., 1849.

Reproductions assez imparfaites. J'y ai consulté ;

Paris, I. Mappemonde dite Borgia (fin du xv° siècle).

II-III. Portulan de Petrus Vesconte (1318).

IV. Portulan de Valseque de Majorque (1435), Benincasa de Venise (1467-71), Freduci d'Ancône (1497), la « Carta Universal » (Weimar, 1527), la carte de Diego Ribeiro (Weimar, 1529).

Théobald Fischer. — Sammlung Mittelalterlicher Welt-und Seekarten Italienischen Ursprungs. Venedig. Ongania, 1886, in-8°.

J'y ai consulté la première carte de P. Vesconte (1311), la mappemonde génoise (1447), le portulan arabe du xiv° siècle (p. 218).

Gabriel Marcel. — Choix de cartes et mappemondes (xiv° et xv° siècles). Paris, in-fol., 1896.

16 Fac-similés, tout à fait complets et sûrs. J'y ai consulté :

1° La carte dite de Dulcert (1339) ; 2° la carte de Mecia Viladestes (1457); 3° la carte de Soler (1475) ; 4° la « carte *pisane* » (anonyme et non datée, du xiv° siècle).

2° *Manuscrits :*

Carte *Catalane de 1375* (dite de Charles V) (BN).

Un des plus complets portulans de l'école catalane.

Diego Homen. — Portulan. Venise, 1572 (BN, Manuscrits, fonds portugais, 45 (feuilles II et III) [cfr. Carte Y. 3896 bis (BN : Homem, 1558)].

3° *Atlas et cartes au XVIe siècle :*

1. Cl. Ptolemaei. — Geographia, Argentinae. 12 mars 1513, in-fol.

C'est la première édition de Ptolémée renfermant un appendice sur l' « Africa nova », l'Afrique musulmane. Commentaire de Philesius (Mathias Ringman, + 1511), imprimé par Jean Schott.

Les renseignements nouveaux et la carte sont simplement reproduits dans les éditions de 1522, 1525 (Argentorat.), 1535 (Lugdunens.), 1541 (Lugdunens.).

2. Seb. Munsteri. — Cosmographiae universalis, lib. VI, in-4°. Basileae, 1540, 1550.

Ce commentaire de Ptolémée comprend au chapitre XLVII (Nova Africa) une série de renseignements plus complets que ceux de l'édition de 1513.

3. Gastaldi. — La geografia di Cl. Ptolemeo (*sic*). Venezia, G.-B. Pedrezano, in-8° ; *Gennaio, 1548.*

A la page 27, détails d'une précision inattendue sur les provinces marocaines, tirés certainement du manuscrit de Léon. La carte, calquée sur celle de 1513, n'est pas mise au courant.

4. Cl. Ptolemaei. — Geographiam, edidit Ruscelli. Venetiis, 1561, 1564, 1574. Texte et carte calqués sur l'édition de 1513, sans aucun des détails de Gastaldi, sauf le nom d' « Idevachal » appliqué à l'Atlas.

5. « Hispania ». — Carte d'Espagne de Vincenzo Luchini (Roma, 1559) comprend le Nord du Maroc, où figurent pour la première fois les villes citées par Léon.

6. Ortelius. — Theatrum orbis terrarum, 1570, 1574. — Premier atlas du type classique. Carte très complète du Maroc ; il en indique les sources :

(I. Bibliogr.) : Mappemondes de Caspar Vopellius Medebach (Cologne), de Gemma Frisius (Anvers), de Mercator, de Mart.

Waldseemüller, — d'Orontius Finaeus. — L'« Africa » de Pedemontanus (Venise et Rome).

(II., p. 69). Il nous parle des spécialistes à consulter sur le Maroc. C'est Fazellus (Sicularum Lib. IX pars 6, § 1), (?), et Caelius Augustinus Curio (Regnum Marochi) (voir p. 64) : « Sed omnium accuratissime eam (Africam) descripsit Ioannes Leo » (p. 41).

Cet ouvrage impose pour longtemps à tout cartographe la toponomastique marocaine de Léon.

4° *Cartes contemporaines :*

(Cf. la Bibliographie pour les cartes annexées aux ouvrages cités).

1. René de Flotte Roquevaire. — Carte du Maroc au 1/1,000,000e en 2 feuilles ; Barrère, Paris, 1897).

Première synthèse vraiment sérieuse des documents acquis par les dernières explorations. A compléter par

2. *Service géographique de l'Armée.* — Afrique au 1/2,000,000e, f. 4 (Fez), 5 (Laghouat), 10 (Bir-el-Abbas). Revision de 1901. Quelques renseignements complémentaires.

3. René de Flotte Roquevaire (1). — Carte du Maroc au 1/1,000,000e, en 4 feuilles, Barrère, Paris, juin 1904. C'est une carte absolument nouvelle, qui réalise un très grand progrès et comme canevas et comme toponomastique, sur celles qui l'ont précédé.

4. René de Flotte Roquevaire. — Essai d'une carte hypsométrique du Maroc au 1/3,000,000e (ap. *Ann. de Géogr.*, 15 juil. 1901).

5. Capitaine Larras. — Plan de Fès, manuscrit lithographié au 1/5,000e.

5° *Ptolémée :*

6. Cl. Ptolemaei — Geographia, gr. lat. C. Müller, Paris in-4, 1883-1901, commentaire principalement basé sur Tissot. Les 2 sections du tome I sont seules parues.

---

(1) Il faut encore la compléter avec la grande carte au 1/500,000e du S. G. A., dressée en 1890 par *Le Châtelier* et *Rouby* pour le Ministère de la Guerre.

BIBLIOGRAPHIE

I. — Auteurs Arabes

1° *Imprimés :*

1. Avant tout, la collection de GOEJE: « Bibliotheca geographorum arabicorum », Lugduni Batav. 1870-1894, 8 vol., in-8° (textes). Nous y avons consulté le t. IV (index d'Ibn Haouqal) et le t. VII (Ibn K'ordabdah et Qodâma).

2. Vers 854-73 après J.-C. *Ibn K'ordabdah*. — Livre des routes et des provinces : 1° trad. Barbier de Meynard (JA., p. 458 seq.) ; 2° texte et trad. de Goeje (p. 64 seq.). Ce n'est qu'une liste assez brève de noms dont une bonne partie, altérée dans la trad. n° 1, a pu être corrigée par de Goeje.

3. 895. *Al-Ya'qoubî*. — Description du Mag'rib, texte et trad. latine de Goeje, Leyde, t. VII. L'ordre suivi est plus méthodique que celui du précédent, mais les manuscrits fournissent une nomenclature très altérée.

4. 920. *Al-Istâk'rî*. — Livre des climats : 1° texte Müller. Gotha, 1839. Première carte du Mag'rib, très sommaire ; 2° texte de Goeje (B. G. A., t. I).

5. 922. *Qodâma*. — Livre des impôts (extraits de Goeje, cfr. n° 1).

6. vers 950. *Ibn Haûqal*. — [Figure de la terre] : 1° trad. angl. Ouseley faite sur un manuscrit persan, Londres, 1800 ; trad. abrégée fr. de Slane, Impr. Royale, 1842 ; 3° texte de Goeje (B. G. A., t. II). La description du pays devient moins sèche, l'intérieur commence à être connu. La première traduction estropie presque tous les noms.

7. Vers 956. *Al-Maç'oudi*. — Prairies d'or, trad. Barbier de Meynard, Paris, 1863-77. 9 vol. in-8°. Il n'y a que quelques détails ethnographiques sur les Berbères.

8. Vers 1050. *Al-Bakrî*. — Les routes et les provinces, trad. de Slane, Paris 1859, in-8°. Recueil d'itinéraires dont quelques-uns sont minutieusement précis ; la nomenclature a été en général élucidée

dans la traduction. Pour tout le Maroc du Nord, c'est la base essentielle d'une topographie historique.

9. Vers 1060. *Al-Fazarî.* — Géographie, trad. dans Basset : Docum. géogr. sur l'Afrique Septentr., Paris, 1898 (p. 14 seq.). Dans ces courtes pages, quelques détails cités ne se retrouvent pas ailleurs.

10. Vers 1134. *Al-Idrîsi* (« Edrisi »). — Géographie : 1° trad. Jaubert, Paris, 1836 ; 2° texte et trad. de Goeje, Leyde, 1866, voir 2e partie.

11. Vers 1191. *Kitab-al-istibçar* (anonyme). — Trad. Fagnan (ap. Rev. de Constantine, 1900). Copie Al-Bakrî en le tronquant ; quelques additions.

12. Vers 1225. *Al-Marrakos'î* ('Abd-Al-Ouâh'id). — Histoire des Almohades, trad. Fagnan (ap. RA., 1891). Détails sur les Maçmoudah.

13. 1230. *Abou'l H'asan 'Ali Al Marrakos'î.* — Réunion des commencement et des fins, trad. dans Sédillot. Traité des instruments astronomiques des Arabes, Paris, 1834. Contient toute une série de coordonnés des principales villes du Maroc, prises par Al-Marrakos'î lui-même.

14. Vers 1280. *S'ams-ad-dîn ad-Dimas'qî.* — Cosmographie, trad. dans Mehren, Cosmographes arabes du Moyen âge, Copenhague, 1860. C'est une compilation faite en Orient, et tout à fait sans valeur quant au Mag'rib.

15. 1306-09. *At Tijâni* : Rih'lah (pèlerinage), trad. par Rousseau (JA., juil.-déc. 1852). Contient quelques renseignements sur Ibn-Raqiq, une des sources de Léon l'Africain.

16. Vers 1315. *Abou'l Fadhâ* de Hamah. Géographie, trad. par Reinaud et St-Guyard, Paris, 1848-83, 2 vol. in-4. La partie relative au Mag'rib est particulièrement empruntée à *Ibn Sa'îd* (cf. 2e partie).

17. 1326. Abou Moh'ammad Çâlîh' : *Roudh' al Qirthâs,* trad. par Beaumier, Paris, 1860. Quoique le traducteur ait laissé bien des transcriptions fautives, le récit historique permet d'identifier un certain nombre de localités simplement citées ailleurs.

18. 1355. *Ibn Batoutâh* : Rih'lah, trad. Defrémery et Sanguinetti, Paris, 1853-58, in-8. Quelques détails sur la route de Fès au Touat.

19. 1388. *'Abd-ar-Rah'mân-ibn-K'aldoûn.* Histoire générale ; extraits sur les Berbères dans trad. de Slane : Histoire des Berbères, Alger, 1852-56, 4 vol. in-8. En réunissant les données isolées suivant

la classification ethnographique de l'œuvre, il est possible de se faire une idée complète de la géographie politique du Maroc à la fin du XIVe siècle.

20. Vers 1490. *Moh'ammad-ibn-G'âzî*. Monographie de Mèknes, trad. Houdas (J. A., VIIIe série, t. 5) (cfr. DERENBOURG, Notices critiques sur les manuscrits arabes de la Bibliothèque de Madrid. Paris, Maurin, 1904).

21. 1516. *Moh'ammad-ibn-Aïas*. L'odeur des fleurs dans les merveilles du monde; trad. Langlès dans Notices et extraits des manuscrits, BN, t. VIII. Compilation faite en Orient d'après Idrîsi, texte très altéré.

22. Vers 1600. *Ah'mad-Baba*. Biographies de savants soudaniens; trad. Cherbonneau (Rec. Not. et Mém. Soc. Archéol. Constantine, 1854-55). — On y trouve le récit de la propagande et de la mort du Tlemcénien Al Mag'îli au sud du Maroc (XVe siècle).

23. 1663. *Al Aïas'i :* Rih'lah, trad. Berbrugger (Explor. scientif. de l'Algérie, t. IX, 1846). — Route du Jabal Aïas' au Tafilalt.

24. Vers 1670. *Al-Oufrânî :* « Nouz'ât-al-Hadî ». Histoire du Maroc (1511-1670), trad. Houdas, Paris, 1889. — On peut y trouver un nombre suffisant de points de comparaison avec Marmol pour s'en servir comme contrôle de Léon.

25. Vers 1689. *Ibn Abi Dinâr-al-Qairouâni :* Histoire de l'Ifriqïah, trad. dans l'Explor. scientif. de l'Algérie, t. II, Paris, 1846. — Renseignements sur l'expédition d''Oqbah au Sous (681) et sur les envahisseurs arabes du XIe siècle.

26. Vers 1790. *Moh'ammad Abou Râs :* Rih'lah, trad. Arnaud (R. A., 1878-84). — Dans la chaîne capricieuse d'anecdotes se trouve insérée une généalogie des derniers Bani-Ouaththâs.

27. Vers 1835. *Sîdi Brahim de Massat :* Monographie de Massat (en berbère), trad. de Basset, Paris 1883.

28. Contemporain. *Ah'mad ibn-K'alid As Slaouî :* « Kitâb-al-istiqçah... li ak'bar doûal al Mag'rib al Aqçâ », trad. manuscrite de M. Marchand, vice-consul à Larache (texte, Le Caire, 4 vol. gr. in-4°, 1895, H. 1312), cfr. WEIR.

2° *Manuscrits et cartes arabes :*

1. Vers 1130. *Al Idrîsi :* « Nouz'at-al-mous'tâq » (BN : 2221), les itinéraires de ce célèbre « Livre pour Roger » roi de Sicile sont

moins précis que ceux d'Al Bakrî, mais ils sont interprétés par une série de cartes, les premières que nous ayions du Maghrib avec quelques détails. J'ai consulté les cartes p. 90 (IIIe clim., 1re sect.) et p. 185 (IVe clim., 1re sect.).

2. Vers 1358 (plutôt 1551). *'Ali-as'-S'arqî As-Safaqsî.* — Portulan de la Méditerranée (BN : 2278). Seulement le N.-E. du Maghrib, où le contour trahit une imitation directe et imprévue de *Ptolémée* [Ouad Moulouia dédoublé en O. Malak'at (Μολοχάθ) et O. Mlouia (Μαλούα)], dans cette carte tunisienne.

3. Vers 1600. *As Safaqsî* (1). — Portulan de la Méditerranée, n° 1047 de l'Invent. général (BN : Y-47-11,049). L'influence de portulans européens a fait rectifier sensiblement les contours de la carte précédente. Œuvre également tunisienne.

3° *Note*.

Il existe à la BN une série de manuscrits arabes traitant de la géographie du Maroc qui ont été insuffisamment étudiés jusqu'ici :

1° 1289 J.-C. *Al 'Abdàri El H'ah'i* Rih'lah mog'rabïah. Pour le Haha et le Sous, M. Cherbonneau en a donné deux courtes analyses : 1° ap. JA, IV, 1854 ; 2° ap. R. Algérienne et Coloniale ann. 1860 ;

2° 1335 J.-C. *Al Balaoui* Rih'lah. — Effleure le Maroc du Nord, allant de Cantoria (Espagne) à la Mekke. (Cf. "Ibn Jubair" éd. Wright, p. 11) ;

3° 1516. J.-C. *Moh'ammad ibn Aïàs.* — La traduction citée plus haut (p. 20), est à reprendre.

---

(1) Son nom complet est « Mohammad ben 'Ali As Safaqsi », probablement le fils du précédent.

Il n'y a aucun compte à tenir des portulans arabes reproduits dans *Jomard* : a toponomastique est incomplète et fautive.

EXAMEN DU TEXTE

I. — Son origine

Ramusio publiait en mai 1550 la « Descrittione de l'Africa » (Navigationi, t. I) ; la dernière page (103 «) se terminait par cette note :

« Questo è in somma quanto di bello et memorabile ho veduto, Io, Giovan Lioni, in tutta | l'Africa, la qual è stata da me circondata di parte in parte, et quelle cose che mi parsero degne di memoria si come io le viddi, cosi con diligenza di giorno in giorno le andai scrivendo, et, quelle che non viddi, me ne feci dar vera et piena informatione da persone degne di | fede, che l'havean veduté. Et dapoi con mia commodità questa mia fatica messi | insieme, et fecine un corpo, trovandomi in Roma, l'anno di | CHRISTO MDXXVI, alli x. di Marzo. » |

Cette note concorde avec les indications contenues dans la préface de Ramusio pour attribuer à Léon lui même la rédaction italienne de son œuvre (p. 2 «). Mais la préface suppose que Léon avait déjà réuni les notes quotidiennes citées plus haut en un livre « che seco portava », quand il vint à Rome ; là, Léon aurait traduit « questo suo libro meglio ch'egli seppe di Arabo. »

Cette traduction, achevée en 1526, n'aurait été acquise par Ramusio que vers 1549-50, « dopo molti accidenti, che fariano Lunghi a raccontare » (préf. p. 2 «).

La théorie de Ramusio a été admise sans aucune contestation par *tous* les éditeurs de Léon. M. de Castries (ap. « Sources de l'Histoire du Maroc »), se propose d'établir au contraire que Ramusio a considérablement remanié le manuscrit de Léon dont l'original arabe n'aurait jamais existé.

Nous ne le suivrons pas dans le détail de son argumentation, nous réservant d'indiquer plus loin l'état actuel des connaissances sur le Maroc, qui n'eussent pas permis à Ramusio de forger de toutes pièces la partie purement géographique et documentaire de cette œuvre. Sera réfutée par cela même, la théorie paradoxale d'Henri

Delmas de Grammont considérant l'œuvre de Léon comme une compilation d'informations réunies à Rome par la Congrégation de propagandà Fide.

Qu'il nous suffise ici de renvoyer où nous indiquons le procédé suivant lequel Ramusio a introduit peu à peu dans le texte de fausses conversions des années hégiriennes en années chrétiennes.

Je demeure convaincu que la note citée plus haut, et qui termine l'œuvre, est bien de Léon et résume exactement la situation. Sur des notes en arabe, notes détachées prises au jour le jour pendant ses voyages et non coordonnées (1), Léon a rédigé, non pas une traduction d'un ouvrage arabe complet qu'il n'avait pas fait, mais une œuvre originale italienne ; œuvre dont le manuscrit rédigé en cursive assez lisible (voir p. 24) est tombé entre les mains de Ramusio, simplement divisé en ix livres (voir lib. ii, proemio). Ramusio l'a scindé en paragraphes parfois assez arbitraires (voir ix, 61), a groupé ces paragraphes, y a même introduit des réflexions de son crû (cf. de Castries), en a certainement remanié la langue ; on en a la preuve en consultant la collation du texte de 1554 avec celui de 1550 (App. n° ii) qui montre Ramusio achevant sur le texte de 1554 le travail d'« épuration » des incorrections et « barbarismes » de Léon, entrepris sur le manuscrit publié en 1550.

Je ne crois donc guère à l'existence d'un manuscrit arabe de l'œuvre de Léon. Colomiès l'ayant signalé dans la bibliothèque de Pinelli, dont le fonds a été réuni à l'Ambrosienne de Milan, j'avais pourtant remarqué au catalogue des manuscrits arabes de l'Ambrosienne, par De Hammer, un n° D. 229, sup. (Miscellanea Pinelliana), contenant une « description anonyme de l'Afrique ». Mais d'une lettre du Préfet, le Rev. Abate Ceriani, j'ai dû conclure que ce ne devait pas être là le recueil manuscrit de Léon. Peut-être aurait-on quelque chance en Espagne, où l'Escorial renferme déjà le manuscrit du vocabulaire (Derenbourg), rédigé par Léon?

Il serait en tout cas plus utile de rechercher le manuscrit du texte italien ayant servi à établir les variantes que les éditions successives ont apportées au texte de 1550. Sur ce dernier, que je n'ai pu retrou-

---

(1) Ainsi, au liv. II, 38, deux notes sont juxtaposées, qui sont d'époques différentes (1513 et 1515). — Dans bien des cas (voir Fez), il a conservé un souvenir très précis des lieux, — sans en avoir noté les noms, que sa description permet de retrouver.

ver, j'ai du moins recueilli une indication dans GASTALDI (*loc. cit.*, janv. 1548, p. 27), je trouve ceci :

« ...Marroccho [se divide en] Hea, Sus, Guzula, Marrocho, Duchala, Hazchora, Telde *(sic)*, — Fes [en] Fes, Temesne, Azgar, Elabath, Errifi, Garet, Elcauz, — Tremisen [en], Tremisen, Tenez, Elgezair. »

C'est mot pour mot la division donnée par Léon (I, 4) qui l'a établie le premier. Force nous est donc d'admettre sur les dates que, deux ans *avant* la publication de Ramusio, le manuscrit italien de Léon, peut-être déjà à Venise, était tombé sous les yeux de Gastaldi. On remarquera les différences d'orthographe dans le passage cité comparé au texte de Léon (I, 4).

II. — **Son état**

Le texte qui nous occupe est rédigé en une langue médiocrement correcte mais claire, d'un style sobre et concis que les traducteurs ont pris plaisir à délayer ; à noter quelques passages amphibologiques (I, 32. — III, 84, 140). Nous avons parlé plus haut des fautes d'italien que Ramusio s'est efforcé de faire disparaître. Il nous reste à examiner :

1° Les fautes dans la transcription des noms propres, dûes à de mauvaises lectures de la cursive du manuscrit.

On a imprimé fréquemment :

a	pour	*co*	Has*a*ra (II, 61).
c	»	*e*	*C*ithiteb (II, 75).
ch	»	*d*	Lhebi*ch* (IX, 2).
el	»	*d*	Elmah*el*i (II, 36).
en	»	*m*	Um*en*giunaibe (III, 166).
f	»	*s*	Si*ff*aia (II, 17).
h	»	*b*	Et*h*egi (I, 15).
h	»	*d*	Gebel el hadi*h* (II, 18).
i	»	*u*	Siffa*i*a (II, 17).
l	pour	*b*	Rete*l* (VI, 19).
l	»	*t*	Fa*l*erna (III, 23).
m	»	*in*	Ha*m* Lisnam (III, 159).
n	»	*u*	Tenege*n*t (VI, 20).
nu	»	*m*	Asif*nu*al (II, 32).
r	»	*c*	Tamara*c*rost (VI, 17).
r	»	*t*	Hante*r*a (II, 45).
rn	»	*m*	Fale*rn*a (III, 23).
s	»	*c*	Ma*s*tar (I, 14-18) (?) (SCH.).
s	»	*f*	Garsi*s* (III, 143).
u	»	*a*	Habb*u*s (III, 23).
u	»	*i*	Mulu*u*a (IX, 10).
u	»	*n*	Echebde*u*on (III, 134).

Il faut d'ailleurs remarquer que les traditions typographiques étaient loin d'être fixées pour les noms propres les plus fréquents : dans ce texte même, Ass*y*rii coexiste avec Ass*i*rii (I, 1), Port*h*ogal*l*esi avec Por*t*oga*l*esi et Portoghesi (préf. p. 2α), *Hi*spagna avec *S*pagna (III, 88).

On était spécialement mal fixé sur l'emploi de l'*h* que la seule fantaisie faisait alors ajouter ou retrancher. C'est ainsi que ce texte porte : Cunaig el Gerben pour Gherben (III, 164); Chaus (III, 140) auprès de Cauz (I, 4); Heha (I, 47) auprès de Hea (II, 1); Hantera auprès de Anteta (II, 45); Saich (III, 81) auprès de Saic (III, 84); — même un *h* ajouté à Teculet*h* (II, 6), Tefet*h*ne (II, 15). L'édition de 1837 supprimera tous ces *h*, les légitimes comme les parasites, et l'on y lit Ea (II, 1) pour Heha.

2° Les erreurs provenant du manuscrit lui-même, et dont Léon est probablement responsable. On peut y distinguer :

a) Les erreurs portant sur les noms propres et les mots.

Livre I. — 7. *Duccala* pour Dangala (I, 7).
— 13. « Elnir » (Eluir) (un des « khalifes », 8ᵉ successeur d'Aron Raxid, selon MRM, l. II, c. 1).
Livre II. — 47. *Ilda* pour Ilalem.
— 49. *Quattordici* anni... [in 920 di lhegira].
— 17. *Siffaia* pour Sessaua (?).
Livre III. — 138. Arif pour Errif.
— 123. Guazeual pour Guaze*r*ual.
— 84. Saic Abra (?)...

Pour les noms appartenant à la toponomastique proprement dite (*régionale*), il sera montré plus loin que sur les 341 noms géographiques de Léon, presque tous ont pu être soit identifiés et mis en place, soit rapprochés de noms identiques cités dans les historiens. Restent les noms suivants :

Livre II. — Teculet, Hadecchis. Ileusugaghen, Tesegdelt, Tagtessa, Eitdeuet, Ighilinghighil, Tenezza, Tesrast, Semmeda, Adimmei, Tenveves.

Livre III. — Adendum, Hain el Challu, Gemiha el chemen, Tansor, Narangia, Beni Ieginesen, Guardan, Azgan.

Livre IV. — Gastrir, Ummelhesen, Essugaihila, Mazalig, Chasair.

C'est-à-dire 25 sur 341 ; l'édition Schefer y ajoutait les Zuenziga (I, 6) les « Megesa » (III, 148), les Benibasil (III, 22), etc., suivis d'un très grand nombre d'autres que nous avons pu identifier. (Voir *Géogr. Régionale).*

Il est assez remarquable que les 316 noms identifiés et probablement aussi les 25 autres soient tous exempts d'altération provenant d'une mauvaise lecture des points diacritiques arabes, comme il s'en rencontre constamment par la faute des copistes des manuscrits, dans les géographes et historiens arabes. Il faut donc y reconnaître une preuve de plus pour l'hypothèse énoncée plus haut. — Léon n'a pas rédigé un ouvrage méthodique en arabe d'après ses notes, mais a directement mis ses souvenirs en italien, en soumettant à des règles de transcription d'une fixité assez inattendue les notes détachées prises au cours de ses voyages.

b) Erreurs d'orientation (voir p. 54, carte n° 4). — Elles sont très nombreuses, surtout lorsqu'on a égard au nombre restreint de cas où Léon a bien voulu indiquer l'orientation d'une distance dont il donnait le chiffre en milles. Ex. :

Lib. II. — 24. Tedsi « levante » pour « ponente » (de Tarodant).

— 58. Azaamur... *mezzogiorno* di Elmadina [pour *tramontana*] ; ce qui est impossible. D'autres orientations sont systématiquement erronées (voir p. 52) ; l'Ommirabih coulant vers le Sud (IX, 4), le Buragrag vers le Nord (IX, 5).

c) Erreurs portant sur des chiffres : I. Distances. — Elles sont très nombreuses également. Ex. :

Casar-el-Cabir, cité d'abord à 18 milles au S. d'Arzila, soit 132 milles de Fez (III, 73), puis à 14 + 16 = 30 au Sud d'Arzila (III 83), puis à 20 milles au Nord de Basra, soit 100 milles de Fez (III, 82) ; Arzila, à 70 (?) milles de Sebta (III, 87) ; Tetteguin, à 6 milles de l'Océan (III, 88), pour 60 milles ; Taza, à 7 milles de Chasasa (III, 145)- pour 70 milles.

d) Erreurs portant sur des chiffres : II, dates. — La partie de l'œuvre de Léon relative à notre sujet contient 72 dates, les unes concernant l'histoire du pays, les autres la chronologie de ses itinéraires (p. 33).

Sur ces 72, 67 sont datées de l'Hégire, 4 de l'ère chrétienne, 1 par un synchronisme (« l'année de l'expulsion des Juifs d'Espagne »).

Sur les 4 dates chrétiennes, *2* seulement sont de Léon ; la première, 1160 = 609 H. (au lieu de 1212) indique, comme le « Libellus de viris.. illustribus » (voir p. 9) le prouve surabondamment d'autre part, que Léon ne savait pas convertir régulièrement les années hégiriennes en années chrétiennes (III, 96). L'autre, 1520, est très probablement exacte, comme date de son séjour à Naples (III, 100).

Ces deux dates, en chiffres arabes dans le texte, sont suivies de l'expression « nel modo dei Christiani » ; au contraire les deux autres dates d'ère chrétienne, introduites par Ramusio et dont les éditions ultérieures feront grossir le nombre, sont en chiffres romains, suivies de l'expression : « di Christo » (seulement). Elles sont entachées d'une erreur de 3 ans (II, 6, 7).

Sur les 67 dates hégiriennes, *52* sont exactes (j'ai vérifié les contemporaines d'après les documents portugais) ; *6* sont approximatives, une (I, 13) sur l'invasion arabe, trois sur l'histoire de Fez (III, 23) deux sur celle de Mezemme (III,104) ; *9* sont erronées ; au liv. 1, § 12, année 400 H. (pour 40) [typographique, entraînée probablement par une autre phrase du même § où 400 H. est cette fois, la date voulue], — *deux* au liv. II § 36 : 424 pour 454 (Almoravides) et 785 pour 875 (Beni Merin) ; *une* au livre III, § 84 (Arzila) : *120* anni au lieu de 220, à ajouter à l'an 94 H. cité (= 214 H. cfr. Bekri donne au même fait la date 229 H.] — Enfin, une sixième (III, 2), 313 H. pour 323, commence une série de quatre dates inexactes.

La proportion est donc sur *67* dates hégiriennes, *58* exactes ou approximatives. Pour évaluer par une comparaison la proportion d'erreurs que Ramusio a dû introduire par la simple publication du manuscrit, j'indiquerai les résultats de la collation des dates, telles qu'elles figurent dans le texte de 1550, avec celles que donne la traduction de Temporal, seule consultée pour la notice biographique préfacée à l'édition Schefer.

Sur les *72* dates, Temporal rectifie les *deux* équivalences suivant l'ère chrétienne introduites dans le texte par Ramusio ; mais, en revanche, il oublie *deux* dates, une chrétienne (III) et une hégirienne, — et il en altère *11* — si bien que des 67 dates hégiriennes de Léon, *58* étaient encore exactes dans l'édition en 1550, et seulement *46* dans la traduction de 1556.

III. — Son système de transcription

La physionomie d'ensemble du texte ainsi indiquée, il convient de préciser la méthode de transcription suivie par Léon. Au XVI[e] siècle, les transcriptions variaient, comme aujourd'hui encore, suivant la valeur des caractères de l'alphabet dans les diverses langues de l'Europe, et suivant la fantaisie personnelle de l'auteur, qui modifiait parfois son système au cours même de son ouvrage.

Léon, heureusement, fait exception ; j'ai dû reconnaître dans son œuvre, en dépit de la singularité du fait, l'existence d'un système de transcription cohérent adapté à l'italien, et probablement imaginé par Léon (1). J'ai pu, en dresser un tableau, qui m'a servi, — lorsque j'ai examiné les lieux non identifiés du texte de Léon, — et de guide pour éviter les ressemblances fortuites sur lesquelles on avait été tenté d'établir des identifications, — et de contrôle pour les identifications antérieurement signalées.

J'ai cru utile de faire suivre sur ce tableau les valeurs attribuées par Léon, des valeurs correspondantes dans les systèmes contemporains, système *portugais* de Damião de Goes (1566), système *espagnol* de Salazar ; et j'y ajoute le système inverse des textes en « aljamia » (portugais écrit en caractères arabes) publiés par Lopez (voir pp. 26-37).

Avant de donner ce tableau, je ferai remarquer que l'alphabet arabe sert à transcrire au Maroc deux séries très distinctes de noms, appartenant à deux systèmes phonétiques différents : l'*arabe* et le *berbère*. Les valeurs indiquées n'ont été extraites que de transcriptions de noms et de mots *arabes* ou *arabisés*.

J'y ai été contraint par le fait que l'alphabet arabe n'a jamais été appliqué de façon uniforme à la langue berbère. Les textes S'ilhah (du Sous) y ont bien introduit trois consonnes nouvelles pour les articulations purement berbères, qui sont : *tch*, چ ; *j* (doux), ژ ; et *g* (dur), ڨ. (Voir De Slane, IK., IV, append. ; Basset, Manuel *(passim)* ; Mouliéras, I *(passim)*. Ibn-K'aldoun y avait même ajouté un quatrième signe : ç (= *s* dur) ص avec un zaïn inscrit. C'est le ç de

(1) Cf. Au contraire Marmol qui dédouble certaines tribus et localités pour avoir simplement copié Damião de Goes en même temps que Léon. Exemple : شَيْدمة devient à la fois *Saidima* (d'après Léon) et *Xiedma* (d'après Damião).

Çanhâjah, rendu en arabe par ص (صنهاجة) ou ز (زناڤه zanâgah). Mais ce signe compliqué d'Ibn-K'aldoun n'est guère employé par son auteur lui-même. C'est l'*s* ou le *z* de Léon.

Plus importante est la question du *g* (dur). La plupart des auteurs arabes le transcrivent ج *(j)*, ce qui est déplorable (1). Ibn-Haûqal lui substitue le ك (*k*) ou le ق (*q*) ; Ibn-K'aldoun invente un ك avec point souscrit, qu'il oublie généralement pour le ج ; les Silhas ajoutent encore trois équivalents : ڨ et ڭ, et quelquefois غ (*g*). A ces sept signes différents inventés pour rendre une seule et même articulation, Léon répond par un signe unique, *g* (*gu* devant *e*, *i*), quand ils figurent dans un mot berbère.

TABLEAU (PONCTUATION MAGRIBINE)

I

ب *b*.

ڢ *v, f* en finale : Ri*f*, Se*u*saoen, Se*v*saua.

و *u, gu* en initiale : *Gu*ardan ; ou après une voyelle : Tette*gu*in ; quelquefois écrit *qu* : *Qu*attas.

م *m*.

II

ت *t*.

ث *t* : *T*ehleb, Hu*t*men, Beni Guari*t*en.

ط *th* : Bu*th*oia ; et surtout *t* : *T*angia, Subei*t*, *T*i*t*.

د *d, t* en finale : Eitdeue*t*.

ذ *d* : *D*euimansor.

ظ *th* : *Th*agia.

ض *d*

ن *n* (qqf. *m*).

---

(1) Le premier est IBN-K'ORDABDAH (854 J.-C.) : « Tajrajra » dans le Rif, pour « Tagragra » de AL-BAKRI.

III

ک c, *g* en finale : Elmuntefi*g*.
ف, ق c, *ch* devant *e*, *i* : Mah*ch*il.
ح *ch* : Suua*ch*, A*ch*med, El*ch*usne ; qqf. *h* en initiale : *H*usein ; *c* en finale : Seffe*c*, Habdula*c*.
خ *ch* : El*ch*uluth, Sai*ch*, *Ch*aulan.
ع *h* : *H*abas, Ma*h*chil, *H*abdulla, me*h*arif.

IV

غ *g* : Zela*g* (mot berbère).
س *s* : Elchusne, Fessa ; graphie *z* en finale : Fe*z*, Cau*z*, Go*z*.
ش *s* : *S*ella, *S*aich, Lhara*is*, *S*ems, *S*erif ; *ss* en position médiane : Te*ss*et, Se*ss*eua.
ص *s* : Mansor. — Exception : صاه *z*ha (mot berbère).
ز *s* devant une voyelle : Elcane*s*in ; ou *z*.
ل, ر *r*, *l*.

V

ش (Voir plus haut).
ج *g* : Biledul*g*erid, Eza*gg*en. — Exception *z* : Beni Teu*z*in (mot berbère).
ى *i* : *I*ehie ; s'affaiblit qqf. en *e* : Mel*e*la (mot berbère), Tel*e*nsin.
ه *h* : El*h*abat.

Notes : *A)* ا (*a*) s'affaiblit fréquemment en *e* : Agm*e*t, Ri*e*h, As*e*is.

Diphthongues : ـَـى (*ay*), *i* : Abn *I*non.

» ـُـا, ـَـو (*wa*), *oa* : Ho*oa*ra, Geh*oa*n.

» ـان final est noté —*on* : Echebden*on*, Abu In*on*.

B) Se souvenant des conditions phonétiques italiennes, on fait suivre :

1° Le c dur d'un *h* devant un *i*, *e*. Ex. : Ifric*h*ia (de faraca). Donne par contamination : Bucc*h*uia ;

2° Le *g* dur d'un *h* devant *i*, *e*. Ex. : Gueria*gh*el ;

3° Le *g* doux (*dj*) d'un *i* devant *a*, *o*, *u*. Ex. : *Gi*acob, Tan*gi*a.

Tableau comparé des transcriptions contemporaines (1)

Concordent pour ر, ل, م, ن, س : *r*, *l*, *m*, *n* (qqf. *m*), *s*.

ALJAMIA		PORTUGAIS	ESPAGNOL
b, *p*.	ب	*b*.	*b*
f, *v*.	ڢ	*f* : Asse*f*e Na*f*is (Mss. BN. 57).	*f*
»	و	*o* initial : *O*ataz.	*g*(u) : *G*uatas ; *h*(u) : *H*uet (Ouad), ap. MRM.
t.	ت	*t*.	*t*
»	ث	»	*t*, *th* devant *e*, *i*, *b*.
t.	ط	*t*.	*t*, *th* : *Th*ituan.
»	ظ, ذ, د	*d*; *z*.	*d* final ; *t* (MRM).
c.	ك	Ex. : Al*c*açar *qu*ibir.	*c*, *qu* ; *ch* : Bo*ch*oia.
q.	ڧ, ف	*c* devt *a*, *o*, *u* ; *qu* devt *e*, *i*.	
»	ح	*h* : Xeque Al*h*ambra.	*h* : El *H*ecen. *f*.
»	خ	*qu* : Xe*qu*e ; *c*. *f*. *g*.	*qu* : Xi*qu*e. *h* : Holotos.
»	ع	Tombe généralement.	Tombe généralement. *g*. *h*.
g.	غ	*g* : *G*umete.	*g* (noms berbères).
ç.	س	*ç* initial : *Ç*afim ; *c* devant *e*, *i* : *C*ide ; *s* devant *a*, *o*, *u*.	*z* : *Z*ale ; *c*, *ç*, *s*. — Doublé, MRM l'écrit *sc*.
»	ش	*x* : *X*eque ; *s* en finale :	*x* ; *s* : ma*ss*ara (mechra).
ç.	ص	*ç* : Alca*ç*ar ; *s* : *s*eguer ; *z* finale.	*ç*, *s*, *z*.
z.	ز	*z*.	*z*, *s* : The*s*a.
j.	ج	*j* : Al*j*ubilia, Tan*j*ar ; *x*.	*i* : *i*ubel (MRM) ; *gi* (Cfr. ش).
»	ى	*i*, *y* : Ba*y*bom (Mss. BN. 57).	*y*.
»	ة	*h* : *H*ali.	tombe (MRM : Escura).

Comparant les deux tableaux, on en conclura que Léon, dans ses notes manuscrites arabes, sûrement rédigées en ponctuation magribine :

(1) Cfr. Dozy.

1° *Ne vocalisait guère ses notes*. Ex. :

تكوداست	transcrit	T*a*godast, T*e*godast, T*o*godast (II, 65).
أدخسن	—	Adecs*e*n, Adecs*a*n, Adec(h)sun (III, 69).
هانتت	—	Hant*e*ta, Hant*a*ta (II, 45).
كارة	—	Gar*e*t, Gar*i*t (I, 4, III, 129).

2° *Omettait très rarement les points diacritiques*. — Il n'y a *aucun exemple sûr* (1) de mauvaise transcription de nom due à une omission de ce genre (2). Exception systématique : le ش toujours transcrit comme le س *s*.

3° *Ne transcrit généralement pas le tas'dîd* (signe de renforcement des consonnes). Ex. : Hu*m*eledegi pour U*mm*-el-ehdegi (III, 23), Chasasa pour [K'oussâçah] (III, 131).

4° Il est bien entendu que ces règles de transcription ne concernent pas les mots déjà usuels, tels que Marocco (II, 36), Sarra (I, 6) zecca (sikkah). Cf. Ca da Mosto ap. Navigationi, 1550 (I, p. 106 β).

EXAMEN DE L'ŒUVRE

Léon divise lui-même les renseignements qu'il nous apporte en deux classes, ce qu'il a vu et appris lui-même, et ce qu'il sait indirectement (IX, fin). Nous examinerons donc d'abord la chronologie des voyages qu'il nous dit avoir faits, puis les sources qu'il a consultées ; nous pourrons en tirer des conclusions, quant au plan d'exposition choisi, quant à la valeur même des faits énoncés dans son livre.

I. — **Sources directes**

« Al H'asan-ibn-Moh'ammad Al Ouazzân » (selon CASIRI, I, 172) (3) né à Grenade, est élevé à Fàs (t. IX, fin). Son père, qui perçoit des

(1) SCH. suppose que le nom « Aquel Amarig » (I, 11) que Léon donne à la langue berbère, représente « Aqoual amazig' » ; Léon aurait omis le point du ز (zâïn).

(2) Pour se rendre compte de la valeur des transcriptions italiennes de Léon, Cf. les transcriptions, italiennes aussi, de HEMSO, citées § 160. — Celles de Léon sont bien plus simples et plus cohérentes, plus lisibles.

(3) Casiri ajoute : « ex *Zaïditorum* familiâ ». Mais Lorsbach (p. IV), propose de lire « ex *Zenatiorum* familiâ ». Car le « Zaïditorum » de CASIRI n'est qu'une hypothèse. Le texte porte : de la famille des Alziâti : الزياتي.

revenus chez des berbères du Rif (III, 126), l'emmène chaque année au pèlerinage de Sidi bou I'azza à « Thagia » ; chaque été, pendant quatre ans, ils vivent à « Hubbed », auprès de Fàs (III, 12-56). Puis Al-H'asan est pendant deux ans un des 'àdoul (notaires) de l'hôpital des fous (III, 23-25). Tel est le tableau de sa jeunesse, où il s'était surtout familiarisé avec les environs de Fàs. Quant à la date de son arrivé à Fàs, nous l'ignorons autant que celle de sa naissance, qu'on peut calculer d'après deux de ses données malheureusement contradictoires : au liv. II, 49, il dit avoir eu 12 ans l'année de la prise de « Azafi » ; Faria y Sousa donne à cette année la date 1507 = 913 H. « Léon » serait né en 1495. C'est cette date qui me paraît la bonne ; car l'autre passage (II, 49) ne lui donnerait que 14 ans en 920 H. = 1514, ce qui est contradictoire avec l'importance des missions qu'il remplissait déjà. Partant de cette première date de 1495, nous avons le tableau suivant (voir carte) :

901 = 21 sept. 1495-8 sept. 1496. Naissance de Léon.

914 = 1508-09. Léon assiste au siège d'Arzilla (III, 84) ; il est à la fin de l'année à Salla.

915 = 1509-10. Il arrive à « Tefza » (Tedla), après la prise de la ville.

917 = 1511-12. Il va par le Dara à Tombouctou, allant à l'aller probablement par « Marocco », et revenant par Segelmesse, Ummelhesen (VI, 24) et *Dara*, puis *Magran*, vers Fàs (II, 78).

918 = 1512-13. Il va de « Marocco » à « Segelmesse » par le « Dedes », chargé d'une mission diplomatique assez énigmatique. Il séjourna 7 mois à Mamun. Puis il rentra à Fez à la fin d'octobre (I, 27) (II, 20).

919 = 1513-14. Il va de « Marocco » en « Hea », passant à Tagtessa (chute de sauterelles), et rejoignant le Serif prince d'Hea à Tesegdelt. Il l'accompagne à cheval par « Tefetne » dans le Sous jusqu'à « Tagauost » ; de là il remonte au Nord, assiste à la bataille de Bulahuan (fin de 919), et rentre à Marocco.

920 = 1514-15. Il est en Hea en avril (Teiieut), puis, par Teculeth, il rejoint le S'arif en Guzzula par le col d'Amsmiz (après le 9 mai 1514). Il revint du Sous par le Demensira, et remontant vers Fàs, assiste à Mader Auuan et à Thagia à des entrevues entre le roi de Fàs et son frère Naçr. Il est à Thagia en été, puisqu'il y signale une espèce singulière de fruits ; il est à l'automne à Azafi, chargé proba-

blement (1) de détourner Iah'ia-b.-Tafouf, le chef des Doukkalah, de l'alliance portugaise (cf. dénonciations de Rabbi Abrào (11 sept. 1514) contre Iah'ia. ap. *Lopes*, loc. cit. App. nº 5). Sans y réussir, il l'accompagne dans une tournée d'impôts jusqu'à Tumeglast près de Marocco.

921 = 1515-16. Léon, d'abord en Tedla (Eithiad), retrouve le roi de Fâs au Monte Verde (2), l'accompagne jusqu'à Elmadina et au Gebel el Hadid. Puis il assiste à la bataille de Mahmora (10 août) à l'embouchure du Sebou. De là il rentre à Fâs, d'où il part pour la Mecque par la route ordinaire de Teza, Dubdu, Tlemcen, Tunis.

922 = 1516-17. Il part pour Stamboul. Voyage en Asie (II, 64).

924 = 1518-19. Il est à Tripoli de Barbarie (IV, 43).

926 = 1519-20. Il est amené prisonnier par des corsaires siciliens à Naples (III, 100).

930 = 1523-24. Il signe le manuscrit de son Vocabulaire (cfr. II, 36).

932 = 1525-26. Il signe le manuscrit de l'*Africa* (la date de la fin de l'œuvre est confirmée à l'intérieur du livre II, § 23 : « Gartguessem » (Agadir) prise il y a « *20* anni » — en *1505*).

Avant 1550. Il revient probablement mourir à Tunis, en terre musulmane.

Tel est le tableau ainsi qu'il ressort des dates fournies par le texte primitif. BERBRUGGER *(loc. cit.)* place arbitrairement le voyage à Tombouctou en 1507 et l'arrivée de Léon à Rome en 1518 ; — SCHEFER donne une chronologie plus complète, mais où s'insinuent des fautes dues à la traduction de Temporal ; — BROWN néglige aussi de collationner les chiffres dont il se sert, dans la traduction de Pory, avec le texte italien (ne connaît pas IV, 35 [1516] ; ni IV, 43 [1518]).

Telle quelle, cette série d'itinéraires est très admissible. J'écarte l'hypothèse d'un voyage en 914 h. = 1513 à Tunis (adoptée par BROWN), et toute discussion sur la réalité des voyages que Léon aurait faits au delà de Tombouctou et au delà de la Mecque, — l'hypothèse de Brown étant contredite par le passage (IV, 35) où Léon dit être à « Cairauan » en 922 = 1516, — et les voyages au Soudan et en Asie étant en dehors de mon sujet.

(1) DAMIAO dit en avoir eu la preuve (III, c. 30).

(2) D'où il porte des renseignements à Marocco (mai).

Le reste de la biographie de Léon est inconnu [cfr. Widmanstad]. De ces indications il ressort que Léon connaît le Maroc d'une façon tout à fait spéciale; bien loin d'y passer en un voyage unique et hâtif, comme dans les autres pays qu'il nous décrit, c'est un séjour de plusieurs années qu'il y a fait, fournissant un véritable réseau de données géographiques. Damiao de Goes nous a permis de constater l'exactitude des dates de la prise de Tednest (920 = fin 1513 [l. iii, c. 49]) ; Torrès, celle de la bataille de Bulahuan (921 = 1514 [c. ix[) ; de même que la chronologie, la topographie des itinéraires de Léon se trouvera vérifiée pour le Maroc, grâce au contrôle, pour les régions de Duccala et Hea, des historiens portugais (1). Nous n'avons malheureusement aucun document permettant de contrôler l'ensemble des données de Léon au point de vue arabe, — ses contemporains, Ibn G'azi, de Miknas, et Ibn Aïas, du Caire, ne s'étant servis pour leurs travaux géographiques que de documents vieux de plus d'un siècle (Ibn Aïïas se sert surtout d'Al Birouni et d'Idrisi).

De l'étude de détail (p. 125 seq.) il résulte que sur 341 noms de lieux et tribus, 316 sont identifiés ou cités par d'autres auteurs ; nous avons déjà vu que sur 72 dates contenues dans la partie qui nous concerne de son œuvre, 58 étaient exactes; ces deux chiffres permettent d'évaluer le degré de confiance qu'on peut accorder aux renseignements de Léon.

Quant à leur actualité, elle ressort de ce fait qu'il ne cite ni Mazagan, ni Mogador, ni le Tafilalt, tous lieux dont les noms apparaissent dans les textes immédiatement après le séjour de Léon au Maroc ; il a bien donné un résumé d'ensemble du Maroc qu'il avait vu, et tel qu'il l'avait vu, en citant les villes qui avaient été détruites et celles que l'on repeuplait (iii, 5 ; iii, 22), n'appelant le S'arif que « prince de Sus et Hea » (cf. Faria, c. 7), ne donnant pas encore aux grands personnages ce titre de « Moulaï » que MRM. éprouve encore le besoin d'expliquer (c. 38 du liv. ii), quand l'emploi s'en était tout à fait généralisé (cf., déjà lettre du roi Emanuel de Portugal du 20 aout 1514, ap. *Lopes*, app. n° 2).

---

(1) A côté des textes officiels, le plus ancien est Damiao; tous, depuis Torrès jusqu'à Faria y Sousa, l'ont complété en l'altérant, et c'est à lui qu'il faut recourir pour la forme primitive des noms de lieux.

II. — Sources indirectes

Les renseignements indirects qu'il nous donne sont en très grande partie de sources arabes. Léon ne connaît que très peu et très mal les auteurs anciens lorsqu'il signe son manuscrit à Rome en 1526 ; il a emprunté la terminologie de Ptolémée en la modifiant ; il a lu Pline et des historiens latins , il connaît, assez mal, ce que furent César (III, 30) et S. Augustin qu'il prend pour un arien (I, 24, V, 11). L'on a supposé gratuitement qu'il avait pris à Strabon quelques épithètes pour sa description du Garet (TISSOT, *Mém. Acad.*, p. 149) « ἄνυδρος et λυπρὸς », et qu'il avait emprunté à l'Itinéraire d'Antonin les distances erronées qu'il donne de Houmar à Arzila et Alqçar (Tissot, *Bull. de Soc. Géogr.*, 1876, p. 239-40). En réalité, Léon était heureusement trop peu averti des itinéraires anciens pour chercher à y faire rentrer par contrainte et par force ceux qu'il venait de suivre ; et les erreurs auxquelles MRM. a été entraîné par son penchant pour l'érudition nous font d'autant mieux sentir le prix de l'heureuse ignorance de Léon, qui dérive sérieusement Sijilmassat de Sigillum-Messe (VI, 21), « citta ultima nello stato di Messe, quasi sigillo doppo il fine della vettoria (de Romani). » Et lorsqu'il signale une ville fondée par les Romains, c'est suivant le témoignage d'une légende locale et non d'un auteur ancien (1). Tableau :

Liste alphabétique des auteurs arabes cités par Léon

ABRÉVIATIONS : L = Libellus de Viris. — A = Descr. dell'Africa.

(L-29)	A	Abraham-ben-Sahal, + 643 (1265) [Ibrahîm-b.-Sahl Al Is'bîli, + 1260], israélite.
(L-20)		Abulguail Averroes, + 603 (1225) [Ibn Ros'd, + 1198], philosophe.
(L-7)	B	Bachillani, + 405 (1027), [Abou Bakr al-Baqîlâni, + 1012], philosophe.
(A : VI-21, VII-1)		Il Bicri [Abou-'Obaïd Al-Bakrî, + 1094], « cosmografo ».

(1) La légende relative aux ruines de Mergo est encore vivante (voir SEGONZAC au mot cité). De même à Badis (M. I, p. 89), les « Benian Dekious », ruines de Décius (?)

(A : III-45)	Il Buni [S'arf-ad-Dîn Al-Bounî, + 1225], mystique.
(A : V-13)	El Dabag (di Malaga), poète.
(A : III-45)	Elacfani [« Es's'eristanî »? selon SCH] [Abou No'aïm Al-Isfahâni? + 1038], historien des sectes islamiques.
(L-2)	Elatir Alabhari [Atîr-ad-Dîn Al-Abharî, + 1264] biographie d'Al-As''ârî.
(A : III-62)	Elcalbi [Ibn-'amr-Al-Kalbî, + 809], « Libro della parole di Mahumetto ».
(A : III-44)	Elfargani [Al-Farg'âni], commente Ibn Farîd'.
(A : III-43) (L-12)	Elgazzali, + 505 (1127) [Abou Hamid Al-G'âzâli, + 1111], théologien.
(A : III-43)	Elharit-ibnu-Esed (di Basra), c'est plutôt [Al-H'ârit-b.-Asad Al-Baçri, + 857] (*Esciari* selon SCH?) (cfr. plus bas), théologien.
A : III-43)	Elhesen-ibnu-Abilhasen (di Basra) [H'asan-al-Baçri + 728], théologien.
(L-27)	Emram-ben-Isac, + 387 (1009) ['Imrân-b.-Ish'aq], israélite de Tolède.
(L-2) (A : III-43) (A : VIII-24)	Esciari (Leshari), + 330 (953) [Abou'l H'asan 'Ali Al As''âri, + 941], théologien.
(L-14) (A : II-79) (A : V-20)	Essacalli (Esserif), + 516 (1138) [Al-Idrîsi, + 1154], géographe.
(A : III-44)	Essehrauardi [Abou'l Najib, + 1163], philosophe.
(L-3)	Essophi Abulhusein, + 383 (1005) [Abou'l h'osaïn aç-Çoufî, + 986], philosophe, astronome.
(A : III-12)	Ettedle [At-Tadlî], hagiographe : vie de Bou Ya'zza.
(L-21)	Ettosi Elmuhaied, + 679 (1301) [At-Thousî, + 1273], astronome, polygraphe.
(L-23)	Ettphthesni, + 815 (1437), [At-Taftâzâni + 1389] philosophe du K'orasan.
(L-8)	Ezarharagui, + 404 (1026) [Az-Zahrâouî, + 1037], médecin.

(L-5)	Abunasra al Farabi, + 388 (1010) [Abou Naçr Al-Fârâbi, + 950], philosophe.
(A : III-47)	Geber [Jâbir-b.-Haïân, + vers 790], alchimiste.
(L-1, 12)	Geuzi [Ibn-al-Jaouzî, + 1257], chroniqueur de Bagdad.
(L-30)	Haron-ben-Senton, + 872 (1467) [Haroûn], savant israélite, vizir à Fâs.
(L-10)	Ibnu Abididunia [Ibn-'Abid-ad-douniâ], « Mirabilia mundi ».
(A : III-42)	Ibnu Caldun ['Abd-ar-Rah'mân Ibn K'aldoun, + 1406], historien, traite de magie.
(L-9)	Ibnu Chalican [Ibn-K'allikan, + 1282], « Chronista ».
(L-25)	Ibnu Chalson Abubahar, + 828 (1450), philosophe.
(L-9)	Ibnu Chatir [Ibn-Kat'îr, + 1372], « Chronicae universales ».
(L-19)	Ibn(u) El Baitar, + 594 (1216) ['Abd Allah-b.-Baït'ar, + 1248], botaniste, médecin.
(L-22)	Ibn El Chathib, + 777 (1399) [Ibn-Al-K'athîb, + 1374], de Grenade, historien.
(L-14)	Ibn Elhusseïn, « Chronica Siciliae ».
(L-21)	Ibn Fadlilla [Ibn Fadhl Allah-al-Oumâri, + 1348], géographe, historien.
(A : III-44)	Ibn Farid [Abou Hâfs Oumar Ibn Fàridh + 1235], poète mystique.
(L-1, 5, 9)	Ibn Giulgiul [Solimân-b.-H'asan-b.-Jouljoul, 980 à Cordoue], biographies de philosophes.
(L-20)	Ibn el Habbar [Abou 'Abd Allah-b.-Al'Abbâr, + 1260], « Chronista Beticae ».
(L-20) (A : II-36)	Ibnu Habdulmalich [Ibn Bas'kouâl? + 1183 (SCH)], histoire du Mag'rib en VII parties.
(L-24)	Ibnu Haidor Abulhasan, + 818 (1440), astrologue, de Fâs.
(L-6)	Ibnu Hayen [est-ce l'Ibn 'Aïân d'Al Fazari, p. 14], « Chronista Lusitaniae ».
(A : I-10, 13, 19; III-62) (A : V-20, 41)	Ibnu Rachich [Ibn-ar-Raqîq, non au X[e] siècle (SCH) mais au XIII[e] siècle (voir p. 41)].

(L-15)	Ibnu Saigh, + 550 (1172) [Ibn-Saig', + 1138], Lettres, commente Euclide.
(L-9)	Ibnu Sina Abuhali Elhusein, + 442 (1064) [Ibn Sinâ, + 1037], médecin.
(L-17)	Ibnu Thophail, + 571 (1193) [Ibn Tofaïl, + 1185], philosophe de Séville.
(L-16)	Ibnu Zohar, + 554 (1186), médecin.
(L-18)	Ibnu Zohar-ben-Ibnu-Zohar, + 594 (1216), médecin.
(L-26).	Isac-ben-Emram, + 183 (750) [Ish'aq-b.-'Imrân, + 799], médecin; mort à Qairouan.
(L-1).	Joanna-ben-Mesuach, + 204 (826), philosophe.
(L-28)	Maimonide, + 640 (1262) [Abou'Imran Mousa-ibn-Maimoun, + 1204], philosophe.
(A : III, 42)	Margiani ['Abd-Al-Malik Al-Marjanî], qabaliste.
(L-21)	Masendrani, « Historia Tartarorum ».
(A : II-12) (A : VIII-24)	Il Malichi [Mâlik-b.-Anas, + 796], « fondement du droit ».
(A : VII-1)	Il Meshudi [Al-Maç'oudî, + 956], historien et géographe.
(L-11)	Mesuach (de Mardin), + 406 (1028), philosophe.
(A : III-47)	Mugairibi (de Grenade), alchimiste.
(A : II-37)	Nensefi [An-Nasfî], « epistola » (catéchisme sunnite).
(L-6)	Er-Rasi Abubachar, + 401 (1023) [Abou Bakr ar-Râzi, + 932], médecin.
(L-13)	Saphadi [Aç-Çafadî, + 1363], « De mille amorum martyribus ».
(L-10)	Et-Tabarani, + 474 (1096), [At-Thabarâni, + 970], philosophe.
(L-4)	Telmid (Abulhusen ibnu), + 384 (1006), philosophe.
(A : III-47) (L-13)	Thograi (At-Togrehi), + 515 (1137) [Tog'raï, + 1121], poète, savant, vizir.

Recueils anonymes

(A : II-12)	« Elmudeuuana », c'est « Al-Moudaoûana » de [Sah'noun-al-Qairouâni] (voir NZ), (§ 187).

(A : I-28)	« Thesoro de gli agricoltori », attribué par SCH à [Ibn-Al-Aoûâm, + 1130].
(A : III-45)	« Regola di Suuach », selon SCH : Soùah' (= ermite).

Nota. — Les dates chrétiennes suivant celles de l'hégire dans le texte d'Hottinger, et que nous reproduisons, sont généralement inexactes. Elles sont probablement de Léon.

Liste alphabétique des auteurs occidentaux cités par Léon

Auteurs anciens

(A : I-25)	« Historie... degli Africani... tradotte della lingua *Latina* », Tite-Live (?), selon Ramusio (note).
(A : I-31)	« Le Historie de gli scrittori *Latini*... »
(A : IX-27)	« Plinio » [Pline].
(A : III-74 ; IX-25)	« Tolomeo » [Ptolémée].

Auteurs du Moyen-Age et contemporains

(L-9)	« Lambéntes »,	parlent inexactement d'Avicenne (Ibn Sina).
(L-9)	« Jacobus de Foro Livio » [Giacomo de Forli],	

Liste des ouvrages de Léon cités par lui-même

(Voir plus haut, page 9).

Caractère de ses emprunts

On le voit, Léon était un véritable lettré, ce dont son plan se ressent parfois (voir p. 42, seq.). Malheureusement, lorsqu'il rédigea ses notes à Rome, il y avait, nous dit-il, *dix ans* (1516-26) qu'il n'avait lu d'ouvrage historique ou géographique sur le Mag'rib (I, 19) ; les emprunts qu'il a certainement dû faire se sont donc estompés pendant ce long intervalle de temps, et nous ne saurions rencontrer dans sa « *Descrittione* » aucun de ces passages brutalement copiés chez

autrui et insérés au milieu de l'œuvre nouvelle suivant la méthode constante des géographes arabes.

Il a cependant emprunté à Ibn-K'aldoun (l. II, introd. à trad. fr., p. III), ou à leur modèle commun Ibn-ar-Raqîq, le classement des tribus arabes en Al-'Arab-al-'Arîba, Al-Most'ariba, Al-Mostajima, omettant la troisième des quatre classes d'Ibn-K'aldoun (l. I, 19). D'Ibn-K'aldoun proviennent peut-être le bref résumé du partage idriside de 828 (l. III, 74), le rapprochement entre les pyrées berbères et zoroastriens (I, 24) (ik. II, 560), le récit dramatique de la chute de Tas'fin à Oran (l. II, 36).

Du Bakrî, il ne se rappelle guère que l'expédition d'Alexandre à Sijilmassat dont se souvient également Al-Marrakos'i (Abd-al-Ouâh'id) et qui n'est pas relatée dans la « Géographie » du Bakrî (VI, 21). Bakrî avait donné un long récit de la prise d'Arzila par les Normands en 229 H. (843) ; Léon se souvient du fait, omet les anecdotes, sauf le chiffre 220 qu'il ajoute à la date de la prise d'Arzila par l'Islam, ce qui lui fait donner une date (220 + 94 = 314 H.) trop récente (III, 84). Sur Maç'oudî, il porte un jugement très juste (VII, 1) qui prouve qu'il connaissait les « Prairies d'Or ».

Mais de beaucoup plus important que tous les autres historiens et géographes, *Ibn-ar-Raqîq* est constamment cité par Léon. C'est à lui qu'il doit la classification originale des tribus arabes et des tribus berbères, un certain nombre de dates, tout le canevas ethnographique et historique de son œuvre. Était-ce le seul auteur arabe qu'il eût récemment consulté sur le Mag'rib ? Avait-il ses ouvrages à Rome ? Quand et où vivait Ibn-ar-Raqîq ?

On lit dans l'édition Schefer (p. 27) une note extraite de l' « Ibn-K'aldoun » de De Slane (t. I, p. 292, n.) identifiant Ibn-ar-Raqîq à Abou-Ish'aq Ibrahim-ar-Raqîq, vivant à Qairouan vers 987 de l'ère chrétienne. Vivait-il plutôt après 990 (+ 1064 selon Huart, litt. arabe, p. 171), et s'appelait-il plutôt Abou-'Ali-al-H'asan-b-Ras'îq ? En tout cas ces Ibn-Raqîq, très réputés pour des ouvrages de critique sur la poésie et pour des satires, n'ont laissé aucun manuscrit historique connu (cfr. BROCKELMANN, I). (At Tijani, p. 66-70). (cfr. KAMPFFMEYER, p. 181, 1899. l. c. § 121).

Or, l'œuvre que Léon a consultée s'appelle, d'après Léon (I, 10), « Dell'arboro de la generation de gli Africani », comprenant aussi bien les divisions et subdivisions des tribus arabes arrivées vers 1050 en

Ifriqïah que des tribus berbères. Si le tableau qu'il renferme de l'état des Berbères paraît déjà se rapporter (voir § 123), à une époque sensiblement plus récente que le xiᵉ siècle, il semble tout-à-fait impossible que dans les dix années qui ont suivi l'arrivée des Arabes en Ifriqïah, Ibn Raqîq ait pu dresser la liste de leurs fractions et sous-fractions, suivant un classement qui se rapproche beaucoup de celui qu'Ibn K'aldoun a esquissé suivant leurs groupements existant à la fin du xivᵉ siècle.

J'ai trouvé mention d'un *Ibn Raqîq « historien »* dans deux ouvrages. Ibn-K'aldoun invoque son autorité pour la date de la naissance d'Ibn-Toumart, mahdi en 1120 (ii, 161). Quant au titre de l'ouvrage d'Ibn-Raqîq (1), je l'ai trouvé cité par le Roudh-al-Qirthâs : c'est le « Mizan-al-Amal », ou « poids de l'administration » (trad. cf., p. 256-371) ; et, ce qui est précieux, c'est que le Roudh, date à peu près notre historien en invoquant son autorité pour la date d'un événement survenu en 646 H. = 1248 J.-C. Comme d'autre part At-Tijani connaît déjà un continuateur à son œuvre en 1306, l'époque cet *Ibn-ar-Raqîq, historien,* qui réunit toutes les conditions pour être celui dont Léon s'est tant servi, tomberait ainsi entre 1250 et 1300, (fin du xiiiᵉ siècle). Les extraits que nous en donne Léon nous font regretter d'autant plus qu'on n'ait pas encore retrouvé le manuscrit de cet historien, également utilisé par l'auteur du « Baïan » (fin xiiiᵉ siècle).

III. — Plan et Exposition

L'ouvrage de Léon se présente divisé en ix livres ; des considérations de géographie générale, ethnographique, climatique et « éthologique » occupent le 1ᵉʳ, l'étude des fleuves et productions naturelles le 9ᵉ, les autres renfermant une description de chaque région où Léon étudie séparément d'abord les villes, puis les montagnes.

Cette dernière division rappelle singulièrement Al-K'ouarâzmi (1° villes ; 2° montagnes ; 3° mers et îles ; 4° fleuves.

Grâce à ce plan très simple et très clair, nous pouvons immédiatement classer l'œuvre de Léon l'Africain parmi les différentes sciences que les Arabes ont distinguées dans la géographie (cf. Reinaud. Introd. ii, p. 40 399). جغرافيه.

---

(1) Le Roud le nomme « Abou Aly ben Rachyk de Murcie », secrétaire au mak'zin de Fez sous Abou Ya'qoub (1285-1306) (Roud. p. 531).

Son œuvre appartient à la « science des routes et des provinces », non pas à la « science des relais » qu'indiquent si bien les auteurs de rih'las, les récits de voyageurs collectionnés par Al-Bakri, non pas à la « science des longitudes et des latitudes », cosmographie mathématique. Léon se préoccupe de nous faire connaître les distances relatives en milles et non en degrés, les villes importantes mêmes situées en dehors des grandes routes où sont les relais, les groupements politiques et locaux plutôt que les zônes climatiques prises par Idrisi comme cadres, à l'imitation des traducteurs de Ptolémée. Nous avons ici un manuel pratique de la géographie de l'Afrique du Nord, où les détails sur chaque région sont si bien groupés (cfr. au contraire Abou'l Fadha, ou même le consciencieux Bakri) que Ramusio en a formé aisément des paragraphes, sans que les coupures en fussent apparentes (cfr. pourtant [ix, 61-68] et [iii, 32).

La préoccupation dominante de cette « Descrittione » est de conserver l'ordre et la mesure que l'esprit des lettrés d'Europe réclame dans une œuvre quelconque (t. ii, prœmio ; ii, 45). C'est bien un ouvrage « à l'usage des Européens », quoique des documents arabes y soient coordonnés par un savant arabe. On y remarque également une curiosité assez aigüe pour un musulman, Léon ne perd pas une occasion de lire et d'apprendre, même en voyage rapide (ii, §§ 36) ; en 1520, « prisonnier » à Naples, il s'enquiert des récents évènements de Badis (iii, 100).

L'influence des métiers qu'il a exercés s'y trahit également ; quatre ans « notaire » à l'hôpital des fous de Fàs, puis chargé de missions diplomatiques de confiance, Léon commença, plus jeune encore peut être que Ibn K'aldoun, la vie réfléchie et active que le grand historien avait commencé à vingt et un ans comme secrétaire (trad. de Slane, i p. xxxix) ; il apprit à se renseigner sur les nombre de feux des villages et le rendement des impôts, sur les distances et les divisions politiques, et à les noter, sans introduire dans ses évaluations des chiffres désordonnés. Tout ce qui est en dehors d'indications précises et d'applications pratiques le laisse assez indifférent et sceptique. Sans doute, il convient d'aller prier à la Qoubbah de Sidi bou l'azza pour être protégé des lions (iii, 12), mais il ne faut pas se laisser prendre aux manèges d'ermites ambitieux (iii, 145). Il aime supputer le bénéfice à réaliser sur tel article de parfumerie expédié à Tombouctou (ix, 71), les 6000 ducats que la soumission des Bani-ou-

Zaroual rapporterait au « Bît-al-mal » (Trésor), et c'est ce qui fait la valeur singulière de son œuvre.

Il a vu le contour des physionomies et des paysages d'un coup d'œil aigu (1). La description qu'il nous a laissée de Fâs est encore d'une saisissante vérité, et tous les détails qu'il y juxtapose, depuis le nombre des boutiques d'armuriers jusqu'aux modes de conjurations des cabalistes locaux, mettent encore en pleine valeur les traits de cette ville d'Islam. Il faut lire dans le texte italien les phrases concises et nettes qui soulignent la silhouette du bon ermite borgne de Guzzula (II, 47)(2), des femmes d'Eithiteb (II, 75), et des paysannes italiennes qu'il a vues, assises dans des corbeilles sur leurs mulets (II, 78). Toutes ces descriptions sont délayées à plaisir par les traducteurs, qui se sont empressés d'y omettre en les amplifiant les renseignements géographiques leur servant de cadre (cf. III, 53 ; cours de l'ouad Fâs).

Voici maintenant l'aspect profondément arabe de l'œuvre si européenne en apparence de Léon l'Africain. Dans la trame même du récit, il insère des anecdotes, non pas comme de simples ornements, mais pour en tirer, comme un conteur populaire, des paraboles et des preuves. J'en ai compté *28* dans les trois premiers livres ; et, sans sortir de mon sujet, je signalerai l'apologue de l'oiseau « amphibie » comme l'appelle le traducteur Pory ; c'est le symbole de Léon, mi-Grenadin, mi-Africain, qui se dit Grenadin quand il décrit les Africains sous des couleurs défavorables qui peuvent déplaire (I, 32). Puis le conte des baleines qui ont rejeté Jonas sur la plage de Messa, conte recueilli pieusement par tous les géographes arabes depuis le XIIe siècle, et dont je crois trouver l'explication dans un passage de Qairouâni (*Expl. sc. Alg.*, t. II, liv. III, pp. 46-47): 'Oqbah, arrivé après la conquête du Sous sur la plage de Messa, poussa son cheval au-devant des vagues, disant : « Je salue les sujets d'Younas (= les poissons... »). De cette simple métaphore, Jonas sera resté indissolublement lié à la ville de Messa dans les traditions arabes (II, 20). C'est aussi le conte du merveilleux pont de lianes des Bani Yâzig'a que l'auteur de l'*Istibçar* connaissait déjà (III, 154) (3). C'est enfin la légende des

(1) J'ai identifié (voir § 230) le beau lac poissonneux qu'il nous décrit, au Monte-Verde, — où l'on ne signalait naguère que des chotts (II, 61).

(2) C'est Ibn Moubârak (WEIR, p. 39).

(3) De même, il a peut-être pris à AL-IDRISI (route de Marrakos'Sala) le conte des lions peureux d'Agla (III, 79).

trésors cachés, comme en tant d'autres endroits, aux « Cent Puits », près du col des Corbeaux, sur la route de Fâs au Tafilalt, légende que, dans son dernier voyage De Segonzac a retrouvé vivante, au même endroit (Kef-er-Raraïb, *Caverne des Merveilles*, p. 142) (III, 163).

Les contes sont aussi pour Léon l'occasion de nous raconter le cas que l'on faisait de son talent d'orateur et d'écrivain ; non content de nous en faire part, il met en scène, au milieu d'une description géographique, des personnages auxquels il prête de longues harangues ; et leur ton est tout à fait arabe et nullement européen, quoiqu'il ait pensé peut-être imiter par là les « historiens latins » qu'il nous dit avoir lus (livre I, § 13 ; livre II, § 73 ; livre III, § 73, 144).

En résumé, Léon a choisi un cadre très « européanisé » ; il fournit une série d'éléments statistiques précis, d'observations minutieuses, séparant visiblement ce qu'il a vu de ce qu'on lui a raconté ; mais, malgré tout, le fonds est bien arabe, avec les longs morceaux développant des anecdotes adventices, avec l'orgueil un peu naïf qui marque les quelques récits tout personnels qu'il veut bien nous faire, avec l'indécision inattendue de renseignements aussi essentiels que les directions et orientations.

II. — Sa valeur relative

Pour donner à l'exposé qui va suivre des renseignements géographiques fournis par Léon, sa valeur véritable, il importe de préciser l'état de la toponomastique et de la cartographie du Magrib au moment où il écrivait, étudiant séparément ces deux points de vue, les seuls des géographes d'alors, et dans la tradition arabe et dans la tradition européenne, — toutes deux encore étrangères l'une à l'autre et que l'œuvre de Léon devait tant contribuer à unir et fusionner.

A) *Toponomastique arabe du Maroc avant Léon*

Deux séries d'écrivains s'offrent à nous ; Il convient de dépouiller d'abord les purs géographes, isolant ceux qui connaissaient personnellement le Maroc et écrivaient soit en Afrique, entre Tanger et Tunis, soit en Espagne ; et ceux qui recueillaient en Orient, Syrie ou Égypte des témoignages indirects sur le Maroc. Puis, il est nécessaire de compléter ce travail par l'étude des historiens magribins

qui précisent en quelques passages trop rares l'emplacement des lieux célèbres dans les histoires locales.

La première série comprend : Al Ya'qoubi, IXe siècle ; Ibn Haûqal, Xe siècle ; Al Bakri, XIe siècle ; Al Fazâri, Al Idrîsi, XIIe siècle ; Al Marrakos'i (Ali), XIIIe siècle ; Ibn Sa'îd, Al'Abdari, fin XIIIe siècle ; Ibn G'azi, début XVIe siècle ; Ibn Aîas.

La seconde comprend : Al Farg'âni, IXe siècle ; Ibn K'ordabdah ; Al Istak'ri, Xe siècle ; Al Maç'oudi, Dimas'qî, XIIIe siècle ; Abou'l Fadhâ, XIVe siècle.

La troisième comprend : Al Marrakos'i (Abd Al Ouah'îd, XIIIe siècle) ; Ibn al Idhâri (« Al Baîan Al Mag'rib ») ; l'auteur du Roudh al Qirthâs, XIVe siècle, 'Abd ar Rah'man ibn K'aldoun et At Tijâni ; Al Oufrâni (« Nouz'at al Hadi »), XVIIe siècle et Al Qaîrouani.

On le voit, Léon a vécu plus d'un siècle après les grands polygraphes et compilateurs, Al Ouardi, Al Qazouînî, Al Noûaîri, plus d'un siècle après les grands voyageurs, Abou'l Fadha, Ibn Batoutah ; plusieurs histoires avaient été publiées, traitant dans leur ensemble des destinées du Mag'rib ; une œuvre comme la sienne venait à son heure.

Voici dans le détail les résultats approximatifs du dépouillement des auteurs cités plus haut, — au point de vue des noms de lieux indiqués dans leurs ouvrages :

		Noms de villes	De tribus	Total	Nouveaux noms introduits
IXe siècle.	Al Farg'âni	2	»	2	2
—	Ibn K'ordabdah	10	24	34	32
—	Al Y'aqoubi	18	12	30	25
Xe siècle.	Ibn Haûqal	34	13	47	
—	Al Maç'oudi	5	14	19	
XIe siècle.	Al Bakri	205	58	263	
—	Al Fazari	39	5	44	
XIIe siècle.	Al Idrîsi	126	72	198	
—	« Kitâb al Istibçar »	53	16	69	
XIIIe siècle.	Abd al Ouah'id al Marrakos'i	40	17	57	
—	« Baîân »	16	29	45	
—	'Ali al Marrakos'i	17	»	17	
—	Dimas'qî	44	3	47	

		Noms de villes	De tribus	Total
XIVe siècle.	Abou'l Fadhâ	29	6	35
—	« Roudh' al Qirthas »	108	67	175
—	At Tijani	»	4	4
—	Ibn Batoutah	14	4	18
—	Ibn K'aldoun	278	60	338
XVIe siècle.	Ibn G'azi	18	9	27
—	Ibn Aîas	15	5	20
—	*Léon l'Africain*	294	47	341
XVIIe siècle.	« Nouz'at al Hadi »	122	48	180
—	Al Qaïrouani	9	8	17

Tous ces géographes peuvent se classer, grâce à leurs emprunts en quelques classes : 1° les auteurs qui ont copié la classification des berbères contenue dans Ibn K'ordabdah, savoir : Al Maç'oudi, Al Idrîsi, le « Baiân », et Ibn Aîas ; 2° les copistes d'Al Bakri, savoir : le « Kitab-al-istibçar » et Dimas'qî. Les autres classes seraient moins aisées à déterminer. Mais dans l'ensemble, on peut se rendre compte du faible nombre des sources originales qu'ils résument :

I. Les itinéraires compilés par Al Bakri.

II. Les compilateurs résumés par Al Fazari et Al Idrîsi.

III. Les historiens berbères étudiés par Ibn-Idhâri, Ibn K'aldoun et Ibn ar Raqîq, principalement Ibn-Hazm (xe siècle), Yousouf-al-Ouarrâq (+ 990), Kahlan-ibn-Abi-Loua (xie siècle), Sabak-al-Mathmathi (xi siècle).

Les résultats de ce mouvement littéraire, né au xe siècle de la reconquête du pays mâg'ribin sur les gouverneurs ou dynasties arabes, par la féodalité zenata (Fatimites), ont été, au point de vue géographique, plutôt des collections d'itinéraires et de généalogies (de tribus) que des monographies cohérentes. Les deux tiers du riche lexique d'Al Bakri s'appliquent à une petite partie du Nord-Ouest marocain. Al Idrîsi est surtout précieux pour la cartographie ; et tous les autres géographes n'ont traité du Mag'rib que sous forme de résumés trop rapidement rédigés pour préciser l'ensemble des traits principaux du pays. Quant aux historiens, il est rare qu'ils insèrent des descriptions géographiques dans leurs œuvres, en dehors des villes qu'ils décrivent complaisamment ; exception-

nellement Ibn-K'aldoun décrit le Tamsnâ (I, p. 60) et le Dar'âh (I, p. 127-28) (cf. aussi, t I, pp. 186-197).

Léon, déjà très complet pour le lexique topographique acquiert donc une valeur unique par la manière dont il a groupé ses données géographiques, faisant choix de séries suffisantes de renseignements pour toutes les « provinces » décrites.

(Cf. pour le détail de la comparaison (*L'étude régionale du Maroc*).

B) *Cartographie arabe du Maroc avant Léon.*

Il y a à tenir compte de deux séries de cartes, celles que dressaient les géographes mathématiciens au moyen des coordonnées mathématiques, longitude et latitude, celles que dressaient les cartographes auteurs de portulans au moyen de la rose des vents, pour les navigateurs.

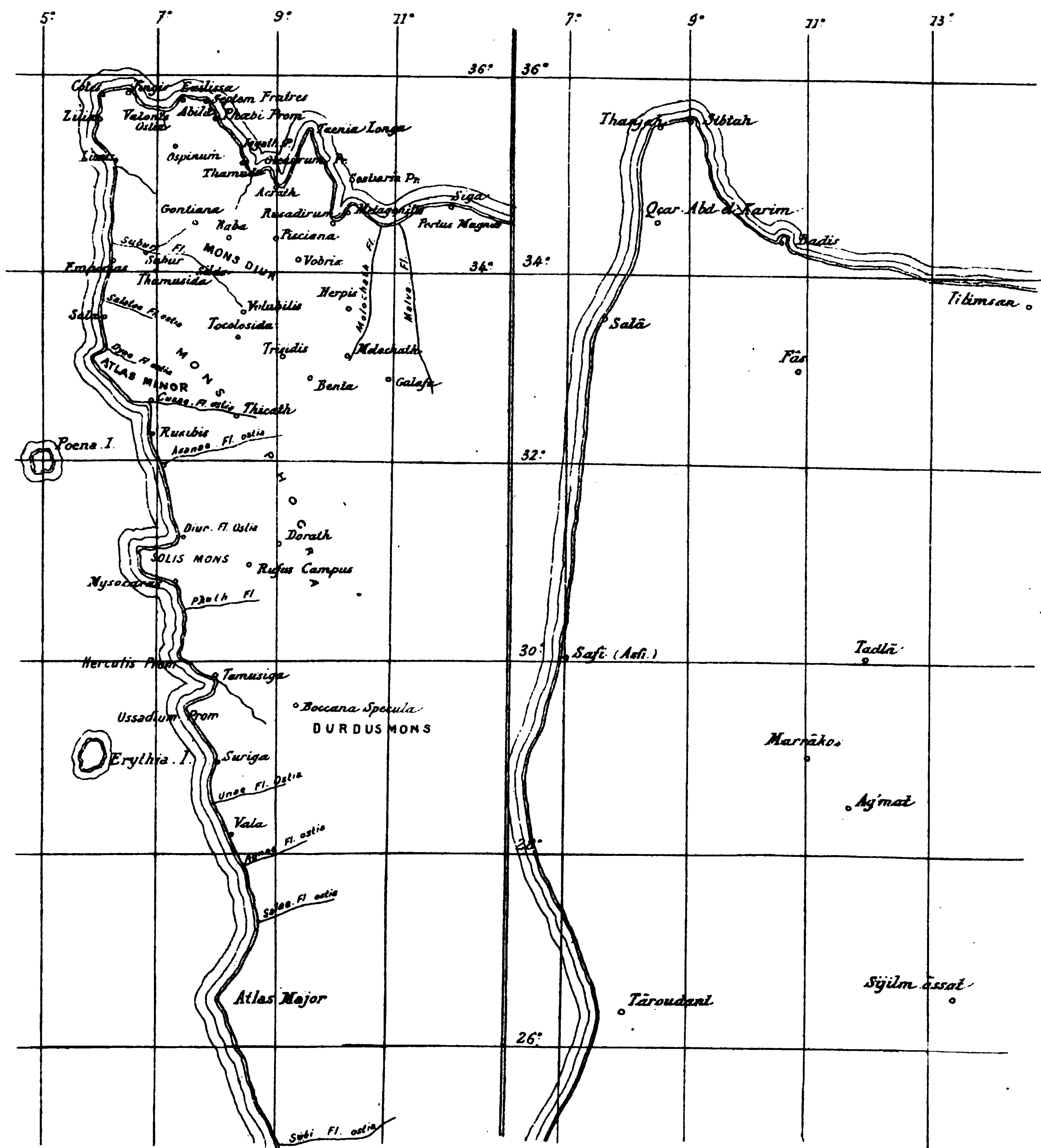
Les plus anciens exemplaires arabes de la première série que Léon ait pu connaître (1) n'ont fait que copier les coordonnées fournies par Ptolémée (liv. IV, 1). En voici la carte.

Les premières cartes arabes ne font que l'abréger et la déformer, pour le Mag'rib ; c'est ainsi que celle d'Al-Istak'ri (xe siècle) ne comporte qu'un contour incertain, et porte seulement deux noms.

Très supérieure apparaît celle d'Al-Idrîsi, dont Léon a connu l'œuvre. Les longitudes de Ptolémée ne paraissent pas avoir été corrigées par de nouvelles observations, mais les contours des ports s'accusent, et sur les bords rectilignes des fleuves et incurvés des chaînes de montagne, toute une nomenclature géographique apparaît.

Ce progrès de la cartographie mathématique continue au XIIIe siècle, Ibn Sa'îd, que Léon ne paraît pas avoir connu, donne une série de coordonnés astronomiques pour les diverses villes du Mag'rib (citées dans Abou'l Fadhâ), dont il figure le contour à peu près comme Al-Idrîsi. Mais, quinze ans après, s'achevait un travail considérable ; Abou'l H'asan 'Ali Al Marrakos'i réunissait 131 coordonnés astronomiques de villes musulmanes dans son traité des « Commencements et des fins », dont 34 avaient été prises par lui-même, nous dit-il, dans 17 villes du Mag'rib où il était passé. La carte résultant de ces données, que Léon a certainement connues, est très en progrès sur

(1) Tables d' « Arzakhel » de Tolède (1070) ; traduction latine Gérard de Crémone.



Ptolémée — I — Ibn-Saïd. (1214 ap. J.C.)
d'après Abou'lfadha

celle d'Al Idrisi. Désormais l'orientation générale de la côte atlantique est trouvée. Quant aux distances relatives des villes de l'intérieur, il faudra attendre les voyages des Européens à la fin du XIXe siècle, qui ne sont pas encore d'accord, actuellement, sur l'exacte longitude de Fez et de Merrakech.

Le plus ancien des trois portulans consultés est du XIVe siècle. (MSS. de l'Ambrosienne S. P. II, 1) (ap. FISCHER, Sammlung... p. 218). Il cite sur la côte, du S.-O. au N.-E. : « Mâzigân, Azmour, Abou Afîr (? Anfa), Joun Çarçar (Scosor ?) [Mansoura] (?), Fidhâla, Jouzr al Hamâm (?) Salâ, le Sebou, [Abou Taouîl], Al-Mouz-mâr (?) Al-'Araïs', Thanjah, Sibtah, Ouad-al-Majkasa, Al-Oqaïli (?), Targ'a, Karkâl, Iallis', Badis, Tarfqirâ, Al-Mazimma, Iftîs, K'ouççâçah, Tarf Houark, Maltîla, Al S'âloûf (?), Darâsânil (?) Ouad Moulouia » selon les lectures provisoires, de FISCHER. La rose des vents utilisée est la suivante : N., s'amâl ; N.-E., barrânî ; E., s'aloûq (silocco) ; S., jnoûb ; S.-O., libij (libycus, libeccio) ; O., g'arb.

Les deux autres portulans que j'ai pu consulter sont sortis d'un atelier tunisien (Sfax), l'un 25 ans, l'autre 75 ans après la signature de l'œuvre de Léon. Quoi que le second soit en sensible progrès sur le premier, tous deux ont subi, semble-t-il, l'influence des portulans chrétiens ; à cette influence se mêlent, dans le premier, des souvenirs assez inattendus de Ptolémée (voir p. 21). Léon ne paraît pas avoir connu de portulan marocain, et ne donne que fort peu de renseignements sur les côtes.

Cependant, c'est aux portulans que je comparerais la carte qu'il est permis de dresser d'après les indications de Léon, car elle a pour base la rose des vents, restreinte d'ailleurs aux quatre points cardinaux augmentés de la direction SE = Silocco (I, 28), — et des distances en *milles*, non en fractions de degrés. En effet, ce *mille* de Léon, d'origine arabe comme tous ses noms de mesure (1), l'italien « miglio » traduisant l'arabe « مرحلة » (marh'ilah) (2), se déduit du doigt ; la coudée hâs'imite vaut 32 doigts, et il y en a 400, dans le mille arabe (voir REINAUD), ce qui donne à ce mille une valeur

(1) Voir « il ducato », « la moggia ».

(2) Ce mot venant de رَحَلَ (rah'ala), aller d'un point à un autre, d'où le mot رِحْلَة (récit de voyage).

moyenne de 1,600 mètres (1). Temporal (Avis au lecteur, trad. de 1556) prétend gratuitement que deux milles 1/2 de Léon valent une lieue française, ce qui donne d'ailleurs à peu près la même valeur de 1,600 mètres. BROWN, se rencontrant avec C. A CURIO, suppose qu'il s'agit plutôt du mille romain de 1,481 mètres (introd., p. 86). Si l'on essaie de comparer les distances données par Léon aux mêmes distances mesurées actuellement en mètres, on obtient à chaque expérience des valeurs légèrement différentes. Cependant, la distance de Tanger à Fez qu'il évalue à *150 milles*, donne, à raison du mille de 1,600 mètres, 240 kilomètres, ce qui est à peu près la distance réelle.

Les distances données par Léon ne se recoupent pas en assez grand nombre pour qu'une carte définitive du Maroc tel qu'il le comprenait puisse être dressée d'après elles. Celle-ci n'est qu'un essai destiné à montrer les distances relatives qu'il attribuait aux villes visitées par lui (2).

c) *Toponomastique et cartographie du Maroc selon les Européens avant Léon*

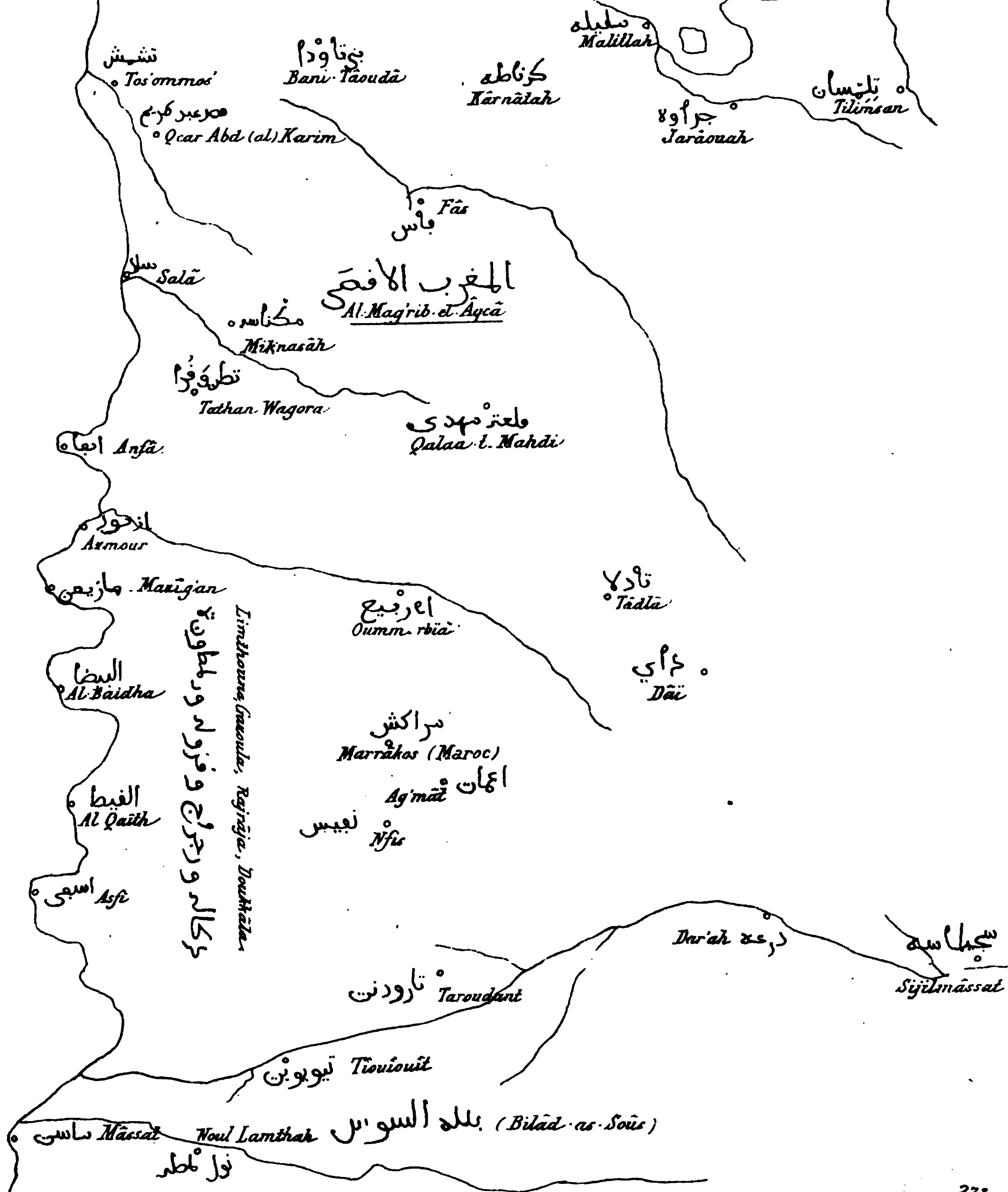
Pour la toponomastique, nous n'avons, avant le XVIe siècle, que les correspondances officielles et les documents diplomatiques des relations entre Arabes et Chrétiens ; ils se trouvent réunis dans le recueil de Mas-Latrie.

Apparaît d'abord le roi de « Morroch » dans une conclusion de paix avec les Pisans (6 kal. Julii *1133*. ML. p. 22). Puis le roi de « Massemutorum » (des Maçmoudah) dans une lettre du roi de Tunis (10 juil. *1157*. ML. p. 24). Le « rex Marochetanus » reçoit une lettre d'Innocent III (8 mars *1198*). ML. p. 8) ; le roi de « Zale » (Sala) une lettre d'Innocent IV (24 sept. *1245*. ML. p. 12) ; enfin un document aragonais nous donne le protocole d'Abou Yousouf Ya'qoub, roi de « Marrochs (Marrakos'), Fez, Suxelmoza (Sijilmassat), Benimarins

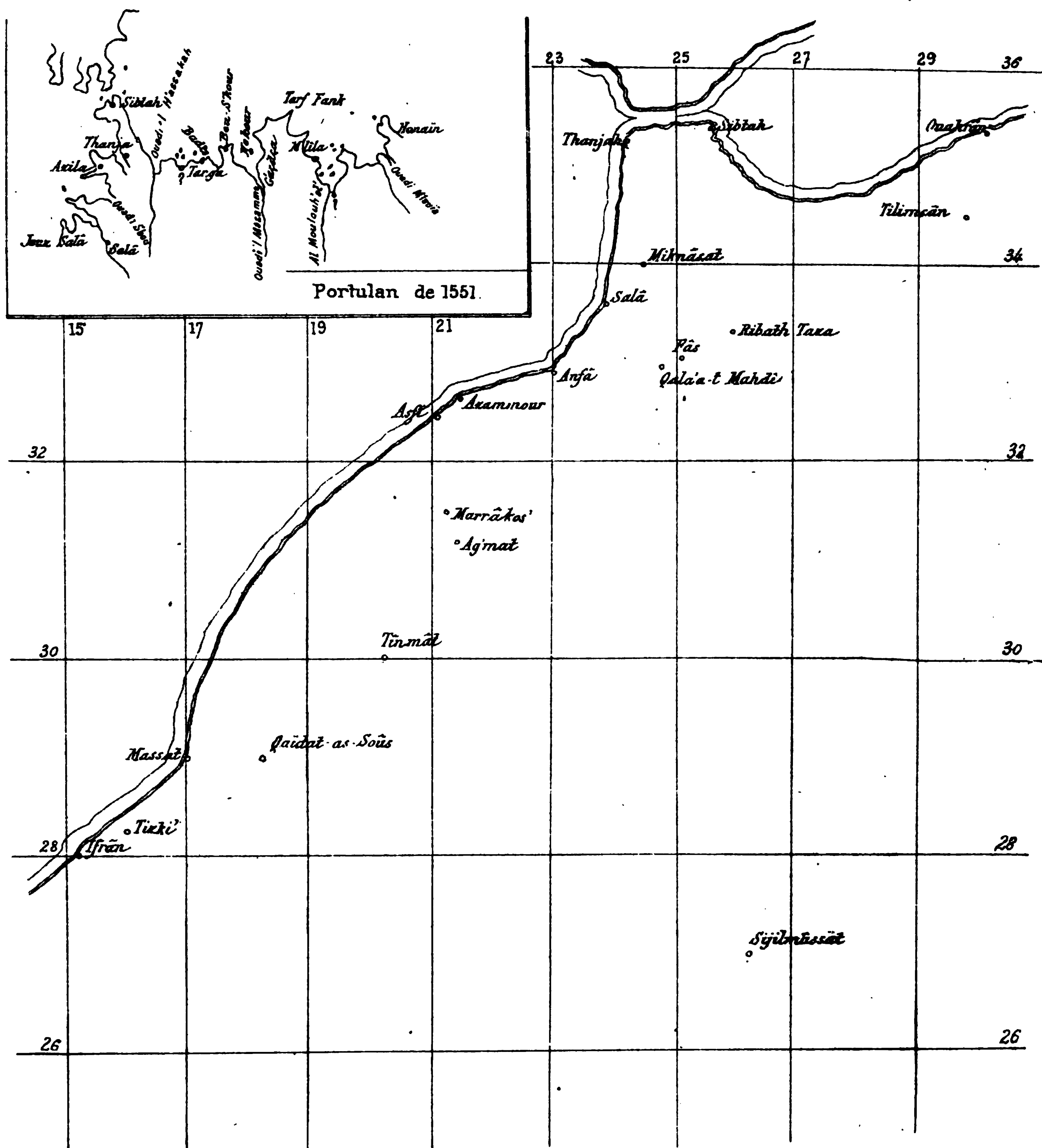
---

(1) Le mille de LÉON est un tiers de la « legoa » de MRM., dont 10 font une journée de marche (III, 52). La « legoa » du manuscrit portugais 57 est plus forte. RENOU (p. 243) déclare que 10 milles de Léon valent de 18 à 19 kilomètres, sans autre explication.

(2) Elle ne comprend que le Maroc septentrional, seule région où il ait indiqué un nombre suffisant de distances. Quant au Maroc du centre, il y fait systématiquement couler les fleuves, du Buragrag au Tensift, du Sud au Nord, au lieu de l'E.-S.-E. à l'O.-N.-O., qui est l'orientation réelle.



-II-
IDRISI, 1re Section .. 3e Climat.
Calque de l'original. (MSS. Orient. N° 2221 B.N)
(Le sud est en haut dans l'original.)
(Fragment disparu)
33° 49°
33° 49°
Malillah
Tos'ommos'
Bani Taoudâ
Kârnâtah
Tilimsan
Qçar Abd (al) Karim
Jaraouah
Fâs
Salâ
Al Magrib et Aqçâ
Miknasâh
Tathan Wagora
Qalaa l. Mahdi
Anfâ
Azmour
Mazigan
Tâdlâ
Oumm rbia
Dâi
Al Baidha
Limthouna, Gazoula, Rajraja, Doukkâla
Marrâkos (Maroc)
Ag'mât
Al Qaith
Nfis
Asfi
Dar'ah
Sijilmâssat
Taroudant
Tiouiouit
Mâssat
Noul Lamthah
(Bilâd as Soûs)
27°
27°



III– Coordonnées d'Abou'l H'asan Al Marrâkos'î (1230 J.C.)

0 10 20 30 40 50 100

Échelle en milles (de Léon)

Tangia (150 Fez)
Casar (12 Tangia, 18 Sebta)
Sebta (30 Tangia)
Arzilla (140 Fez)
Tetteguin (18 Sebta)
Bedis (120 Fez)
HABAT
(100 milles N.S.)
(80 E.W.)
RIF (140 milles de Long et 40 de Large)
Fiume Nocor
GARET (50 de Long)
Iharais
(10 Gezira)
Gezira (100 Fez)
Narangia (10 Ezaggen)
Casar (20 Basra)
Montagnes au Nord du Guarga
Ezaggen (70 Fez)
Basra (80 Fez)
Bani-Teude (45 Fez)
Tefelfelt
Mahmora (12 Sela)
Mecnase
(36 Fez)
Zarhon Ilag (7 Fez)
Taza
Sela (50 Mecnase)
Fanzara (10 Sela)
FEZ
Camis Metgara (15 Fez)
Macarmeda (20 Fez)
Banibasil (18 Fez)
Chaulan (8 Fez)
Anfa
(25 Mansora. 40 Sela)
Mansora (25 Sela)
Gueblen
Guruigara
CHAUS
Fiume Zha
Thagia (120 de Fez)

IV. *Essai de reconstitution de la Carte du Maroc Septentrional résultant des distances fournies par Léon.*

(Bani Marin), Cepta (Sibtah=Ceuta) » (18 novembre 1274). Au siècle suivant, un document pisan (9 avril 1358. ML. p. 66) nous donne les noms de « Fessa, Michines, Sale, Morrocho, Sus, Segelmese, Teze (Taza), Tremizen, Tangia, Septe ». Mais depuis au moins quarante ans une série de portulans était venue en apprendre bien davantage aux Européens.

Il faut diviser les portulans des XIVe et XVe siècles, qui nous sont parvenus, en deux classes, l'école italienne et l'école catalane.

La première comprend : 1° une *carte pisane*, anonyme des toutes premières années du XIVe siècle. Elle donne sur la côte, de la Moulouia à l'Oummar-rbïa' les noms suivants: Milella (Melilla), Tarfo folco (1) (cap Houark), Alcudia (Koudia), Goszema (Alhucemas), [Busencor], Bate (Badis), Ere (Ielles), Tarfo Noli, Gemera (G'omara), Setta (Ceuta), Marsa Musa (Marsa Mousa), Spartella (cap Spartel)..., Tusi Musi (Tos'ommos'), Mesmar (Mous'mara), Sale (Sala), Fadala (Fadhala), Niffe (Anfa), Zamor (Azammour), soit 19 noms.

2° La carte de *Petrus Vesconte* (1311 et 1318) y ajoute, avant « Millela », les noms de Muluuia, Zafarim (îles Ja'farîn), les « Salline » (Salines) ; donne à « Ere » son vrai nom d'Ellis, et la fait suivre des deux noms de « Saltessa « (?) et « Netogara » (?) Après Ceuta, il omet Spartel, donne : Arzilla, Laraxi (Al-'Araïs' = Larache), Mosmera, Mamora (Mahmoura), Salla, Fadalla, Niffe, Scossor, Zamor, Marzagra (Mazagan), Tete (Tit), Titurit (= Tit ? Aïïr ?), Omedor, cavo d'Aïm (?), Saffi (Azafi), Amam, Mogdor (Sidi-Magdoul de Mogador) ; soit 31 noms.

3° Les cartes du XVe siècle (voir Bibliographie, p. XIX) ; elles n'ajoutent que peu de noms. La mappemonde Borgia (fin XVe siècle) donne les noms de Gus (Goz de LÉON), et, au Sous, de Teget (Teiieut, de LÉON), Tagost (Tagauost, de LÉON), Tagaza (LÉON).

Bien plus intéressantes, au point de vue toponomastique, sont les cartes *catalanes*, tout à fait remarquables d'ailleurs au point de vue cartographique. Ce sont :

1° La carte de *Dulcert* (1339) ; 2° la carte de Charles V (1375) ; 3° celle de *Mecia Viladestes* (1457) ; 4° celle de *F. Soleri* (1475).

---

(1) Visconti le dédouble en « cavo de III forche » et « tarffo garelo ». Il rend à « Goszema » son nom de Mozemma.

Elles se complètent les unes les autres et arrivent à un total de 75 noms, dont 58 sur la côte. En voici la liste : A) sur la côte : muluia, safarim. salinem, milelela, cap de III forche, l'alcudia, tarfo quirato, fetis, tarfogarelo, motzemma, busencor, bedis, ellix, saltessa, terga, netegala, tarfonoli, rif, gomera, zeta, marsa musa, caser, tanger, spartel, arzila, tuxi muxi, laraix, moxmar, mamora, sale, zotima, fedala, anifa, plages, scosor, azamor, mesegam, teete, teturit, emender, cavo de contil, azaffi, guz, aiven (?), mogodor, cavo sem, taftana, zobedech, cavo de ger, porto mesgina (ou porto messe), alvet sus (Ouad Sous), titiuj, messa, aguila, alganzin, somotamat, zamain, cap de Non.

Il est à noter que Léon ne cite que 34 noms côtiers. On trouve le « Porto Mesgina » (l'embouchure de l'Ouad Sous est encore habitée par les Mazg'îna) écourté en « porto messe » dans la carte de 1375. Il est assez singulier que Léon, commettant la même faute, place Messa à l'embouchure du Sous (II, 20).

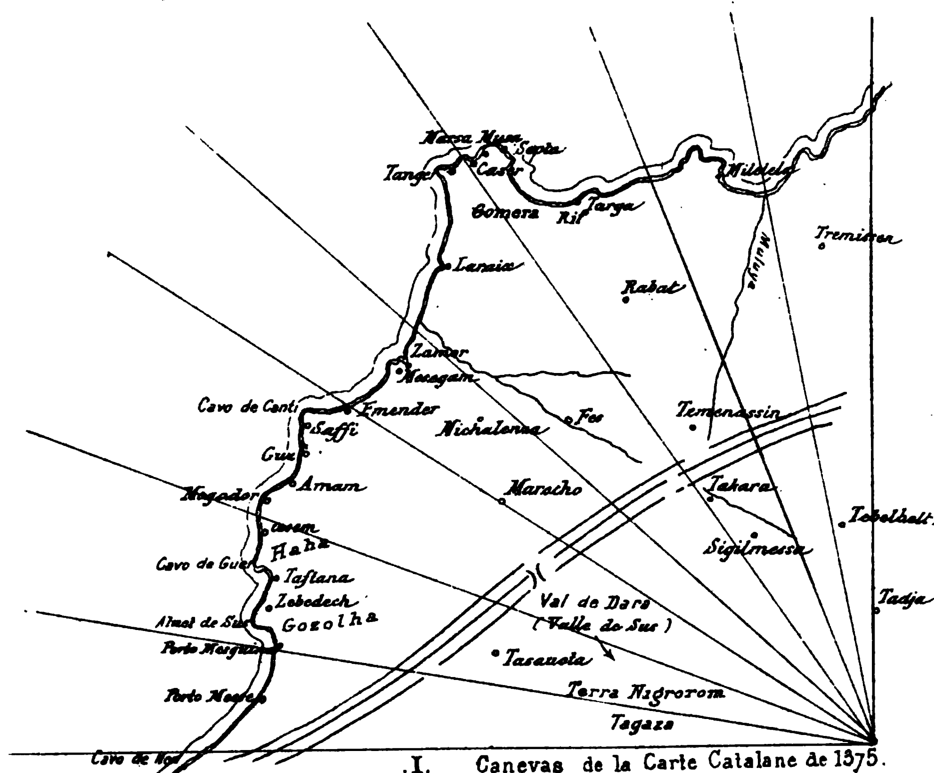
B) Dans l'intérieur : Temenasin (ou Temenesalt (= Temessuin), Rabato (= Taza) et Fessa, Michalenza (= Miknâsa), Marocho (= Marrakos'), Haha, Gozolha (près de Zobedech). Puis, au S. de l'Atlas, traversé par le « val de Dara » ou « val de Sus », Tagaust (ou Tasauota), Takara, Sigilmessa, Tebelbelt, Mzicha, Tadja et Tagaza. SOLERI ajoute une notice sur la route de « Guerseluy » au S. de Fès, vers « Segielmessa ». En tout 17 noms + 57 = 74 noms.

Les renseignements de ces portulans sont utilisés dans les portulans du XVIe siècle, où les noms semblent moins défigurés (voir à la fin du chapitre).

J'ai tenu à préciser de cette façon les données si détaillées, des portulans sur la région côtière, car elles font ressortir nettement, et l'infériorité des renseignements recueillis dans l'intérieur sur elle par Léon et l'invraisemblance de la théorie qui fait forger à Rome l'œuvre de Léon ; car le premier soin du faussaire européen aurait été d'utiliser les notions de ces portulans.

Les géographes de « cabinet » paraissent avoir méprisé en général ces portulans « commerciaux », et pour se rendre compte de l'état général des connaissances sur le Maroc, répandues chez les lettrés du temps, c'est aux éditions de Ptolémée qu'il faut s'adresser.

La première qui ait utilisé les documents des portulans pour rajeunir les données de Ptolémée, celle de 1513, donne seulement

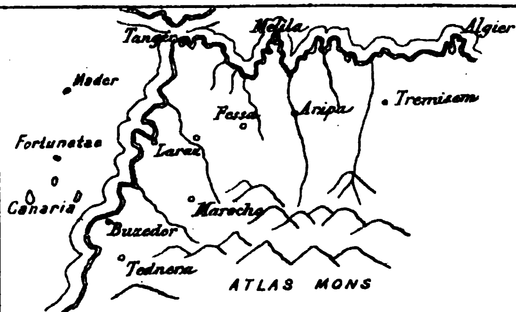


.I. Canevas de la Carte Catalane de 1375.

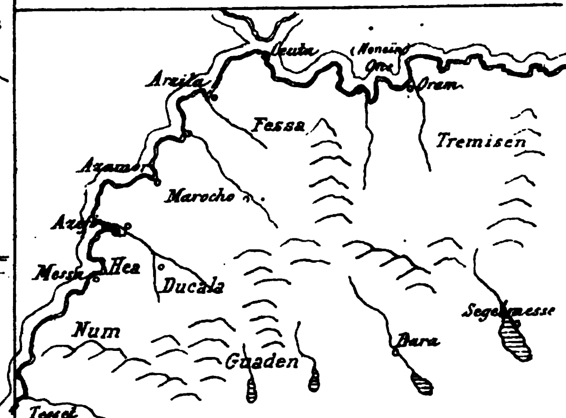
— Planche V —



.II. 1e Carte de Münster (p. 1280)



III. Carte additionnelle de Münster (C.XLVII.)



.IV. Carte de Ramusio (Texte 155 r. Table I.)
(l'original à le Sud en Haut.)

39 noms, dont *13* hors des côtes, le canevas cartographique étant inférieur à celui de Dulcert de 1339 (1).

Renchérissant sur elle, la carte de Séb. Münster (1541) accompagnant son ch. 47 (Nova Africa, hoc est Recens ejus investigatio) ne conserve que *9* noms, dont 5 de villes côtières reportées suivant les coordonnés de Ptolémée. Elle était rééditée sans compléments en 1550 et 1572. Il est donc très probable que le monde érudit n'avait même pas connu les données catalanes lorsque Léon fut imprimé; ils connaissaient sans doute Münster, peut-être la carte de Gastaldi (16 noms dont 12 sur la côte) (1548) résumée de celle de 1513, et c'était tout.

V. — Influence des données géographiques de Léon

L'œuvre de Léon fut donc pour tous une véritable révélation, apportant un bloc de près de 400 noms géographiques couvrant la totalité du Maroc (2).

Appréciée assez tard par les commentateurs de Ptolémée, elle n'est pas utilisée par Ruscelli (édition vénitienne de Ptolémée parue en 1561, réimpr. en 1562, 1564, 1574). Marmol et C. Curio, les premiers, s'essaieront sans grand succès, à retrouver les noms de Ptolémée sur la carte du Maroc musulman.

Mais, dès 1554, Ramusio dressait une carte de l'Afrique utilisant partiellement Léon. En 1559, Luchini (loc. cit.) s'en servait également. Enfin Ortelius (1570) le faisait entrer dans la tradition des « Atlas universels » qu'il inaugurait, et où, en 1879, Stielers (carte 69) faisait encore figurer une erreur de Léon (Tedsi, à l'E. de Taroudant, au lieu du S.-S.-O.).

L'œuvre de Léon réagit même sur les portulans. Celui de la Méditerranée de W. Barentszoon (1596, ap. Nordenskjold, p. 39), l'utilise concurremment avec d'autres portulans, figurant sur la côte *58* noms, et *27* à l'intérieur.

Il est curieux que cette « Descrittione » soit le seul traité méthodique et original qui ait été publié au XVIe siècle en Europe sur la géographie du Maroc, et qu'elle n'ait pas éveillé chez des émules

(1) Cependant les rivières sont mieux indiquées.

(2) Elle ouvre la liste bibliographique relative à l'Afrique contenue dans *B. G Struvii* « Selecta bibliotheca historica ». Iéna, 1705.

portugais l'idée de la compléter au moyen des renseignements recueillis dans leurs expéditions. De fait, il existe, quoique ni Brown ni PL. n'en fassent mention, au moins *une* description presque contemporaine du Maroc, en portugais.

C'est le manuscrit anonyme n° 57 du fonds portugais de la BN, que nous avons connu par une copie de M. Jacqueton dont nous avons contrôlé sur l'original la rare fidélité. Il paraît dater du règne de Ah'mad al Mançour (1578-1603), entre la conquête du Gourâra (1582) et celle du Soudan (1591). Le titre est « Copia do emperio et reinos dos Zarifes na Berberia em Africa e de algunas terras de negros comessando da emperial sidade de Marrocos cabessa do dito emperio e sua comarca (1) ». Voici la liste des chapitres : Marrocos, p. 3 [Routes vers Mazagan, p. 4 (et littoral, p. 15 et 17 sqq.) ; Safim, p. 20 ; Hahaha, p. 22 ; l'Atlas, p. 23 ; le Sus, p. 27 ; le Tedula, p. 30 ; Tables, pp. 32-36] ; Salé, p. 37 ; Liste des villes, p. 39 ; Sus, p. 42 ; Tedula, p. 47 ; Micines, p. 50 ; Fez, p. 54 ; Dara, p. 76 ; Tafilete, Sara, p. 79 ; Tagurere, p. 82 ; Tuerge et terras dos negros, pp. 90-102 C'est un utile contrôle de MRM.

Ortelius (*l. c.*, p. 69) et Dapper (*l. c.*, p. 12) semblent considérer comme une œuvre originale, une autre géographie du Maroc publiée au XVIe siècle, celle de *Caelius Augustinus Curio.* J'ai fini par retrouver cet ouvrage énigmatique, inconnu de PL., dans le n° J. 860, de l'Invent. général de la BN., comme chapitre des « Saracenicae Historiae, lib. XIII » (1596, 171 pp.) de Caelius Secundus Curio, elles mêmes annexées ici aux « Historiae Musulmanae, lib. XVIII, de Jo. Leunclavius, Francofurti, apud heredes A. Wecheli, fol., 1591 ». Le titre exact en est : « Marochensis regni in Mauretania a Saracenis conditi descriptio ». pp. 114-137. C'est une simple traduction latine (2) de Léon (lib. I, 2-3 et II, 1-79), complétée par des renseignements imprévus sur la fondation des villes du Sous par des Carthaginois (?), et par des identifications systématiques des noms de lieux de Ptolémée. Voici la liste des chapitres ;

---

(1) In-8°, 118 f^{os} doubles.

(2) Bien qu'elle se donne pour une œuvre originale, elle avoue ses emprunts à Léon (p. 120 et p. 130). C. A. Curio était le fils de C. Secundus Curio, érudit fort connu du XVIe siècle ; il mourut très jeune, avant son père, qui fit éditer quelques-unes de ses œuvres manuscrites, entre autres celle qui nous occupe, qui a dû être écrite entre 1550 et 1570, époque où Ortelius la cita.

Divisions, p. 114; Sus, p. 115; Hea, p. 117; Guzula, p. 123; Marochus, p. 124; Duccala, p. 131; Hascora, p. 135; Tedla, p. 137.

Durant trois siècles, Léon va être la source presque unique de renseignements géographiques sur le Maroc. Et il ne sera malheureusement pas consulté d'après le texte italien, mais d'après la traduction latine et surtout, ce qui est pire, d'après les emprunts de MARMOL.

Marmol (1573) s'est efforcé de faire entrer dans le plan de Léon ses renseignements personnels et des renseignements portugais; si bien que ses transcriptions, loin d'être homogènes, représentent, tantôt la prononciation italienne, tantôt l'espagnole, tantôt la portugaise; (1) de plus des identifications assez arbitraires avec des noms de lieux de Ptolémée achèvent de compliquer les renseignements de Léon. Marmol avoue, quoique en dise Schefer (t. I, p. XXI), les emprunts qu'il a faits à Léon (IV, ch. 41); ce n'est pas, d'ailleurs, un simple copiste, et souvent (voir plus loin) une indication complémentaire de MRM nous servira pour identifier tel nom de lieu de Léon. Dans l'ensemble, il vérifie et complète Léon pour le Maroc du Sud, mais il l'altère arbitrairement pour le Rif, le Garet et le Chaus (2).

On ne saurait davantage appeler « commentaire » l'œuvre où DAPPER (v. p. 12) a inséré en les altérant de si nombreux passages de Léon, « Johan de Leeu » comme il l'appelle (p. 30 β), et qu'il ne semble connaître que par l'intermédiaire de MRM; d'ailleurs Dapper estropie fréquemment les noms propres de Léon et MRM en les transcrivant. Ex. :

Hoarars (p. 41 β) pour Haooaras, Tedoest (p. 198) pour Tednest, Iukel Hadua (p. 205) pour Jubel Hadra (Jabal Ak'dhar), Menkala (p. 226) pour Mençala (S'alla). Il a transcrit la division de Léon, p. 11 α), le livre IX de Léon (pp. 14β-27α), la fin du livre I (p. 30β seq.) sans compter les détails particuliers sur les villes, y ajoutant simplement quelques identifications (arbitraires) avec les noms géographiques de Ptolémée, dont certaines prises à Gramaye.

Après Dapper, les deux écrivains les plus sincères qui aient parlé du Maroc, Moüette (1682) et Host (1779) ignorent heureusement Léon

(1) D'où des dédoublements de villes et de tribus (voir la note annexée à la fin de ce chapitre).

(2) Voir à l'App. n° I la concordance des chapitres de MRM avec ceux de LÉON.

et MRM. A la même époque Chénier (1787), emprunte une vingtaine de noms à Léon, et ne les trouvant plus usités dans le pays, identifie les provinces d'Asgar, Elhabat et Temsna avec celles d'Elgarb, Beni Hassan et Tremecen (Tlemcen), déclarant que les noms de la première et de la dernière ont été altérés par Léon (pp. 9, 10, 11, du l. III .

Puis, notre auteur est cité dans la bibliographie des auteurs arabes consultés par Graberg (I, 1); ce dernier introduit dans sa *Géographie moderne*, 18 noms de villes disparues depuis Léon sur un total de 70 (pp. 54 sqq., ch. IV). Ce n'est d'ailleurs pas qu'il ait cherché leur emplacement réel.

L'étude fondamentale sur la « Descrittione » de Léon est celle de RENOU. Utilisant à peu près tous les itinéraires recueillis jusqu'à cette époque (1853), RENOU donne plus de *100* identifications exactes, très consciencieusement établies, et dont quelques-unes seront omises par SCHEFER et BROWN. Il n'a pu parfaire son travail pour les provinces de l'intérieur, alors peu ou point explorées.

Depuis on n'a fait que compléter la base solide établie par RENOU; TISSOT (1878) pour quelques cités des provinces du Nord, SCHEFER et BROWN pour l'ensemble du pays.

Ces derniers ont réuni les éléments d'une liste des auteurs ayant utilisé sans critique les données de Léon. La voici, augmentée de quelques noms (n°s 1, 3, 4, 10, 27, 29) ; (12, 14, 15 d'après PL.).

1. — 1548. GASTALDI (*loc. cit.*).

2. — 1557. J.-C. SCALIGERI. Exotericae exercitationes (lib XV).

3. — 1566. DAMIAO DE GOES (*loc. cit.*, lib. III, c. 14 sqq.). Il cite « Joâo Leâo, scriptor Arabigo » (auteur de) « Da descripçao Dafrica ». Damiâo suppose que c'est lui qui a été chargé de débaucher Yahia ibn-Tafouf de l'alliance portugaise en 1513.

4. — 1573. MARMOL (*loc. cit.*, lib. IV, c. 41), cite « Juan de Leon, escriptor affricano ».

5. — 1575. ANDRE THÉVET. Cosmographie Universelle, Paris, t. I.

6. — 1575. FRANÇOIS DE BELLEFOREST. Cosmographie Universelle, Paris, t. III.

7. — 1577. FRANÇOIS DE BELLEFOREST. Histoire Universelle, Paris, lib. I.

8. — 1588. LIVIO SANUTO (œuvre posthume). Geographia, Venezia.

9. — 1608. HONDIUS. Atlas Minor.

10. — 1619. GEOFROY LINOCIER. Histoire Naturelle, 2e éd., Paris.

11. — 1622. GRAMAYE. Africae Illustratae, lib. x, Tornaci Nerviorum (lib. I entier, et lib. II, c. 1).

12. — 1634. « Turcici imperii status... » (PL. : 184), Lugduni Batav.

13. — 1643. D'AVITY. Description générale d'Afrique, Paris, 2e édit. : 1660.

14. — 1654. CHAULMER. Tableau de l'Afrique..., Paris.

15. — 1656. SANSON. L'Afrique (carte), Paris.

16. — 1668. DAPPER (*l. c.*).

17. — 1670. JOHN OGILBY. Africa. Copie Léon d'après Dapper, London.

18. — 1675. OLDENBURGER et CONRING. Thesaurus rerum publicarum..., Genevae, fol.

19. — 1681. FARIA Y SOUSA (*l. c.*).

20. — 1688. PETIT DE LA CROIX. Relation universelle de l'Afrique, Paris et Lyon.

21. — 1715. BAUDRAND. Dictionnaire géographique, Paris, 2 vol.

22. — 1725. LANGRES DE TASSY. Histoire du Royaume d'Alger, Paris.

23. — 1728. MORGAN. Piratical states of Barbary, London (de 1750 selon PL. n° 376).

24. — 1736. DE LA MARTINIÈRE (Brouzen). Dictionnaire géographique, Paris.

25. — 1755. DOM VAISSETTE. Géographie historique, ecclésiastique et civile, Paris, in-4.

26. — 1787. DE CHÉNIER (*l. c.*).

27. — 1809. JACKSON (J. G.). Account of... Morocco, London.

28. — 1832. GRABERG (*l. c.*).

29. — 1848. HŒFER. Afrique (Collection « Univers Pittoresque »).

30. — 1853. RENOU (*l. c.*). Première critique des renseignements.

NOTES

A) *Liste des noms cités dans « Philesius » (Ptolémée de 1513) :*

1° Sur la côte (E-O) :

Miloia (Moulouia), Melilia, l'Alcudia, Monzemar, Bedis, Ellis, Targa, Seta, [Tanger], Arzilla, Laxar (=Larache), Moxmar, Fa[dala](?),

Salle, Niffe, Zamor, cap Cantir, Saffi, Porto Ianen (= Amam (1375), Mogador, Tafatane, [Zobe]dech (?), Messa, Samôtuna, cap de Gillâ, Sus, cap de Non.

2° A l'intérieur :

Usda *(Oudja)*, Ashor (?) et Temenesal à l'O. de la (Moulouia). Puis Galaffa, Fessa real et Malenza (= Miknâsah). Puis Maroch et Gazola. Au S. de l'Atlas appelé « Carena (cfr. id. dans SOLERI, 1475), le « monte Dami », Sigelmese, Teluden et Temendutun.

Total : 39.

B) *Liste des noms côtiers dans* DIEGO HOMEN (1572) (E–O) :

Milouia, Chiafarini, Salini, Melila, c. de III Forche, Lalcudia, Tarfograto, Fetis, Tarfogarelo, Moçema, Busencor, Bedis, Elis, Fateza, Cherçer, Targa, Netigalia, Tarfonoli, Gomera, Çeuta, Marçamusa, Alcacer, Tanger, Arzila, Larache, Mormar, Mamora, Mançora, Sale, Rotima, Fadala, Anafe, c. Camelo, Armascob, c. Stosar, c. Cator, Azamor, Mazagan, Tite, Temederte, casa do Cavaleiro, c. de Cantim, Çafim, rio dos Sauens (a montagna), Mogador, c. do Sem, c. Tafatana, c. de Ger, Santa Cruz, Meza, Guilam, Algause, c. de Guilam, Suana, Belezer, c. de nam, [Meniseri, Monesti, o Fim Soler, Montas, Alberne, Mar Pequena, c. da Sabrera, Farna, c. d'Alto o vo Vedelim, Rio Seco, c. do Boiador].

Total : 56.

C) *Altérations subies par le vocabulaire géographique de* LÉON *dans l'œuvre de* MARMOL :

1° Noms *dédoublés :*

(Tribu) Soava (LÉON, I, 23), devient Azuagos (M., I, 33, IV, 2) et Xauios (M., IV, 12, 91).

— Asgeh (L., I, 14), devient Asgueh (M., I, 30) et Ceja (M., I, 29).

— Saidima (L., I, 16), devient Saydima (M., I, 30) et Xiedma (M., I, 29).

(Ville) Teculet (L., II, 6), devient Teculeth (M., III, 5) et Alguel (M., III, 6) ?

— Guartguessem (L., II, 23), devient Guer Tesen (M., III, 21), Cabo de Aguer (M., III, 26) et Quicima (M., VII, 2).

(Ville) Tensita (L., II, 69), devient Tensita (M., III, 77) et Tinzeda (M., VII, 15).

— Tagodast (L., II, 65, devient sierra Tagodast (M., III, 79) et Isadagaz (M., III, 73).

2° Noms *confondus* et *unis :*

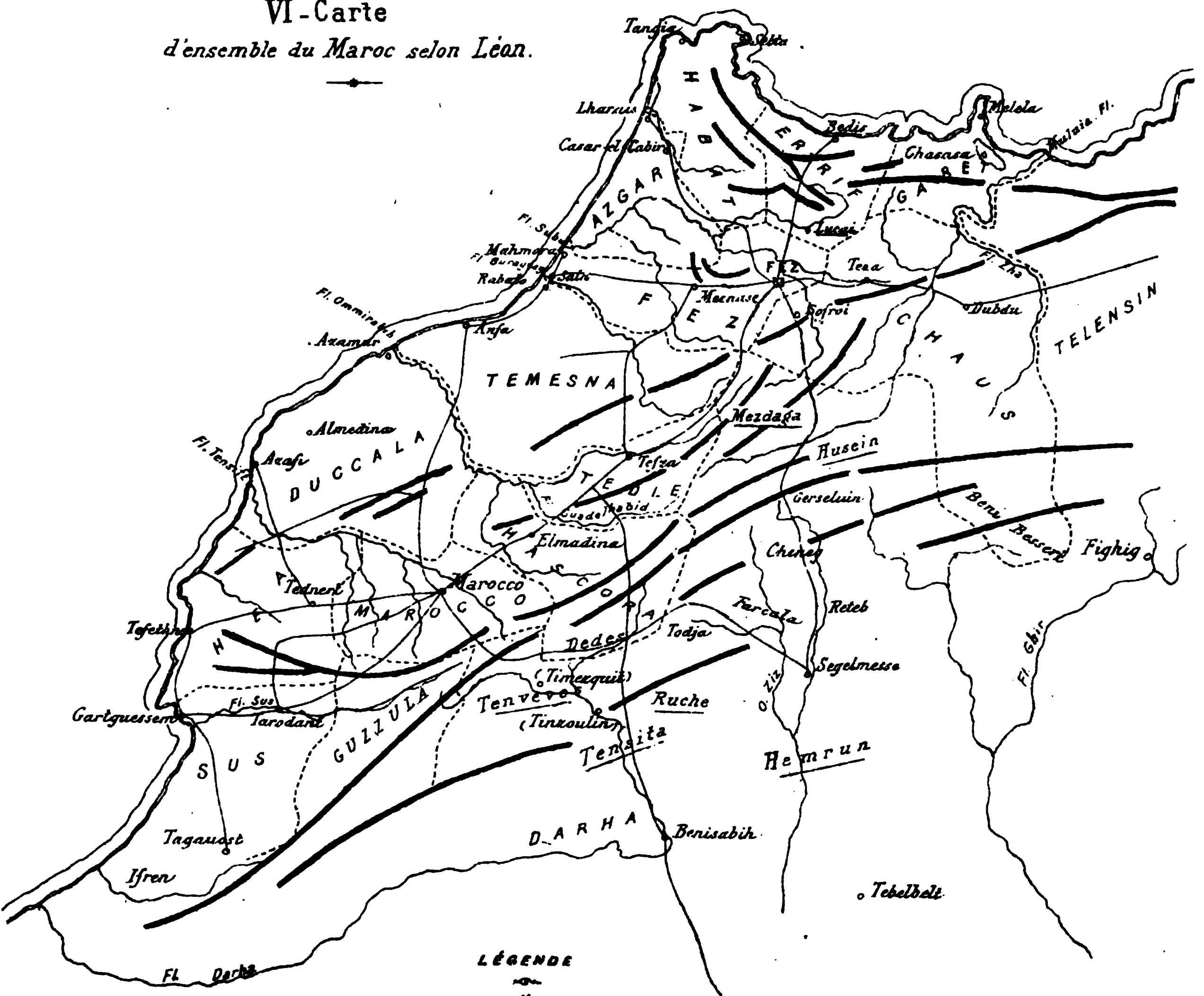
Hanimmei (L., II, 38) et Adimmei (L., II, 46) deviennent Animmey (M., III, 42).

Chebib (L., III, 93) et Beni-Telid (WEIR, p. 234) deviennent Beni Telit (M., IV, 58).

Bncchuia L., III, 107) et Buthoia (L., III, 130) deviennent Botoya (M., IV, 68).

Beni Guazerual (L., III, 123) et Beni Zaruol (L., III, 111) deviennent Beni Zaruol (M. IV, 72-84).

Beni-Teuzin (L., III, 137) et Kzennaïa (BAKRI, DE FLOTTE) deviennent Quizina (M., IV, 98).


VI-Carte
d'ensemble du Maroc selon Léon.
Tangia
Septa
Lharais
Casar el Cabir
Bedis
Melela
Mulaia Fl.
Chasasa
HABAT
ERRIF
GARET
AZGAR
Fl. Subu
Mahmora
Rabato
Sala
FEZ
Meenase
Sofroi
Tezza
Dubdu
TELENSIN
CHAUS
Fl. Ommirabih
Azamor
Anfa
TEMESNA
Almedina
DUCCALA
Azafi
Fl. Tensift
Mezdaga
Tefza
TEDLE
Husein
Gerseluin
Beni Bessen
Fighig
Elmadina
Chenez
Marocco
MAROCCO
HEA
Tednest
Tefethne
Farcala
Reteb
Todja
Dedes
Segelmesse
(Timezquit)
Tenveves
(Tinzoulin)
Ruche
O. Ziz
Fl. Ghir
Gartguessem
Fl. Sus
Tarodant
SUS
GUZZULA
Tensita
Hemrun
DARHA
Benisabih
Tagauost
Ifren
Tebelbelt
Fl. Darha
LÉGENDE
Montagnes.
Limite de Province
Itinéraires probables de Léon.
Note : Les principautés indépendantes sont soulignées.
- Auto. N.C. -

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE

NOTIONS PHYSIQUES GÉNÉRALES

I. — Définition des zones naturelles

1. — Léon commence par poser un certain nombre de définitions. Il discerne dans l'Afrique physique quatre zones naturelles :

1° La *Barberia*, au nord de l'Atlas (I, 4) ;
2° Le *Biledulgerid* (pays des dattes), au rebord sud de l'Atlas ;
3° La *Libia*, dans les déserts sahariens ;
4° Le « *Terra dei negri* » (Bilad-as-Soûdân. — Beled-la-Âbid ou Beled-Geneüa de MRM ; I, 5.).

Cette division très simple et très juste, qui se retrouve dans la géographie botanique et économique, paraît avoir été précisée pour la première fois ici. Elle est bien supérieure à la division arabe par climats qui isole du 3e climat (de 27° à 33°49 lat. selon Dimâs'qi) où se trouve la plus grande partie du Mag'rib, la péninsule de Tanger et Ceuta d'une part, et le sud de Dra'âh et du Tafilalt, d'autre part. Elle méritait aussi de supplanter la division de *Münster* (cap II : Barbaria au nord de l'Atlas, Æthiopes ou Mauri au sud) et celles des autres cosmographes, comme le déclare *Ortelius* (1570, p. 4, sqq) en adoptant celle de Léon.

Le Maroc comprend: *a*) dans la « Barberia » les royaumes de Fessa et Marocco; — *b)* dans le Biledulgerid ou « Numidia » les provinces de Darha, Segelmesse, Teguat (Touat). Depuis la fin du XIIIe siècle le Maroc a généralement été contenu dans ces limites.

II. — **Orographie**

2. — La partie du Maroc située en « Barberia » est la plus au nord et la plus froide. Elle est occupée presque en entier par des montagnes. Léon y distingue (I, 27):

a) Les monts de la « riviera di Barberia », qui commencent au Rif. C'est la « Sierra Menor » de MRM (I, 5), de « l'Errif à Bona ».

b) Quelques plaines isolées, « pianure, et alcuni piccoli colli ». Ces plaines, assez petites et pauvres vers le centre de la Barberia, s'élargissent vers l'Océan, du nord de l'Azgar au Tedla, par Temesna et Duccala.

c) Le massif de l'« Atlante » ou Atlas, « Sierra Mayor » ou « Athalante Mayor » de MRM; il s'étend du mont « Meies » près de l'Égypte jusqu'à Messa du Sous, à une distance moyenne de 100 milles au sud de la Méditerranée (*Montes Claros*, « neigeux », en portugais).

Cette division générale établie, Léon, comme presque tous les anciens géographes, est enclin à considérer chaque groupe de sommets comme un tout isolé, à la façon des massifs que figure Al-Idrisi (voir *Introd.*, carte 2); à chaque description de province il annexe une description des montagnes qu'elle renferme, ces bornes froides et désagréables qui réservent au voyageur les tempêtes de leurs neiges, les brigandages de leurs habitants, populations anciennes réfugiées là. Après Léon, on a essayé de retrouver dans l'Atlas ou les monts isolés qu'il décrit, les crêtes vues de la mer par les informateurs de Ptolémée (cfr. Arlett, Bull. Soc. géogr. Paris, 1837), mais il faudra attendre le voyage de Foucauld pour commencer à discerner les cinq plissements fondamentaux de l'Atlas.

Les plateaux du centre du Sahara ne sont pas compris dans notre cadre; ils ont été connus de Léon (voir I, 26).

III. — Terrains

3. — Il est aisé à prévoir que Léon ne peut guère fournir d'indications sur la structure géologique du Maroc ; les quelques détails qu'il fournit seraient mieux à leur place au chapitre de la « géographie économique ».

Il paraît avoir remarqué que les terrains plus variés du Rif permettaient à la culture d'y prendre plus d'extension (de variété).

Il a noté le travertin calcaire ou « tevertino » (en berbère تفزة tafzah) (1), à Marrakech, Miatbir (Duccala), Tefza (Tedla) (II, 36, 53, 73). Cette pierre de construction paraît d'époque tertiaire.

Il a signalé aussi des schistes noirs (III, 143, 162 ; II, 79) dans l'Atlas (2) (Dedes, Garsif, Azgari Cammaren) de l'argile à potier (III, 157) chez les Mezdaga, au sud de Fâs, des gypses (III, 49) près de Fâs, du marbre blanc (II, 36, 45) dans l'Atlas au sud-est de Marrakech. Il ajoute, près de Fez, le *sel gemme* (IX, 62) ; le ROUDH précise que le gisement est à S'âbti (p. 39) (? Ous'tah ?) ; c'est actuellement celui de « Douiéts ». D'autres voyageurs ont depuis ajouté à cette liste, mais il a fallu attendre Theob. Fischer et A. Brives pour saisir la physionomie géologique du Maroc : meseta centrale dévonienne et permienne vers le Jabal Ak'dhar, isolant au Nord-Ouest la trouée tertiaire du Sebou et de l'Innaouen vers Tlemcen, du massif très plissé de l'Atlas, dressé sur un autre socle dévonien au Sud, le Bani saharien. Et, au nord du Sebou, les plis concentriques, serrés le long du Rif, s'échelonnant de la mer à la montagne depuis l'archéen jusqu'à l'éocène.

IV. — Géographie climatique

4. — Léon en signale brièvement les traits généraux ; au XVIe siècle, les deux chaînes, du Rif et de l'Atlas, portent encore de grandes forêts alimentant des sources. La plaine n'a presque plus de forêts. Et même, depuis 1320, Fez a épuisé les forêts des Beni Iasga (cfr.

(1) C'est encore son nom dans le Rif (M. II, 356).

(2) Et dans le Sahara, à Umm-el-Hesen (VI, 24), à Essuoaihila (VI, 22).

Roudh, p. 40). Les pentes de l'Atlas au sud de Fez ont le versant est très aride. Les sources, souvent troubles, sont très froides au haut de l'Atlas.

5. — Passant à l'étude régionale du cycle des saisons, Léon nous permet de dresser le tableau suivant (i, 28) : ce simple tableau représente assez exactement les conditions climatériques actuelles. Léon le fait suivre de certaines traditions (1) des cultivateurs berbères. « Si la pluie de naisan (25 avril-5 mai) manque, la récolte sera mauvaise ». « Il y a quarante jours de chaleur après le 12 juin, comme il y a quarante jours de froid après le 12 décembre, tous les ans » (2).

---

(1) Il est à noter que Léon a connu des ouvrages d'agronomie mozarabe, (cfr. le calendrier de Cordoue en 961, édit. Dozy, Leiden, 1873), et cite parmi ses sources (voir ici p. 40) ce *Tesoro* d'agriculture traduit du latin sous un Almançour de Grenade (1013-1019 ? 1302-1309 ?), — de *Columelle* ou *Palladius* (voir Simonet, glossario de ... los mozarabes, Madrid, 1888 pp. liii et lxxxiii, n. 1.) ; le même qu'Ibn Baït'ar cite sous le titre الفلاحة الرومية (Simonet), l. c., p. cli).

(2) Cfr. Salmon (A. M. I, 233) : les 40 *çamdym* après le 12 juillet et les 40 *laydly* après le 12 décembre.

TABLEAU DES SAISONS

	BARBERIA	ATLAS	BILEDULGERID (NUMIDIA)	SARRA (LIBIA)
Octobre....	Vers le 15, début des pluies, du froid.	*Hiver* (fin : avril)	Récolte des dattes.	....
Novembre..	15, *Hiver*.	....	Époque où on les envoie à Fez.	Pluies diminuent.
Décembre..	Grands froids, surtout le matin.	....	....	....
Janvier....	Semailles.	....	....	Pluies cessent, on a de l'eau partout.
Février....	15, *Printemps* (temps changeant).	....	Pluies et froid cessent.	Départ de la caravane pour le Soudan.
Mars......	Vents violents d'Ouest et du Nord ; boutons aux arbres.	....	....	....
Avril......	Feuilles.	*Été*.	....	....
Mai........	18, *Été*.	....	Récolte du grain.	....
Juin.......	12, début des çamâym (LÉON).	....	....	15, début de la crue du Niger.
Juillet.....	12, — (la RAADIA, Cf, §5, n°2)	....	....	25, fin de la crue du Niger.
Août......	16, *Automne*.	....	....	*Hiver* (pluies).
Septembre.	....	....	*Hiver* (pluies et froid).	....

Hors de Berbérie, il n'y a donc plus à discerner que deux saisons : les pluies et le froid, et les hautes températures d'été.

6. — *2e tableau* : Calendrier des récoltes en Berbérie (1) :

Avril (fin), Cerises.
Mai (fin), Figues.
Juin (fin), Raisins.
Juillet, Pommes, poires « armelini » (abricots). « chrisomeli », « pruni ».
Août, secondes figues, jujubes. On sèche les raisins (vins et moûts du Rif).
Septembre, Figues, pêches.
Octobre (15), Pommes, grenades, coings.
Novembre, Olives (cueillies à la main).

Établissant ce calendrier « local », Léon paraît s'être bien rendu compte de la situation exceptionnelle que les vents de l'Ouest et du N.-W. (Tramontana) créent au Maroc, lui amenant des réserves fraîches de pluie que ne connaîtront pas les plaines situées à l'est de la Moulouïa. Plus au Sud, trois vents règnent : le silocco (« sirocco », vent du S.-E.), le vent du Sud, le vent de l'Est. Le centre du Mag'rib est indemne des vents sahariens, grâce à la haute muraille de l'Atlas.

Hydrographie

7. — Léon étudie à part les fleuves (liv. IX) ; il a remarqué l'abondance exceptionnelle des eaux courantes et des sources au Maroc. Il mentionne spécialement les fleuves suivants :

1° Le *Tensift*, grossi de l'Asifelmel et du Niffis, pourvu de quelques gués et d'un pont bâti par Ya'qoûb-al-Mançoûr dont 12 arches sur 15 subsistaient de son temps. Fleuve de montagne, Léon lui reconnaît une eau profonde et pure ;

2° Le bassin de l'*Oumm-ar-Rbïa'*, comprenant, du S.-W. au N.-E., en éventail, les hautes vallées des Teseuhin (littéralement : les « deux bordures », de Taççaout, mot berbère, selon Léon), du fleuve des Esclaves (Ouad al-'Abîd) venu des neiges du Tedla et d'Adecsen, où coule l'« Ommirabih » elle-même ; après le confluent, on ne peut la passer que sur des outres, en dehors de l'été (IX, 4) ;

(1) Cfr. Joly (A. M. III, 305, seq.) : un calendrier agricole marocain.

3° Le *Buregrag*, dont la barre est mauvaise, entre Sala et Rabato ;

4° Le bassin du *Subu* et du Baht qui s'arrête, avant de le rejoindre, dans les marais d'Azgar. Léon connaît bien la vallée du *Subu* et son rôle exceptionnel; cette rivière, entrée en plaine avant Fez, reçoit, à gauche, le « fleuve des Perles » ou Ouad Fâs, et à droite, l'Inauen venu de Teza, puis le Guarga grossi de l'Aodor, qui permettent de pénétrer dans le Rif ;

5° Le *Luccus* et sa barre ;

6° La *Muluua* (Moulouia), traversant une terre aride entre deux déserts, grossie du Mulullo (Mlillo) et du Za, tous deux presque désertiques avant le confluent.

8. — Au sud de l'Atlas, Léon nous indique combien les oscillations du niveau des fleuves deviennent régulières et importantes, au point de mériter le nom de crues : ce sont les crues de l'Ouad *Sus*, qui inonde le pays en hiver ; l'Ouad *Darha* (Dra'ah) qui immerge tous les gués l'hiver, puis au printemps se perd dans les hautes herbes, et en plein été se sale lentement et disparaît. Encore plus à l'Est, Léon cite très brièvement le *Ziz* et le *Ghir*. Pour les fleuves comme pour les montagnes, on ne saurait chercher dans son œuvre autre chose que des catalogues de monographies sommaires ; l'individualité même, le rôle spécial de chacun lui échappent, aussi bien qu'aux autres géographes arabes.

Influence du climat : α) sur la santé des indigènes (1)

9. — Léon énumère les principales maladies répandues au Maroc. Elles ont été étudiées par Lorsbach (*Solemnia Academica*, 1802), puis par Quedenfeldt (Cfr. PLAYF., n° 2009).

Je me contenterai de signaler la répartition géographique de quelques-unes, pour lesquelles Léon en fait mention (I, 30) :

Il indique d'abord que la *Barberia* est périodiquement désolée par la *peste ;* tous les 10, 15 ou 25 ans. Ce témoignage est confirmé par

(1) Cfr. LECLERC, *Histoire de la médecine arabe*, Paris, 1876. Étudie Léon au t. II, pp. 310 312.

les renseignements réunis dans Guyon (1) et prouvant que la peste régnait à Tunis en 1450, 1468, 1484 ; et à Alger en 1542, 1556, 1572 (pp. 196, 207). Et, lorsqu'il a plu abondamment en été ; des *fièvres épidémiques* y règnent (i, 28) (Guyon, p. 241). Ses habitants sont sujets également au *mal caduc ou épilepsie.*

Les neuf dixièmes de la population sont atteints du « *mal di Spagna* », appelé aussi « *mal francioso* » ; Léon le croit importé d'Espagne par les Juifs, après 1492 (i, 30). Depuis le xvie siècle, en tout cas, il a gagné l'intérieur du pays, où il est devenu héréditaire sous le nom de « al-mardh-ad-dounia, al-mardh-al-kbir, al-mardh-an-nisâ » (Guyon, p. 234) (*syphilis*).

Il y signale en dernier lieu, après la *goutte*, la *galle* et la *teigne*, les *goîtres* et le *crétinisme* que développent chez les « *Beni-Achmed* » du Rif (iii, 125) des sources calcaires et un genre de vie misérable.

Après vient la *lèpre tuberculeuse* héréditaire, surtout fréquente dans les huttes des dchour, plutôt que dans les tentes des douar (Guyon, p. 220 sqq.) ; les lépreux étaient cantonnés dans des maladreries ; Léon en cite une au sortir de Fâs (iii, 49) ; deux autres sont célèbres ; Al-Hara, aux portes de Marrakech, et Tit en Duccala (Cfr. Dulac, ap. Guyon, p. 223). Il faut en distinguer *l'albinos* partiel (2) que l'on internait alors également dans les léproseries (Léon, iii, 49). Puis l'*éléphantiasis des bourses*, surtout répandue chez les berbères de la montagne et quelques israélites ; c'est la كمّزيد arabe.

Enfin une « *toux* » que le Dr Guyon suppose être le catarrhe épidémique régnant en Europe depuis le xiiie siècle (p. 243).

De presque toutes ces maladies les autres zones géographiques, Numidia, Libia sont indemnes ; là interviennent des *ophtalmies* provenant des tourmentes de sable, des *maux de dents* causés par les dattes, — des *sciatiques*. Quant à la *syphilis*, Léon déclare, par une singulière superstition géographique, qu'il suffit d'aller s'exposer aux fortes chaleurs du Soudan pour s'en guérir.

Ce résumé géographique des notions médicales de Léon permet de constater que s'il a lu les œuvres des nombreux médecins énu-

---

(1) Cfr. Guyon, *Histoire chronologique des épidémies dans le Nord de l'Afrique*, 2e partie, Alger, 1855. Cfr. aussi Saez (*l. c.*, § 31), p. 301 : *pestes* en Espagne en 1351, 1363, 1383, 1394.

(2) Cfr. Doutté, Merrâkech, p 47.

VII - MINES

Melela
Beni Sahid
Beni Guazeruel
Gypse
Tevertino
FEZ
Sel
Garsif
(Schistes noirs)
Schistes noirs
Azgari Cammara
Beni Iefselen
Idendum
Auuam
Argile à potier
Miatbir
Tevertine
Tevertino
Tefza
(Cu)
(Daï)
Soufre (S)
Gebel el Hadid
Elgiumaha
Tevertino
Marocco
Marbre blanc
Dedes
(Salpêtre)
(Schistes noirs)
Hantela
Guzula
Ilalem
Telimt
Ifren



Sel
Tegaza

LÉGENDE

(thick line)	Montagnes	S^b	Antimoine
+	Mines	P^b	Plomb
F^e	Fer	C^u	Cuivre
A^g	Argent.		

mérés plus haut (p. 36 seq), il n'a pas omis de noter la répartition et la fréquence des maladies qu'ils avaient décrites dans les pays qu'il traversait.

β) *Sur la Longévité.*

10. — En « Barberia » Léon déclare que la durée moyenne de la vie est de 65 à 70 ans (I, 29) ; elle s'y élève dans l'Atlas jusqu'à 80 et 100 ans (II, 42) (I, 29), pour se maintenir vers ce chiffre en « Numidia » I, 29), et s'abaisser vers 60 ans en « Libia », vers moins de 60 ans au Soudan. L'impression de Léon est-elle juste? GUYON la croit exacte pour la « Barberia », où il a relevé, consultant simplement les épitaphes romaines retrouvées en Algérie, 79 personnages morts au-delà de 70 ans, dont 9 au-delà de 100 ans *(l. c.*, pp. 247-256).

γ) *Sur le caractère et les mœurs.*

11. — Il est assez curieux que Léon ait basé sa description des différents caractères par lui rencontrés en Afrique, sur les zones *climatiques* plutôt que sur une classification ethnographique, — et ne l'ait pas agrémentée à l'arabe d'un résumé de physiognomonie, « Kiâfâh et Firâsah ».

Il reconnaît aux gens de « Barberia » les qualités et les défauts des peuples déjà affinés et vivant de vie sédentaire sous des gouvernements organisés ; ils sont dévots et superstitieux «... tutte le... moti della natura... tengono... per atti divini.. » (I, 32). Ils sont très commerçants, d'esprit subtil et changeant, querelleur ou mélancolique, de jalousie farouche (Cfr. BAKRI, p. 400 sqq.). Les habitants sédentaires de Numidia (1) sont moins policés, moins instruits, plus rusés et plus inventifs, plus hardis. Quant aux Arabes et aux Berbères nomadisant au fond du Sahara, Léon donne en quelques mots leur caractère actuel : généreux, gais et simples, mais passionnés brigands, assassins même à l'occasion, et peu fervents en fait de religion.

Au sud vivent les nègres, doux et insouciants ; tout au plaisir du moment, ils vivent sans compter, ni réfléchir. L'élément nègre

(1) Cfr. Le proverbe d'Abou-'Omar : « au Sud (Sous), des cœurs, point d'argent ; au Gharb (Fez), beaucoup d'argent, peu de cœurs » (AL-'ABDARI, Rih'lah, fol. 6 recto).

s'accroît constamment dans les villes du Sud du Maroc (VI, 15), et il a pris une très grande importance depuis le XVIe siècle. Léon signale déjà que le chef de Tensita avait délégué à Fâs un nègre comme ambassadeur (II, 69). Léon signale les métis haratin du Dra'ah.

GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE ET SOCIOLOGIQUE

I. — **Richesses naturelles**

A) *Mines.*

(Cfr. MULLET, *Minéralogie arabe*, Paris, 1868).

12. — Nous réunissons sur la carte ci-jointe l'ensemble des mines et grandes carrières (1) citées par Léon. On remarquera que la mine d'*antimoine* des « Beni Besseri » vient d'être retrouvée à « Béchar »; celle d'*argent* du Sous est célèbre (voir § 57, 225); c'était la mine de Tamaddoult ou Tamdalt, une des quatre grandes mines du moyen-âge mag'ribin, avec celle de Da'ï (Tedla) (*cuivre*), et celles de *fer* du Jabal H'adid et d''Aoûâm (voir § 48, 233). Ces anciens gisements n'avaient que de faibles filons, exploités sur une petite échelle; ils sont maintenant épuisés (Cfr. LEMOINE, ap. B. C. A. F. Supp. p. 168-169, 1905).

Léon signale aussi le commerce de la *cornaline* ('aqîq). Sa distinction du *sel* en trois classes « berrettino », « bianco », « rosso » (IX, 62) est prise à IBN-BAÏT'AR.

B) *Zônes botaniques et cultures.*

(Cfr. A. BRIVES. Notes de voyage au Maroc, 1905).

---

(1) Noter le nom mag'ribin de la *craie* « thîn qimôliâ » (IBN-BAÏT'AR, II, 424); de l'*argile* « thîn h'orr » (*Ibid.* II, 427).

13. — Léon fournit une série de renseignements là-dessus (Cfr. Zones de Cosson, ap. *Bull. soc bot. fr.*, t. xx, p. 49).

Première zone (Barberia) : de l'Atlas à la Méditerranée (palmier-nain, asphodèle, cèdre, lentisque. et zones à h'alfâ) (1).

Léon connaît dans cette zone :

a) Des *plaines* (*0-600 mètres d'altitude*) assez « grasses », coupées de loin en loin de broussailles, lentisques (ii, 17), cormiers (iii, 13), cerisiers sauvages, sorbiers (g'abirâ, A), (i b. iii, 7). Ibn Baïl'âr qui y a longuement herborisé nous révèle l'aspect original de la flore herbacée de plaine et de colline, dès le xiiie siècle, les noms de la menthe (tikoutân, B.), (iii, 50), renoncule (tazg'allât, B.), (iii, 137), cynara (i, 302), pyrêthre (i, 302), meum (tâms'âourt, B.), (i, 302), polypode (tas'tiouân. B.),(i, 311), echium violet (foûd laqom, A. iii, 236), petite centaurée (qlîlou, B.), (iii, 115), buphthalme (amallàl, B.), (i, 279), conyza (tarhila, B.), (ii, 401), arum (irna, B.), (iii, 249), chardon (tîmâq, B.), (iii, 31), origan (sa'tir (2), A.), (ii, 371), struthium (ii, 249), berberis (at'rar, B.), (iii, 207), ache à grandes feuilles (yak'sîs, B.), (iii, 152), fougère mâle (afarsaq. B.), (ii, 242), valériane (çarfah. A.), (ii, 331), réglisse (soûs, A.), (ii, 300-311), valériane nard (asmîmîn. B.), (ii, 297) et de quelques champignons (iii, 37) ; il indique les sobriquets arabes qui supplantaient les vieux noms berbères comme Abou immout (i, 210), Abou qâlis (3) (qui a un bonnet, Linaris), Abou g'assalah et Abou Malik, deux scrofulaires de Fez (iii, 107) (voir aussi plus loin). Il permet d'identifier quelques *broussailles* de Léon avec le cotoneaster ('oûsaja, ii, 482, iii, 326), le rhamnus (amîlîlîs, B.), (i, 12, traduit A. çofairâ), le rhamnus spécial à Ceuta (âqs'roûa. B.), (i, 12) et les nombreux tamarix (tharfah, i, 13), voisins de ceux de la zone saharienne (at'al, tâkout, i, 26).

Léon a négligé cette flore spontanée pour les zones cultivées. D'abord, de *0 à 300 mètres*. Les céréales : le *froment*, qui fait la

---

(1) C'est la zone des *terres noires*. Leur origine semble éclaircie par l'observation communiquée par M. Maupas ; l'analyse d'échantillons rapportés par M. Doutté lui a fourni exclusivement des *nématodes sahariens* (genre *Cephalobus*), sans un seul de l'humus lacustre tellien (genre *Rabditis*).

(2) D'où peut être le nom de Ça'tir à Fez (Roud, p. 46).

(3) Cf. « tamert-ou-issoun, B. » « barbe d'ogre » (iii, 233).

richesse du Temesna (II, 33, III, 2, 5). De *300 à 600 mètres*, autour des villages, il y a des vergers renfermant vers le nord des orangers, citroniers (outtrouj, IB, I, 21), grenadier (cinq espèces à Miknâs, IBN G'AZI), poiriers, pommiers (toffâh' IB, I, 311); le bananier (Maus) n'est cultivé qu'à Sala (IX, 66), près des sables à truffes (1) (terfez = tuber niveum) (IX, 68) et à « tauzarghente » (voir § 18). Il n'a pu identifier un « châtaignier à glands en forme de prunes » (III, 17, Mahmora) et un arbre semblable au « rabich » (III, 13) (? groseiller épineux ? h'adaq (IB, I, 424) ? 'arak ? nabak ? (SCH).

Il y a des melons et citrouilles dans les potagers (III, 3, 52).

14. — *b*) Des *prés inclinés* (300-1000^{m} altitude).

Ce sont de grands terrains de pâture parcourus au sud-ouest de Fez par les Soaua « Chaouïa » ; à l'est de Fez, en été, par les arabes sahariens. La flore en a été étudiée par Ibn Baït'âr. Quant aux cultures, le froment (II, 2) y est remplacé par l'*orge* dans toutes les hautes vallées, d'Hea au Rîf, par le *millet* « miglio », le *chanvre* « canapo » et la *graine de navette* « panico ». On y cultive aussi le *lin* « kattân » (A.), au Rîf surtout et près de Taza, avec le g'assoul (euphorbia spinosa ? mesembryanthemum ? voir § 18). Les vergers sont très riches dans cette région ; la *vigne* clairsemée ailleurs (2), fournit les célèbres *raisins* ('inab) du Rîf, de Tagodast (II, 63, 85) dont les gros grains, déjà notés au XIIe siècle (IDRÎSI (3) ; IBN-AÏIAS, à Nîffîs), sont encore admirés par FOUCAULD à Damnât. Le raisin se récolte depuis Vignones (Ceuta) jusqu'à Taza, et jusqu'en Hea. Auprès, c'est le *figuier* (tîn), assez bas, vers 600 mètres, d'Hea à Mecnase. Puis les *oliviers* (4) (cultivé : azammour B, sauvage ; zabbouj) ; à l'ouest, les premiers naissent à Tenmelle, puis ils se multiplient au nord-est jusqu'aux magnifiques forêts du Zarhon et du Zalag qui font encore à Fez une couronne incomparable. Les autres arbres à fruits ont une « area » moins étendue ; Léon cite les *abricots* (armelini) (barqouq), les « *chrisomele* » (barqouq ?) à Mecnase, Tagodast et Bzo ; les *coings* (cotogni), près de Marocco (II, 46), à Mecnase et au Rîf (III, 120-

---

(1) Cfr. pour les truffes sahariennes, COSSON (ap. *Bull. Soc. zool. d'Acclimat.*, 17 février 1859).

(2) Cf. LÉON, III, 73, 83.

(3) Cf. ap. IDRISI, note de GOEJE, n° 352, 1866.

(4) LÉON a noté leur absence en Hea, Sus Azamur.

122) ; les « *susini damaschini* » (1) ijâç bidimas'q, de IBN BAÏT'AR, I, 31, thrabolosi d'IBN G'AZI) se trouvent implantées à Fez et Mecnase ; les *pêches* se récoltent en Hea et depuis Mecnase jusqu'au Rîf et Chaus (III, 19, 52, 150, 165, 170). Seulement dans le nord se récoltent les *prunes*, (hallaj, IBN G'AZI, mas'mas') (I, 18, III, 19) et *cerises* (I, 18, III, 13).

C'est aussi la zone d'élection des fleurs d'ornement ; aux jardins de Fez, on venait d'importer les petites *roses de Damas*, le « *gensemy* » (jasmin), le « *genêt d'Europe* (2) » (III, 32). Les potagers, abondants, renferment des *fèves* (Fez ; II, 2 ; III, 28, 117) *raves* (s'aljam, III, 82), *carottes* (jazar), navets (boûniâs), radis (boûnâd), choux, « cappuci », concombres, melons même et citrouilles, oignons (II, 2, III, 106, 110), ail. IBN BAÏT'AR semble y ajouter des coloquintes (fruit : h'adaj, I, 423), artichauts (fazân, B), (I, 431), chondrilles (amiroun, B), (II, 73), le sonchus (tifâf, B), (I, 314), l'oseille (tasemmount, B), (I, 303).

15. — *c*) Au-dessus de *1000* mètres, les sommets sont proches, pâturages, vergers, jardins et potagers se font rares. L'herbe rase et aromatique de l'Atlas fournit un *miel* parfumé ; et les pâtres disent y cueillir deux plantes légendaires, le chaméléon blanc (addâd, is'kîç, IB, I, 34 ; Léon, IX, 72, voir § 18) et un aphrodisiaque (voir « surnag », § 18 ; Léon, IX, 73, cf. BAKRI, p. 380, et le « ouatham » d'IBN BAÏT'AR, III, 415).

De tous les arbres de la plaine, quelques *amandiers* (III, 98, 118, 122) et *jujubiers* ('ounab, I, 28) y montent à peine (Rif), escortés de l'orge et du lin. Ç'avait été là, avant tout, la région de la haute forêt, du Rif à l'Hea que, dès le XVIe siècle, on incendiait méthodiquement. Elle comprenait le chêne-liège (omis par Léon), les *pins* (II, 43, 61 ; III, 101, 153) fournissant de la poix (IX, zîfit d'IB, II, 212), les *cèdres* (3) (omis par Léon), l'*'ar'ar* au fruit « rosso, detto africano » (II, 61, Callitris), le *genévrier* (IX, 65 ; taga. B), (IB, II, 443), le *buis* et le *noyer* (joûz), le *chêne vert* (II, 61).

16. — *Deuxième zone* (Numidia) : au sud de l'Atlas (moyenne annuelle de pluie : 0m20 au lieu de 0m60).

(1) Pommes douces.
(2) Le distinguer du genêt indigène (ratamah, DOZY, gl.).
(3) « Alarzé » (MRM, II, 159) (ap. RENOU, p. 231-43).

C'est de suite la maigre végétation saharienne, précédée par la zone mixte de l'*argan* (Argania sideroxylon ; arjân IB, I) que Léon limite assez exactement autour de l'Hea, du Jabal H'adid à Niffîs (II, 2, 7, 8, 12, 18, 39), son huile remplaçant celle de l'olivier ; cette zone comprend quelques palmiers encore stériles (Adendum), ayant des fruits semblables à des sorbes (Zarfa), au nord des belles plantations de dattiers du Tensift, vers Tesrast et Marocco.

Le *dattier* est la grande culture de la zone *saharienne* qu'annoncent au Sous l' « euphorbio » (Euphorbia resinifera, I, 27 ; IX, 64 ; tâkout ?), le tamarix et l' « ettalche » (Acacia gummifera) (thalh'ah. A.).

Il domine du Sous au Dra'ah, du Ziz au Guir. MRM distingue déjà au Dra'ah les dattes communes (bou souaïr) des dattes « bou zekri » (cf. FOUCAULD, 286) (1). Les dattes de Segelmesse sont déjà célèbrées au XI[e] siècle. (BAKRI). Seules, celles du Noun sont mauvaises (VI, 59). Le dattier, dont Léon cite la « laine » (I, 20, 27) s'arrête au sud de Béchar (VI, 32).

La *canne à sucre*, célèbre au Sous dès le X[e] siècle (IBN HAUQAL, BAKRI), allait être cultivée sur une grande échelle par les Sa'adiens (cf. BERBRUGGER, RA. n° 42), concurrençant les sucres andalous que des réfugiés grenadins essayèrent d'implanter au Camis Metgara près Fez (III, 21). La troisième grande culture était l'*indigo* (ouasma IB, III, 413) du Darha (VI, 15), qui détrônait la *guède* (al îroûn IB, III, 105) de l'Atlas (II, 24, 68, 73) pour la teinture bleue (al[a]nîl MRM).

Auprès de ces grandes cultures, les céréales font pauvre figure ; l'*orge* germe dans le lit des fleuves si le printemps est pluvieux (VI, 15, 17, 35, 39), auprès des prés de « farfa » (nom napolitain de ce foin ; alpiste (2) ? VI, 15). Dans les hautes vallées du Ziz on voyait poindre le raisin (kis'mis', sans pépin IB III, 182), les figues et pêches (VI, 26), auprès des jardins détruits où IBN BAIT'AR avait cueilli la rose de Jéricho (keff Marîam, III, 185), auprès de l'arbre énigmatique que Léon assimile à l'oranger (VI, 23) (cf. BAKRI, pp. 344 et 347).

17. — *Troisième série* : cultures exotiques et soudaniennes.

Mûrier blanc (firzad) essayé près de Fez (III, 21, 28, 155), *cotonnier* au Tedlâ (IDRÎSI), à Salâ (III, 15), Lharais (III, 72, 71).

---

(1) Cfr. liste des variétés arabes des Zibân, ap. COSSON (*Bull. Soc. Bot. Fr.*, 26 janv. 1855).

(2) Phalaris canariensis.

Du Soudan venait le *poivre* (I, 20 ; II, 69. Filfîl as Soûdân, h'armi B. Cyperus esculentus, IB II, 215 ; III, 4)3, l'*amomum* (joûz al mag'rib al aqçâ IB, I, 384), l'*euphorbe* ('arand. B), IB, III, 26).

18. — Pour la détermination des espèces botaniques locales, citées par les auteurs mag'ribins et connues de Léon, nous avons constamment recouru à IBN BAÏT'AR (1) (+ 1248) (*Des simples*, trad. Leclerc, ap. Not. et Extr. Mss. Bibl. Nat., t. 23, 25, 26) qui y herborisa et donne à la flore arabe une synonymie berbère considérable (du XIIIe siècle). Grâce à lui nous avons identifié 5 noms inexpliqués (sauf un) par Schefer :

Addâd (voir § 15). Atractylis gummifera.

« *Sapone liquido* » (Beni Mesgalda). Extrait de l' « Ibboufaïs », (Euphorbia spinosa, IB, I, 18 ; g'assoul des foulons), ou du mesembrynathemum nodiflorum (Dozy, gl. : غسول),

« *Arbre épineux* à fruit olivoïde... » (III, 8). Centaurea calcitropa (IB, III, 305).

Tausargante, تاسرغنت (Dozy, Supplém. I, 1881, p. 138), ou سُرْغُنْت (IB, II, 243 ; M II, 690-97) actuel, telephium imperati.

Surnag — peut-être pour *Surmag* (Atriplex halymus, « guettaf » arabe des troupeaux) (cfr. § 230) ; j'en rapprocherais une plante de facies voisin, l'*ortie*, sur qui courut en Allemagne une légende identique : « Si quis in urticas minxerit, libidine afficietur » (MANNHARDT, Germanische Mythen ; ap. Gubernatis : *Mythologie des plantes*, 1882, II, 273) (2).

c) *Zones* zoologiques. — Élevage.

19. — 1° Au nord de l'Atlas (*Barberia*).

On y élève des *bœufs* qui donnent, dans les montagnes du Rif, une sous-variété de petite taille (III, 114, 150 ; IX, 36) ; des *moutons* ordinaires, « montoni », remplacés dans les plaines au sud de l'Atlas par l'*adimmain* (IX, 37. C'est probablement le « dammaniya » d'Al Bakri

(1) Sigle de référence : I B dans les §§ 13 à 18.

(2) Ou simple coquille pour *sumag*, le soummaq arabe (Rhus coriaria), térébinthacée, arbre à résine, donc aphrodisiaque.

(p. 375) — Ovis longipes (1) —, l' « adimain » ou « chèvre indique » de LINOCIER [*Hist. des bêtes à 4 pieds*, Paris 1619, p. 26]), les *ânes* et *mulets*, les *chèvres*, que les montagnards du Secsiua doivent abriter l'hiver dans des grottes (II, 42), les *lévriers* de chasse (II, 61).

Il y a peu de *chevaux* (race barbe ; I, 21 ; IX, 31) et, dans les monts de Hea, ils sont tous de très petite taille et très agiles ; presque toutes les tribus arabes sont venues avec leurs chevaux et leurs chameaux du désert.

Les terrains de chasse royale sont principalement en Azgar, près de Lharaîs et en Duccala près du Jabal Ak'dhar ; on y trouve, comme dans l'Atlas, des « *cervi* » « cervus corsicanus » BR, des « *caprioli* » « ovis tragelaphus » BR, des *porcs-épics* (II, 61), des *sangliers* (II, 11), des « *lupi coturnici* » (2) [il n'y a pas de *loups* au Maroc ; ceux-ci sont donc des chacals « canis aureus » ou des fenecs « canis cerdo » BR ; II, 37, 61 ; III, 2], des « *lepri* » « lepus aegyptius » BR (II, 4, 16, 36, 61 ; III, 70), que Léon distingue des « *conigli* » [lapin ordinaire = « lepus cuniculus »], abondants dans le pays des Gomara (IX, 44).

Au XVI[e] siècle, on rencontrait encore fréquemment des fauves, en dehors des *hyènes*, « dabah » en arabe, « ifis » en berbère (IX, 41 ; III, 163). C'étaient des *léopards* (III, 11, 62, 147, 155, 164) dans les bois, les ruines du Temesnâ et l'Atlas au S. de Fâs (IX, 40), puis des *lions* (II, 9, 77, 78 ; III, 2, 11, 12, 17, 18, 62, 72, 153, 161, 162, 164), dans l'Atlas et dans les dernières forêts des plaines du Nord ; certains de ces lions avaient dans les villages voisins une réputation légendaire de lâcheté (III, 63, 79, 157 ; IX, 39).

Enfin Léon donne comme peuplés de *singes* (IX, 43) certains recoins du Rif (III, 99) et le Jabal G'îat'ah (III, 147).

20. — Quant aux oiseaux, on apprivoisait pour la chasse *faucons* (3) (II, 61) et *aigles* (II, 61 ; IX, 56) ; DAMIAO DE GOES indique 4 faucons « girifaltes » (4) (gerfauts) dans l'énumération du tribut payé en Duccala aux Portugais (III, c. 14-30). Autour des villages et de leurs

(1) « Demman » actuel, mouton à poils (REGNAULT, B. C. A. F. Supp. janv. 1905, p. 20, col. 1).

(2) Léon cite une fois des *renards*, à Agmet (II, 37).

(3) Cfr. DOUTTÉ, *Merrâkech*, p. 267, n° 2.

(4) *De Piton* (1533) connait : des « talgaros.. (*beschary*).. faucons.. (*esberny*).. créserelles.. espreviers.. » (DE CASTRIES, Sources, I, 19).

coqs et poules se rencontrent les *corbeaux*, les *corneilles*; « nibbi » ou *milans* (ii, 67), *vautours* « nasr » [A] (ix, 57; Ibn Bait'ar, iii, 170), *autours* « bezi » [A] (ix, 158) planent au-dessus des pentes de l'Atlas. Dans les ruines de la plaine nichent *hiboux* et *chouettes*.

Dans les marais de la plaine, les chasses royales font grand massacre d'*oies sauvages*, outardes « hobaraî » (A), « annitre » bécasses, *tourterelles* (ii, 61; iii, 73), « starne » *perdrix grises* (ii, 61) et de toute une série de « poules d'eau » (ii, 61; iii, 72).

A tous ces volatiles, Léon joint les grandes *chauves-souris* spéciales au Haut Atlas (ix, 59; « oûathoûath », Ibn Baït'ar, ii, 38).

21. — Léon connaît encore les *tortues* (iii, 8; ix, 48) des marais où l'on trouve, en Temesnâ, un *crapaud* non venimeux (Bufo mauritanica, selon BR; iii, 8); dans les rivières d'Ommirabih, Subu, Muluua, Za, il signale l'*alose* (1), qui se pêche d'octobre à avril (ii, 58; ix, 4, 6, 10, 11); il la signale encore dans le légendaire lac du Jabal Ak'dhar (ii, 61), en compagnie d'*anguilles* et carpes (iii, 72; ix, 6), de *brochets* (ii, 61) et de « poissons inconnus en Italie ».

Il est moins bien renseigné sur la pêche en mer (2), indiquant seulement la pêche à la *sardine* dans le Rif (iii, 102-106), où beaucoup vivent de *poisson salé* (iii, 99), et la récolte de l'« ambracane », ambre gris ('anbâr Ibn Baït'ar, ii, 469) des baleines tuées sur les écueils au large de Messa (ii, 20; ix, 45), baleines qu'il nomme « ambara pesce ».

Quant aux bêtes exotiques, importées ou apprivoisées, il nous cite le parc royal de Marocco, où se conservaient en demi-liberté *girafes* et *éléphants*, le marché de Fèz où sont amenées les *civettes*.

Dans les monts du Ziz, les Berbères apprivoisent des *serpents* (iii, 169-70). Mentionnons en dernier lieu les *sauterelles*, dont il vit une nuée s'abattre dans le Hea (ii, 11; ix, 61) et les *scorpions*.

22. — 2° *Zone saharienne* : Numidia et Libia.

Léon y place des « *bœufs sauvages* » (ix, 34), que Marmol, sous le

---

(1) شابل — Sur cette pêche, cfr. A. M. vi, 314-317. De l'alose vient le nom portugais de l'Ommirabih : rio de los *sâvês*.

(2) Ajouter l' « almodraba », pêcherie de *thons* aux bouches du Tahaddart (de Castries, l. c., i, 533).

nom de « vaca brava » réintègre en Duccala et Temesna (1). C'est le vrai pays du cheval *barbe*, qui y a été implanté d'Orient (vi, 11, 15, 29), qui y vit auprès de troupes de « *chevaux sauvages* » (ix, 32), d'«*ânes sauvages*» (H'amâr oû ah's'î, cf. IBN BAÏT'AR, I, 459), de «*cervi*» (2) (I, 21 ; vi, 25), de « *lamth* » (لمط, antilope mohor), célèbres pour leur cuir dès l'époque d'Al Bakri (II-VI, 12 ; IX, 33), surtout au sud-ouest du Darha.

Il décrit longuement le *chameau*, introduit par les nomades au nord de l'Atlas jusqu'au Garet (IX 30), mais dont le vrai pays reste le désert (I, 20; III, 138; VI, 16, 39; VI, 11, 15); Léon en indique les trois variétés, identifiées par Schefer, la longueur de leurs étapes, leurs mœurs.

23. — Il ne cite là que deux oiseaux : l'*autruche* (I, 20, 21) au sud du Dra'ah et vers Ouargla (VI, 12, 15, 25, 39), et la *grue* (I, 21).

Au contraire, la liste des *reptiles* sahariens est nombreuse ; à côté des serpents (VI, 54) qu'il ne désigne pas autrement, il décrit le «*guaral*» (varan) des sables, le « *dubb* » (dhabb) (stellio fouette-queue) et l'« *hydra* ? » (IX, 51, 52, 53).

Ce nom presque fabuleux nous amène au seul animal légendaire qu'il ait admis dans sa « Descrittione », bien plus sobre en cela que Marmol (*monstres* d'après « Aben Gezar » et Maç'oudî) et *Scb. Münster* (*loc. cit.*) dont le chap. XLVI, écrit en 1540, renferme une liste copieuse de monstres, dressée d'après les anciens; il s'agit du *dragon* (IX, 50), gros et paresseux reptile qui se terre dans le Haut-Atlas (grottes légendaires).

24. — D. *Tableaux d'ensemble : α) Productions naturelles ; β) Industrielles* (Cfr. MAS-LATRIE, *l. c.*).

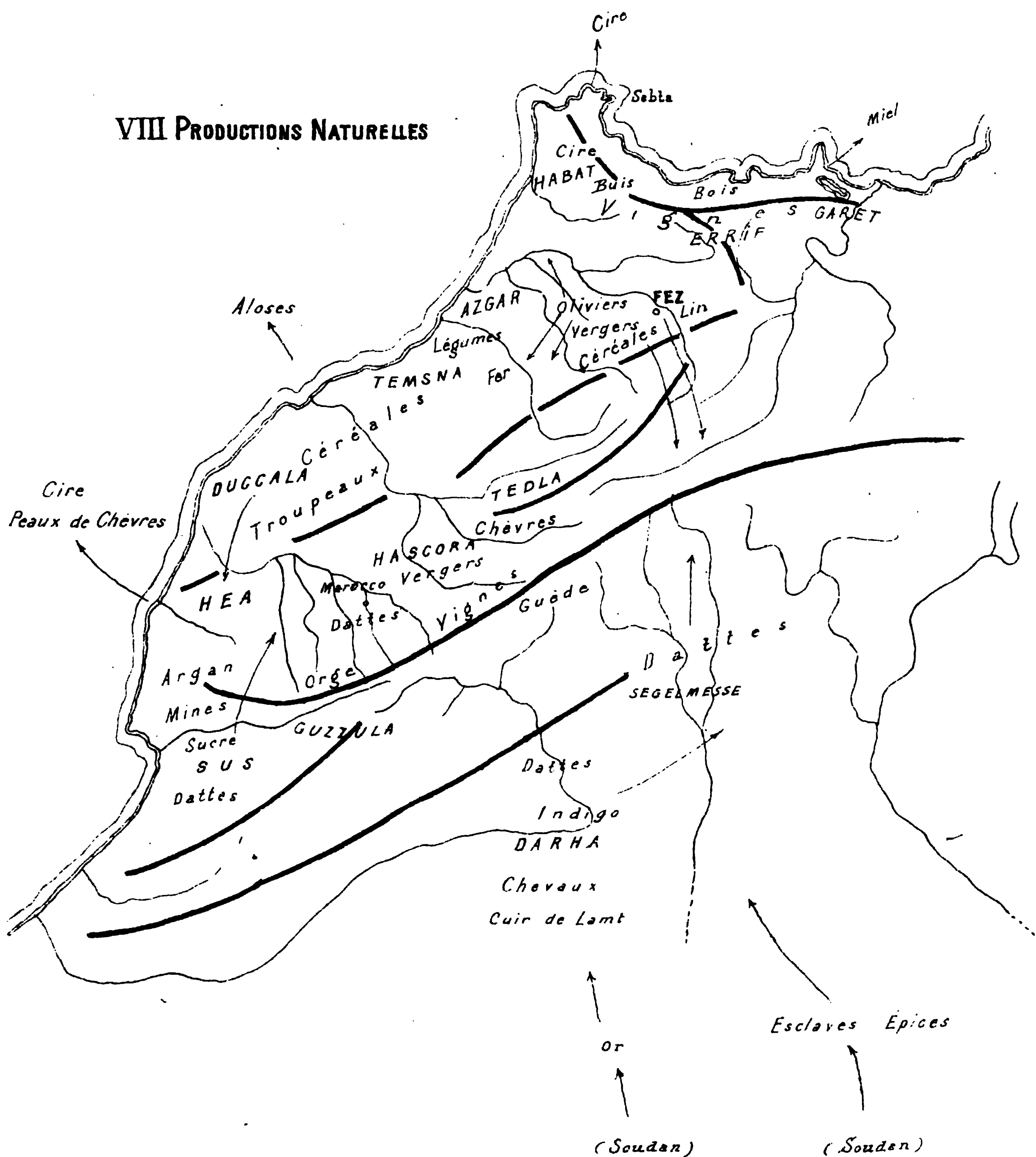
Nous avons donc au Maroc à tenir compte :

1° Des régions septentrionales, pouvant se diviser, au point de vue des ressources *naturelles*, en :

I. Garet, Errif, Habat : région riche en *vignes*, exportant de la *cire* (III, 79, 90), du *poisson salé* (III, 98), du *bois* de construction

(1) Il l'appelle « El guahex » = Al oûah's'î, *sauvage*.

(2) Cfr. DOUTTÉ, Merrâkech, p. 44, n. 5. — p. 46, n. 1


VIII Productions Naturelles
Cire
Sebta
Miel
Cire
HABAT
Buis
Bois
Vignes
GARET
ERRIF
AZGAR
Oliviers
FEZ
Lin
Vergers
Céréales
Légumes
Aloses
TEMSNA
Fer
Céréales
DUCCALA
Troupeaux
TEDLA
Cire
Peaux de Chèvres
Chèvres
HASCORA
Vergers
HEA
Morocco
Dattes
Vignes
Guède
Dattes
Argan
Orge
SEGELMESSE
Mines
Sucre
GUZZULA
SUS
Dattes
Dattes
Indigo
DARHA
Chevaux
Cuir de Lamt
Or
Esclaves
Epices
(Soudan)
(Soudan)

(III, 95, 98, du *buis* (III, 97, 101) et des *noix* (III, 117). Cette région est pauvre en *céréales* et en *oliviers*. Avec le *palmier nain* s'y font des balais (III, 31).

II. Fez : région riche en *oliviers*, en *fruits* de verger, en *céréales* cultivées dans les plaines, vers Mecnase ; pauvre en *sucre*, en *mines*, en *bois* de construction (III, 158).

III. Azgar, Temesna, Duccala, Hea : région de *céréales*, très riche en *troupeaux* et en *chevaux*, aux rivières *poissonneuses*, aux montagnes pourvues de quelques mines de *fer*. Les *légumes* y sont plus hâtifs (III, 15). Cette région manque d'*oliviers* (1). Azamur s'éclaire avec de l'huile de poisson (II, 58).

IV. Hascora, Tedla, jusqu'à Marocco et au haut Hea : région productrice de *cire* (2), riche en troupeaux de *chèvres* dont elle exporte les peaux, riche en *raisins* à gros grains, en *guède* tinctoriale, en arbres forestiers et *fruits* de verger. Elle manque de *chevaux*, récolte peu de *lin* (II, 4), peu d'*huile* (3), mais de l'*huile d'argan*.

25. — 2° Des régions méridionales, comprenant :

I. Sus, Guzzula : région *minière* (cuivre, argent, fer), productrice de *sucre* et de *dattes*, pauvre en *céréales* (quelques champs d'orge).

II. Darha, Segelmesse : région par excellence des *dattes*, produisant les teintures d'*indigo* et de *lic* (*rouge*, à Quitéua) (4), pays riche en *chevaux*. Il est pauvre en *céréales* et en *cuirs* (sauf ceux de « *Lamth* »). IDRÎSI y citait le *henné*, notait le cumin et le carvi à Segelmesse.

26. — 3° L'ensemble des régions méridionales centralise l'importation *soudanienne*, savoir : l'*or* (II, 21), les *esclaves* (II, 47), le *poivre* et les *épices* (II, 69), le *musc* (II, 69). L'ensemble des régions côtières du Nord et le Sus centralisent l'importation *européenne*, savoir : les *draps*, *laines* et autres étoffes, de Flandre (II, 21), Angleterre, Bourgogne, Languedoc (MAS LATRIE, *l. c.*, p. 209 sqq.), Portugal, Morlaix,

---

(1) Fait important, confirmé et précisé par Th. FISCHER (*Olbaum*, *ap*. Peterm. Mitteil. Erganzungsheft. n° 147, p. 78, Gotha 1904).

(2) Surtout en Hea, où ils ne savent l'utiliser (II, 28).

(3) Ils se servent de cendre à la place de savon (II, 4).

(4) Kermès (DOZY, gl., p 296).

aussi de Gênes (III, 15) et Venise (III, 131) (1); puis le *sucre* d'Andalousie (III, 21). Suivaient également, quoiqu'en nombre plus faible, armures lombardes et allemandes, quincaillerie et laque (MAS LATRIE).

27. — Il convient d'aborder maintenant l'examen de ces régions au point de vue *industriel*. Le classement doit être modifié :

I. Région de *Fez*, centralisant les produits manufacturés des provinces de Fez, Errif, Garet, Chaus. S'y trouvent des *toiles*, fabriquées surtout dans les montagnes voisines, de l'Habat et du Rif à Taza (III, 77, 83, 95, 109, 133, 146, 148), des *laines*, venant des monts Zarhon et Beni Guariten (III, 60, 66) et surtout des Beni Iasga qui la font presque aussi douce que la soie (III, 154), des *armes*, *couteaux* et *épées* fabriqués à Fez même avec le *fer* importé des mines voisines des Beni Sahid (III, 135) et d'Auuan (III, 11) ou du Sud, du *charbon de bois* préparé à Sahb-el-Marga (III, 161), des *ouvrages en bois* dont le *buis* vient du Rif, des *poteries* dont la terre vient des Mezdaga (III, 157) principalement, du *savon*, spécialité des Beni Mezgalda (III, 127-128). Aux environs même de Fez se récoltent le *chanvre* et le *lin*, dont la ville fabrique des *cordes* et des *toiles* exportées partout (III, 31).

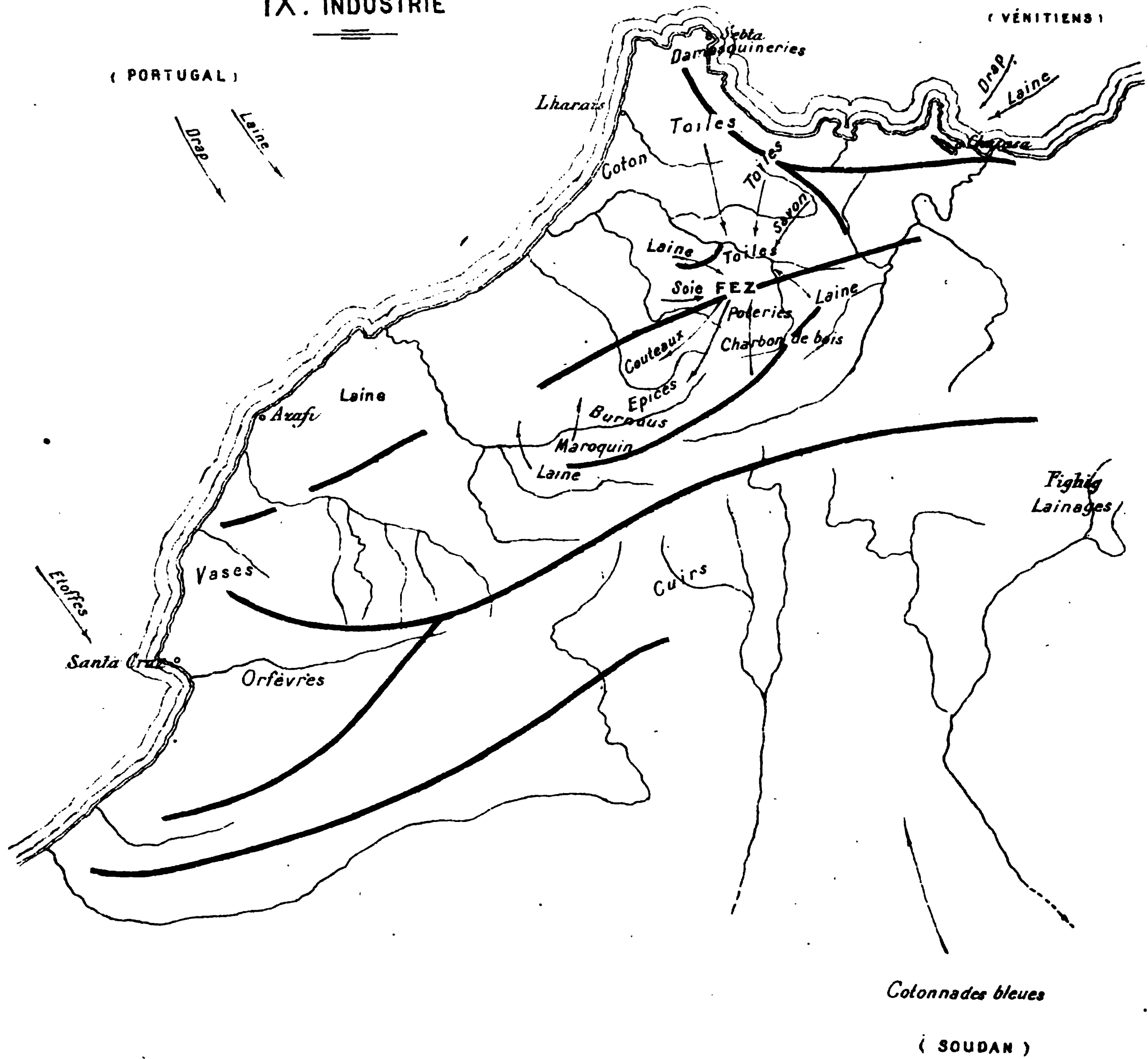
Mais elle doit faire venir de loin le *cuir* dont elle fabrique harnais, souliers, reliures après l'avoir *tanné* ou diversement préparé (III, 31, 41), le *cuivre* dont elle fait des vases, les *épices* qu'elle centralise pour le Maroc du Nord, la *soie* de ses caftans, le *coton* de ses cotonnades (III, 31).

28. — II. Région côtière de l'Habat à l'Hea. — Dévastée par les invasions portugaises, elle a cessé au XVIe siècle d'être un facteur industriel important. Après avoir mentionné les cuivres et laitons *damasquinés* que Ceuta exportait jadis jusqu'en Italie (III, 87), Léon ne trouve à mentionner que les toiles de *coton* fabriquées à Lharais, Casar el Cabir, Sala, où l'on trouve également mercerie et épices (III, 72, 73, 15) (2). Puis, très au Sud, après les plaines du Temesna, où se trouvent des cordonniers (II, 5), maréchaux (II, 15, 12, 53; III, 7), chaussetiers et teinturiers (II, 12) pour les besoins courants,

(1) Voir ap. MAS LATRIE, les extraits des *Documents de Venise* (tarifs de 1508 et 1540) publiés aux tomes XII sqq. des *Fontes rerum Austriacarum*, par Tafel et Thomas, Vienne, 1856.

(2) Peignes (III, 15), de buis généralement.

IX. Industrie



l'industrie des *vases* d'Ighilinghighil (II, 14, 4). A Lharais se fabrique du charbon de bois (III, 72).

Dans l'ensemble, cette région dévastée était tout à fait tributaire commercialement des Portugais, dont l'arrivée avec étoffes de *drap* et *laine* avait hâté la disparition des industries locales, telles que les laines d'Elmadina (II, 52).

29. — III. Groupe de *Hascora* et *Tedla* : En arrière des premiers contreforts de l'Atlas s'était réfugiée l'industrie indigène. Dans le Hascora dominent les *lainages*, « *maroquins* » et *selles* de chevaux, — dans le Tedla les *burnous noirs* (« marrakchis » actuels), et les « bonnets ». Pays d'industries très prospères au temps de Léon, ils étaient tributaires de Fez pour les toiles, mercerie, couteaux, « cordouan » (cuir) ; Le Tedla même recevait ses selles de Fez plutôt que de l'Hascora (II, 62, 67, 69, 74).

30. — IV. Groupe du Sus : Là on traite des métaux précieux chez les nombreux *orfèvres* (II, 24, 5) ; on fabrique également des *cuirs* et des *étoffes* (II, 21), mais la concurrence portugaise s'y introduit depuis l'occupation d'Agadir (Santa-Cruz) (VI, 12).

V. Hautes vallées du *Ziz* et du *Ghir* : Les habitants sont tributaires industriellement de Fez, sauf pour quelques denrées, le *fer* (VI, 32), les beaux *lainages* soyeux dont Fighig a la spécialité (VI, 34), et les *cuirs* préparés dans le Todga (VI, 26). Les Soudanais y importent quelques *cotonnades* bleues (I, 20) [de *Silla* (près Djenné) au XIe siècle, BAKRI, 378].

II. — Monnaies

31. — Pour connaître complètement (2) les monnaies existant au Maroc au temps de Léon, j'avais à établir :

---

(1) Cfr. au XIIe siècle ; IDRISI distinguait, après Fez : les plantations sucrières de Ceuta, l'exportation des grains et troupeaux pour l'Andalousie à Anfâ, les cuivres, lainages, ferrures et parfums d'Ag'mât (pour le Soudan), les cuivres, cotonnades surtout du Tedla (exportés à Fez et au Soudan), le sucre et les étoffes au Soûs, les boucliers de cuir au Noul Lamthah.

(2) L'examen des variations du *titrage* n'ayant jamais été abordé, à ma connaissance, pour le Maroc, j'ai dû me contenter d'indiquer entre quels *poids* constatés et quelles *valeurs* d'échange chaque pièce a oscillé, sans pouvoir énoncer les *titres* correspondants.

1° La série des valeurs et *poids* des monnaies *italiennes* citées par Léon comme leur équivalant. Sources : *Fontanon*, Édits et Ordonnances, Paris, fol. 1611 ; II, 110-138 ; *N. de Wailly*, Variations de la livre tournois, Paris, 1857 ; *Zanetti*, Monete d'Italia, Bologna, 1779, II, 36, III, 137, v, 365, etc. ; *Müntz*, ap. Rev. Numismat., 1884. — *2°* La série des noms et valeurs *théoriques* des monnaies *musulmanes* alors en usage selon les auteurs mag'ribins. Sources : *Sauvaire*, JA. 1882-87 : Matériaux.. numismat. et métrol. musulmanes ; *Maqrizi*, Monn. musulm., trad. Sacy, 1797 ; *Ibn Batoutah*, IV, 336 ; *Ibn Fadhl Allah* (ms.). *Host* (l. c.), p. 279 ; *Chénier* (l. c.) t. III, 534 ; *Ezziâni* (l. c.) p. 22 ; *Bonneville*, Encycl. monétaire, p. 175 (Paris fol. 1849) ; *M. II*, 695-97, *AM.* I, 62-63. — *3°* La série des modules et *poids** constatés dans les musées pour les pièces marocaines de ce temps. Sources : *Fr. Liciniano Saez* (de Silos), Demostracion... del... valor de.. las monedas.. de.. Enrique III, Madrid, Cano, 1796, fol. ; *Fr. von Dombay*, Beschreibung der.. Marokkanische.. Münzen, Wien, 1803. *D. Vasquez Queipo*, Essai.. système métrol. et monét. des anc. peuples, Paris, Dunod, 3 vol., 1859 (pesées de Llamas) ; *Lane Poole* (1) Orient. coins of the British Mus., x, 1890 ; *Lavoix*, Catal. Monn. musulm. Bibl. Nat. t. II.

32. — Avant d'exposer les trois tableaux donnant les résultats de cette triple recherche, voici la liste des *dar sikkah*, ateliers monétaires (d'où « zecca » et « sequin ») mag'ribins, du temps de Léon :

Fez (*LP*. or, argent). Marocco (*LP*. id.). Tednest (argent). Hadecchis (id.). Teiieut (Sus, fer). Elmadina (Hascora-or). Azammour (*LP* or, argent). Sala (id-id.). Nom (*Nun*) (VALENT. FERN. ALEMA, 1506).

Sibtah (*LP*. id. XIe-XVe s.). Segelmesse (cfr. *LP*. or, argent, XIe-XVe s.). La monnaie n'avait pas détrôné partout l'*échange ;* Léon le signale encore au Sud, en Semmeda, Hascora, Tedla (Tefza), Chaus (Baronis), l'argent n'existant là que pour un usage ornemental (bijoux de femme).

(1) Désigné par *LP* au § 32.

33. — I. Noms *équivalents, italiens* (*Rome*), employés par Léon ; valeurs calculées pour 1549 (livre tournois = 4 fr. 23) :

MÉTAL	NOMS A ROME	TITRES EN MILLIÈMES	POIDS TOTAL GRAINS	POIDS TOTAL GRAMMES	VALEUR ABSOLUE XVIe S.	VALEUR ABSOLUE XIXe S.	ÉQUIVALENT ARABE
Or............	Doble (*musulmane*)........		87	4 gr. 729	72 sols	14 fr. 50	1 dinâr = 15 ouqîah.
—	Ducato (1) = 2 florins.....	989 (et 958)	65	3 gr. 45	48	10 fr. 152	= 60 mouzoûnah.
—	Scudo (écu, pistole),.......	917	63	3 gr. 34	44	9 fr. 306	
			ESPAGNE				
Argent.........	Giulio....................	924	Réal	3 gr. 40	4	0 fr. 846	Ouqîah = rîâl.
—	Aspro (VENISE)............		Blanquillo	0 gr. 90	1	0 fr. 211	Mouzounah = Dirham al Kbir.
—	Baiocco bolognino.........	812					
—	Mezzo-baiocco.............		4 Maravedis (1474).	0 gr. 45	1/2	0 fr. 105	Dirham aç-Çg'îr.
—	Aspro (HONGRIE)..........		2 —	0 gr. 232			12 floûs (sa'adiens).
Billon (mistura).	Quattrino (ROME 1492-1541).		1 —	1 gr. 20	1/8	0 fr. 026	1 h'andoûs = 6 floûs.

34. — II. Poids des monnaies *marocaines* de même époque :

Noter : α) La série des monnaies *réelles : dinar* (or), *dirham* (argent), *fils* (billon), dont les pièces diminuent sans cesse en poids et en titre depuis l'époque coranique, malgré les réformateurs religieux ; β) Les rapports légaux des monnaies de compte *fictives* : 1 mit'qal = 10 à 15 ouqîah = 10 à 24 qirath = 40 à 60 mouzoûnah. Malgré l'afflux métallique européen, la fiction légale maintient le rapport coranique 1/7 de l'argent à l'or. Furent frappées au Maroc (XIe-XVIe s., *Queipo*) des dinârs et des 1/2, 1/3, 1/4, 1/8, 1/12 de dinâr, des drahim et des 1/2, 1/3. 1/4, 1/6, 1/12 de dirham.

(1) Étalon : le ducat vénitien, de 180 soldi (1544-51 (Arr. Consiglio dei Dieci, 1544) (même poids que le ducat *espagnol*). Avant il valait 176 (1526-44) et 156 soldi (1518-25), le soldo étant 1/24 de la libbra mocenigo qui pesait 31 caratti, 2 grani.

TABLEAU II

ÉPOQUE	DINAR	DIRHAM	FILS (1)	RAPPORT Dinar	RAPPORT Dirham	RAPPORT Fils
	I) Mit'qâl or :	1 (ouqîah) — 1/2 — 1/3 — 1/4 — 1/6 (aç-çg'îr)				
Coranique....	4 gr. 729* à 4 gr. 25*	3 gr. 0898	0 gr. 548	1	10	600
Almoravides (morâbithî).	3 gr. 960* à 3 gr. 864	3 gr. à 2 gr. 71*		1	10	mq.
Almohades (maçmoûdî)..	4 gr. 729* (carré de 1130-1230)	3 gr. 3105 à 2 gr. 71* = (millarès) 0 gr. 45*		1	10	mq.
Mérinides.....	» * (2) (rond)	» » * 0 gr. 90 0 gr. 45	1 gr. 33* (h'andoûs)	1	15	480 h'andoûs
Sa'adiens.....	3 gr. 548	» » »	0 gr. 31 (fils) *carré*	1	15	2.880 floûs
Filâli : 1671...	3 gr. (disparaît) (3)	[1/4 : mouzoûnah]	0 gr. 625 (fils) *rond*	1	15	1.440 —
	II) Mit'qâl argent :					
— 1760-87	28 gr.*	0 gr. 83		1 mit'q. arg. = 10 = 960 —		
— 1803...	» * (mit'qal)	0 gr. 481				
— 1849...	28 gr. (rîâl)		0 gr. 43	1 rîâl = 13 1/2 = 1.296 —		
— 1899...	26 gr. —	1 gr. 30 (gars')	0 gr. 16	1 rîâl = 20 gars' = 3.120 —		
Monnaie (1849 (5)	mit'qal argent 20 gr.	2 gr. 0 gr. 481	0 gr. 43	1 mit'q. arg. = 10 = 960 (6) —		
fictive : 1899.	— 2 gr.	0 gr. 02 0 gr. 05	0 gr. 16	1 — = 10 = 240 —		

(1) Il reparut à Qoniah (Roum) après 1198, passa en Égypte (1218) et à Fez (1262 = type égyptien de 1218-50).

(2) Nommé « *el mouton* », ap. SAEZ, p. 208.

(3) Le *mathboû'* du moins, car on frappa en 1787 à Rabat de petits dînar (or) valant 40 mouzoûnah.

(4) 1° Dès 1788 une série monétaire est frappée pour le Maroc à l'étranger, en Espagne. 2° Il existait alors des *zalâg'i*, valant 1/2, 1/3, 1/4, 1/5 de *fils*.

(5) Ce mit'qal fictif valut en 1860 8 gr.; en 1903-1905 il tombe à 1 gr. 78 (A. M., VI, 275).

(6) De cette époque (1 1/3 mouzoûnah = 1 mouzoûnah + 8/24 floûs) date la locution « mouzoûnah ou t'maniah » pour 1 1/3 mouzoûnah (Cfr M. II, 697).

35. — III. Les monnaies marocaines au temps de Léon :

		POIDS		VAL. ABSOLUE (XIXe SIÈCLE)	SYSTÈME MONÉTAIRE
Or : dinâr ducato...	doble (1) (Fez, Hascora, Tunis).	24 caratti	4 gr. 729	14 fr. 50	mérinide, hafside, grenadin (3).
— — ...	scudo (Fez)...............	18 —	3 gr. 453	10 fr. 93	almoravide (ouaththâsi ?).
—	ducato (2) (Tensita).........	12 —	2 gr. 364	7 fr. 28	(local).
— (bas titre).	— bislacco (fantaisie) (Segelmesse)....		1 gr.		—
Argent............	1 : ouqîah (dirham) (Fez)....		3 gr. 05	0 fr. 84	mérinide.
—	1/2 : « nasari » (Tunis) (1/30 doble)...................	6 —	1 gr. 182 à 1 gr. 47	(moitié du naçrî égyptien de 1187).	
—	1/3 : abiâdh (Fez)..........		0 gr. 90	0 fr. 21	mérinide.
—	1/12 : dirham (Segelmesse)...	4 grani (argent fin)	0 gr. 2	0 fr. 05	(local).
—	— (aspro *carré* de Tednest).......		0 gr. 22	0 fr. 05	almohade.
Billon............	b'andoûs (Fez) (carré).......		1 gr. 30	0 fr. 026	mérinide.
Fer...............	— (Teiieut du Sus)....		3 gr. 48	0 fr. 026	(local).

(1) L. Saez appelle *dobla morisca* le dinâr almoravide et *dobla marroqui* l'almohade ; la « dobla castillana » en dérive directement.

(2) Léon connaît encore le « ducato » du Caire, le « saraffi » (s'arîfî, DOZY, gl.).

(3) Vérifications : 1° en 1518 SAEZ donne la dobla *morisca* = 400 maravedis, et la dobla *Zayen* (de Tlemcen, système almohade) = 445. Le tableau précédent nous donne en regard les valeurs 10 fr. 40 et 11 fr. 57 (titre sans doute abaissé) (p. 186).

2° *Joâo Rodriguez* (ap. KUNSTMANN Abhandl. Bayrisch. Akad. der Wissensch. 3[er] kl., b. 8, abth. 1, München 1856-60) dit qu'en *1493*, à Noun, le *mit'qâl or* s'échangeait contre 445 *réaux* portugais. Or, l'étalon or portugais, ou *cruzada* (de cruz pequena), de 3 gr. 45, a successivement valu 255 réaux (1460), 324 (1472), 380 (1489), 400 (1517) et 463 (1540) *réaux*, *argent*. Elle en valait donc 384 en 1493. Et donc, à titre égal (951), le mit'qâl or cherché pesait alors $\frac{445}{384}$ de la cruzada, soit 3 gr. 998. Ou plutôt, le titre étant inférieur, environ 3 gr. 960 (type almoravide) — (cfr. TEIXEIRA DE ARAGAO, Descr. das monedas, I, 230 seq.).

36. — I. *Prix moyens des denrées usuelles* (1) :

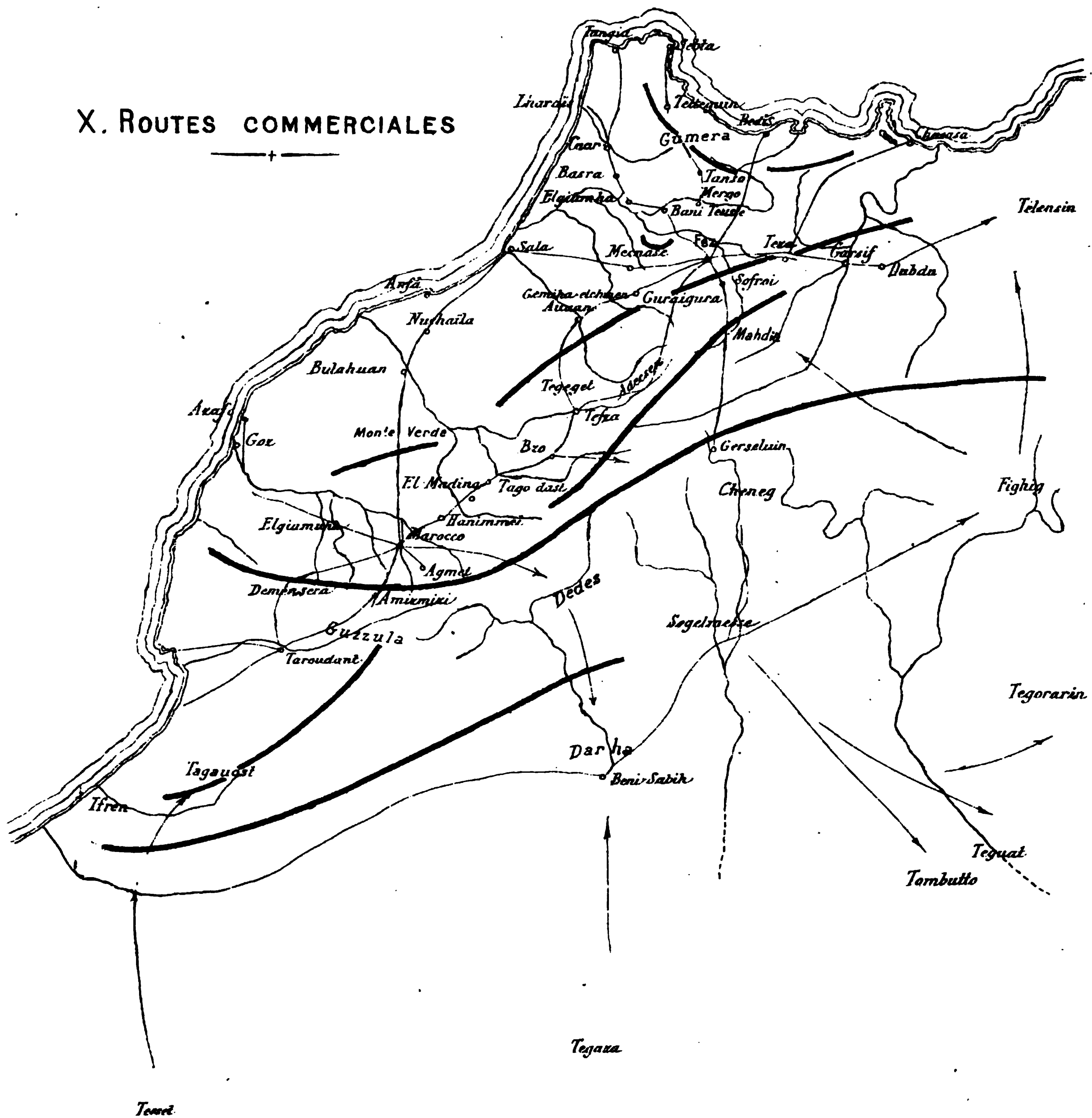
	VALEUR ABSOLUE	
	XVIe siècle	XIXe siècle
1° Esclave nègre (homme) (*Fez*).........	20 scudi	190 francs
— — (femme) (*Fez*)..........	15 —	135 »
Eunuque (*Fez*)......................	40 ducati	580 »
2° Once d'or (fin) (*Sous*)................	7 — 1/3	106 »
3° Une livre de musc (*Fez*)..............	60 —	870 »
— — d'ambre gris (*Fez*)..........	60 —	870 »
— once — — (*Tefethne*)......	1 —	14 50
4° Chat-civette (Fez).....................	200 —	2.900 »
Chameau, depuis 10 ducati jusqu'à....	50 —	145 » à 725 »
Cheval (prix moyen)..................	10 scudi	100 »
Mouton (*Fez*).........................	150 baiocchi	31 60
Viande frite, la livre (*Fez*)...........	6 quattrini	» 15 (0,105-FA).
Poisson, la livre (*Fez*)................	3 —	» 07
5° Navets, carottes, 20 à 30 livres	1 baiocco	» 21
Blé, une *ouasq* (FA, *Fez*, XIVe siècle)...	20 —	4 22
Dattes, un moggio (*Darha*)...	1/4 à 1 ducato	3 60 à 14 50.
Huile, un cantaro (*Mecnase*)...........	1 ducato 1/2	21 75
6° Cuir d'el-lamt (*Fez*), la pièce..........	8 —	116 »
— maroquin (*Fez*), —	8 —	116 »
Gros drap, la canna (*Sous*)...........	1 — 1/2	21 75
Toile européenne, les 24 brasses (*Sous*) à	4 —	58 »
7° Galoches incrustées (*Fez*), la paire, 10 à	25 —	145 50 à 362 50.
Éperons de luxe (*Fez*), la paire.......	15 —	217 »
Étriers de choix (*Fez*), —	25 —	362 50
Épée (prix moyen) (*Fez*)..............	1 scudo 1/2	15 75
Bains de *Fez*, la séance..............	10 quattrini	» 26

La valeur *absolue* doit être multipliée par *6* pour avoir la valeur *relative* de notre temps, en France.

37. — II. A) *Mesures de poids :*

Grano......	*H'abb*	0 gr. 049.
	K'arroûbah...........................	0 gr. 197.
Caratto.....	*Qirath*................................	
Uncia (Fez)..	(baissée 15 g. (BAKRI), rétablie XIIe s.) *ouqîah*	33 gr. 105.
Libbra......	= 12 uncie (Italie, Égypte) *rethl*..........	397 gr. 2.

(1) Cfr. le prix officiel des denrées usuelles en *Castille* (XIVe siècle), *ap. L. Saez* (*loc. cit.* plus haut, § 31), p. 477.


X. ROUTES COMMERCIALES
Tangia
Lharais
Gumera
Cnar
Basra
Tanzo
Mergo
Bani Teude
Sala
Mecnase
Fez
Teza
Garsif
Dabdu
Telensin
Sofrai
Guraigura
Arzila
Nushaila
Mahdia
Bulahuan
Tegegel
Tefza
Azafi
Goz
Monte Verde
Bzo
Gerseluin
El Medina
Tago dast
Cheneg
Fighig
Hanimmei
Marocco
Elgiumuha
Agmet
Demensera
Amizmizi
Dedes
Segelmesse
Guzzula
Taroudant
Tegorarin
Darha
Tagaost
Beni Sabih
Ifren
Teguat
Tombutto
Tegaza

Libbra......	= 18 (1) uncie (Sous, Fez) (dés Bakri) *rethl.*	595 gr. 8.
Cantaro.....	*Qinthar* (Italie, Égypte, Mecnase) (cfr. la fanega) = 150 libbre (Italie)..........	59 kg. 72.

B) *Mesures de capacité (grains) :*

Moggia (2)..	= *Moudd* du prophète (dés Bakri)......... (parfois remplacé de 999 (Ibn Abi Zaïd) à 1293 par moudd de 1 kilo)	800 gr. (1 lit. 049).
Rogio......	*Ouasq* = 240 moudd = ...	192 kg. (251 lit.).
—	*Sahfah* (avant 1293) = 160 moudd = ...	160 kg. (167 lit.).
1 rogio 1/2..	Soma di camelo (g'arârah = 700 libbre =	280 kg. (376 lit.).

38. — III. *Mesures de longueur :*

Palma..................	= 4 doigts.
Coudée..................	= 24 à 32 doigts (d'râ'ah).
4 — : qâmah...........	= Braccia di Toscana = 1 m. 60.
6 × 32 doigts............	= Canna (qasabah).
4.000 × 24 doigts........	= Mil (marh'ilah).
11 mil 1/2...............	= Barid (relais) (Ibn G'azi).

III. — Les Routes

39. — La direction principale des échanges est nord-sud, le nord fournissant surtout des produits manufacturés, *draps, laines, huiles, mercerie, poteries,* — le sud surtout des marchandises brutes — l'*or,* les *esclaves,* les *épices.*

D'autre part, la situation des trois centres de peuplement marocains, foyers d'appel de ces mouvements économiques, savoir : le Sous les hautes vallées (de Marocco au Tadla), et surtout la région de Fez, allaient imposer des déviations et des bifurcations à ce courant unique.

---

(1) Jusqu'à 22 ouqiah (Rif) au xiᵉ siècle (Bakri).

(2) Le « moggio » de Léon semble parfois désigner le « moudi louh » = 120 moudd du Prophète = 156 litres (cfr. en 1849 : 182 litres) ou le moudd actuel de Fez (*grains*) de 40 kg.

Cfr. R. Leclerc, Commerce de Fez l. c. p. 308. Les renseignements trop courts de Léon ne permettent pas d'isoler nettement les mesures de *capacité* (*grains-huiles*) des mesures de *poids.*

40. — Le centre le plus important était celui de Fez. Il était au XVIe siècle, relié au nord par quatre routes (1) rejoignant la mer et le commerce européen :

1° Fez-Taza-Chasasa, — Elle allait autrefois jusqu'à Melilla, avant l'occupation espagnole (1481). Depuis, elle s'était arrêtée à la lagune de Chasasa, où abordaient surtout des vaisseaux vénitiens (III, 131). L'insécurité dûe au voisinage des Espagnols, puis des Turcs, amena sa disparition. Florissante au moyen-âge, elle est citée par Ibn Batoutah qui la suivit (IB, IV, 374) ; par elle s'introduisit à Fez le velours vénitien que l'on y retrouve encore.

41. — 2° Fez-Beni-Chelid-Badis (III, 108). — Suivie également par les marchandises européennes (2), du XIIIe au XVIe siècle, époque où les Bani-Ouaththâs, apanagés dans le Rif par les Bani-Marin pouvaient la surveiller, elle se ferma pour elles du jour où les pillards de la montagne reprirent leur pleine liberté d'action, quand Bou H'assoun, dernier Oûaththâsi de Badis, eut été tué par les Sâ'adiens (1554). Elle est encore suivie des indigènes ; c'est celle du col de Tafraout (M. II, p. 341).

42. — 3° Fez-Mergo-Tansor, pays des Gomera, Tettequin, Ceuta (III, 78). Cette route a été utilisée pendant tout le moyen-âge ; au temps d'Al Bakri, elle rejoignait plus à l'ouest la route de Tanger à Fez (p. 261); Al-Idrîsi lui donne une durée de 7 jours ; Cleynaerts (*l. c.*, lettre VII) suivant exactement la route citée par Léon, lui attribue une longueur de 40 lieues, distance qu'il parcourt en 7 jours également (29 avril à 4 mai 1540), Il est le dernier qui en fasse mention.

43. — 4° Fez, Bani-Teude, Elgiumha, Casar el-cabir (par Basra), et, de là, à Lharais ou à Tanger (III, 71, 76).

C'est là la grand' route du nord vers Fez. Rasant de très près la montagne entre Tanger et le Luccus, au temps d'Al-Bakri, elle a descendu progressivement vers l'ouest ; et, après la conquête portugaise de Tanger, la tendance à s'écarter des pillards riffains et l'attraction grandissante du port de Lharais se sont unies pour don-

(1) Ce ne sont que des pistes à peine frayées.

(2) Cfr. DE CASTRIES, l. c., I, 155.

ner naissance à une variante, la plus employée maintenant, qui se maintient au sud du Sebou le plus longtemps possible, pour remonter droit au nord, sur Lalla Mimouna et « Lharais », ou sur « Casar » et Tanger. C'est la « route des ambassades » depuis le XIXe siècle ; elle a presque supplanté l'autre variante, plus courte mais plus accidentée (voir ms. portug. 57).

44. — A l'est, Fez-Tlemcen, par Taza. C'est une route naturelle ancienne, détroit tertiaire, couloir d'invasions, la « Terre de passage » (voir plus loin) dont Taza (=la porte, B.) tient la clef. C'est la route de la conquête arabe, fatimite, mérinide ; c'est inversement la route des pélerins de l'Andalousie et du G'arb vers Qairouan et la Mecque. Au Xe siècle, la caravane de pèlerinage se formait encore à Ijjajin (nord-ouest de Fez) et passait par Fez, Nomâlatah, Garmâtah, Tâzâ, Tabrîda, Çâ, Jarâouah-ibn-Abou'l Aïs', ou Al 'Alouïin, Tilimsân, Tahart (IBN HAUQAL). Le détour vers la mer, au nord, par Jarâouah fut vite abandonné (BAKRI, IDRISI) pour l'itinéraire direct suivi par Léon en 1515 : Fez, Tazâ, Garsif, Dubdu, Telensin (III, 145). L'importance de cette route pour le développement religieux du G'arb fut grande jusqu'au XIVe siècle (cf. le retour d'AL 'ABDARI en 1290) ; mais après, les conflits de frontières sur la Moulouia entre Marin et Zayyanides, Sa'adiens et Turcs, la firent décroître en faveur de la route du sud (voir § 58) ; 'Alî-bey (*l. c.*, p. 315 seq.) ne put aller de Fez au-delà d'Oujdah en 1803 (cf. étapes de LAMARTINIÈRE en 1893, et ap. AUG. BERNARD, Mission de 1904, p. 119). La révolte actuelle l'intercepte.

45. — Fez est reliée au Sud par quatre routes joignant, l'une le désert et le Soudan, les trois autres le H'oûz. Ce sont :

1° *La route des dattes.* — Fez, Sofroi, Mahdia, Cunaig-el-Gherben, Gerseluin, « Ouad » Ziz, Cheneg, Reteb, Segelmesse (III, 156, 164). Chaque année, après octobre, les caravanes de dattes mettent 9 à 13 jours (IBN HAUQAL, BAKRI, IDRÎSI) à la parcourir. Elle offre deux variantes (BAKRI) ; la seconde, non citée par Léon, s'infléchit à l'E., après la source du Sebou, par Souq Lamis (Almis), et la haute Moulouia. La première est décrite par Ibn Batoutah qui la suivit à son retour du Touat (IV, 448), et par deux rih'alah publiées par D'AVEZAC (Étud. Géogr. crit., 1836).

46. — Sur cette route, après le XIIIe siècle, les pélerins embranchèrent un itinéraire vers l'Orient, par Almis, Qoçour-Outat, (Sidi Butim), Figuig ; au temps de Léon cette route était également suivie par des lainages, de l'antimoine et du plomb. A l'E. de Figuig, elle regagnait le Zâ vers Dubdu et Tlemcen (ms. port. 57). En 1809, JACKSON y signale la caravane de la Mecque.

47. — 2° Fez, Guruigara, Adacsen, Tedla (III, 69).

C'est la route des hautes vallées du Fazaz ; DE SEGONZAC l'a suivie dans sa première section (pp. 105-158). Après le XVIIe siècle (NZ, 309), la confédération Brâber la coupe.

48. — 3° Fez, Gemiha el Chmen, Maden-Auuan, Tegeget, Tedla (III, 7). C'est la route royale de Fâs-Marrâkech au XVIe siècle (LÉON, II, 61, cfr. avec III, 12) (SALAZAR, VII-VIII, X-XVIII) (NZ, 317-318). Elle est d'abord (Xe s.) la *route du fer*, quitte Bab-al-H'adid de Fez par le Saïs, Ourzîg'ah, passe au S. de Miknâs, rejoint le Bouragrag à Souq Fankour (Tathanoûaqoura IDRÎSI) et atteint la célèbre mine d''Aoûâm (BAKRI, ROUD). Pour gagner le Tedla, la *route du cuivre* quitte cette première section à Fankour, passe à Ouazaqqoûr, atteint l'Oumm-ar-Rbïa', l'Ouad Darnâ et la mine de Da'î (Tedla) (BAKRI).

Ces deux mines s'épuisèrent, puis les berbères « Temmour » de MOUETTE (Zemmour), (Cfr. MRM, IV, I, 37 ?), coupèrent la route (FOUCAULD).

49. — 4° Fez, Banibasil ('Aïn-Zorq), « la Vergogna », Mecnase, Tefelfelt (Ouadi Rommal), Fanzara, Sala (III, 19, 21).

C'est au IXe siècle, la route qui unissait aux états idrisides Salâ, boulevard de l'Islam contre les hérétiques du Sud, en 4 journées (IDRÎSI). Au XVIIIe siècle, les PÈRES DE LA MERCI (Redemptiones, ap. BROWN, édit. de Léon), en parcoururent en sens inverse les étapes.

50. — β) Réseau de « Marocco ».

Ses centres successifs furent Niffîs (conquise 681) remplacée par Ag'mât 'Aïlan sous Ibn Noçaïr (699-716) qui en bâtit la mosquée selon le BAÏAN (p. 36), sous les dynastes Haoûarah et Mag'râouah (920-1060), puis Marrâkech (fondée 1061). Il y eut donc des variantes fréquentes. La région se reliait au G'arb par trois routes :

I. — (Ag'mat), Marocco, Hanimmei, Tagodast, Tedla. Elle rejoint Fez à Marocco « par la montagne » (II, 38) (BAKRI, IDRÎSI). C'est une route classique (Ms. port. 57, FOUCAULD), qui a déterminé le développement des centres du haut Ouad-al-'Abîd (LÉON, II, 36, 38, 65).

51. — II. Agmet, Marocco, Bulahuan, Salâ (II, 57). Cette route n'a pu s'établir qu'au XIe siècle, après l'extermination des hérétiques Barg'oûathah (IDRÎSI). Le tracé n'en a pas changé depuis que les Bani Marin la suivaient, partant de Marrâkech pour la guerre sainte d'Andalousie (ROUD., 472), bien qu'elle se soit infléchie à l'W., par crainte des Zemmour, rejoignant la mer non plus à Salâ, mais dès Anfâ (Casablanca).

52. — III. (Ag'mat), Marocco, Tesrast, Elgiumuha nova, Meramer, Goz' (Azafi) (BAKRI, 340). Parcourues au XVIe siècle par les seules « harka » portugaises, les caravanes s'en étaient détournées vers le Sud, au flanc de l'Atlas. Dès 1541, l'évacuation des forts portugais lui permet de se rétablir (MRM). Bientôt elle se tient plus au Sud au-delà de Meramer, Mogador supplantant le port de Goz (Qoûz). Et, au sortir de « Marocco » une branche s'en sépare, coupant de suite le Tensift et la Duccala pour aboutir à Saffi directement. (LÉON II, 32, 59, ms. portug. 57).

53. — V. (Marocco), Monte-Verde, Tegeget, Auuan. C'est la route classique Marrâkech, Fez « par la plaine » (voir § 48).

54. — La région de Marocco était beaucoup moins centralisée que celle de Fez pour les voies d'accès méridionales. C'étaient :

1° « Elmadina de Hascora », Tedla, « Magran », Ouad Dadis, Todg'ah, Sijilmâssâh. C'est la route par où Bzo exportait au désert ses cuivres et ses huiles (II, 67). Idrîsi en donne une variante au nord du Dadis : Da'ï, S'i'bou-aç-Çafâ, Todg'ah, Sijilmâssah. La route de Léon est exactement confirmée par MOUETTE (l. c. p., 195) : « Tafilet, Toudega, Guerify (Jarf), Sadrat (Çadrâta), Ferquela, Hadet (Dadis), Mougouna (Imgouna), Magaràm (Imag'rân) ».

55. — 2° Marocco, Tenveves, Tensita, Beni Sabih (Darha). C'est celle que BAKRI décrit d'Ag'mât à Madînah Dar'âh par Hourzâzat les

Hazrajah et Haskourah. Elle est exactement reproduite par le ms. portug. 57 : Maroc, Gilauhy, Hurzerzete, Dedes, Misqita, Tenzolim, Elciteuha, Uete giri, Tagumaderte. C'est la route actuelle, par le Tizi'n Glaouï (FOUCAULD).

56. — 3° Marocco, Amizmizi, Burris (1), Guzzula et Sus (II, 33). C'est la vieille route du IXe siècle d'Ag'mât et Niffîs au Sous (Igli) par l'actuel Goundafi.

57. — 4° Marocco, Demensira, (Bibâouan), Tarudant (II, 17). C'est la nouvelle route du Soûs, décrite par BAKRI (Bibâouân = Ostouânat Abi 'Alî), IDRISI. Au XVIe siècle, elle est donnée, étape par étape, dans le ms. portug. 57, par Frouga, Al Qahirah, et la Sierra de Baybom. Ç'avait été d'abord la *route de l'argent*, aboutissant à la mine de Tamaddoult (Ilalem).

58. — 5° Hea, Tefethne, Tedsi, Ilalem, (Accha), (Ytata), Darha, (Segelmesse) (2). C'est la route (inverse) de Sidi 'Oqbâh (680) et des Ma'qil (XIVe siècle), la route aussi des pèlerins du Sud, vers le Gourâra et la Mecque, la route d'aller d'AL 'ABDARI (1289). Placés à son point de départ, les Râjrâja du Jabal H'adid, de la congrégation s'âd'oulienne, se trouvent après le XIIIe siècle, donner le branle du grand mouvement religieux du XVe siècle, bien plutôt que les hypothétiques 'Aroûsiin (voir COUR, p. 15), en jalonnant cette route de leurs zaouïas. Cette célèbre route relie les divers centres de la lisière saharienne.

59. — γ) Points d'échange sahariens.

Au sud de l'Atlas, toute centralisation économique disparaît devant l'apparition de trois régions d'échange, points d'aboutissement, sur la rive saharienne, du trafic soudanien, Sus, Darha, Segelmesse. Nous avons, venant du Soudan, les routes :

1° Aoudagast (3), Tesset, Ifren, Tagauost ; (Messa), (Gartguessem),

---

(1) Nom du col, « Cioè *piumoso* », vu la neige. Le nom se retrouve chez les *Ouled Bourris*, à l'E. de Tarudant (COCHELET, ap. RENOU, p. 143).

(2) Par Umm el Hesen.

(3) Jalonnée de puits dès le VIIIe siècle (BAKRI, 345).

(vi, 13). Indiquée dès le xie siècle, elle rejoint le Sous à Tagauost, du xive siècle au xvie siècle (Ik ; carte catalane) ; de là elle remonte en longeant la mer jusqu'à Mogador, maintenant qu'Agadir est fermé au commerce européen. Le point de contact saharien a changé à travers les siècles ; c'est d'abord Tizkî Haratîn, fameuse dans les primitives traditions berbères (تِزكي, lu أَركى, Bakri, p. 368, بِشكى, A. H. Al Marrakos'î et تزكّغت (Idrisi, éd. de Goeje), dès le xe siècle et Tamaddoult, puis Taqâoûst ; depuis le xvie siècle, cette ville a été supplantée par le centre politique nouveau du Tazaroûalt, dont la grande foire annuelle n'est que l'héritière de celles de Tizkî (1) et et Taqâoust (Tagauost) (2).

60. — 2° (Ouâlatah), Tag'âzza, Ouad Dra'ah (vi, 60). C'est la route du *sel* (Tag'âzza), prise en 1591 par l'armée sa'adienne qui conquit le Song'ai soudanien (cfr. Bakri et Caillié, 1828).

61. — 3° Tombutto, Gogdem, (Taganot), Segelmesse (i, 27, vi, 21). C'est la route directe et classique de l'*or*, des *esclaves*, des *épices*. Elle abcutissait avant 757 à Targ'a et Ziz (ibn k'ordabdah), après à Sijilmâssah, enfin depuis le xvie siècle à Abou-'Aouâm (Tafilalt).

62. — 4° Agadez, Teguat, Tesebit, Segelmesse (vi, 35, 36). C'est la route du Bornou et du Ts'âd, quelquefois prise par les pèlerins pour la Mecque (Fresnel, Waday, ap. Bull. Soc. géogr. Paris, 1843).

63. — Unissant ces points de contact entre Maroc et Soudan, nous avons la transversale Darha-Segelmesse indiquée plus haut. A l'E. de Segelmesse, elle donne naissance à deux routes :

5° Segelmesse, Abu Hinan, Guachde, Fighig, Telensin (vi, 24-35). C'est au xvie s. la route de l'*indigo* du Dra'ah pour l'Algérie. Les pèlerins du Sud la prenaient parfois (cfr. Idrîsi).

---

(1) C'est l'أزكى « porte du Soudan » de A. M., vi, 457.

(2) C'est la route Cabo de gé (Agadir), Massa, Tagauus (Tagauost), Argim, rio Sanaha (Sénégal) du ms. portug. 57, en sens inverse.

64. — 6° Segelmesse, Tesebit, Tegorarin, Pescara et Tripoli, ou Guargala et Fezzan. La première partie de cette route, qui seule nous intéresse, est décrite par le m. port. 57 ; elle passait alors (1585) par Aïn Bou Ganim, l'Oued Saoura, Bani 'Abbès, l'Oued Oulad 'Arafah, Tamaimonite (Timmimoun) en « Tagurere » (Gourâra).

65. — δ). Les points d'échange maritimes.

Le cabotage sur la côte méditerranéenne et atlantique s'étendit de la Moulouia à Salâ au x° s. (Ibn Hauqal), puis à Asfî, Massat et Noul Lamthah (Bakri, Idrîsi). Au xvi° s., la navigation précédemment si active, était tombée aux mains des Portugais ; même dans des villes restées musulmanes comme Lharais, Léon signale des navires partant avec chargements de charbon de bois pour les ports portugais d'Arzilla et Tangia (1) (III, 72). Avant le xvi° s., les principaux ports d'importation européenne sont cités par les portulans (cfr. p. 60) ; Léon connaît Chasasa, Melcla, Badis (*indép.*) Sebta, Tangia, Arzilla, Lharais (*indép.*) Mahmora (*id.*), Salâ (*id.*), Anfâ (détruit 1465), Azaamur, Azafi, Goz, Tefethne (*indép.*), Gartguessem, Messa (*indép*)., Nun (*id.*). Il n'a connu ni Mazagâo, ni Mogador (Souaïrah Jdidah) qui allait détrôner le vieux ribath de Goz (Qoûz = Souaïrah qdîmah).

66. — Le ms. port. 57 contient le relevé de la côte pour le cabotage depuis « Favala » (Fadhâla) : « Anfâ », Cabo do Camelo, Azamor, Mazagâo, Cabo de Sossor, Titi, Cabo Branco, Casa do cavaleiro, Rio Daer, Cabo de Cantim, Fonte cuberta, Safim, Cabo de Canaveal, Cabo Daguz (ilha de Santa-Cruz), ilha de Mogodor, cfr. p. 60.

67. — Les routes étaient parcourues par les caravanes à l'allure maxima de 30 milles par jour (II, 69) (cf. Reinaud, p. 264 évalue le relais à cheval ou *barid* à 7 ou 8 heures de temps, et 32 milles, cfr. § 38).

68. — Les marchandises étaient soumises :

---

(1) Cfr. le proverbe recueilli par Léon à ce sujet, et récemment attribué par erreur au XIX° siècle (R. LECLERC, *ap.* B. C. A. F., *Suppl.* p. 457, col. 2, 1905), sur la foi d'un plagiat d'Hemso.

1° A des *douanes* dans les villes (voir § 195) et ports ;

2° A des *péages* (rotobah) le long du chemin, extorqués plus ou moins violemment par la fantaisie des chefs locaux. Léon connaît des péages à : Tegeget, sur toiles et étoffes (III, 7), à Elmadina (II, 63), au Seggheme et Dedes (II, 79) qui ruinent la prospérité de la route Tedla-Segelmesse (voir § 54), à Umm el hesen sur les israélites (1) (VI, 24), au Ziz, Zehbel et Matgara entre Fez et Segelmesse (III, 169, VI, 17-19).

69. — Aussi le prix de revient des objets transportés grossissait avec les risques. De Mecnase au Sus, le prix du cantaro d'huile (olive) monte de 1 ducat 1/2 à 15 (II, 21 ; III, 19) ; de Messa à Fez, celui de l'once d'ambre gris de 1 à 3 2/3 ducats (II, 20, 69) ; les cuirs maroquins valent 6 ducats au Sus, 8 à Fez (II, 21). Le portage de l'*huile*, de Marocco au Sus à travers l'Atlas, vaut 3 ducats la charge en hiver, et 5 à 6 en été (II, 21).

Si les distances s'accroissent, le bénéfice grossit encore ; la charge de chameau de « tauzarghente » (voir § 18), parfum et fébrifuge, vaut 1 ducat 1/2 à Salâ, et 80 à 100 au Soudan (IX, 71).

Liste des marchés connus de *Léon* et de *Marmol :*

70. — 1° *Hebdomadaires.*

Teculeth (*Hea*). Tedsi (*Sus* : at'-t'nin). Tagauost (2 fois la semaine : *Sus*). Elgiumha (vendredi : *Marocco*). Elgiumha Nova (id., id.) Azafi (*Duccala*). Tefza (*Tedla*). Nuchaila (détruit, *Temesna*). Camis Metgara (jeudi, *Fez*). Gemiha elchmen (al h'ad (MRM) *Fez*). A l'ouest de Fâs-al-bâli, le « Çoc-al-Hamiz » (MRM) (jeudi) pour les berbères Riffains et du haut Sebou (Léon, III, 120, 122-123, 128). Elgiumuha (vendredi : *Hascora*). Palazzo del Faraone (al arba'a MRM. *Fez*). Elgiumha (vendredi. *Azgar*). Casar al cabir (at't'nîn, *Azgar*). Agla (as-sibt (MRM.) *Habat*). Beni Fensecare (id. id. MRM). Beni Mansor (*Rif*). Beni Zaruol (id.). Beni Gebara (id.). Beni Achmed (id). Guardan (as-sibt (MRM, *Garet*), Ifran (*Numidia*) ;

(1) Cfr. QD. p. 60.

2° *Foires annuelles* :

Hadecchis (*Hea*). *Guzzula* : foire de 2 mois (12 rabîh', 12 joumâdâ) (1).

IV. — Types de groupement des habitations

71. — 1° *Les nomades.*

α) Au Nord de l'Atlas (Garet, Azgar, Duccala, Temesna, Tedla). C'étaient des Arabes (cfr. § 112) avec quelques Berbères arabisés, Soaua, Saidima, Batalisa. Ils campaient par grands *douar* (*50* à *60* tentes (2), Damiao de Goes, II, 47, p. 88), de 200 combattants. Ils se déplaçaient lentement, suivant les pâturages, ayant çà et là des silos (III, 5, 7) où mettre le peu de grain qu'ils se résignaient à cultiver, ne voulant pas de jardins (II, 51). Dans ces plaines aisément franchissables, avec ces tribus à nombreux fractionnements, les marchands mettent parfois toute la semaine à faire le tour de la tribu, du souq-al-h'ad (dimanche) au souq-as-sibt (samedi) ; cette loi théorique de la distribution des marchés en cycle ou cercle fermé a été constatée par *N. Larras* (cfr. aussi A. M. VI, 260).

72. — β) Au Sud de l'Atlas, le nombre des tentes par douar varie plus. La vie plus rude, les associations nécessaires pour l'entretien des irrigations, pour l'exploitation des dattiers, changent l'aspect des campements arabes. L'hiver, les tentes sont près d'anciens « castelli » berbères, surveillant les cultivateurs berbères que les Arabes se sont asservis (Ziz, Darha, Sahara). Au printemps, de mai à septembre, la tribu va estiver le long de la Moulouïa, vers le Garet ; septembre venu, elle redescend au Sud pour les dattes (I, 21). Le système des fortins (« castelli »), lieux de garde et de refuge, est aussi celui des Berbères sahariens, Zanaga, Guenziga, Targa.

73. — 2° *Demi-nomades*, (qui résident en des points fixes d'estivage et d'hivernage).

---

(1) (Cfr. QD. p. 158). Le « Mrimima-er-redjeb » a-t-il bien succédé à cette foire ?

(2) Tentes *noires*, « aleaymas » (ms. portug. 57).

Ce sont des Berbères de l'Atlas (moyen Fazaz) ; ils vivent l'hiver aux flancs de la montagne dans des *grottes*, à l'abri des neiges, et remontent dès mai aux sommets pour éviter les Arabes venant estiver ; là, ces tribus sauvages s'abritent dans des noûala de *jonc marin* (cfr. les Miknâsah ap. Bakri, 205). Ce sont des réfugiés, Matg'arah, Zouag'a, Mathmathah, « Magran », « Beni Iesfeten », « Beni Merasen ».

74. — 3° *Sédentaires*. — *α*) Type des *Tig'remt*.

Dans les mêmes régions vivent des Zanaga, dans des cabanes de « tabïah » (pierres sèches et paille), groupées par trois ou quatre (ii, 77-79 ; iii, 169). Ce type se trouve jusqu'au « Teseut » (E. Marrâkech). C'est la zone des « tigmin » (Höst, 133. Hemsö, c. V) ou « tig'remt » (Foucauld), des tours isolées où chaque village entasse sa récolte.

75. — *β*) Type des *agadirs* (igoudar).

C'est le village S'ilh'a, fortifié, magasin, lieu de refuge pour toute la tribu ; tel Tagtessa (Léon, ii, 11) (cfr. ii, 17, 47 : Demensira, Guzzula). Il est de pierre crue (ii, 7) ou de brique (ii, 9) et craie (ii, 79 ; iii, 15) (murs).

76. — *γ*) Type septentrional : *dchour* et *qçour*.

Les Berbères du Nord sont sédentaires ; leurs gourbis et cabanes (iii, 98) se groupent en *casali* (dchour), villages ouverts (iii, 108, 123, 124), ou *castelli* (qçour), villages fortifiés (Jabal H'abib, iii, 93).

77. — *δ*) Type *urbain*.

Les montagnards du Zarhon nous fournissent une transition aux véritables villes, — avec leurs 50 bourgs, partiellement bâtis avec les belles pierres taillées prises aux ruines romaines.

Quant aux villes, « citte », Léon nous permet d'en discerner deux séries très différentes.

78. — La première, la plus ancienne, est au xvie siècle en voie de disparition ; ce sont les « qala'ât » (A.) berbères, centres de refuge, « capitales », de minuscules principautés, juchées sur des sommets, comme Culeihat-el-Muridin (ii, 13, 30).

A ces villes les rois de Fez font une guerre acharnée (cfr. au Tedla II, 73-77), de concert avec les tribus arabes désireuses d'acquérir leurs terres dans la vallée; — ce sont les villes berbères, fondées par « gli antichi Africani ».

79. — La seconde série comprend les « madînat » fondées par les gouverneurs et rois arabes ou arabisés. Elles sont généralement en plaine, supplantant une « qala'ât », comme Fez, Oulîli, — « Marocco », Ag'mat et Niffis — Sijilmâssah, Ziz et Targa. — Elles comprennent mosquées, souqs, collèges, étuves; les maisons sont en brique, terre et mosaïque, et atteignent à Fès 3 étages (III, 32), ce qui est d'ailleurs rare. (III, 15, et III, 23-54).

V. — Types d'alimentation et de vêtements

A) Repas

80. — 1° *Berbères de l'Atlas* (II, 3) — (II, 68-69) — (II, 2).

Le pain d'orge *(harîra)* au réveil; la farine bouillie [avec huile (hiver), lait et beurre (été)] avec du miel à midi *(al-'açîdah)*; le soir, c'est de la viande bouillie avec fèves et oignons (« *cuscusu* »), et du boudin au lait aigre et au beurre *(al-fatâtah)* (1). L''açîdah se consomme depuis le Hea jusqu'au Dedes (II, 79) (cfr. Foucauld, 124).

81. — 2° *Nomades sahariens* (I, 20).

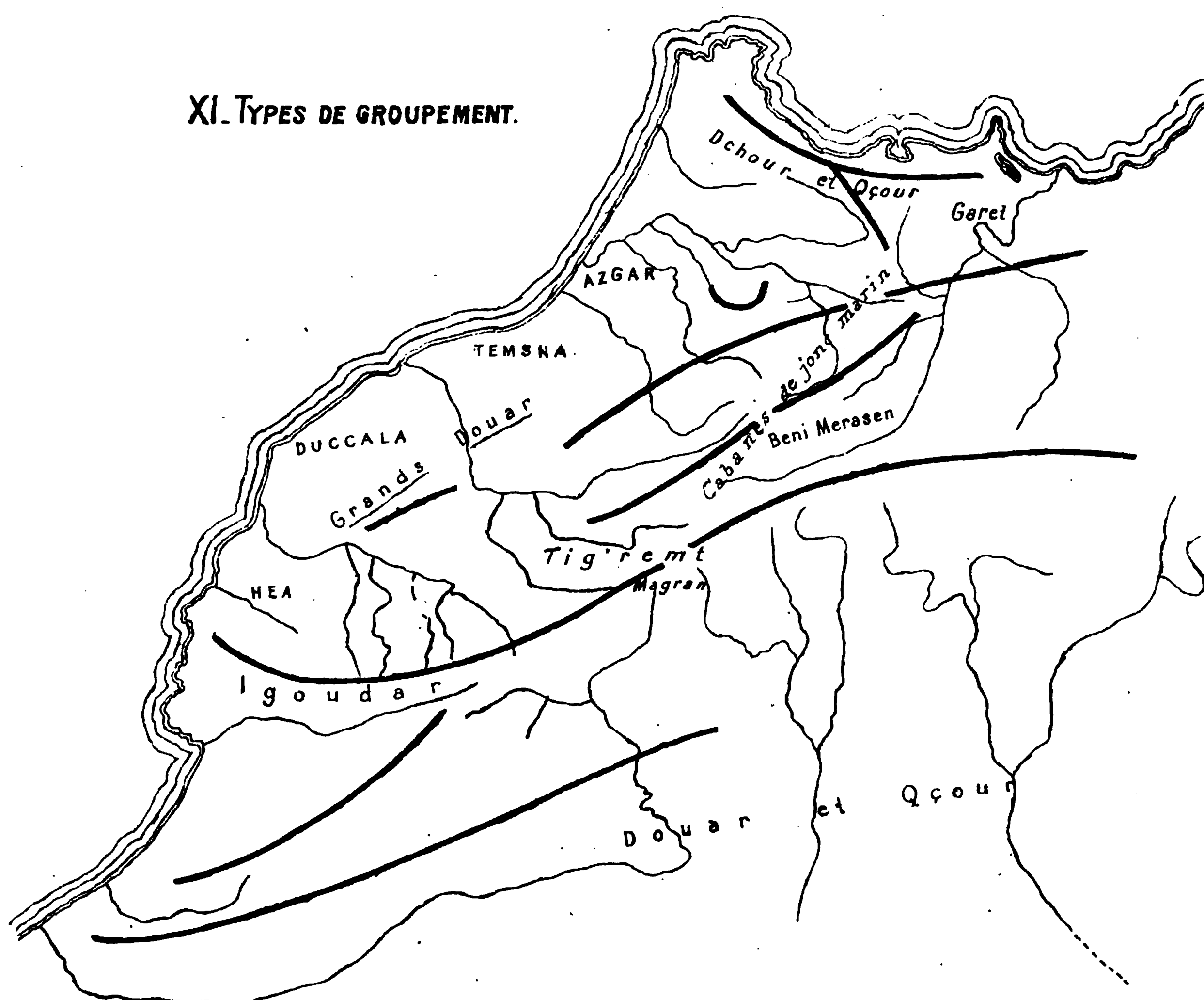
Lait, dattes, viande de mouton, de chameau (d'autruche même), forment leur nourriture ordinaire.

82. — 3° *Berbères du Rif* (III, 98, 117, 126).

Ils vivent de poisson salé, de potages de fèves; leurs vignes leur donnent du *vin*, qu'ils boivent malgré le Qoran, — du moût qu'ils « cuisent », et du « cibibbo » *(zabîb)*, sorte de gelée de raisin (*çâmit*, ap. M. II, 55).

---

(1) Dozy, glossaire, 114.


XI_TYPES DE GROUPEMENT.
Dchour et Qçour
Garet
AZGAR
TEMSNA
Cabanes de jonc marin
Beni Merasen
DUCCALA
Grands Douar
Tig'remt
Magran
HEA
Igoudar
Douar et Qçour

83. — 4° *Citadins de Fez.*

Le matin, pain et fruits, avec potage de farine et froment rehaussé l'hiver par des salaisons. A midi, pain, viandes, légumes, fromages, olives. Le soir, pain, melon, raisins et lait, — avec du « cuscusu » en hiver. Le bas peuple, a vrai dire, ne mange de viande fraîche que deux fois la semaine (III, 34); il se nourrit de k'alîa (voir § 245).

B) COSTUME AU XVI° SIÈCLE

(BIBLIOGR. : DOZY, *Vocabulaire des noms de vêtements chez les Arabes)*

84. -- 1° *Berbères* (de l'Hea au Tedla ; II, 4, 74) — (ms. port. 57) (DOZY, vocab., 148, 418).

Alkisâ (« elchese ») de grosse laine (alquicel de MRM), se porte sans chemise. Des bandes de laine *(mandîl)* (1) ceignent les reins. D'autres, longues de 10 palmes sur 2 de large, teintes au « lic » (2) (rouges), s'enroulent autour de la tête (kourziah) (3), -- les « bonnets à la façon des médecins italiens » étant réservés aux fqihs — les femmes vont, la figure découverte ; — les hommes non mariés se rasent la barbe.

85. — Particularités locales : souliers en cuir (bœuf ou chameau) des montagnards d'Ileusugaghen, — vêtements non cousus et épées courtes d'Ideuacal, — sous-pieds et bandes (4) préservant de la neige les Secsiua, — frondes des Seusaua, — vêtements de laine sans manches, poignards et épées courts de Guzzula. Les *Zanaga*, couverts d'une simple tunique de laine sous leur manteau, portent aux jambes des bandes de laine ; ils ont épées et pertuisanes. (II, 77 — III, 169) (5).

86. — 2° *Nomades sahariens.* — Il signale leur *voile* (lit'âm) (I, 20).

---

(1) Étymologie latine : *mantilium* (SIMONET, glossario... mozarabe, p. 331).
(2) Kermès de Quiteúa en Darha (MRM DOZY, gl. 296).
(3) Étymologie latine : *corrigia* (SIMONET, l. c., p. 473 .
(4) Nommées *t'rabaq* (M. II, 509). Léon note aussi leurs chapeaux blancs.
(5) Cfr. leurs grands *chapeaux* de paille, *mdholla* (M. ii, 509, LÉON, II, 47, trad. fr.).

87. — 3° *Berbères du Rif.* — Ils portent « esclavines » et capuchons (III, 117), — l'actuelle *jallâbah*, nom que Dozy (vocab., 122) dérive de l'arabe جلباب.

88. — 4° *Citadins de Fez.*

L'homme du peuple porte « saggi » et « barnussi » *(salhâm)* *(joubbah* au XII[e] siècle. Dozy, 77, 112), — avec un « berretto » en tête.

L'homme de condition porte une première chemise (*ts'âmir*) avec de la laine, puis une robe cousue par le devant *(qafthân)*, et, pardessus le tout un « barnusso » *(h'anîfah, filâli* ou *miknâsi* au temps de MRM) ; il se coiffe d'un turban *tounîsi* (de Tunis, MRM), ou d'un « bonnet » ; il chausse ses babouches de galoches à incrustations *(taraçî'a* (1) MRM, Dozy : « ataracea ») pour traverser les rues boueuses.

89. — Les femmes de condition portaient une chemise ouverte *(hammaiah')*, un caleçon de soie *(sarâouîl)*, une tunique de mousseline (*tafîn*) et une large ceinture de gros tissu *(h'izâm)* (Dozy, 141). Le voile de soie des mariées s'appelait alors al'abboûq (Dozy, 291). Pour sortir, les femmes s'enveloppaient de grands haïk appelés *malh'afah*, ou *al'izâr* (MRM), en toile de hollande, à bandes (Dozy, 33, 35.) Elles se chaussaient de *rih'aiat* (pantoufles noires) (Dozy, 187), portaient des anneaux aux pieds (*alk'alâk'al* MRM) et des colliers d'argent (« mocayaz » MRM = *mok'aïath ?)*

Le nom même de *barnous* était alors réservé au burnous *noir* israélite.

VI. — Types de civilisation

90. — Léon a inséré dans sa description de Fez tout un inventaire des coutumes marocaines, relatives à la société, la famille *(mariage*, etc.), le commerce *(corporations)*, suivant le procédé constant des voyageurs contemporains et postérieurs.

A) Répartition de *coutumes berbères* (2). — Des lois locales fixent

---

(1) II[e] forme رصع, incruster.

(2) Sur les survivances de traditions romaines (fêtes agricoles, mois, al 'ançara = 24 juin), voir Dozy, gl. 135-136, et AM, I, 232 (Léon, III, 36).

le prix du sang versé en Hea (II, 16, 21), établissent des trêves de trois jours en Guzzula (1) (II, 47). Les Zanaga ont coutume de livrer leurs prisonniers à leurs femmes, pour les torturer (II, 77).

91. — *B)* Répartition des *mosquées*. — *L'Islam mag'ribin du XVIe siècle* (2). — Les *mosquées* connues de Léon sont portées sur la carte (p. 135). On remarquera que les Ideuacal n'en ont aucune. Léon connaît les ruines d'un célèbre temple « païen » en plein mont barg'oûathah, à 'Ouyoun-al-Açnâm, sur le haut Sebou.

92. — J'ai porté sur la carte également un certain nombre de *qoubbah* de saints que Léon cite comme buts de pèlerinages. Ceci nous amène à examiner l'état religieux du Maroc de son temps, et la répartition des zaouïas.

93. — Avant le XIIe siècle, l'Islam mag'ribin n'a pas conquis son autonomie. Il n'y a pas de saints nationaux. La conversion a été rapide ; mais après la défaite politique des Arabes, chaque tribu s'est mise à réciter le Qoran à sa façon (Ibn Haouqal ne connaît qu'une partie du Soûs de rite malékite) ; il y a bien déjà quelques familles installées dont les ancêtres seront plus tard réputés saints, mais elles sont venues d'Orient. Ce sont :

1° Les « nobili » de Léon, — *chorfa*, idrisiin pour la plupart, et *'ansâriin* (voir § 109) ;

2° Quelques solitaires orientaux. Les premiers, Abou Salhâma d'Égypte (+ 950) et Al Qos'airi (+ 1042), au G'arb, restent isolés ; le dernier, 'Abd-al-Qâdir al Jilâni, vint, dit-on, à Fâs (1078 + 1166) ; il y tombe en pleine rénovation musulmane.

---

(1) Leur créateur, au XVIe siècle, est Moh'ammad ben Moubarik al Hilâli, disciple des Ragrâga, le futur « introducteur » des Sa'adiens au Sous (NZ, pp. 23-32). Elles seront reformées au XVIIIe siècle en Guzzula, par Abou Bakr ben Naçir (Sidi Brahim de Massat, l. c., ch. VIII).

(2) Je renvoie, pour la bibliographie, à WEIR (l. c.), et surtout à COUR, *Établissement des chérifs au Maroc*, Leroux, 1904 (pp. V-VII). La liste des ouvrages arabes imprimés sur ce sujet à la lithographie de Fez, se trouve au 3e volume du « Saloûât-al-Anfâs » (biographie des saints locaux de Fâs), d'AL KATTANI. (3 vol. in-4°, Fâs, 1316 hég.). Cfr. sur eux : CODERA Y ZAÏDIN, *Libros antiguos y modernos existentes in Marruecos*, 1905 (et ap. *Boletin R. Acad. Hist.*, Madrid, 1894, mayo, p. 370) et R. BASSET, *Etude* .. (ap. Recueil Mém. et Textes du XIVe Congrès des Orientalistes, Alger, 1905) pp. 1-47).

94. — Au XIe siècle, les Almoravides avaient unifié le pays politiquement et théologiquement. Le Qoran était lu d'une façon uniforme par les k'athib, dans toutes les chaires mag'ribines. Ce mouvement avait été préparé par les pèlerins andalous et mag'ribins, comme Abou Jâbal (+ 1109, ROUD) ; l'hérésie Barg'ouâthah, en prolongeant la résistance des tribus juives, l'avait retardé. Contre elle, l'orthodoxe As' S'âkir Billah de Sijilmâssah prêchait la croisade dès 950 ; mais alors, le schisme chiite de Qairouan paralysait tout mouvement orthodoxe. La croisade était à peine reprise par la féodalité zénatah quand Ibn Tas'fin la détruisit.

95. — Le grand mouvement religieux de cette époque reproduit les deux faces du caractère d'Ibn Yâ-Sin, fondateur des gens du « ribath » : contemplation mystique, action guerrière. C'est le début des succès des croisés (moujahidin), comme Halloul (+ 1212) d'Ouad Râs (LÉON, III, 96) ; c'est aussi celui des succès des Çoufîs (ascètes), aussi orthodoxes que ceux de Perse ('Omar K'ayyâm) avaient été sceptiques et « libertins ».

L'almohade Ibn Toumart (+ 1128), élève du G'âzâli, est bien encore le champion d'une tribu berbère, mais son « Toûah'id » est strictement orthodoxe ; le rite malékite est désormais établi.

96. — Viennent alors deux grandes générations de saints, dont Léon enfant apprit à vénérer les qoubbah (1150-1230) : 'Ot'mân al Assoulî (+ 1168), Ibn Harazhim (+ 1173) de « Chaulan » (III, 58), Abou S'oua'îb aç Çanhâji (+ 1174), Abou Ya'za (+ 1176) de « Thagia » (III, 12), Abou Madian (+ 1188) de « Telensin » (IV, 12), avec ses disciples Al Bornoûçi (Ah'mad) de « Hubbed » (III, 56) et Ibn Ms'îs' (+ 1226), d'où dérive As' S'âd'oulî (+ 1258, voir § 165). Toutes ces tombes sont visitées par les pèlerins au XVIe siècle (WEIR, 27, 104, 248), comme celles des saints inconnus de « Nuchaila » et « Bedis ».

97. — Le zèle religieux, instruit et ravivé, recherche, retrouve partout des fractions chérifiennes. Le mouvement religieux biaise, et, tandis que des tribus choisissent ces chorfa comme éponymes, la baraka (1) des ancêtres passe héréditairement à leurs fils, devenus

(1) Faculté de bénir efficacement.

chefs politiques (1). Ce que voyant, les Mérinides essaient d'en gagner quelques-uns, des saints isolés (Ibn As'qâr), des chorfa comme les Jilâniin qui viennent de Cordoue à Fez et inféodent leurs zaouïas qadiriin à la politique mérinide (plus tard turque) (2); les Mérinides sont moins heureux avec les Idrisiin : un Jouthî du bas Sebou est bien pensionné à Fez dès avant 1285; des Dabbâg'in entretenus à Salâ (1388); ils gardent leur indépendance. A Fez, les Mérinides se résignent à l'organiser donnant la garde du *Dar al Qaïthoun* (3) aux Thalibiin (1360-1591), réunie après eux à la *niqâbah* (4), qui, elle, passe des *'Imrâniin* (1360-1470), après leur exil, aux Thahiriin (1476-1591). En échange, les Mérinides usèrent des zaouïas comme de banques de dépôt (cfr. WEIR, 209).

98. — Mais la conciliation échoua (5), par le mépris croissant des « docteurs » et tholba pour ces grossiers dynastes berbères, entourés de juifs et de chrétiens (Léon). L'invasion chrétienne (Tétouan 1400, Ceuta 1415) précipite la crise. Les « saints », tenus à l'écart du pouvoir, se groupent en deux grandes congrégations de zaouïas : les *Qadiriin* se réclamant du Jilâni (voir § 165), et surtout les *S'âd'ouliin*, qui se rattachent par Ibn Ms'îs' à Al Madani (XIIe siècle) et se recrutent parmi les chorfa idrisiin, hostiles au pouvoir.

99. — L'organisation des S'âd'ouliin, esquissée par Abou Zaïd ar Rajrâji (+ 1370 à « Seusaua ») et Img'ar aç Çag'ir d'Azammour (+ 1430), aboutit, sous *Moh'ammad aj Jazoulî* (+ 1466) (6), dès 1440, à la formation d'une véritable milice monastique antichrétienne. Le chef d'ordre était Afoug'al (Culeihat al Muridin), zaouïa du fondateur, le dernier des quatre *qothb* (pôles) (voir § 165) de l'Islam mag'ribin; les succursales de Salâ, Fez, Oulîlî, Miknâs, 'Animmai, Azraq

(1) Quoique Ibn Ms'îs' ait renoncé, bien qu'idriside, à l'hérédité de sa baraka en faveur d'As' S'âd'oulî, cependant les Sallâmiin, ses descendants directs, auront une importance religieuse croissante.

(2) C'est la théorie de *Cour*, un peu étroite, mais si intéressante.

(3) Voir § 211.

(4) Surintendance des Chorfa.

(5) Il y a une première sédition de « Ligueurs » à Fez, en 1309.

(6) Léon le critique et le juge (II, 13). C'est le 7e successeur d'As' S'âd'oulî.

(Tadlâ), Marrâkech, Bou Romman, Massat, ‘Aqqâ, « travaillèrent » le pays (cfr. Cour, l. c., p. 33). C'était préparer la croisade sa‘adienne.

100. — Léon permet de dresser le tableau suivant (complété) des zaouïas locales, au début du xvie siècle :

— (Sahara) : ‘Aroûsiin de la Sag'ïat al H'amrâ (xvie siècle, Cour, l. c., p. 8).

— (Drâ‘ah) : zaouïas de Sayid Moh'ammad, Ibrahim, Ah'mad S'oûaîk', Barakat, « Vyçaaden » d'‘Aqqâ (vi, 14, MRM), Moh'ammad al Qâïm, le Sa‘adien de Tagmadart (WEIR, p. 20). Auprès grandissent les ‘Alaouiin du futur Tafilalt.

— (Sous) : Ah'mad ou Moûsa (Ilîg').

— (H'âh'ah, « Marocco ») : Ragrâga du Jabal H'adid (Aqarmoud, Weir) ; Sidi Qannoûn d'Amizmizi (ii, 33) (MRM, iii, 57) ; Ibn ‘Abd al Monaïm, probablement en « Semmeda » (ii, 40) ; les Img'âriin de Tamslouht, et l'ermite d'Ag'mât (ii, 37), ou « moro santo de Gamat » de Rabbi Abrâo (ap. Lopes, App. 5 : 1514).

— (« Duccala ») : Abou S'oua‘ïb ben Oua‘roûd d'Azammour ; les « Benimegher » (Img'âriin ?) ; les deux frères Ibn ‘Addou et Fâris en « Monte Verde » (MRM, iii, 68) ; Al Majd'oûb des Bani Farrâj (+ 1529) (voir §§ 122, 230).

101.—(Maroc du Nord) : ‘Abd Allah d'Alqçar al Kbir (WEIR, p. 14) ; Ibn ‘Isâ de Miknâsah (+ 1523 chef des « Aïssâoua »), disciple d'Abou'l ‘Abbas al H'arît'î ; près des Bani Ya‘zîg'ah, la zaouïa de « Gueblen » préludait à celle de Dîla (iii, 154) ; il y avait encore un saint faiseur de miracles à Taza (iii, 145) (1), des tholba buveurs de vin chez les « Beni Mesgalda » (iii, 127, cfr. les joyeux Haddâoua du Rif au xviiie siècle, M, ii, 187, 351), et les « nobili » des Bani ‘Aroûs (chorfa ‘Alâmiin).

102. — Le mouvement, se propageant du sud au nord, avait gagné Fez (1465, révolution), comme le prouve la silsilah qui unit Aj Jazoûli à Abou Fâris at Tabba‘, k'athib (2) de la Qairouiin (+ 1485 ou 1508), maître de G'azoûani de Tâmasnâ (+ 1529) et de Rah'al (+ 1537, voir § 227). Il préparait le triomphe des Sa‘adiens, qu'il renversera plus tard.

---

(1) Est-ce L'At-Tâzi de l'*Istiqçâ*, ii, p. 157 ?

(2) Voir liste ap. ROUD (1144-1326) et ap. WEIR (1460-1570), p. 299.

103. — *C)* 1° *L'école coranique ;* elle suivait partout la mosquée et la zaouïa ; Léon connaît deux cents écoles coraniques à Fez (III, 40).

104. — 2° *Le « collegio »* pour « gli scholari ». Léon nous permet de dresser une liste des *madarsah* où se réunissaient les *tholba* du XVIe siècle.

Elles n'apparaissent en Orient qu'au XIe siècle (Niz'âmïah de Bag'-d'âd', fondée par le vizir saljouqide Niz'âm oul Moulk), au Maroc qu'au XIVe siècle, sous les Mérinides, enseignement officiel destiné peut-être à lutter contre l'enseignement libre des zaouïas *(Marçais).*

A Fez, la première fondée fut celle de Fas Jdid (1320), puis celle d'Al Andalous (1321) : Léon connaît celle qui est contiguë aux salles de la Qairouiin, Al 'Aththârin (fondée en 1323), et décrit la fameuse madarsah Abou 'Inâniah, fondée après 1351 (III, 24).

Les autres grandes villes en furent pourvues : Marrâkech, Sala, Al Qçar al Kbir (sous Abou 'Inân, 1348-58), Sibtah (1), Sijilmâssah (détruite par les Arabes). Miknâsah, Taza eurent jusqu'à trois madarsah.

105. — A la mosquée des Beni Ierso (2), en plein Rif, se donnait un enseignement juridique célèbre, avant sa destruction (1512). On cite, parmi les maîtres de ce temps, 'Abd al Karîm Al Mag'îli à Fez (1477 à 1492), et deux fqihs ouriâg'lî, 'Abd al 'Aziz à Fez (vers 1464), Sidi Moh'ammad à Al Qçar al Kbir, vers 1530 (AM, II, 147).

106. *D).* — Les *tribunaux* étaient rares, en dehors des villes soumises aux rois de Fès.

Léon nous conte le cas des tribus du désert retenant à prix d'or les légistes que le hasard avait amenés chez elles, pour leur servir de juges (I, 20). Lui-même fut ainsi pris comme arbitre, plusieurs jours durant, dans le Haut Atlas, en Semmeda (II, 40). D'autres tribus entretenaient un personnel coûteux de juges permanents ; telles en Hea la tribu d'Eitdeuet (II, 12) ; en Marocco, Seusaua et Tenmelle (II, 41, 43) (3) ; et au Rif, Merniza et Guazerual (III, 119, 123).

---

(1) Détruite par les chrétiens.

(2) Voir § 257. Cfr. la mosquée d'Ag'mât, fondée par Ibn Noçaîr (VIIe-VIIIe s. ?)

(3) Léon cite encore les juges de Tesegdelt (II, 10), Tedsi (II, 24), Elginmuha « nova » (II, 32).

GÉOGRAPHIE ETHNOGRAPHIQUE ET POLITIQUE

I. — Populations arabes (1)

A) Fractions fixées au Mag'rib avant le XIe siècle

107. — Avant l'invasion hilâlienne, l'élément arabe est numériquement très faible. Il provient :

1° Des « *jound* » arabes qui conquirent l'Égypte en 647 (liste ap. An Noûairi) (2) et atteignirent l'Espagne ; 2° Des « *jound* » venus de Syrie en Espagne au VIIIe siècle avec Balj-al-Qos'airi (liste ap. DOZY, Recherches, II, 81).

La grande révolte de 740 laissa survivre au Maroc quelques fractions de ces colonies militaires. Les Idrisides tentèrent d'en faire leur makhzen. C'étaient les Sidf (Kinda) à Ceuta, Madahaj (al-Fadhl) à Asîla et Fez, Qoda'a (Himyar) à Baçrah, K'aoulân à Tanger, Kirz (Zog'ba), Ajis, Qaïs, El Houzd (?), Beni Yahthob (Bokhtor ?), Haçabioun (?) à Fez. Des familles isolées perpétuèrent leurs nisbah jusqu'au temps de Léon : les Siddâfi, Ajisi, Azdi, K'azraji, Jod'ami Qos'airi, K'aoulâni, furent des fonctionnaires sous les Mérinides.

108. — On doit rattacher aux premiers de ces « jound » α) les « *rabidîn* » du faubourg de Cordoue, Bani Mousa et Bani Mohallab, qui refluèrent après 818 à Fez (Andalous), Ouazaqqoûr, Ag'îg'a, la Crète et la côte algérienne. β) Les Grenadins au XVe siècle, dont Léon faisait partie (II, 63, cfr. Al Dog'aïli, Al Mandhâri).

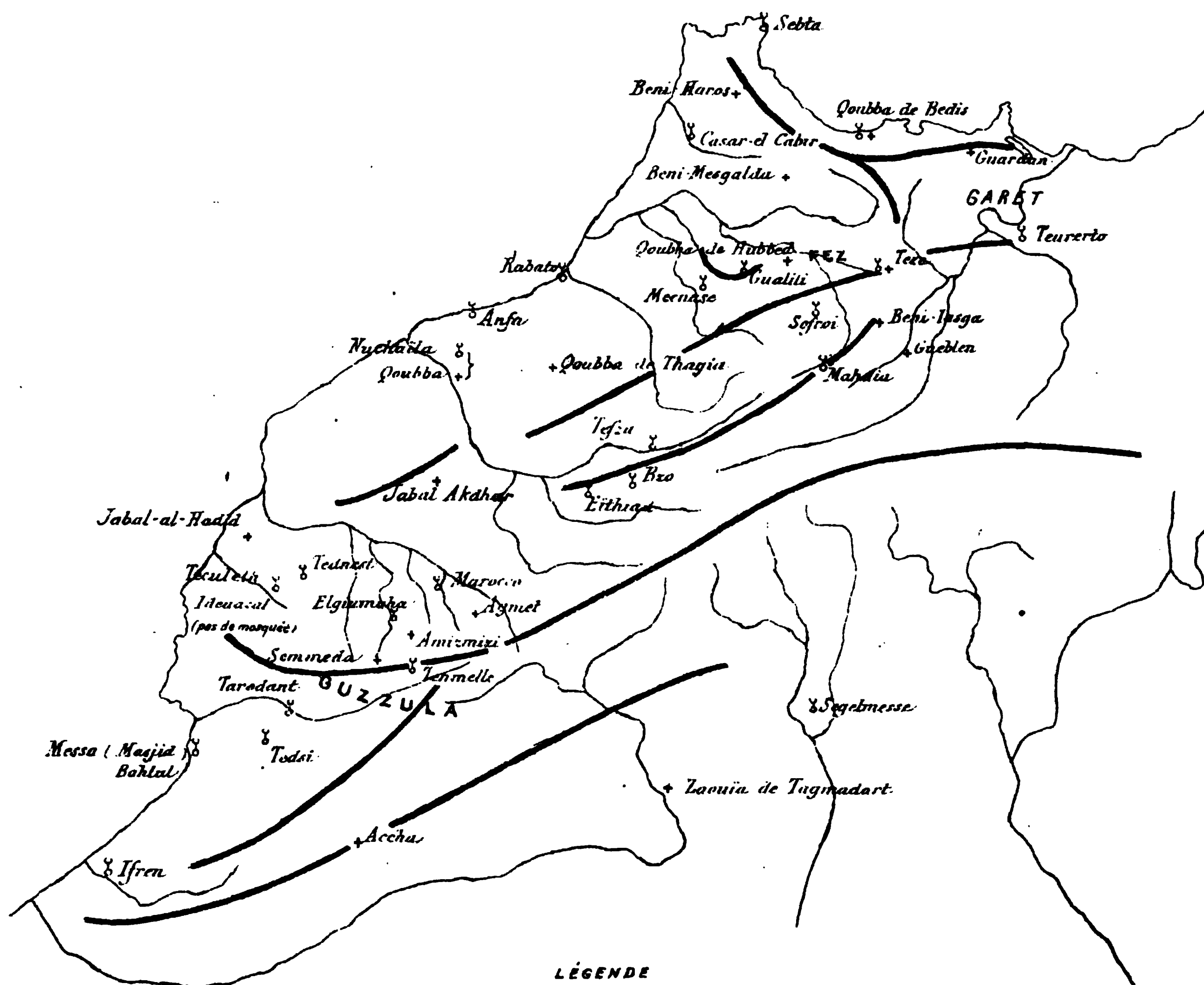
109. — 2° Des « *'ansâr* » dont les chefs dirigèrent les « jound » cités plus haut pendant la conquête. Il y eut des familles issues des khalifes Abou Bakr, 'Omar (Hintâta, Hafsides, et divers santons) (3)

(1) Cette division était alors purement *linguistique*. Léon met parmi les Arabes les berbères Saidima, parce qu'ils parlent arabe (I, 16).

(2) Ap. I. K., trad., I, p. 314. seq.

(3) Les marabouts actuels du Tadlâ (Bou-al-Jàd), Tafilalt (Sfâlat), de Fez (Fâsiin).

— XII —
MOSQUÉES ET ZAOUÏA



LÉGENDE

☿ Mosquée célèbre, citée par Léon

+ Zaouïa — " —

Ot'mân (Sidi Abou Harazhîm). Les Bani Mtir venus du Sahara au Guigô se réclament d'un 'ansâr (AM, II, 281).

110. — 3° Des *chorfa,* issus d'Al H'asan-b.-'Ali-b.-Abou Thalib, (voir § 165), « nobili » (Léon II, 65, 75 — III, 19, 92).

B) — Invasion hilâlienne

111. — La liste des tribus qui la composaient est mal établie (cfr. At-Tijâni, p. 89. Al Qaïrouâni, liv. v, p, 143, IK). Parties en 1050 du Sa'îd égyptien, elles se scindent en trois groupes à la hauteur du Zâb, — Solaïm en Tunisie méridionale, Hilâl vers Tlemcen, avec une faible avant-garde, les Ma'qil, sur le Guîr; — le Maroc n'était qu'effleuré.

112. — En 1191, Ya'qoub-al-Mançoûr les installe au plein cœur du pays, en déportant les tribus les plus turbulentes du Zab à l'Ouest de Fez. C'était un mélange confus des diverses races arabes, qui durent alors s'unir en nouveaux clans avec de nouveaux noms, et de nouvelles généalogies, — les routes du retour vers leurs frères du Sud-Est leur étant coupées par les berbères de la montagne. Ils se vengèrent aux dépens des campagnes voisines, qui furent dévastées pendant les troubles politiques de 1215-1268 et de 1407-1417 (« guerres de Sahid »).

En Azg'ar, c'étaient les Jos'am, comprenant les K'oulouth (Al-Montafiq), Çobbaih' (Riâh'), Dallâj et Sofiân (Riâh').

En Tadlâ les Bani Jabir (berbères arabisés : Çadrâtah) et les Bani Ma'dan Zou'aïr (NZ. 328-329).

En Duccala, de nombreuses fractions unies sous le nom des At'baj (voir énumération de Damiao, § 122).

En Hea, dans la plaine d'« Heli », ce sont les Al-H'arit' et les An-Nadr. Tels sont les groupes du G'arb et du H'oûz.

113. — A l'Est de Fez dominent les *S'râga* (« Chéraga »), terme géographique englobant les diverses tribus arabes Riâh' du Makhzen Tlemcénien. Quand les Mérinides occupèrent Tlemcen, ils s'en servirent au Maroc.

Mais ce n'est que plus tard, sous les Sa'adiens et Filâlis, que la conquête turque rejeta vers Fez ces tribus qui forment le Makhzen actuel du moyen Sebou. Au XVIe siècle, parmi ces *S'râga,* As'ja' et

Karfah n'avaient pas dépassé le Garet, — et les As'ja' isolés en Duccala étaient une exception.

114. — Au Sud de l'Atlas, ce sont les *Ma'qîl* (1). Après 1280, ils s'introduisent dans les hautes vallées sahariennes (Ziz), humbles vassaux des Mérinides ; — nomades comme eux, ils suivent leur piste le long de la Moulouia (1280-1350) jusqu'au Garet, cet « étrange tentacule du Çah'râ » (M, I, 139) ; — ils coupent en deux les Zanâtah, entre Fez et Tlemcen.

Et, très vite, l'hégémonie leur revient sur berbères et arabes Chéraga (As'ja', Karfah) ; ils osent pousser des pointes jusqu'aux cols du Farklâ et du Dâdis vers le Nord-Ouest, — les D'oui 'Amrân « confédérés » (ah'laf) aux Monabbah entraînant leurs frères et vassaux H'osaïn — Sijilmassah est détruite (1362).

115. — Au Sous, les Bani-Yaddar, princes hostiles aux Mérinîdes, appellent les Ma'qil (1280-1307) ; le pays tombe au pouvoir des D'oui H'asan — les autres Ma'qil se tiennent à la lisière du désert.

116. — Au XVIe siècle, Léon connaît donc au Maroc : des Arabes au N. de l'Atlas, déportés, tributaires, fixés au sol, — et au Sud de l'Atlas, conquérants, suzerains et nomades.

Depuis, la situation lentement s'est renversée. Le Sud a été la grande réserve de tribus Makhzen pour les Sa'adiens et Filalis ; il s'est appauvri en tribus arabes, — sauf au Sahara. Et quelques fractions se teintent d'éléments berbères : les « Hamr » de Léon, mis à contribution pour le Makhzen du H'oûz, sont devenus les « Aït-ba-'Amrân » (LC, I). Les Roh'a ont perdu la suprématie du Dra'âh, — car les berbères, Ida-ou-Belâl, et Brâber, sont descendus de l'Atlas pour reconquérir les hautes vallées.

117. — Inversement le Nord s'est vu lentement arabiser par l'incessant appoint des tribus que Léon avait connues nomades dans le Sous et le « Chaus » ; elles l'ont appauvri, renouvelant à chaque occasion les pillages inaugurés par leurs frères dès 1191.

118. — Les données de Léon sont :

a) Statistiques.

(1) Sens : forteresse (A.).

β) *Généalogiques* (1), d'après Ibn-ar-Raqîq. Elles nous montrent le caractère essentiellement politique et « fragile » de ces généalogies ; deux tribus voisines et alliées relient leurs généalogies. « Sobaich » et « Dellegi », séparés des Rîah' leur tribu-mère, après le XIVe siècle (IK), relient leurs ancêtres à ceux des « Etbegi », lours nouveaux voisins.

119. — α) Léon nous fournit une série de chiffres statistiques, évidemment approximatifs. Marmol les a complétés, suivant une méthode que l'on peut contrôler pour les Doukkala grâce à DAMIAO, ce qui permet de voir que Marmol a une grande tendance à grossir les chiffres de population. (LÉON, I, 15-19. MRM, 1, I, c. 29-31, DAMIAO, III, 47).

Néanmoins ce tableau, tenté déjà par CARETTE (p. 436), qui n'avait malheureusement pas fait la critique des chiffres de Marmol, est utile à titre d'indication :

			Population totale.		
			Fantassins.	Cavaliers.	Douars.
A)	1° At'baj (2) (6 tribus (3).........	(MRM)	93.000	4.800	515
	2° As'ja' [+ G'arbia + S'iâdma de Duccala]....................	—	90.000	4.000	450
	3° Ibn Malik Sofiân [et « Sobaich »].	—	40.000	8.000	»
	4° K'olth......................	—	50.000	8.000	»
	5° [Sa'îd] (dans le Sud Algérien)... (déduit des 150,000 têtes).....	environ (LÉON).	43.000	»	»
	6° Dallaj......................	—	petit nombre	»	»
	7° Bani Jabir....................	—	—	5.000	»
	8° Zou'aîr	—	—	4.000	»
B)	1° Bani 'Amir (dans le Gourâra).........		—	6.000	»
	2° Al-H'ârit' (+ An Nadr + S'iâdma de Hea).		30.000	400	200
C)	1° Roh'a (« Ruche »)....................		8.000	600	»
	2° Salim..............................		20.000	3.000	»
	3° Al H'açîn............................		10.000	500	»
	4° K'inâna............................		20.000	3.000	»
	5° Oulad Dalîm........................		10.000	500	»
	6° Barabîs' (ou Barbous')................		50.000	700	»
	7° Oudaîa..............................		60.000	»	»
	8° Rah'amna (LÉON)....................		12.000	»	»
	9° 'Amr................................		8.000	300	»
	A reporter........		544.000	48.800	1.165

(1) Voir tableau (§ 120).

(2) LÉON, sans entrer dans le détail des tribus, leur donne 50,000 fantassins et 50,000 cavaliers, ce qui fait le même chiffre global de combattants.

(3) Cfr. la statistique des cavaliers Makhzen en Duccala dans le NZ, p. 285.

Report........	544.000	48.800	1.165
10° D'oui 'Amrân........................	50.000	3.000	»
11° Monabbah (+ Karfah).................	20.000	2.000	»
12° H'osaïn (+ Abou'l H'osaïn)...........	50.000	6.000	»
13° K'araj..............................	30.000	4.000	»
14° Hadaj...............................	»	500	»
15° Ja'oûna (comptés dans 13° et dans 14°).	»	»	»
TOTAL..............	694.000	65 300	1.165

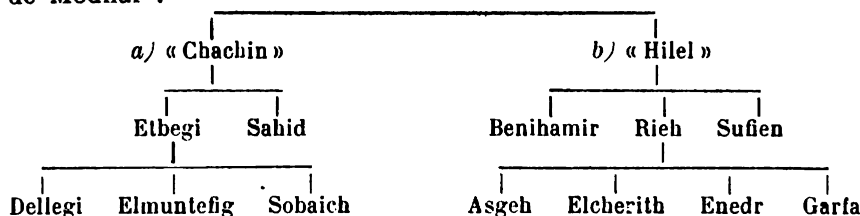
Ces deux chiffres additionnés 694,000 + 65,600 = environ 760,000 combattants. En admettant la règle de CARETTE : « Que le chiffre de la population armée augmentée d'un quart, représentant les non-valides, — est égal au tiers de la population totale dans les tribus arabes d'Algérie » (p. 439), nous avons :

760,000 + 190,000 = 950,000 ; 950,000 × 3 = 2,850,000 Arabes, ou prétendant l'être, dans le Maroc au début du XVI[e] siècle.

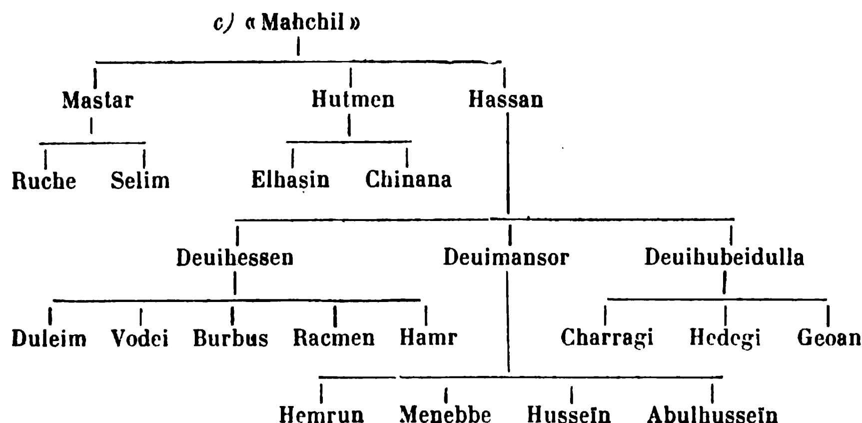
120. — *Tableau généalogique.*

I. Selon Ibn-ar-Raqiq (Léon, I, 14-19), les Arabes du XI[e] siècle venus jusqu'au Maroc, appartenaient :

1° Aux descendants d'*Ismaël*. C'étaient, provenant de la tribu de Modhar :

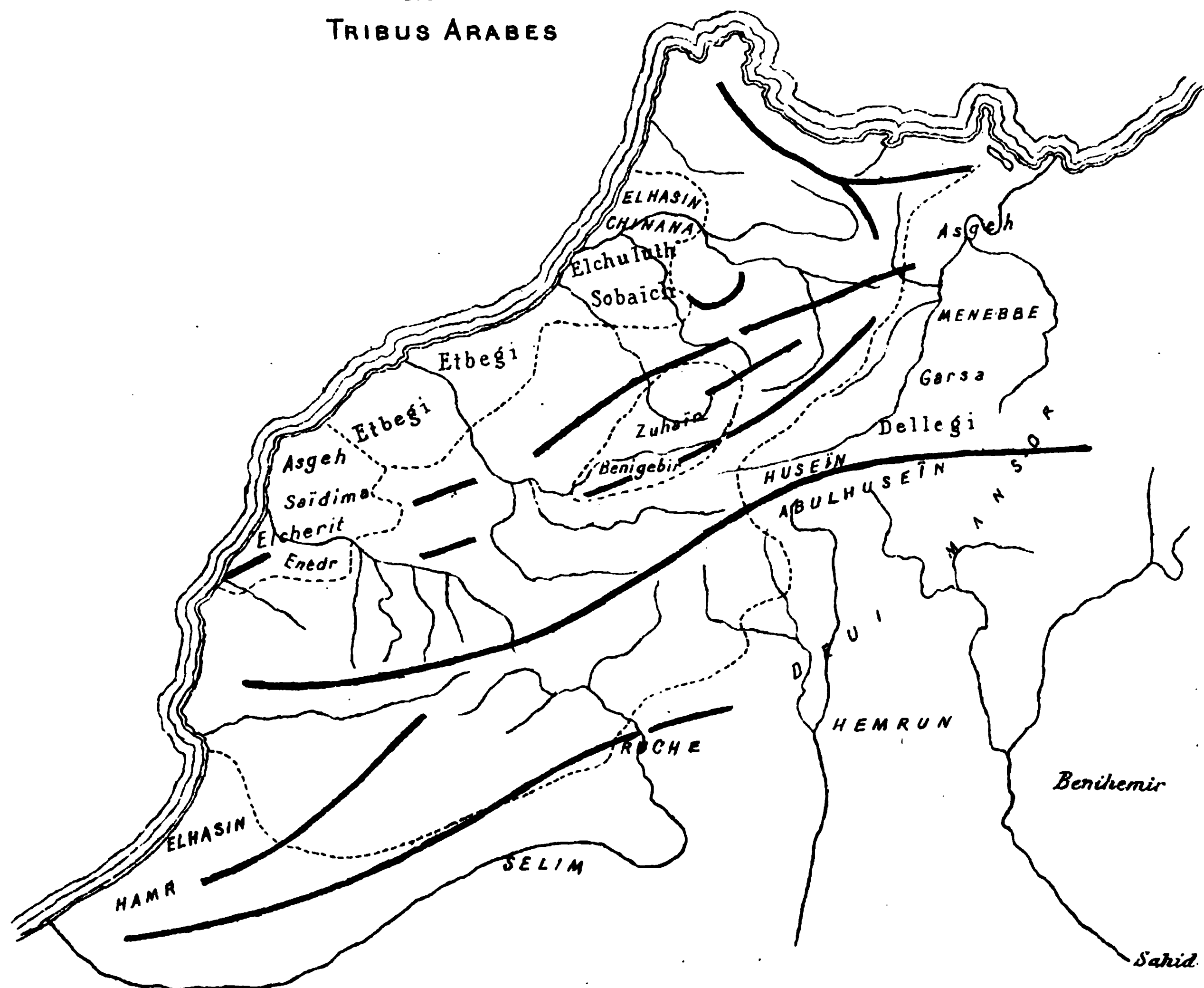


2° Aux descendants de *Saba* (I, 19), c'étaient les Yamânites :



—XIII—

Tribus Arabes



RACMEN

DULEIM

LÉGENDE

Tribus issues de { Chachin / *Hilel* / *MAHCHIL*

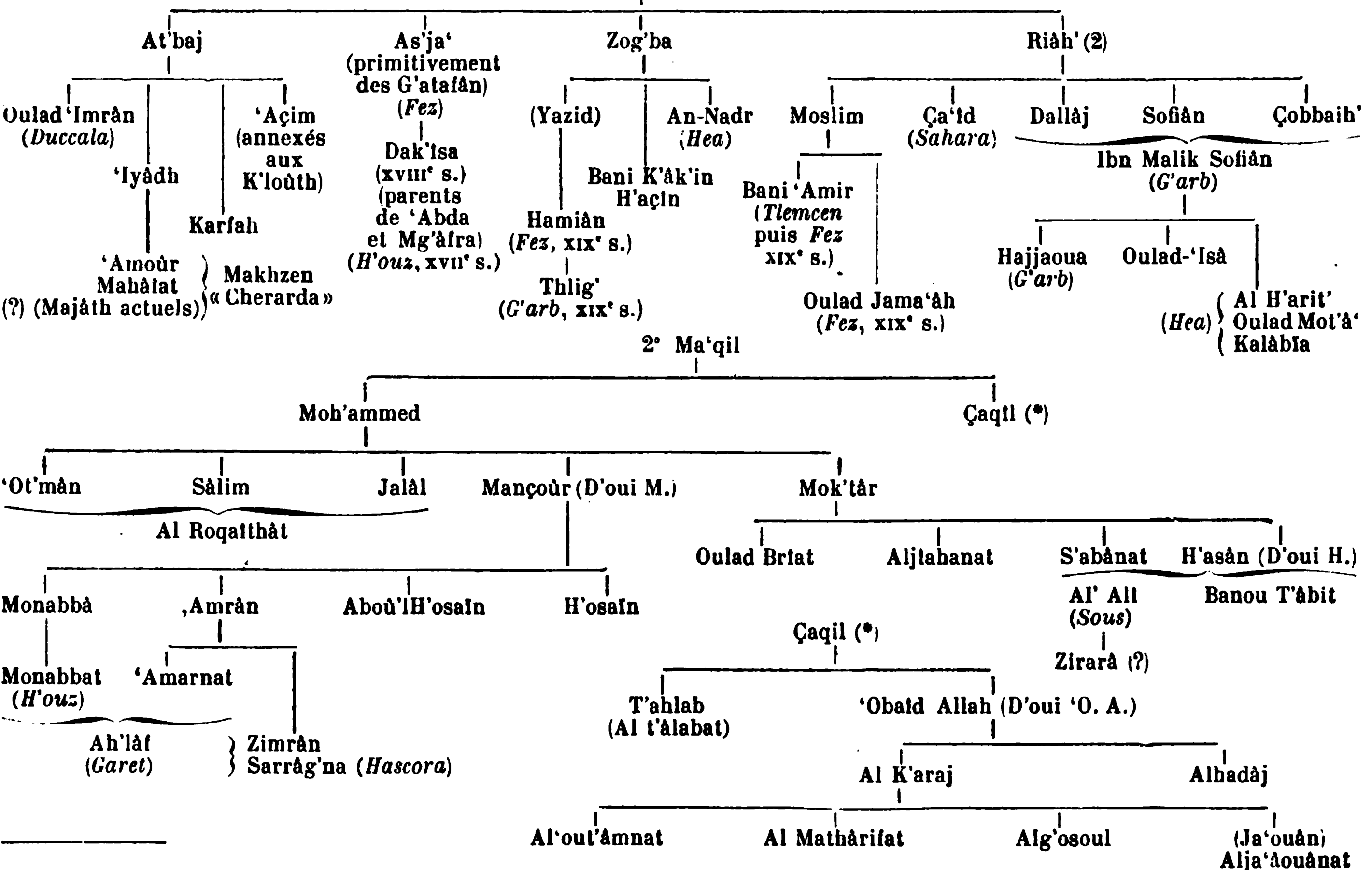
Montagnes

Zones des Tribus

BURBUS

VODEI

121. — *Tableau généalogique d'Ibn K'aldoun*, complété jusqu'aux fractions contemporaines (1)



(1) Cfr. KAMPFFMEYER (ap. Mitteil. des Semin. für Oriental. Sprache, 1899).

(2) Cfr. AM, IV, 58; V, 25, 67, 117.

Noms des tribus

122. — « *Chachin* ». — Phonétiquement les K'ak'în, simple branche des Zog'ba, fils d'Hilal, selon IK, — ou « *Schachin* », cfr. Barth : Ssekakena (Reisen, v, 547).

« *Etbegi* ». — Les At'baj d'IK (1). Léon y range toutes les tribus de Duccala soumises par les Portugais, dont on peut dresser la liste suivante : *A*-*G*) Arabes de « Xerquia » ; *H*) de « Abida » et « Garabia » (Damiao).

A) Oulad 'Imrân (Olleidambram Lithalli et Discanai, Damiao, iii, c. 14) (Heitahelli et Ezcahun, Lopes). Subdivisés en O. I. Ahl Ou*t*ah Hali (de la plaine d'« Heli ») et O. I. de « Izkahoun » (Ataide, lettre, ap. Lopes, l. c., n° 15 de l'App.).

B) Oulad Zobait (Ollezobeth Damiao, iii, 12-14) (Oulle Çobeta, Lopes, App. n° 15) (Oulad Sbîta actuels).

C) Oulad Ya'qoub (Olledeacob, Damiao, iii, 12).

D) Oulad Abou 'Azîz (Olledeboaziz, Damiao, iii, 12), actuellement à la même place.

E) Oulad Hamid [ibn Nahal]. (Olidemete, Damiao, iii, 14). (Oullede b. Hamet (Lopes, App. n° 15).

F) Oulad Farraj (Uleide Farax, Damiao, iii, 47), actuellement encore en Doukkala.

G) Oulad [Yah'ia ibn] « Daquo » (Uleid Aquo (2), Damiao, iii, 47) (Houllede Yea b. Daquo, Lopes, App. n° 15).

H) Arabes de G'arbîa et 'Abda (Garabia y Abida, Damiao, iii, 14).

I) Arabes d'Al Madînat (Almedina, Damiao, iii, 14).

J) Oulad As'ja' (Olledeçeja, Damiao, iii, 12 ; Ceja) les « très braves » (A).

Ces derniers nous fournissent un exemple tellement frappant des déformations successives d'un nom et du genre de méthode des géographes du xvie siècle, que je n'hésite pas à l'exposer avec plus de développement. Le nom d'« Aṣ'ja » (IK, i, 38, 118) est transcrit régulièrement « Asgeh » par Léon, qui le cite en Duccala. Damiao, non moins exactement, parlant des tribus de « Duccala », transcrit en portugais G'arbia et As'ja' par « *Garabia y Ceja* » (iii, 47). Malheu-

(1) L'identification proposée ap. AM, iv, 71 (note) est inadmissible (erreur chronologique).

(2) MRM l'estropie en « Uled Acoson » (i, 29).

reusement, Marmol, le copiant, joint le « y » (= et) au nom des « Ceja », et parle des « Garbia Yceja » ou « Ycexa » (MRM, I, 29). Sous cette forme, CARETTE n'arrive naturellement pas à retrouver les « Oulad Zïa » actuels (FLOTTE, 1897) (CARETTE, p. 436), ni à reconnaître que ses « Yceja » font double emploi avec les « Asgeh » que MRM (1) a recopiés d'après Léon. Ceux du Garet sont devenus makhzen près de Fâs (2) (Chedja' de FOUCAULD, p. 388).

K) Kalbîa (Kalabîa, IK, I, p. 64). (Çelabis, DAMIAO, III, 12). (« El-Guelab », SGA, 1901).

L) LOPES fournit encore (App., 15°) les noms suivants : « Holede Ocef (Yousouf), Oullede Amar bene Çaleme, Oullede Hu, Oullede Çifa, Oullede Nehalla (Ibn Nahal ?) »

Dellegi. — Dallâj, IK (I, 138).

Elmuntefig. — K'olth d'IK, K'loûth actuels. Ils se sont assimilé les Açim (après le XIVe s. : FA), etc. Ils avaient perdu au XVIe siècle la mémoire de leur généalogie indépendante (Arabes de Bahraïn).

Sobaich. — Çobbaih' d'IK. Unis aux Sofiân, forment les Ibn Malik Sofiân (MRM, I, 29). Qaïds héréditaires 'Ababsa (Al 'Abbâsi).

Sahid. — Ça'îd (IK) actuels.

Benihamir. — Bani 'Amir (IK, I, 102) actuels; introduits au Maroc (XVIIe s.)

Asgeh. — Voir plus haut.

Elcherith. — Al H'arît' (IK, I, 64) (3), non pas S'rid, ni Krîd (SCH. CARETTE, p. 436). Ils ont pris le nom de leurs chefs, les ***Oulad Mot'a'*** (IK) (NZ) actuels.

Enedr. — An Nadr (IK, I, 59).

Garfa. — Karfah (IK).

Sufien. — Sofiân (IK) actuels. Chefs héréditaires Bani 'Aouda.

Mastar. — Nom altéré de l'éponyme Mok'târ (IK).

Ruche. — Roh'a, encore dans le Tarnâta (O. Dra'ah) (FOUCAULD, p. 292, REGNAULT, 32).

Selim. — Les Roqaîthât de IK, dont Salîm fut un ancêtre. Ce sont les Oulad Sallâm actuels (AM, II, 280), primitivement inféodés aux Rah'amna.

---

(1) MRM donne même une troisième variante : « Ahaxa » (IV, 35).

(2) LC les appelle « Sédja » (I, p. 55). Il en reste encore dans le Garet (FOUCAULD, l. c.).

(3) Cfr. SOUSA (1781, l. c., XII).

Elhasin. — H'açîn (IK). Ceux de l'Azgar semblent être une fraction berbère des Bani H'assan, prétendant à une généalogie arabe (IK, II, 134). Ceux du Sous subsistent chez les Aït al H'asan des Aït Balla (FOUCAULD, 346).

Chinana. — Kinâna. La nisbah « kinâni » est connue au XIVe siècle (ROUD, 558). Les Kinâna ne sont plus qu'une fraction des As'ja' (Sédja) du h'oûz de Fez, les « Guenana » (cfr. LC, I, 55).

Duleim. — Oulad Dalîm (SIDI BRAHIM de MASSAT, p. 32). Quelques fractions, dont les *Tagana*, sont actuellement makhzen en Duccala (SGA, 1901).

Vodei. — Oudaïa, cfr. MRM : Udaya (VII, 6), « Lodea » de Val. Fern. Alemâ (1506) (ap. KAMPFFMEYER). Ont des fractions makhzen au H'oûz.

Racmen. — Rah'âmna. « Ulad Arrahamena » (MRM, I, 31). « Arrhama » de V. F. Alemâ. Actuellement makhzen au H'oûz.

Burbus. — Barabîs'. « Brebisch » de V. F. Alemâ. Encore au Sahara (cfr. Bull. C. A. F., 1897, R. C., p. 45).

Hamr. — Oulad Ah'mar. « Oulhe da mar » de V. F. Alemâ. Ils ont fourni : les Ah'mar, makhzen au H'oûz ; les Aït ba 'Amrân au Sous, et les « Ludamar » du Bak'ounou (Soudan).

Deuimansor. — Le préfixe ذوي , d'origine himyarite, signifie simplement « qui appartiennent à » (KAMPFFMEYER, l. c., p. 176). Ce sont les D'oui Mançour, savoir :

Hemrun. — 'Amârnat (IK, I, 129). « Hallaf » de FOUCAULD (p. 385).

Menebbe. — Monabbât (IK, I, 125). Makhzen sa'adien au Sous (FOUCAULD, 334) et au H'oûz (SGA, 1901).

Husein. — H'osain (IK, I, 119). Entre Tafilalt et Gourâra.

Abulhusein. — Abou'l H'osaïn (IK, ibid.).

Charragi. — K'arâj (IK, I, 120).

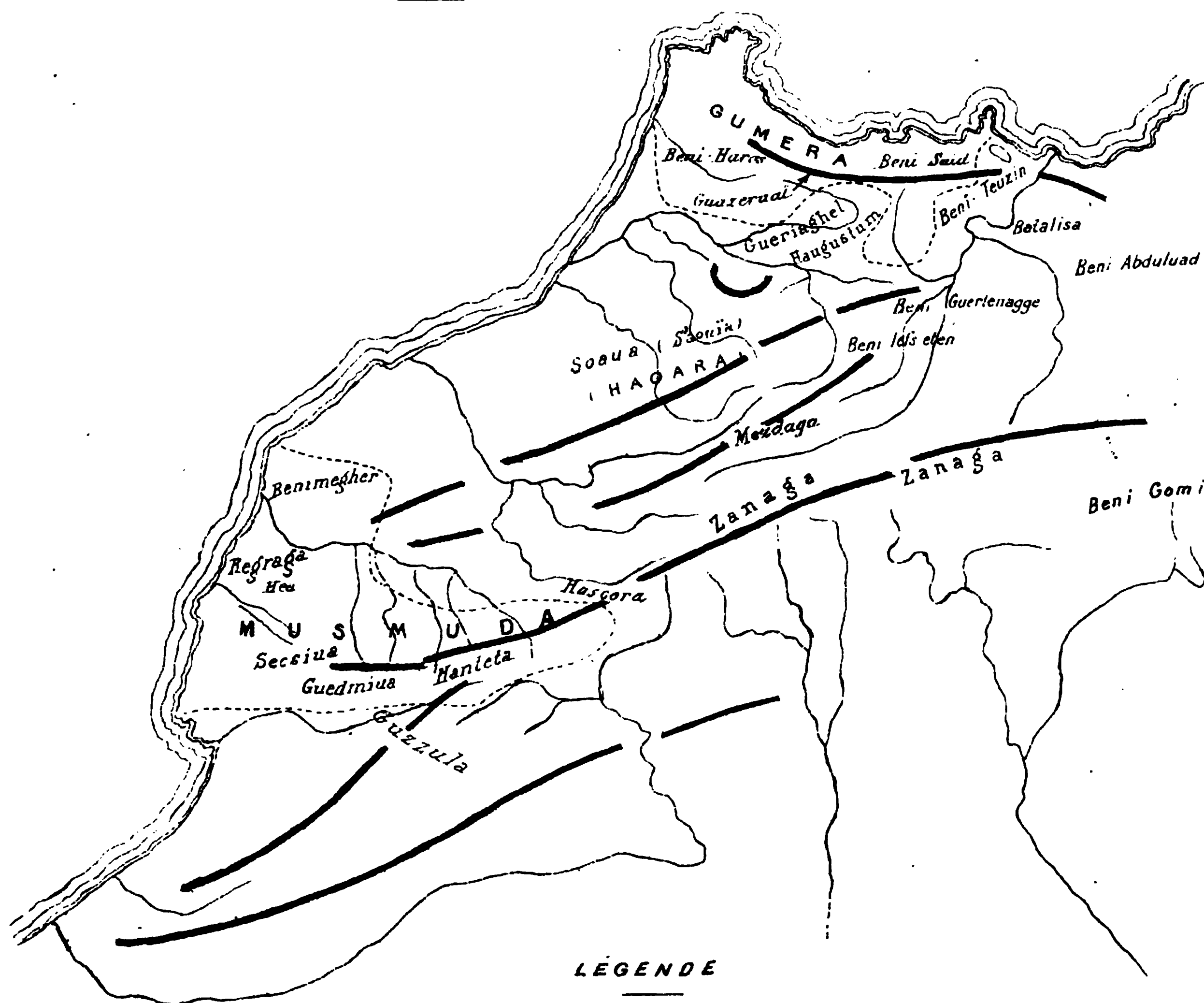
Hedegi. — Hadâj (IK, ibid.).

Gehoan. — Ja'âoûanat (IK, I, 122).

II. — **Populations berbères**

123.— Le problème des origines berbères est loin d'être éclairci. Du moins vient-on récemment de proposer une explication aux textes nombreux (cfr. IK, t. II) qui indiquent une immigration de berbères

XIV
TRIBUS BERBÈRES



LÉGENDE

Races des { Sanhagia (*Zenaga*) / *Zenata*

Montagnes

venue de Syrie en Ifriqïah quelques siècles seulement avant 'Oqbah N. Slousch). Les éponymes de ces tribus nouvelles auraient été des réfugiés *juifs*, venus de Palestine après la mort de Barkokba (+ 115), — et appuyés par un ancien élément libyco-punique.

124. — La comparaison des divers textes arabes nous permet en tout cas de reconstituer la formation des tribus connues de Léon, depuis le VII[e] siècle. L'invasion se heurta alors à deux peuples déjà fixés dans leur domaine actuel : les s'ilh'a *Maçmoûdah* de l'Atlas W., les *G'omârah* du Rif W., groupement assez faible. Les Maçmoûdah, enrichis par le commerce côtier (punique, romain) s'étendaient jusqu'au delà du H'oûz, au Bouragrag.

A l'intérieur, vers le haut Sebou et la haute Moulouïa, les fils de Fâtan étaient unis sous l'hégémonie précaire des Matg'ârah.

Enfin, au Sud, partis du rebord saharien de l'Atlas, rayonnant autour de Tizkî Harâtîn, nous rencontrons les trois (1) fils de Tizkî (IDRÎSI) ou Tiskî (IK) ; *Zanâg* (Çanhaj), le premier, a remonté des hautes vallées sahariennes où son nom subsiste encore (Léon II, 77, III, 169) (FOUCAULD), tourné au Nord des Matg'arah jusqu'au Rif ; au Sud, ses fractions campent en plein désert ; *Gozzoul* (Jod'd'al), le second, demeure fixé au Nord de Tizkî Haratîn jusqu'au XIX[e] siècle (Léon II, 47) (FOUCAULD) ; le troisième, *Lamth*, dont le totem paraît avoir été l'antilope mohor, campait au Sud de Noul Lamthah, à l'Ouest des Zanaga sahariens.

Tels sont les éléments anciens de la Berbérie marocaine ; Léon les connaît et les isole, mais, de son temps, les Matg'arah étaient dispersés (III, 146, III, 18).

125. — Aux tribus du Nord s'étaient ajoutées à une époque inconnue des colonies de Berbères orientaux, Haoûarah de l'Algérie orientale (Taza), Louâtah et Nafzâouah de Tripolitaine (Garet, Rif).

La conquête arabe amène une série d'émigrations. Les *Zanâtah* de l'Algérie centrale (Aurès-Tlemcen) commencent leur mouvement vers l'W., précédés par les débris de leurs anciens suzerains juifs, les Jarâouah, qui s'installent près de la Moulouia (695), — et

(1) Il y en eut plus tard un quatrième : *Haskoûr*.

par les Aourabah du Sud Tunisien qui s'implantent au Zerhoun (IK, I, 290) — (686).

126. — Au IXe siècle, il y a déjà deux peuples Zanâtah au Maroc : Zouag'a dans la plaine de Fez, Miknâsah dans le couloir de Taza.

Le gros de la nation suit, sous deux familles rivales, Aimg'âran (Mag'râoua) et Ifran, — atteint la Moulouia. La fondation du khalifat national de Qairouan accélère le mouvement ; en 920, les Miknâsah dépassent Fez, les Zanâtah Ijfas'i (ISTIBÇAR), plus au Sud, pénètrent au cœur de l'Atlas, que l'amg'ar Oûaththâs traverse pour prendre Ag'mat (IK, II, 71).

127. — Les Zanâtah se heurtent alors à un grand empire « hérétique » (Léon III, 2), des maçmoûdiens de la plaine, les *Barg'ouâthah* (Baraguata MRM, I, 27). Léon connaît mal ce grand état : et pourtant, c'est à lui, qu'à l'époque des Idrisides, appartenaient les deux-tiers du pays au Nord de l'Atlas. Nous avons la liste des vassaux de son roi Abou Mançoûr 'Isâ (952 + 84) en 963 (ap. BAKRI, 314, recopiée dans l'ISTIBÇAR).

C'est un document inappréciable pour les origines ethniques du « blad-sibâ » actuel. La dynastie mi-sémitique d''Isâ avait étendu son autorité depuis la côte Atlantique, jusqu'aux Jarâouah, par delà l'Atlas central (1), au Sud de Fez ; étaient soumises de ce côté les Brânis, Matg'arah, Zouag'a, Bani Yâzig'a, Bani Abi Naçir (Ouablân), Manjaçah, Mathmathah ; depuis la chute des Barg'ouâthah, ces tribus, retranchées dans leurs montagnes, se sont isolées du reste du Maroc, refusant obstinément tout impôt, au XVIe siècle (Léon), comme maintenant encore, pour la plupart ; — un tel isolement s'explique au début par le fanatisme religieux, le caractère mi-hébraïque de la réforme Barg'ouâthah.

128. — 'Isâ soumet un moment les Zanâtah du Jabal ; mais ils se soulèvent, le tuent, et, tout le long de son empire, des principautés Zanâtah se fondent, « rongent » la frontière ; de S'alla au Tadlâ ce sont les Ifran, à Ag'mat et à Fez ce sont les Mag'râoua ; au Fazaz (III, 160), les Ijfâs'i de Qala'at Mahdi.

---

(1) De cette époque datent les Maçmoûdah du Rif (IK, II, 134).

129. — Cette première vague zénatienne s'arrête en 1060; un réformateur, Ibn Tas'fin (1061 + 1106) unifie pour la première fois le Maroc, et détruit par la force la féodalité Zanâtah. Il parfait du moins son œuvre en portant les derniers coups aux « hérétiques » Barg'ouathah; les riches cultures de leur pays firent place à un désert (iii, 2).

Le Makhzen d'Ibn Tas'fin n'a pas laissé de traces sérieuses dans l'ethnographie Marocaine. [C'étaient des Berbères sahariens (voir § 175)]. Celui des Almohades non plus.

130. — En 1191, l'élément berbère commence à être menacé par les nomades arabes. Alors se produit la seconde invasion zénatienne. Les Bani-Ouâsin (Mérinides, Toujin, 'Abd al Ouadites) s'avancent des Hauts-Plateaux algériens vers la mer et vers la Moulouïa, suivant à la trace les nomades arabes internés par Al Mançour. Les tribus concernant le Maroc seront étudiées plus loin (§ 177). Dans la vallée de la Moulouïa, ces Zanâtah refoulèrent loin d'eux, dans la montagne, bien des tribus; « Merasen », « Mesettaza » sont rejetés vers le Fazâz où Léon les signalera; au Garet et au Rif, les Brânis, les Bani-Oulid, les Mernisa surtout sont rejetés vers l'W.

Pour repeupler le pays Barg'ouâthah (Temesna), les Mérinides y appellent des Zanâtah et Haoûarah de l'Est (iii, 2); ce sont les « Soaua » de Léon, les *S'âouïah* actuels (Xauios MRM, iv, 1) (1).

131. — Depuis le xiiie siècle, la carte ethnographique berbère s'est peu modifiée. Les tribus arabes du makhzen ont noyé ou refoulé dans les montagnes les dernières tribus berbères de la plaine (Doukkâlah, Bani Mâg'ar, S'iâdima, Ragrâga). Depuis le xvie siècle, les berbères de la montagne se sont groupés en confédérations; ce sont en 1787 (Chénier iii, 101), les ligues des *G'omarah* (Rif), *G'airouân* (S. Meknès) (cfr. Foucauld, 40-42, Istiqça iv, 107), *Zammour* (« Timour ». SW. Meknès), *S'aouïah*, — au Sud de Fez; — des « *Michboya* » (Masfioûa) au Sud de Marrakech. La plus célèbre est maintenant celle des *Brâber* (Segonzac, Ezziani), dont le chef

(1) On remarque effectivement des analogies entre la langue « chaouïa » du Maroc et celle de l'Aurès.

Mhaouis' vainquit le sultan en 1819 (Hemso, c. iv, p. 54). Elle déborde actuellement au Sud de l'Atlas vers le Tafilalt.

Statistique

132. — Léon nous donne, comme pour les tribus arabes, quelques éléments d'approximation statistique :

a) LES TRIBUS

		Combattants		
		à pied		à cheval
I. (*Hea*).	« Ideuacal »	»	20.000	»
	« Demensera ».......	»	25.000	»
	« Regraga »	»	12.000	»
II. (*Marocco*).	8 tribus de montagne		(« molti »)	
III. (*Sus et Guzzula*).	2 tribus de montagne		—	
	« Ilalem »	»	6.000	»
IV. (*Hascora*).	« Tenueues »... arbalétr.-arqueb.:	100	»	2.000
	« Tensita » .... id.	100	»	1.500
	2 tribus de montagne		(« poveri »)	
V. (*Tedla*).	3 tribus de montagne		—	
VI. (*Temsna*).	Soaua (« Zeneta » et « Haoara »)	200.000	»	60.000
VII. (*Fez, Azgar*).	« Zelag » et « Zarhon ».......	(«	ricchissimi	»)
VIII. (*Habat*).	Ezaggen et Rahona..........	»	»	400
	7 tribus de montagne		(peuplées)	
IX. (*Errif*).	3 tribus de montagne		—	
	Beni Mansor (MRM)...	»	3.500	»
	Beni Giusep — ...	»	3.000	»
	Beni Zaruol — ...	»	2.000	»
	Beni Razin — ...	»	4.000	»
	Seusaoen — ...	»	5.000	»
	Beni Gebara — ...	»	2.000	»
	Beni Ierso et Tazarin — ...	»	6.000	»
	Beni Buseibet — ...	»	3.000	»
	Beni Gualid — ...		(« molti »)	
	Merniza — ...	»	5.000	»
	Haugustun — ...	»	3.000	»
	Beni Iedir — ...	»	6.000	»
	Lucai — ...	»	10.000	»
	Beni Guazerual — ...	»	25.000	»
	Beni Gueriaghel — ...	»	12.000	»

	Beni Achmed — ...	»	4.000	»
	Beni Ieginefen — ...	»	3.000	»
	Mesgalda — ...	»	12.000	»
	Beni Guamud — ...	»	4.000	»
X. (*Habat*).	Beni Sahid — ...	»	8.000	»
	Azgangan — ...	»	4.000	»
	Guardan — ...	»	8.500	»
	Echebdenon et Beni Teuzin ...		(« molti »)	
XI. (*Chaus*).	Matgara	»	7.000	»
	Gaiata (MRM)...	»	7.000	»
	Beni Iasga — ...	»	6.000	»
	Azgan — ...	»	6.000	»
	Megesa — ...	6 à	7.000	»
	Baronis		(« molti »)	
	Beni Guertenage	»	3.000	»
	6 tribus de montagne (importantes)	»	»	»

Le total est de *463.600* combattants pour *32* tribus, ce qui fait une moyenne de *622.000* combattants pour les *43* tribus que Léon cite sans donner de chiffres. Le total serait donc de *1.085.600* combattants, qui, suivant la règle de Carette (p. 439), représenteraient *4.071.000* habitants *berbères* au xvie siècle, au Maroc, approximation qui n'a évidemment qu'une valeur relative, et toute de comparaison, avec celle trouvée précédemment pour les Arabes.

Il faut pourtant remarquer que, totalisant les chiffres donnés pour « Errif » et l'Est du « Habat », qui sont les *Jbâla* actuels, on a 106.000 + environ 60.000 combattants = 166.000, au xvie siècle, là où l'on a maintenant (LC, I) environ *143.000* fusils, chiffres bien voisins.

b) POPULATION URBAINE

133. — Il convient d'ajouter à ces deux tableaux statistiques des tribus *arabes* et *berbères*, la liste des villes dont Léon nous donne le chiffre de population ; villes mixtes dans la plaine, berbères dans la montagne :

				Nombre des villes		feux (1)
(*Hea*).	Sur	11	villes citées,	9	ayant (ou ayant atteint)	6.700
(*Sus*).	—	6	—	4	—	19.000
(*Marocco*).	—	9	—	3	—	13.000
	Marocco eut sous 'Ali al Lamthouni (1106-1142) :					100.000 (?)
(*Duccala*).	—	11	—	6	—	6.600
(*Hascora*).	—	5	—	3	—	3.200
(*Tedla*).	—	4	—	2	—	1.000
(*Temesna*).	—	11	—	2	—	800
(*Fez*) (2).	—	13	—	Mecnase	—	6.000
(*Azgar*).	—	4	—	Casar el Cabir (au XIIIe s.)...		400
(*Habat*).	—	12	—	2	—	800
(*Errif*).	—	6	—	Bedis	—	600
(*Garet*).	—	4	—	Melela	—	2.000
(*Chaus*).	—	5	—	2	—	8.000
(*Darha*).	—	13	—	4	—	(MRM) 10.500
(*Segelmesse*).	—	3	—	Tenegeut	—	1.000

L'insuffisance de ces renseignements (3) était intéressante à signaler, auprès de la précision un peu suspecte des chiffres portant sur les tribus.

Tableau de la division des tribus berbères

134. — I) Selon Ibn ar Raqîq (Léon, I, 10) :

1° « Barbari » : Sanhagia, Musmuda, Zeneta, Haoara, Gumera.
2° « Numidi » : Zenaga, Guenziga, Terga, Lemta, Berdeua.
3° « Soaua » (à demi arabisés), en « Barberia ».

(1) Un feu représente en moyenne *cinq* habitants.
(2) Voir notice sur Fez (§ 240) ; population de *300 feux* sous Idris II.
(3) *V. F. Alemâ* ajoute (1506) : 3,000 habitants à *Azafi* ; population de *Casar el Cabir* tombée de 12,000 à 1,000 habitants (comme celle d'*Azammour*).

— XV —

DIVISIONS POLITIQUES

de

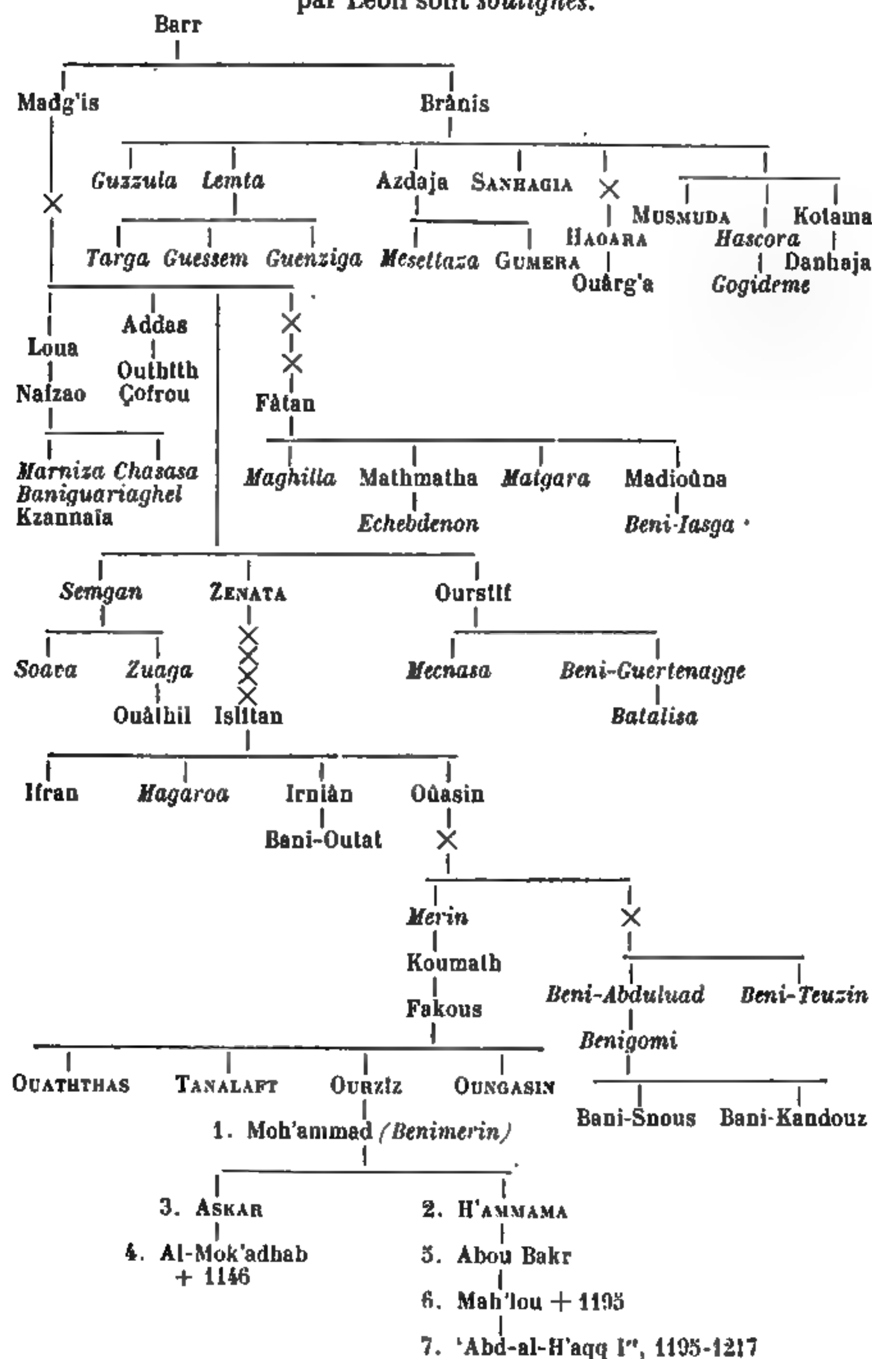
1500 à 1515.

Tanger
Sebta
Arzilla
Tetouan
Badis (Esp.)
Melila (Esp.)
Meggec
Seusaoen
Sala
Anfa
Mequinez
BENI
FEZ
Taza
Garsif
Dubdu
Azamur
(Mazagão)
TERRITOIRE PORTUGAIS
ROYAUME DES
Conquis après 1516
Monte Verde
Azafi
GUATAZI
Beni Besseri
Husein
Indépendantes
Tednest
Maroc
HEA
HINTATA
Elgiumuha
Tagodast
Garlquessem (Portugal)
SOUS
Taroudant
TENVEVES
Mezouara
TENSITA
Hemrun
HANCHISA
Tagmadart
ACCHA
Dahra
PRINCIPAUTÉ DES CHORFA SAÂDIENS
Racmen
Duleim
Tribus Arabes
Burbus

LÉGENDE

Limite du Royaume de Fez.
— id — des Principautés
Tribus insoumises (Bled-es Siba)
Montagnes

II A) *Tableau généalogique d'ensemble* (IK). — Les noms cités par Léon sont *soulignés.*



135. — II B) « *Musmuda* » ('ABD AL OUAH'ID AL MARRAKOS'I, IK) :

Harg'a (*Tenmelle*), *Hanteta*, *Guedmiua*, Ourika et 'Allana (*Agmet*) ; Hazmira et Hazraja (*Marocco*). — Puis :

- Ganfiça (Ianfaça, ap. MRM, III, 43)
  - *Secsiua*
- Assâdan
  - Masfioua
- *Hea*
  - *Regraga*
  - *Ideuacal*
- *Duccala*
  - *Beni Megher*

II C) « *Gumera* » (IK) :

- Bani Hamid
- Ig'sâoua (*Ierso*)
- Bani ou Zaroual
- Majakaça
  - Bani H'âsan
- Mthioûa
  - *Haugustum*

II D) « *Sanhagia* » du Rif (IK) :

- *Bothhioûa*
  - *Baqqouia*
  - Bani Ouriâg'ol (Rif)
- Fis'tâla
- Bani Hamid
- *Bani Mazg'alda*
- *Bani ou 'Amoud*
- *Majaça*
  - Nomâlatah
- *Lokai*
  - *Bani Ouarit'in*

136. — Tels sont les éléments ethniques berbères suivant le système d'Ibn K'aldoun. Ce système généalogique, évidemment imparfait, est basé sur les théories des historiographes berbères (IXe-XIe siècles) au service des princes zénètes de la « reconquête » berbère. Une première esquisse s'en trouve dans le BAÏAN (Ibn-Idhârî), une seconde dans le ROUDH.

A côté de lui nous trouvons :

1° Le système géographique d'Ibn-ar-Raqîq, repris par Léon ;

2° Les noms groupés par IBN-HAOUQAL (trad. Ouseley, p. 27) ;

3° La fameuse liste, purement géographique d'IBN-K'ORDABDAH (854, p. 65), reprise et altérée par MAÇ'OUDÎ (c. XLVI) et AL-IDRÎSI III, 1) ;

4° Quelques noms qu'AL-YA'QOUBÎ (VII, XIII) est seul à citer.

137. — 2° Les noms groupés par Ibn-Haouqal (Xe siècle).

Il cite d'abord isolément Barg'oûathah, Massoufa, Haouarah, Miknâsah, Madiounah. Puis il donne une classification générale :

I. — *Barbar* : Matkarah, Miknâsah, Haouarah, Madiounah.

II. — *Brânis* : Kotâmah, Zanâtah, Maçmoûdah, Mathmathah, Çanhâjah.

Voici le texte :

بربــر :	مسكره	مكناسة	هوارة	مديونة	
برانس :	كتامة	رباده	مصمودة	بلله	صهاجة

Et la restitution proposée :

بربــر :	مَتْكَرَة	مِكْنَاسَة	هوارة	مَدْيُونَة	
برانس :	كُتَامَة	زَنَاتَة	مَصْمُودَة	مَطْمَطَة	صَنْهَاجَة

138. — 3° La liste d'*Ibn K'ordabdah, Maç'oûdi, Idrîsi* (ixe siècle, xiie siècle) :

Elle a été étudiée par Barbier de Meynard puis de Goeje, par Jaubert puis de Goeje dans leurs éditions et traductions de ces trois auteurs. Elle comporte de 28 à 31 noms de tribus, sans ordre apparent. En combinant les diverses versions on a la liste suivante, où je souligne les tribus représentées au Maroc :

Haouârah, Zanâtah, Amtâhah, Dharîsah, *Mag'îlah, Mag'dara* (Matghârah), *Banou 'Abd Rabbih* (1), Oûarfajoûma, *Nafzah, Nafzâouah, Mathmathah, Lamthah, Çanhajah, Kotâmah*, Louâtah, *Mazâtah* (Zanâra au Tadlâ, ik), *Çadrâtah* (au Tadlâ), *Ifallâsin* (Fâlousan d'Al-Ya'qoubî ; Ifallousan de Bakri, au haut Sebou), *Madîounah* (id.), Zabboujah, *Mindâsah* (2) [à Da'ï (Idrîsi) et au Sous (« Madâsah »)], Qâlamah, *Oûthîthah* (au Zarhoun, voir § 159), *Oûalîlah* (non وليطة) (Zarhoun), *Banou Manjaçah* (?) (non منهوس) [au S. Fez (Idrîsi),] *Banou Simjôuna* [haut Sebou (Idrîsi)], Banou Ouârqalân (3), *Banou Iasdourân* (ik : Sadoura) (4), Banou Zîrjî, *Oulhâsah* (non ورهاسة) (S. Meknès : Bakri), *Zarhoûna* (Zarhoun) ; *Çadînah* (Tétouan : Al-Ya'qoubî), *Maçmoûdah, G'omârah, Aourabah, Azdajah?* [Arkinah? Meynard : Afbas? (Maç'oûdi, trad.)], Banou Ouanjiz? (ou Ouanjin, mais non pas Ouartajin). La proportion importante des tribus citées occupant la « terre de passage » marocaine (de Tlemcen au haut Sebou) est à noter.

---

(1) La nisbah est connue. Mais cette place dans la liste suggère les Banou 'Abd Razzâq (voir § 259).

(2) Cfr. ik-Idrîsi.

(3) Ou B. Kamlân (Haouarah). Cfr. Fazari, « Jabal Ouarklân ».

(4) Lu « Nabdoura » (Slane) : au haut Sebou.

139. — 4° Les noms d'AL-YA'QOUBÎ (IXe siècle) :

C. VII. Banou Dammar, *Banou Irnîan*, à l'W. du Zab, auprès des *Çanhàjah* et Zoûâouah : connus sous le nom collectif d'*Al Brânis*.

C. XII-XIII. *Haouarah Tasqadalt* (au haut Sebou selon IDRÎSI) à l'Ouest de Tiâret, *Madg'arah*[1], *Mathmathah* (fractions Thamtila, Aizrâg), *Miknâsah*, *Çadînah*, *Nomâlatah*, *Fâloûsan*, *Targ'ah* (au Ziz au VIIIe siècle, puis au Sahara), *Gazzoulah*, *Çanhâjah*, Injifah (?), Injizah (?), *Nafzâh* (à Nokour) *G'omârah*, *Banou Dar'ah* (sur le futur Ouad Dra'ah), *Mindâsah* (Sous). Auprès du bas Sebou, les *Barg'oûathah ?* (برقصه).

Noms des tribus

(Voir l'étude régionale pour les sous-tribus locales)

140.—« *Barbari* ». Cfr. FOUCAULD, 362, SCHIRMER, c. I, STUMME, p. 3.

L'étymologie de ce nom est encore discutée.

Il suffit ici de rappeler le sens général où le prend Léon, et le fait qu'il apparaît généralisé dès IBN-K'ORDABDAH et même dès ALFARGANI (830, ch. XI, 4) ; IBN-HAUQAL (voir plus haut) semble le restreindre.

« *Sanhagia* ». Doublet de « *Zanâga* » ; très anciennement formé par l'incertitude de la transcription arabe du *g* dur (voir p. 28), il s'impose depuis IBN-K'ORDABDAH à tous les historiens et géographes, — pour les *Çanhàjah* du désert. « Celle qui laisse » (B.) (M. II, 413).

« *Zanâga* ». Réservé aux Çanhâjah du Sénégal et de l'Atlas.

« *Luntuna* ». Lamthounah du désert, frères des Lamthah. IBN-K'ORDABDAH.

« *Gumera* ». Les G'omârah actuels (M. II, 251, carte pisane 1300 : « gemera »). Connus dès IBN-K'ORDABDAH. « la complète » (B) (2).

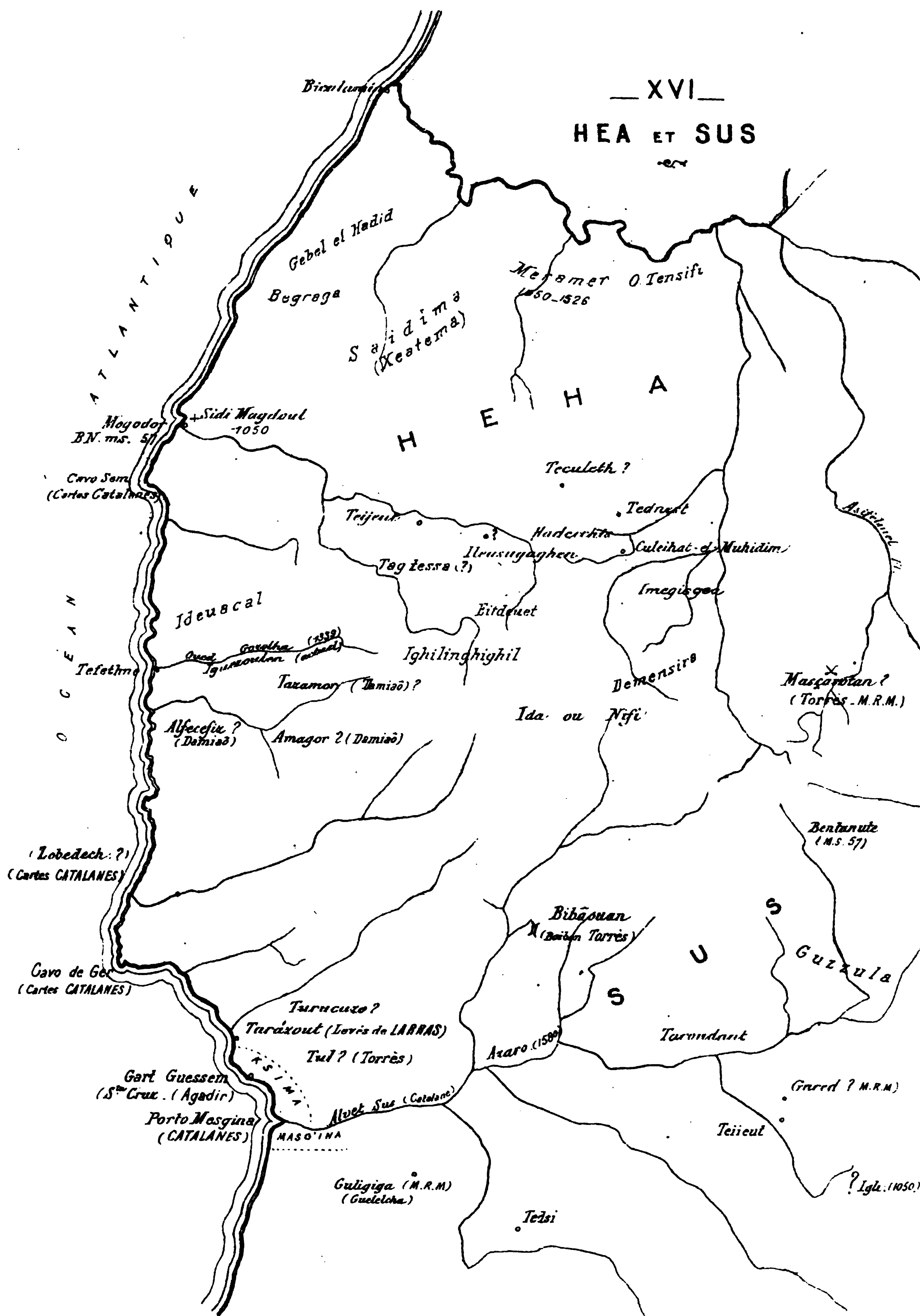
« *Zeneta* ». Les Zanâtah. D'où « ginete » (Espagnol). « Zanâtah » signifie maintenant ceux qui parlent en « Znâtiah ». IBN-K'ORDABDAH. AL-YA'QOUBÎ. IBN-HAUQAL. Nom d'une fraction des « Chaouïa » actuels.

« *Mecnasa* » (I, 10), les Miknâsah. (AL-BAKRI) de Miknâsat-Taza. IBN-HAUQAL. (Étymologie : Knîsah, église ?).

---

(1) De « amadg'ar », tortueux (B.) ?

(2) Est-ce plutôt de « ig'mran » (B.), *les bras* (*Stumme*, p. 39) ? « Gomeles » (*Simonet*, Granada, p. 70). Sous-tribus au temps de Léon (voir § 257) : Bani Ziyât', Bani Zajjal, Bani abi Zrâ (WEIR, M. II, 311).



XVI
HEA ET SUS
OCEAN ATLANTIQUE
Gebel el Hadid
Begrega
Saidima (Xeatema)
O. Tensift
HEHA
Sidi Magdoul 1050
Mogodor
B.N. ms. 57
Cavo Sem (Cartes Catalanes)
Teculeth ?
Tednest
Teijeut
Culeihat-el-Muhidin
Tagtessa (?)
Imegisgea
Eitdeuet
Ideuacal
Ighilinghighil
Tefethne
Tazamor (Damião) ?
Demensire
Ida ou Nifi
Alfecefix ? (Damião)
Amagor ? (Damião)
Masçarotan ? (Torrès M.R.M.)
Bentanute (M.S. 57)
(Lobedech ?) (Cartes CATALANES)
Bibãouan (Baiban Torrès)
SUS
Guzzula
Cavo de Ger (Cartes CATALANES)
Turucuzo ?
Taráxout (Levès de LARRAS)
Tul ? (Torrès)
Tarudant
Gart Guessem (Sta Crux . (Agadir)
KSIMA
Porto Mesgina (CATALANES)
MASGINA
Alvet Sus (Catalane)
Gared ? M.R.M.
Teiieut
Guligiga (M.R.M) (Guelelcha)
Telsi
? Igli (1050)

« *Magraoa* » (I, 10) ou « Magaroa ». Forme arabisée de « Aimg'âran », les « chefs », les « anciens », IK. Imag'ran actuels (du Dâdis).

« *Haoara* » (I, 11), les Haoûarah. Subsistent encore dans la Moulouïa moyenne et le Sous. IBN-K'ORDABDAH. « La vaste » (B).

« *Lemta* », les Lamthah (IBN-K'ORDABDAH). « Aoullimiden » (?) (BARTH, Reisen) actuels (Soudan).

« *Guenziga* » (I, 20), les Ounzig'ah (IK, t. II, p. 104-105). « Guaneceris » (MRM, VIII, 5).

« *Musmuda* » (I, 10), les Maçmoûdah actuels, — et parmi eux les « *Hargia* » (1). Connus d'IBN-KORDABDAH (2).

III. — Population israélite

141. — 1° Ses *éléments* : *a*). Les « Carain », pseudo-*Karaïtes*, juifs non talmudistes, dont N. Slousch (3) a le premier discerné l'importance. Émigrés de Palestine au IIe siècle en Cyrénaïque, ils atteignent l'Ifriqiah (« Afraqia ») avant le VIIe siècle ; là ils se mêlent aisément, n'étant pas talmudistes, aux libyco-puniques (De Goeje) (4), se concentrent dans la plaine de Fez et la vallée du Dra'ah. Ce serait là la fameuse émigration berbère du IIe siècle (IK) ; les éponymes des Jarâouah (gerim) seraient caraïtes. (N. Slousch). Ces tribus, refoulées dans la montagne (et dans le Fazâz) (cfr. § 144) par le premier flot de l'invasion arabe, redescendirent par groupes dans les villes nouvelles, pour exercer leur commerce de l'argent (5), indispensable en pays musulman. De suite Fez, après un court conflit, s'en trouva peuplée (Fondaq-al-Ihoudî). Ce sont les *forasteros* actuels.

(1) Voyez « *Hergha* » plus haut, § 135 (Harga).

(2) Étymologie : *Semmedh*, être froid (B.), ou *maçmoûdah*, pierre de lavoir (M. II) ? cfr. le nom propre local *Amçmoûd* (ISTIQÇA, II, 119).

(3) Dans ses recherches, publiées depuis (ap. AM, VI, 1, 2), Slousch a singulièrement précisé l'enchaînement de l'histoire des *juifs marocains*. Un point cependant serait à reprendre, le récit des guerres d'Idris Ier contre les tribus juives, — où il a cru devoir suivre le récit tout romanesque de *Fischer* (1817) (l. c. p. 28), récit sans références ni critique des sources, émaillé de noms bien suspects (*Abou'l Afya*, *Chaouïa*, *Agrath*, *Benjamin*).

(4) Ap. le journal *De Gids*, 1890, II, pp. 30-45 : « Jets over Phœnicie. »

(5) Et frappe de la monnaie. Leur rôle au XVe siècle est précisé par Slousch (l. c. p. 148).

142. — β). D'autres israélites les y rejoignirent, juifs *talmudistes* chassés d'Espagne à plusieurs reprises (persécutions wisigothiques (612-681), Castillanes (1391, 1492) ; ces derniers convertirent la plus grande partie des Karaïtes.

143. — γ). Ainsi formée, la population juive donna vite ombrage aux souverains. Après une persécution (Almohades) (1132-45-60) et un court retour de faveur sous les Mérinides (Bani-Roqasa † 1302), — Abou Sa'îd la cantonna par villes dans des ghetto ou *mallah'* (1320), en commençant par Fez (1), — pour la protéger contre la foule, et pour l'imposer plus à son aise. Malgré l'institution des mallah' qui durent encore, il y eut une série de crises antisémites. En 1465, les chorfa 'Imrâniin (voir § 165), sous leur naqib, tuent le dernier Mérinide de Fez, 'Abd-al-H'aqq II, qui voulait protéger contre la foule son vizir le juif espagnol Haroun Ibn-Santoun (1459 † 65) ; la crise dure dix ans, malgré l'exil des 'Imrâniin à Tunis (1471-1572), grâce aux prédications d'Al-Mag'îli (Léon, Libellus, xxx) ; ce dernier, exilé de Fez, s'en va prêcher contre les riches israélites du Gourâra (1492-1516), avec l'approbation dogmatique d'un imâm, l'historien At-Tanassî († 1494) ; ainsi ce cheïkh tlemcénien aboutit à provoquer des massacres au Touât, où son fils périt. (Ah'mad Baba, ap. Recueil notes et Mém. Soc. Archéol., Constantine, 1854-55).

Ainsi donc, au début du xvie siècle (2), la population israélite du Maroc (*Magrabim*), persécutée (cfr. 1523-30) et pillée, favorisait l'invasion chrétienne. Léon, qui ne l'aime pas (i, 30), relate les tailles subies par les juifs de Tefza en 1511 (ii, 73), — le péage exigé par des arabes sahariens sur les seuls israélites (Ummelhesen, vi, 24).

144. — Voici la liste des mallah' (3) au temps de Léon et Marmol :

---

(1) Beaucoup de juifs abjurèrent plutôt que de quitter leurs boutiques de la Qaïsâriah ; ce sont les ancêtres des plus grands négociants actuels de Fez.

(2) Sur les rabbins de Fez du xe au xvie siècle, voir Am. ii-3, vi-1, 2 — le « Sepher Hatecanot » (Playfair, l. c., n° 37), la risalah de R. Yahouda-b.-Qoraïs' (900 J.-C.), le « Miclal yopi » (1523) de Salomon-b.-Malik cité par Nève (l. c.), enfin les « Marokkanische piutim » de Kauffmann (Zdmg. t. 50, 1896). Quant aux voyages contemporains de *David Reubeni* (1523), voir leur texte ap. *Neubauer* : Medieval jewish chronicles. Oxford, 1895, ii, pp. 133-224 (avec index).

(3) Cfr. la liste des mallah' *Castillans* (avec leurs contributions) en 1328, ap. *L. Saez* (l. c., § 31), p. 470.

I *(Hea)*. — Tednest (100 à 200 feux), Hadecchis (150 feux), Eitdeuet (de la tribu de *Juda*). Demensera (Caraïtes, cfr. Host, p. 146).

II (*Sus*). — Messa, Teiieut (200 feux), Tedsi, *Tâioudant* (Rabb. 1728), Tagauost (300 feux).

III (*Marocco*). — *Marrâkos'* (Rabb. 1728), Seusaua (« molti »), *Amiçmîzî* (Rabb. 1728), Hanteta (*caraïtes*).

IV (*Duccala*). — *Azmoùr* (Rabb. 1728) (Azaamur) (400 feux), Azafi (100 feux), « Centopozzi », Tit.

V (*Hascora*). – Elmadina (*Damnat*, Rabb. 1728).

VI (*Tedla*). — Tefza (200 feux, *Tafzah*, Rabb. 1728), Efza, Eithiad (*Aît 'Aïâd*, Rabb. 1728), *Aìt 'Attâb* (Rabb. 1728).

VII (*Temesna*). — (Rabato ?), Tegeget.

VIII (*Fez*). — *Salâ* (Rabb. 1728), *Mikndsah* (id.), *Fâs* (id.) (Fez).

IX (*Azgar*) (*Habat*). — (Lharais ? Arzila ?). (Tangia ? Sebta ?), *Al Qçâr Kbir* (Rabb. 1728), *Aîzâgîn* (*Izzâjin*, Rabb. 1728), *Tiththâouin* (id.).

X (*Rif*). — Bedis (100 feux, [Bani Guazerual].

XI (*Garet*) (*Chaus*). — *Boutât* et *Boûyâhyî* du *Nahr Tigoûîd* (Rabb. 1728, Beni bou Yah'yi de l'Ouad Tigaoud ? Flotte, 1904, S. Melilla), *Dubdu* (id.), Teza (*Tazah*, id.), *Çofrou* (Sofroi, id.), *Garîs* (*Nahr-al-Kala'* ? Qala'at Mahdî) ? Rabb. 1728, *Azrou* (id.), *Garsaloûîn* (id.)

XII (*Darha*). — Beni Sabih, Taragalel (MRM, vii, 16) (400 feux). Ce sont les « villages du *Nahr Dra'âh* » (Rabb. 1728) (1) et « *Aït-K'abâr* » (id.).

XIII (*Numidia*). — Segelmesse (transféré au *Tafilalt* (Rabb. 1728), Tegorarin.

145. — Le tableau méthodique des mallah' actuels (ap. Foucauld) montre que cette distribution géographique n'a guère bougé : à l'intérieur les juifs sont concentrés au Tedla (8 mellahs), Hascora (10), à Fez (2), Marrâkech', au Soûs (54), Dra'ah (81) et Tafilalt (22).

(1) Rabb. 1728, indique une liste rabbinique de 1728, ms. communiqué par N. Slousch. Elle énumère 26 mallah', en ajoutant à ceux-ci *Tilimsan* et *Oûjdah* ; chaque ville est suivie du nom de la rivière qui y passe (détail nécessaire pour les formules de divorce).

(2) Noter son rôle spécial : seconde patrie d'Ish'âq al-Fâsi (+ 1103) né à la Qala'at Hammoudite (qui n'est pas Qala'at Mahdi du § 259, cfr. *Slousch*, p. 55), centre d'études rabbiniques, ravivées par des immigrants comme les *Azulai* (1492) castillans, et les rabbins du Sous (1670) (cfr *Schlæssinger* ap. Jewish Cyclopaedia, New-York, 1901 art. Fez).

IV. — Les anciens centres romains et « goths »

146. — Léon ignore, fort heureusement, de façon presque complète, les géographes grecs et latins. Il n'essaie donc pas d'identifier les *ruines* qu'il cite. Ce sont : 1° (1) anciennes cités *romaines :*

Arzilla *(Habat)*, Tangia, Sebta, Mergo (2), Sala *(Fez)*, Gualili, Maghilla, Pietra Rossa, Palazzo del Faraone (Volubilis), Anfa *(Temesna)*, Salla, Hain el Challu, Tezarin *(Rif)*, Dedes *(Tedla)*, Segelmesse *(Numidia)*.

147. — Ces villes furent identifiées très arbitrairement avec des noms extraits de Ptolémée, par C. A. CURIO et MARMOL. Ce dernier rétablit cette liste : Zilia *(Habat)*, Tingis, Civitas, Tocolosida, Salla *(Fez)*, Bulibile, [Gontiana], Epticiana, x, Abça *(Temesna)*, Mençala, x, x, Dorahc *(Tedla)*, x. Il base sur ce canevas de pures consonnances un report complet des noms de Ptolémée sur la carte de Léon. GRAMAYE et DAPPER complétèrent, en l'aggravant, ce système absolument artificiel.

TISSOT (3) (1878), le premier, retrouva de façon certaine les deux voies romaines et les principales positions ; mais il s'est peut-être trop avancé en identifiant « Autololes » et Aït Hilâla (+ XIIe s.), « Baccuatae » (4) et Barg'ouathah (+ VIIIe s.). — Cfr. fouilles de la MARTINIÈRE (BESNIER, ap. AM, I, 301, sqq.).

---

(1) Les « villes romaines » d'IBN G'AZI (p. 120) sont d'époque idriside.

(2) Encore appelée « Fâs Bâli » (Fez le Vieux) (SEGONZAC, l. c., p. 16).

(3) TISSOT, *l. c.* (pagination du tirage à part). L'autorité illimitée que l'on accorde généralement à cette œuvre (*Müller*, édit. de Ptolémée; *Besnier*, l. c., p. 322) me paraît assez fragile. Tissot connaît à peine les *portulans* du moyen-âge, dont la comparaison serait si fructueuse. Sans insister sur ses inadvertances (*Al Bakri* daté de 1154 *pour 1067*, d'où une fausse étymologie p 92, ignorance du mot حَدِيقَة, p. 109), il faut relever un trop grand nombre d'identifications arbitraires (pp. 18, 21, 117) et d'hypothèses gratuites (p. 16, et sa théorie de l'affaissement rapide de la côte atlantique, pp. 86, 104, 114, 115). Toutes ses identifications si patiemment échafaudées pourraient bien s'écrouler quelque jour; pour le *Rif*, tout au moins, elles sont à reprendre, car il y place Ἄκραθ (Ptolémée, p. 582) à la pointe Omara actuelle, alors que le nom subsiste, toujours en place, à 100 kil. à l'Est, au jabal *Ajrât* (IDRISI, *Agrath*, NZ),

(4) Géographiquement, il serait plus raisonnable d'y voir les *Baqqouiah* du Rif.

148.—2° *Gothiques.* Les *Goths* « Gotiin » (MRM) n'occupèrent la Tingitane que de 428 à 534 (1) (DOZY, Recherches, 1881). Léon leur attribue la fondation de Tit, Conte et Meramer *(Duccala)*, Tetteguin *(Habat)*, Terga et Bedis *(Errif)*, la conquête de Salla *(Temesna)*, Arzilla, Tangia, Sebta *(Habat)*, Melela *(Garet)*; je n'ai pu savoir sur quels témoignages.

V. — Divisions politiques au début du XVIe siècle

149. — 1° Les *Banou Ouaththâs* ont hérité du domaine mérinide au Nord de l'Atlas seulement; et, même sur ce versant, le H'oûz leur échappe. A l'Est, leur frontière, quittant la mer, suit la Moulouia, puis le Zâ, laissant Oujdah aux Tlemcéniens, et Figuig à une « jama'ah » autonome. De là, elle suit la crête de l'Atlas, englobant les centres du Tedla (conquis en 1510), jusqu'à 'Animmâi, aux portes de Marrâkech'. Puis elle flotte au Nord du Tensift, en Doukkala, jusqu'à atteindre l'Atlantique au Jabal H'adîd. *Fez* est la capitale.

150. — A l'intérieur de cette limite, on remarque des tribus de montagne insoumises, et une série de véritables principautés à peine vassales, vivant de la croisade contre les chrétiens : *Titthâouin*, *As' S'aoûn*, *Majjouja* (Meggeo), au Rif; — cheïkhs Banou Far'oûn d'*Azafi* et *Bou La'ouân* en Doukkala. Sur la Moulouia, la vice-royauté de *Dubdu* couvre Fez contre les rois de Tlemcen.

151. — Dans le H'oûz, les chefs *Hintâta* sont descendus de la montagne à *'Animmâi*, *Marrâkech* et *S'ts'aoûah*. Auprès d'eux, l'« hérétique » 'Omar ('Amr)-ibn-Slimân as Saiyaf al Mag'ît'î, neveu d'Aj Jazoulî (voir § 99), et possesseur de ses reliques, pille les « Saïdima » (H'âh'ah), jusqu'à sa mort, en 1485 (LÉON, 1494) (Cfr. ISTIQÇA, II, 161).

152. — 2° Au Sud de l'Atlas, c'est l'anarchie (2). Hormis le haut Dra'ah où deux lignées héréditaires d'*Amzoûâr* (3) (littért : Premiers) maintiennent en paix les Berbères, les habitants, pillés par les tribus

(1) Et non pas de 618 à 712, comme l'a écrit DE SLANE (IK, introd., p. XIX).
(2) Cfr. LÉON, II, 26, 47.
(3) « Mezuars ». Noter inversement les « jama'ah » ou communes démocratiques, comme Tefza (Tedla); « anfaliz » berbères (FOUCAULD).

arabes que nul ne réprime, se groupent autour des saints personnages qui y ont leurs zaouïas, comme les Sa'âdiens de Tagmadart. Au delà du Dra'ah, depuis le Ziz jusqu'à Ouargla, les cheïkhs arabes rançonnent le pays.

153. — 3° Les chrétiens profitent de cette anarchie. Les traités hispano-portugais (1) de 1494, 1509 et 1511 délimitent leurs zones d'influence (Cour, l. c., p. 42) :

A) *Espagnols.* — Côte méditerranéenne, à l'Est du Peñon de Velez. Ce sont: le *Peñon*, devant Badis, occupé de 1518 à 1520 (2), et repris sur les Turcs en 1564 (-1905). *Melilla*, enlevée en 1481 ou 1496 (-1905) et *Chasasa* (1481 ?-1538). Enfin, dans la zone portugaise, les Espagnols occupent *Targa* (Rif, 1533-34), et *Santa Cruz de Mar Pequeña* (au Sud du Sous) (3), avec des colons de Lanzarote (Canaries), qui s'avancèrent, dit-on, jusqu'à Tagauost.

154. — B) *Portugais.* — Le reste de la côte marocaine, du Peñon à l'Ouad Noun, ou « Fronteiras d'*Algarve aquem mar* ». Dans le G'arb, ce sont de simples postes fortifiés, autour desquels le pays est méthodiquement razzié : *Ceuta* (1415), *Al Qçar aç Çâg'ir* (1458), *Anfâ* (1465-66) (4), *Tanger* (1471-1660) et *Arzila* (1471-1541, 1578-1691).

Dans le H'oûz, la plaine est soumise et cultivée sous leur suzeraineté par les tribus alliées. Les points d'appui sont les forts de *Santa Cruz* (Aguer, Agadir) (1504-41) (5), *Safim* (Azafi) (1506-41), *Mazagão* (Al Boraijah) (1506-1769), *Azamor* (1507-41) (6) ; mais on paie l'impôt portugais en Hea et jusqu'aux portes de Marrâkech.

---

(1) Textes ap. Alguns documentos do Archivo nacional do Torre do Tombo. Lisboà, 1892, pp. 69-208. Il y avait eu conflit, coalition hispano-maure contre Ceuta en 1475 (*Alemâ*, p. 240).

(2) Ou 1522 (de Castries, Sources, i, 190).

(3) Fondée en 1476 par Diego de Herrera (de Castries, l. c., i, 44) ; sur « un fleuve poissonneux » ; prise et détruite par ordre du roi Dom João ; restituée en 1509 à l'Espagne (V. F. Alema). Est-ce Ifni ? Asaka ? (cfr. QD., 125-126).

(4) *V. F. Alemâ* dit que c'est en 1468-69 que Dom Fernando la pilla ; elle fut reconstruite en 1515 et appelée *Casabranca* (Casablanca actuelle).

(5) Voir sur cette date *De Castries* (l. c., i, pp. 58-106). Sur le maintien de l'occupation de certains ports après le xvie siècle, et sur le privilège dit de la *Santa Cruzada*, voir *De Castries*, ibid., i, p. 55.

(6) Tributaire depuis le 3 juillet 1486 (*V. F. Alemâ*), date de l'établissement de la ferme des *aloses* dans L'Oumm-ar-biâ' (*Sabin Berthelot:* la pêche sur la côte W. de l'Afrique).

XVII
MAROCCO

155. — 4° Les tribus indépendantes de la montagne étaient : au Rif, *Lucai, Beni Gualid, Merniza ;* près de Taza, les *Gaiata, Megesa, Baronis*, et, plus au Sud, *Beni Merasen, Zanaga*, du Ziz au Segghemė.

VI. — Les « pays »

156. — Les seize provinces marocaines de Léon avaient au xvi° siècle une signification politique et administrative, — que va nous indiquer l'étude historique des différents partages du Maroc.

Mais ce sont aussi des zones naturelles définies par des conditions physiques et économiques permanentes. Ce sont :

1° Au Nord, une chaîne montagneuse, pays de refuge, sépare une « riviera » étroite, bordant la Méditerranée (*Rif*), d'avec des vallées plus amples allant à l'Atlantique (*Habat*).

2° A l'Est, deux longs couloirs stériles, zones de migrations, dirigés N.-S. et E.-W., se croisent sur la moyenne Moulouia entre deux steppes d'h'alfa, le *Garet* et la Dhahra (*Chaus*).

3° Au centre, trois régions de peuplement, largement arrosées s'ouvrent sur l'Atlantique ; — ce sont : la vallée du Sebou (*Azgar* et *Fez*), que limite au Sud un grand plateau, pays d'élevage, chez les « Chaouïa » (*Temesna*) et les *Duccala* ; — la vallée du Tensift, (*Marocco*) *;* la vallée de l'ouad Sous (*Sus*).

4° Au versant Nord de l'Atlas, s'abritent une série de hautes vallées autonomes (*Hea, Hascora, Tedla*), de l'W. à l'E. — De même au versant Sud (*Guzzula, Darha, Todga, Fercala, Tazarin, Matgara, Reteb, Cheneg*), — qui rejoignent les oasis sahariennes au delà de *Segelmesse* : le *Teguat* (Touât), « Touggourt » et « Ouargla ».

157. — 1° *Les partages Idrisides.*

Les monnaies des premiers Idrisides sont seules à nous donner des indications sûres pour l'extension réelle de leur royaume (789-828). Nous les complèterons par l'examen des villes citées par Ibn K'ordabdah (854) et Al Ya'qoubi (872). Les traditions se sont déjà altérées quand Al Bakri les recueille (1067).

158. — Idrîs I ne possédait que le Zarhoun, avec les villes d'*Oulîlah* (Oulîlî) (monn. 789) et *Tazg'a* (monn. 790) (cfr. Ibn G'âzi,

120. Lavoix a lu : Todg'a). Idrîs II y ajoute, à l'Est, *Madinat Fâs* (monn. 801), *Madinat Al 'Aliyah* (Andalous) (monn. 819), *Oujtah* (Ous'tah de Bakri, entre Mag'îlah et Fâs), *Al Baçrah*, *Malg'ârah*.

C'était en tout le Zerhoun, avec le Saïs à l'Est, et le bas Sebou à l'W. — Ibn K'ordabdah y adjoint les *G'omârah*, avec Al Hajir au Nasr, Tâgragra, Matrouka (?), Al K'adrâ (Qçar Çag'îr ?) au Nord, — et Oûazaqqoûr (Qoûra, Idrîsi), Souq Fankour (Bakri), Hiçn Da'î (lu Zâg'i par de Goeje) et Aoûâris ? ('Aoûâm ?), au Sud de Fez.

159. — En 828, à la mort d'Idrîs II, son fils aîné Moh'ammad, conservant la suzeraineté (monn. Al 'Aliyah, 831), garde seulement Oûalîlah et Madinat Fâs pour lui ; il apanage ses frères :

1. *Al Qâsim* (1) reçoit Al Baçrah et Thanjah, puis ne garde qu'Asîla.
2. *'Omar*, — les G'omârah, avec Qala'ah Çadînah (Tétouan), Malhaç (Izajin). Son fils 'Alî, devenu émir suzerain de Fez, a des monnaies frappées à Tâgragrâ (*Rif ?*), Oûrzîg'ah (E. Meknès, Bakri, Ibn G'azi), Ouarg'ah (Bani Taouda sur l'Ouarg'ah).
3. *Da'oud* reçoit le pays à l'Est de l'Ouad-aj-Jaouâhir (« aux perles » « O. Lamharija » de Ibn K'ordabdah), c'est-à-dire la future Madinat Ahl al Andalous (Al Ya'qoubi) (== Tasalmat ? Bakri). De lui, une pièce est datée de *Ouâthil* (Bani-Ouâthil, zouaga de Fez, ik, i, 233).
4. *Yah'ya*, — Hiçn Da'î. D'où il partira conquérir le Dra'ah.
5. *'Isa*, — Sala, et Oûazaqqoûr (monn. 839).
6. *Hamdoun* (*Hamza*), — le Zarhoun (partiellement). Il reste de lui une pièce, datée de Outhîth (Outhîthah des listes § 138, Al-Aoudïah d'Albakri). Auprès, ville de G'ousjah (Bani 'Aousjah Bakri), plus tard à son petit neveu Hamza-b.-'Ali-b.-'Omar. (Cfr. Roud, Ibn G'azi).
7. *'Abd Allah*, — le Jabal Lamthah (N. Fez). Il commencera la conquête du Sous. Une monnaie de lui est datée de نعرغان ('Araggan ? d'Ibn G'azi, Yag'arhân ?. Est-ce تمدالت, Tamdalt, Sous) ?

160. — Telle est la forme primitive de ce fameux partage, symbole religieux sans prix ; il indiquera la répartition qui se fit des pays à évangéliser entre les enfants bénis d'Idrîs II, le « fils des apôtres

---

(1) Ses descendants fondent les principautés d'Asîla, Ijjajin, Ouinakam, Aîtis (avec Souq Kotâmah et Zabjouka), Tos'ommos', Masînah.

d'Allah » (selon son protocole). (Cfr. partage du pays de Tlemcen entre les Banou Soulaiman ap. FOURNEL, II, p. 11).

A ce partage remonte l'arbre généalogique de tous les chorfa Idrisides ; — aussi chaque siècle a-t-il apporté en offrande sa gerbe de légendes à cette tradition révérée, — attribuant de nouveaux éponymes idrisides aux nouvelles annexions de l'Islam.

161. — AL BAKRI commence les altérations : il fait fonder Fâs en 806, envoie Idrîs I jusqu'à Tlemcen (alors aux Banou Soulaiman) et Idrîs II à Niffis (812), conquise par son arrière-petit-fils Hamza. Du moins cite-t-il exactement les apanagés ; et il ne fait pas de parts aux plus jeunes frères de Moh'ammad : Ah'mad, 'Obaid Allah, Idrîs, Ja'far.

162. — Au XIIIe siècle, l'auteur du *Baïan* (p. 304) dédouble le partage (en 828 et en 837) ; un nouveau fils d'Idrîs apparaît, H'osain, émir d'Ag'mat. Au XIVe siècle, l'auteur du ROUD (pp. 61-62) introduit des villes modernes (Al 'Araïs', etc.) dans la nomenclature des apanages, qu'il grossit démesurément, et attribue sans raison Tlemcen (des Banou Soulaiman) à Hamza ; Miknâsah, le Fazaz et Tadlâ à Ah'mad ; Al Baçrah et l'Ouarg'ah à Yah'ya. IBN K'ALDOUN (1390) (II, pp. 145, 162) rétablit l'apanage d'Hamza, mais conserve à Yah'ya les domaines que lui donne le ROUD.

163. — Après lui, la tradition reprend sa croissance ; la forme la plus ornée et la plus riche se trouve chez Al 'As'mâouï au XVIIIe s. (trad. par FÉRAUD, ap. RA, t. XXI, 1877) :

Idrîs II s'en va mourir au Sahara, à la zaouïa 'aroûsïah de la Sag'iat al H'amrâ, d'où partiront, au XVe siècle, les missionnaires mythiques de l'Islam algérien. Auparavant, il envoie ses fils, qui sont devenus onze, évangéliser tout le Mag'rib :

(Abou) *Al Qâsim* reçoit Ceuta ; — *'Omar*, Badis ; — *Da'oud*, Tlemcen et les Trara ; — *Yah'ya*, Marrâkech (fondée en 1062) ; — *'Isâ*, le Daïat Asla (Sala) ; — *Hamza* reçoit Taza ; — *'Abd Allah*, le Sous ; — *Ah'mad*, le Habath ; — *Kat'ir*, Malaga, Grenade et Gibraltar (en souvenir des Banou H'ammoud) ; — *'Imrân*, Tijassa (Rif) ; — enfin, *'Alî*, éponyme de la dynastie actuelle, devient un fils d'Idrîs II, qui l'envoie islamiser le Tafilalt. En dix siècles, la légende avait multiplié l'étendue primi-

tive du domaine idriside, au point d'en couvrir le Maroc tout entier, où la postérité d'Idrîs a effectivement essaimé (voir tableau, § 165).

164. — Léon, nous parlant de cette tradition, indique qu'Idrîs eut *dix* fils, qui se partagèrent le pays, laissant le Habat à leur aîné (III, 74), ce qui est puisé à des sources aussi altérées (quoique indépendantes) que la version d'IK ; cependant nous devons faire dater de 828 l'apparition de quelques « provinces » de Léon.

Ainsi le *Habat* du XVIe siècle ressemble singulièrement à la part d'Al Qâsim (1), et la part de Da'oud est un premier « H'oûz » de Fez, en attendant le « *Chaus* » mérinide.

(1) Surtout quand les Omaïades de Cordoue l'organisèrent après la conquête, sous des gouverneurs Banou Hamdoun, résidant à Baçrah (fin Xe siècle), Yah'ya (+ 979) et Ja'far (+ 983).

165. — *Répartition géographique des chorfa.* — *Tableau généalogique* (1).

'Abd Allah al Kâmil b. Al H'asan b. Al H'asan b. 'Alî b. Abou Thalib

- 1. Jâ'far + à Jazoula
  - *Samlâliin*
    - Al Jazoulî *QOTHB*, + 1466
    - Ah'mad ou Moûsa TAZEROUALT (XVIe s.)
- 2. Yah'ya (Çâlih') + au Soudan
  - rois du G'ANATAH (XIe s.)
- 3. Idrîs I, + 793
  - Idrîs II, + 828
    - Al Fadhl
      - *Azammouriin*
    - 1. Moh'ammad FEZ
      - Yah'ya
        - *Kittâniin* FEZ
      - 'Alî
        - Ms'îs'
          - 'Abd as Slâm *QOTHB*, + 1226
            - 'Alâmiin (RIF)
            - *S'as'aoûniin*, *Lih'yâniin*, *Salâmiin*............ *Ouazzâniin*
        - *Rah'mâniin* (RIF), *Raisoûniin* (RIF), *Fig'ig'iin* (FIGUIG)
    - 3. Da'oud ANDALOUS
    - 4. Yah'ya DRA'AH
    - 2. 'Omar G'OMARAH
      - Idrîs
        - As' S'âd'oulî *QOTHB*, + 1258
      - *H'ammoudiin* CORDOUE (XIe s.)
      - *Darqâouiin* RIF
    - Ah'mad
      - *Ah'madiin* TOUAT
    - 'Obaid 'Allah
      - Jâ'far
        - H'amza NIFFÎS (Xe s.)
    - Moûsa
      - *G'azoûaniin* MARRAKECH
    - Al Qâsim
      - Yah'ya
        - Moh'ammad
          - *Joûthiin*....... (JOUTHA, puis FEZ)
            - Moh'ammad
              - *Thalibiin* FEZ
              - 'Abd al Ouâh'id + 1280
                - *Thâhtriin* MEKNÈS
                - Ah'mad
                  - *G'alibiin* FEZ, MEKNÈS
                  - *S'abthiin* FEZ, MEKNÈS
              - *'Imrâniin* FEZ
    - H'amza OULÎLÎ
      - Bani 'Aoun TADLA
    - 'Isâ SALA
      - *Dabbâg'in* (FEZ)
      - *Moug'râoua* (TEMESNA)
      - *Bouzatdiin* (TEDLA)
      - *Qouraiqra* (Sud de FEZ)
      - *Aït 'Attab* (TEDLA)
    - 'Abd Allah SOUS
      - *Bou 'Inâniin* (DOUKKALA)
      - *'Imrâniin* (RIF)
      - *Amg'âriin* (TIT, TAMSLOUHT)
- 4. Moh'ammad
  - *Sa'âdiin* SOUS (XVIe s.)
  - *'Alaoûiin* TAFILALT (1671-1905)
- 5. Moûsa
  - 'Abd al Qâdir al Jilâni *QOTHB*, + 1166
- 6. Soulaimân
  - Banou Soulaimân TLEMCEN (VIIIe-XIe s.)

(1) Complété de celui de COUR (loc. cit.) (p. 22). COUR signale également des *sayid* (h'osaïniens) au Maroc, *Çâqaliin* (Siciliens) et *'Irâqiin*. Cfr. AL BAKRI, IK, IBN RAH'MOÛN (trad. Salmon, AM, III, 159) et AM, II, 3, III, 1. Les travaux de G. Salmon permettront d'aborder l'indispensable critique historique de ces généalogies ; celle des 'Imrâniin par exemple, dont la plus ancienne forme est donnée par IK (Prolég. trad. I, pp. 52-53.

166. — 2° *Les préliminaires du partage mérinide.*

Au xe siècle, les derniers Idrisides succombent aux attaques qu'ils subissent à l'E. des Fatimites de Qairouan, à l'W. des Omaïades de Cordoue, et de nouvelles divisions territoriales apparaissent avec l'invasion zénète. Mais elles n'ont qu'une valeur ethnique, désignent seulement des terrains de parcours où les tribus nouvelles n'auront pas le temps de se fixer et de « s'individualiser ». Telles sont les principautés miknâsah de Tsoul et Sijilmâssah, Mag'râoua et Ifran. Exception doit être faite pour les Barg'ouâthah : c'est à eux que remonte la formation du *Temesna* de Léon.

Au xie siècle, Ibn Tas'fin partage le pays entier en quatre commandements militaires (Roud, p. 200). Nous connaissons mal les véritables divisions administratives almoravides, et encore moins la nouvelle répartition almohade de 1159 (Roud, 281).

167. — 3° *Le partage mérinide* (iii, 140).

Au temps de Léon, la légende dynastique attribuait à 'Abd al Haqq I, mort en 1215 sans avoir dépassé Taza vers l'W., une division du Maroc du Nord en *dix* provinces, correspondant à *sept* provinces de Léon, et destinées chacune à recevoir une des tribus makhzen (voir répartition, § 177). Administrativement, elles se réduisirent à *sept ;* dans le Maroc du Sud, il semble que l'on arriva de suite au chiffre donné par Léon. Au xive siècle, Habath, Azgar, Tamsnâ, Tadlâ, sont citées comme de réelles provinces (par Ik, Roud). Vers 1420-30, les Portugais énumèrent les gouverneurs Çalih' ben Çalih' (*Habat*), Bou 'Alî (*Marocco*), Abou Zakarïa (Salâ = *Fez*), Mançoûr (*Rif*), — Miknâsah étant déjà un apanage réservé (à Zîan, 1443) (Cour, l. c., p. 29).

Dès le milieu du xvie siècle, les modifications politiques entraînent une réorganisation des provinces (1). « Duecalla » et « Temecene » apparaissent pour la dernière fois chez Damiao (iii, 50, 47), avec ce sens.

168. — Les Mérinides avaient installé, à côté de ces divisions régionales, des gouverneurs, relevant d'eux directement, dans les

(1) Les noms même changent : Hascora (1515) > Duminete (1540).

villes les plus importantes. Au temps d'Abou'l H'asan (1331-51), il y en avait *26* au Maroc, *19* au royaume de Tlemcen (annexé), et *3* en Andalousie; la liste en est donnée par *Ibn Fadhl Allah*.

169. — 4° *Les provinces sa'âdiennes* (ms. port. 57; Sousa, 1681, l. c.).

Vers 1585, les renseignements portugais montrent le Maroc divisé en *huit* vice-royautés :

Marrocos (comprenant Hahaha, Ducella, Duminete); *Sus*; *Tedula*; *Micines* (comprenant Azahar, Temessena); *Fez* (Habat, Errif, Garit, Chaus); *Dara*; *Tafilete*; *Tegurere* (= Gourâra).

Elles subsistèrent jusqu'en 1670.

170. — 5° *Les provinces h'assaniennes* (Mouette, p. 76; et App.).

Sous Moulai Isma'îl, Mouette, qui ne s'est heureusement pas inspiré de Léon, énumère :

I. Fez : Alcaladia (*Garet*), Riffe, Algarbe (G'arb), Asceiz (Saïs), Serhon (Zarhoûn), Jebelzebie (Jabal Azzabib d'Anjrâ) et Benzeroël (Bani Zaroual), monts de la Meluya, Zaoüias (« Chaouîa »), Temesena et Tadela.

II. Maroc : Marachx, Duquella, Haha, Guilaôa (Glaoûa) et Zaimby (Bani Zaînab, sources du Dra'ah), Itata (Tatta).

III. Désert : Tafilet, Toüat, Drus (Dra'ah), Sara (Çah'râ, cfr. ms. port. 57).

6° Un siècle après, Host (ii, 2) (1768) constate l'existence de :

I. Fez : Temsna, Bani H'asan (*Azgar*), Habat, Chus (H'oûz, d'Al Qçar à Tanger et Tétouan), Errif, Gart (*Garet*).

II. Maroc : Sus, Haha, Gezula, Erhamna (Rahâmna), Dukala, Abda, Tédla, Zérara (Zirâra sahariens), Siédma (« *Saidima* »).

171. — Cela n'empêchait pas les compilateurs et lexicographes du temps (voir p. 66) de recopier les « provinces » de Léon dans leurs notices « au courant » sur le Maroc (1)! D'ailleurs, l'idée pre-

---

(1) Chénier lui-même appelle Taza le « Chaus », Damnât l'« Escura », quoique les Haskoura l'eussent alors quittée (iii, pp. 1-8).

mière du partage mérinide subsistait, avec la persistance d'une quinzaine de grands commandements. Ainsi :

172. — 7° En 1809 (JACKSON, carte) :

I. Fez : Er Rîf, Garb, Beni Hassan, Fez, Tedla, Shawiya, Temsena.
II. Maroc : Duquella, Abda, Shiadma, Haha, Marocco, Sus, Draa.
III. Bled el Tafilelt.

8° En 1834 (HEMSO, I, p. 16) :

I. Fez : Fas, Temsena, Sciavoia, Beni Hhasan, Elgharb, Hiaïna (W. Taza), Rif, Gart, Sciaus, Angad (W. Tlemcen).
II. Marakesce : Tedla, Zerara Beni Meskin, Ducalla, Abda, Scedma, Hhahha, Erhammena, Sceragna (Sarrâg'na), Escura, Sus el Adnà.

173. — Il y ajoute la liste des « *bassas* » (cfr. § 168) des villes :

I. Fez : Fas Beli (Al Bâli), Fas Gedid, Miknas, Dar al Baida, Arbat, Sala, Beni Hhasan, Alcassar, El A'raisce, Tangia, Tetuan (et Rif), Sceisciuan, Teza, Dubdu, Ugeda.
II. Merakesce : Merakesce, Erhammena, Tedla, Ajana, Gerari (Zirara ?), Sabanet (S'abânat), Scedma et Olmar (Ah'mar), Berigia (Mazagan), Azamor, Asfi, Abda (ou Emssira), Ducalla, Sceragna ou Domnet (Damnât), Sfia (Mesfioûa) et Beni Melk, Suîra (Mogador), Tarudant et Hhahha, Agadir.

174. — 9° Les « bassas » deviennent des *amals* sous Al H'asan (1873-94). Il y en eut 44 (LENZ, 1880, en cite 13). Al H'asan, le premier, multiplia méthodiquement le nombre des *qaïds* des tribus soumises : il y en eut entre 300 et 350.

VII. — Distribution locale des impôts

A) LES TRIBUS PRIVILÉGIÉES

175. — A) *Origines du Makhzen des Bani Marîn.*

C'est à Ibn Tas'fin (+ 1106) qu'il faut faire remonter la première ébauche d'un makhzen. Avant lui, le chef d'une tribu homogène avait souvent imposé pour quelques années sa suzeraineté à d'autres

tribus, mais rien n'était plus précaire qu'une telle domination. Les Idrisides, eux, s'étaient appuyés sur certaines tribus arabes et berbères (voir § 107), — mais sans que l'on connaisse leur organisation financière.

Ibn Tas'fin avait conquis le Maroc avec ses nomades sahariens, Lamthah, Lamthounah, Gazzoulah. Il eut l'idée d'en répartir les fractions aux points stratégiques du pays conquis, pour tenir en respect les vaincus. Quatre-vingts ans après lui, Idrîsi (1150) signale des Lamthah, Lamthounah, Gazzoulah sur les routes du Tâmasna; — Fez même était gardée au Nord par les Lamthah (qaçbah de Bani Taoudâ, au gué de l'Ouarg'ah), au N.-E. par d'autres Lamthah (Jabal Lamthah), dont une section occupait la qaçbah même de Fez (Lamthiin), à l'W. par la qaçbah de Tâqrârt (Meknès). Ces tribus Makhzen, fanatiques mais disciplinées, furent décimées dans la guerre sainte en Andalousie.

176. — Les Almohades (1144) reviennent à un système berbère. Les six tribus maçmoûdiennes, Harg'a, Hintâta, Janfîsa, Jadmîoua, Haskoura, Tinmalal, — avec des Çanhajah (de l'Atlas), et les Koumia (W. d'Oran), de la famille d' 'Abd al Moumin, — forment l'armée dynastique. Mais les tribus mêmes ne quittent pas l'Atlas; et, dans les villes, ce sont de simples garnisons, commandées par leurs cheïkhs. Ce système manquait de solidité: on le vit quand de véritables tribus, arabes de l'Ifriqîah, furent déportées au cœur du Maroc (1191), — elles le pillèrent bientôt à leur guise; et l'esprit particulariste des cheïkhs berbères les amena à s'allier avec elles dans les guerres de succession.

177. — B) *Le Makhzen Mérinide.*

Ils vinrent du désert, « sur leurs chameaux et leurs chevaux, comme les Lamthounah » (Roud, 402), — mais en nombre beaucoup plus faible. Marîn, éponyme de la fraction suzeraine, avait vécu huit générations auparavant.

Les premiers Mérinides partagèrent le pays conquis entre les tribus de leur famille et de leur « leff ». Les Mérinides *Banou Askar* reçurent Taza, Taourirt, Fandlâoua (*Chaus*), les *Banou Hammama* Garsif (*Chaus*), les *Oung'asin* (et après eux les *Ourtajin*) Dobdou

(*Chaus*); on ne connaît pas la part des *Banou Tânalaft;* les *Banou Ouâththâs* reçurent une partie du *Rif.*

Leurs alliés les *Banou Irnîan* reçurent l'*Azg'ar* (1), les *Bathalça* le « *Garet* » ; plus tard, des *Banou Toujin* reçurent le Rif Oriental. Les autres provinces du Nord, Habath, Fez et Miknâsah, Tamasnâ, furent gouvernées directement par la dynastie.

Tel est bien le partage indiqué par Léon (III, 140).

178. — Dans le H'oûz, la dynastie essaya d'abord de contenir les montagnards Almohades par des berbères qu'elle importa ; Mag'râouah Banou Ouârra et Banou Kandouz, à Marrâkech (IK, III, 279, IV, 163). Mais ils ne purent résister aux tribus arabes, K'loûth, Sofian, Banou Jabir, que les Mérinides se résignèrent à prendre comme Makhzen. Et, jusqu'à la fin du XIVe siècle, ils les eurent assez en main. C'étaient : des *S'râga* (Riâh') près de Fez : Has'im, Çou'aïd (à Garsif), Banou 'Amir, Çobbaih'. Au S.-W. de Fez, c'étaient les Sofian (B. Mohalhal), K'loûth, Banou Jabir (Ourdig'i), At'baj.

Au Sud de l'Atlas, des nouveaux venus, les arabes Ma'qil, sollicitèrent et obtinrent une place dans le Makhzen Mérinide : D'ouï H'asan, S'abânat, — H'osaïn.

179. — Les clans conquérants s'usèrent assez vite ; aussi les souverains s'appuyèrent de préférence sur trois gardes de choix :

1° La garde chrétienne (*Moustarabiin*) ; créée sous 'Ali-b.-Yousouf (1120) sous la direction d'Ar-Robortîr, — elle avait été conservée par les Almohades et renforcée en 1228 (12,000 castillans), — avant de passer aux Mérinides ; groupée dans deux qaçbahs, à Fez la Neuve et à Marrâkech, elle devait subsister (2) jusqu'en 1420, avec la libre pratique du culte, desservi par des prêtres (cfr. liste des évêques ap. *Godard* (RA, 1858-61) — (DOZY, Recherches, II, 437).

180. — 2° La garde kurde (3) (*G'ouzz*) ; ils étaient venus d'Asie en Ifriqîah avec l'aventurier Qarâqoûs' (fin XIIe siècle). — Les

(1) Et une partie du *Chaus* (IK, III, 281).

(2) Après 1420, les descendants de ces chrétiens se convertirent : MENDOÇA (Jornada..., pp. 171-172) les retrouve en 1578, formant à Fez une *garde* de « 5 à 6,000 escopeteiros » nommés *Azuagos*.

(3) Cf. la garde esclavonne (Saqalâba) des Banou Çâlih' du Rif au IXe siècle (BAKRI).

Mérinides les installèrent à Fez la Neuve, sous le commandement de leurs chefs, les Louîn et Tabîr. Leur arme était le grand arc, Qoûs ar rijal. Ce sont les « arcieri, certo popolo di Levante » de Léon. Ils disparurent très vite du Makhzen (1320) (1) ; au XVI[e] siècle, les G'ouzz étaient les archers du bourreau. (Dozy, glossaire : « algoz »).

3° La garde nègre (*Ahl ad Douar*) ou Ouaçifân (FA).

181. — Tel quel, le Makhzen Mérinide ne dura pas. Au Nord, les clans dynastiques se désagrégèrent ; au centre et au Sud, les tribus arabes devenues la majorité, se rendirent indépendantes. Dès la fin du XIV[e] siècle, les Ma'qil sont maîtres au Sud de l'Atlas ; puis les Al H'ârit', installés en H'âh'ah (IK, I, 64) et à Marrâkech suivent leur exemple.

182. — C) *Le Makhzen des Banou Ouathlhâs.*

1° *Tribus.* — Les nouveaux souverains s'appuient sur un Makhzen en majorité *arabe*. Là est la grande innovation (2). Au cœur du G'arb, ce sont les « Holotos » et Sofian (MRM, II, 38), les Banou Jabir au Tedla. Les gardes chrétienne, kurde et nègre ont disparu, remplacées par une garde arabe unique *(as' s'ourthah*, à Fas Bali : Istiqça, II, p. 173). Et l'offensive chrétienne change la répartition même des garnisons. Dès lors s'affirme dans les textes le sens actuel du mot *makhzen* (mak'zîn, de خزن), restreint d'abord aux fractions des garnisons permanentes : *V. F. Alemâ* (1506) expose la répartition du *machazen* dans trois classes de villes ayant des *dar machazen* pour loger 50, 100 ou 200 lances. Ces garnisons, groupées dans le Nord, comprenaient en tout 8,000 cavaliers et 40,000 hommes de réserve (3).

Fez (4) est couvert au Nord par les villes fortes de Meggeo, Badis, Seusaoen, Tetteguin, Ezaggen (150 lances), Lharais (50), Casar el Cabir, Mahmora, Sala.

---

(1) Leur grand arc ne valait pas les nouvelles armes, arbalètes, arquebuses (III, 54) et fusils.

(2) Qui leur coûta le trône, selon *Az-Zyany* (AM, VI, 443).

(3) Après *V. F. Alemâ*, le mot devient usuel : « magazenis » (MRM), « almagazenia » (Castries, l. c., I, 592). Le texte de *V. F. Alemâ* est traduit en all. par *Kunstmann*, l. c. § 35, n° 3, pp. 281-285.

(4) Léon ne donne pas le chiffre de sa garnison. *Marmol* le donne (pour 1556-64) : 1,500 lances et 2,000 escopettes à Fez la Neuve, 1,200 et 300 à Fâs Bâli.

Tout le reste est dégarni, hormis Dobdou (Ourtajin), et les villes féodales du Tedla nouvellement annexées.

Les chefs sont principalement des réfugiés grenadins. L'un d'eux, Al Dogaïli, reprenant la guerre de course (1) commencée par les gens d'Anfâ et de Badis, crée la célèbre flotte de course sâlétine.

183. — 2° Auprès du roi, le Makhzen comprend :

Une série de grandes familles où se recrutent ordinairement les vizirs et secrétaires (2). Sous les Mérinides, c'étaient les Banou l'Ouazir (Ouaththasi), Al Kâs (Ourtajin), Has'im (Riâh'), Iâbân, Banou Foûddoûd (Ibn Rah'ou) (IK, IV, 433) (FA). C'étaient aussi des israélites, comme les Banou Roqasa (1300-02), et Ibn Santoun (1459-65) (3), — à la grande indignation des croyants.

184. — Léon donne une liste des titres des fonctionnaires royaux (III, 54) (cfr. FARIA l. c., c. 18-19) :

1° Le grand conseiller (*vizir*) ; 2° un secrétaire, trésorier, « maggior domo » (*mezouar*) ; 3° des capitaines de cavalerie, commandant de provinces (*qaïd* des tribus Makhzen) ; 4° les gouverneurs de villes (*ouâlis, pachas* actuels) ; 5° les percepteurs (*almous'arif*) ; 6° les chefs de la garde royale, « baroni » féodaux (*qaïd ar raha*) qui reçoivent des terres et doivent entretenir des chevau-légers pour le service du roi. Leurs valets d'étable sont des prisonniers chrétiens ; 7° le chef chamelier (*qaïd az zammâlin*) (MRM), de la tribu des Çobbaih' (IK, IV, 422), chargé des transports ; 8° le grand vivandier chargé du service des tentes (*qaïd al fraig'in*) ; 9° le préposé aux écuries royales, aux valets (*moualin ar rouâ'*) ; 10° le commissaire des avoines (*'allaf*) ; 11° le capitaine des courriers (*ms'aoûriin*) ; 12° le chef de la garde secrète (*as saqaïf* (MRM), msâk'rin actuels) ; 13° le chef des « laquais » (*h'ajîb*) ; 14° le chef du train des équipages royaux (maintenant, à l'*'allaf*) 15° les guides, tambours (instruments de cuivre) et porte-

---

(1) Cfr. COUR (l. c.) p 23 sqq.

(2) Cfr. au XIXe siècle les Jama'î.

(3) Cfr., au temps de Léon, le ministre judaïsant du premier Ouâththâsi S'amouîl al Bornoûçi, et l'Espagnol S'amouîl, de Valence, qui leva pour Ah'mad des volontaires israélites (*Schloessinger*).

étendards ; 16° les trompettes ; 17° le « maître des cérémonies » (*qaïd al mas'ouâr*) ; 18° les esclaves *nègres* (eunuques, femmes) (1).

185. — 3° Au point de vue politique, le makhzen ouaththâsi finit par rompre, sous la menace de l'invasion chrétienne (Tétouan 1400, Ceuta 1415), avec la politique tolérante qui avait abouti pour les Mérinides à la catastrophe de 1465. Il avait encore essayé au début de lutter contre l'effervescence religieuse à Fez ; les chorfa 'Imrâniin sont exilés à Tunis (1471-1572), l'antisémite Al Mag'ilî est banni par les autorités (1492). En 1495, le makhzen excepte d'une trêve avec les chétiens, les plus vaillants musulmans, les princes de Tétouan et de « Chéchouan ». C'est le dernier effort, — car le mouvement pour la guerre sainte commence, et menace la dynastie. Les Banou Ouaththâs se résignent ; après 1492, ils accueillent les réfugiés grenadins avec leur roi Abou 'Abd Allah « Al Zogovi » qui mourra pour eux à la bataille de Bou 'Oqbah (1526), — aident Sidi Moh'ammad du Dra'ah à racheter les grenadins captifs en Espagne (2) (Weir). Et, lorsque le mouvement religieux trouve enfin des chefs dans les chorfa Sa'âdiin du Dra'ah, aussitôt, les Banou Ouaththâs tentent de s'arroger eux aussi une descendance chérifienne, comme semble le montrer protocole d'Ah'mad (1524-46) : « Moulai Ah'mad S'arif », roi de « Fâs, Marrâkech, Soûs, Dar'ah, Taqrour et Ouad Noun » (lettre du 29 mai 1526, ap. Sousa, l. c., n° 46). Mais ces berbères eurent beau se rapprocher des tribus arabes et des chorfa, ils ne gagnèrent ni leur confiance, ni leur appui, — ils tombèrent sous les coups d'un makhzen ma'qil discipliné par les chorfa Sa'âdiens.

186 — Les destinées ultérieures du makhzen sont connues (cfr. Aubin, l. c., p. 174) (3) ; les ma'qil sahariens sont installés dans le H'oûz, les S'râga tlemcéniens dans le G'arb ; — la garde nègre reformée par les Sa'adiens, reçoit une organisation définitive (Boûak'ar) sous Isma'îl (1671-1727) — (voir les noms § 121). Enfin, depuis les Sa'adiens, les sultans tiennent registre exact des contingents (harka),

(1) Il y avait toujours auprès du roi une garde de 6,000 cavaliers, 500 arbalétriers, 500 arquebusiers.

(2) Dix ans plus tard, Sidi Barakat, reprenant son œuvre de rachat doit s'appuyer cette fois sur les Sa'adiin.

(3) Cfr. esquisse antérieure de *Mauduit* (BCAF, RC, déc. 1903).

qu'Isma'îl avait groupés sur les lignes stratégiques, jalonnées de 76 qaçbah, — suivant la tradition d'Ibn Tas'fin (Ezziâni, p. 41-44).

B) Les impôts

187. — Léon explique très clairement la nature et l'assiette des impôts au xvi[e] siècle (iii, 53) ; il avait été à bonne école (iii, 23-25) et avait lu « Al Moudaoûana » de Sah'noun (cfr. NZ, p. 361 sqq) [786 + 854, élève d'Ibn al Qâsim (+ 807), à qui WEIR (*l. c.* préf.) attribue cette œuvre, revue par Ibn Iyâdh de Marrâkech (+ 1149)].

188. — 1° Les premiers conquérants arabes firent payer au cultivateur mag'ribin, — infidèle, — en pays *conquis* (*Çalih'â*, opposé à *'Anouât*), les deux impôts du non-musulman : *jazîah* (capitation) et *k'arâj* (prix du terrain de labour que lui loue la communauté musulmane, propriétaire par droit de conquête).

Une fois convertis, les Berbères voulurent payer les deux impôts coraniques (1), et ceux-là seulement, pour échapper aux autres : au *quint*, prélevé sur les mines (Bakri) ; aux razzias d'esclaves. La révolte k'arajite éclata. A la domination arabe, dont elle triompha, on vit succéder l'anarchie ; des chefs locaux chargèrent les villes de taxes (*qbâla*) sur les denrées de première nécessité [ex. : le millet et les fuseaux taxés à Ag'mât (Idrîsi)].

189. — La réforme almoravide (1081-1144) les supprima toutes ; le budget d'Yousouf Ibn Tas'fin et d''Ali s'est réellement équilibré avec le seul produit des deux impôts coraniques : *al-âs'our* (2 1/2 °/o du capital en dinârs) et *az-zakat* (10 °/o de la récolte en moudds), grâce à la *jazîah* sur les juifs et chrétiens des villes, grâce au *quint* prélevé sur le butin fait à la guerre sainte.

190. — 'Abd al Moumin, en 1159, réintroduisit le *k'arâj* (2), basé cette fois sur un terrier nouvellement dressé ; les pays de montagne, insoumis et sans cultures, y échappaient, la fiction juridique

(1) Vainqueurs, les Barg'ouâthah instituent « az-zakat » pour leurs coreligionnaires, et la refusent à leurs sujets musulmans (Bakri, 311).

(2) Payable en argent (*daïra*) ou en nature (*koulfa*)

en faisant des terres de *capitulation* (*'Anouât*, cfr. Sah'noun, ap. NZ, l. c.). C'est la naissance du Blad Siba actuel, enregistrée officiellement.

Après 1159, de nouveaux impôts furent créés : *al-fithrah* (aumône de rupture du jeûne de ramadhân, supprimée en 1286) ; *an-nakas* (taxes sur les ventes) ; taxes sur les maisons (suppr. 1286) ; octrois aux portes (*moujibat*) ; péages perçus par les postes armés veillant à la sécurité des routes (*ar-rotobah*, Dozy, 337, suppr. 1351).

191. — 2° Les réformes mérinides et le système connu de Léon. Il est issu de deux réformes : sous Yousouf (1286-1307) et sous Abou Sa'îd (1310-25). Il comprenait d'abord :

Les deux *impôts coraniques* pour tous les musulmans ; la *jazïah* pour les infidèles (1) ; les *amendes* légales ; les taxes sur les hôtelleries, les « meretrici » ; le droit de chaîne (1d 1/4) perçu sur chaque prisonnier ; des hdïah (« dons gracieux » exigés).

192. — Les *campagnes* durent payer, en outre, le *k'arâj* (« garrama » de Torrès), (2) réparti par « *zouija* » (l'espagnol « jovata », superficie labourable en un jour par deux bœufs, 8 hect. en moyenne) (Léon, III, 54, cfr. AM, I, 228, Dozy, gl., 292) ; puis la *naïbah*, sorte de jazïah, par feu ou par tête ; comme les 'ansâr (vis-à-vis des infidèles), chorfa et tribus makhzen s'en virent exempter nominativement par les Mérinides.

193. — Les *villes* souffraient d'impôts indirects (*mostafadh*), multipliés. Abou Sa'îd (ap. FA) imagina de les remplacer tous par l'établissement d'une ferme (*dhamân*) unique (3) de la *dogana* (diouân) et *gabella* (qbâla). Ibn Fadhl Allah nous donne par régions le produit annuel des impôts ainsi réorganisés (entre 1310 et 1351).

Léon expose en détail ce système pour Fez (III, 33) :

1° *Dogana* (*mokous*, 1904), octroi, généralement de 2 %, sauf sur les bœufs, les poules et le bois qui ne paient rien (c'étaient les

(1) Pour les *juifs* de Fez elle fut d'abord individuelle (2 dinar et 1/8 par tête, AM. VI, 144) puis globale (400 ducats par mois, Léon).

(2) 1 ducat 1/4 (Léon).

(3) Cfr. la réforme française de 1680 (fermiers généraux).

chameaux, bœufs et moutons en 1310-51) et sur les « corniole » (25 °/₀).

2° *Gabella* (*nakas*, 1904). Sur chaque pièce d'étoffe européenne vendue, on perçoit dans la Caisaria (au Fondaq an Najjârin actuel) un baiocco.

3° Taxes indépendantes de la ferme. — α) Taxe sur la *vente* des viandes frites, des légumes. — β) Taxe d'un quattrino sur les *mesures* servant au marché aux grains (1).

194. — Ce système s'est modifié depuis le XVIe siècle, par l'organisation définitive de la naïba (2) (1552, Al Mahdi), la revision du cadastre (1580, Al Mançoûr), l'extension des droits de douane (portant sur le sucre, l'argent et l'or, en 1681), les monopoles en régie (soufre, kermès, acier au XVIIIe siècle; soufre, kif, tabac au XIXe siècle), avant l'anarchie actuelle, issue du Tertib de 1901.

195. — *Revenus des douanes et gabelles* (villes groupées par « provinces » de Léon) :

	Années 1310-1351 (FA)	Années 1760-1768 (Host, p. 170)	
		Douanes	Gabelles
Fez (ville).............	150.000 mit'qâl or	»	158.000 marks
Marocco (ville).........	150.000	»	145.000
Mecnase (ville).........	60.000	»	80.000
Hea (3).................	»	855.000 marks	110.000 (?)
Sus.....................	(indépend^t)	220.000	30.000
Marocco.................	25.000	»	»
Duccala.................	50.000	110.000	25.000
Hascora-Tedla...........	»	»	»
Temesna.................	40.000	»	40.000
Fez (3).................	40.000	220.000	55.000
Azgar...................	30.000	330.000	40.000
Habat...................	80.000	285.000	80.000
Rif-Garet...............	45.000	»	»
Chaus...................	36.000	»	»
Segelmesse-Darha (3)...	150.000	»	»
Total......	856.000 dinârs (voir § 34).	2.783.000 marks (voir § 198).	

(1) Cfr. la taxe actuelle sur les balances du marché aux huiles.

(2) Tableau ap. Cour (l. c.), p. 93.

(3) Léon signale la douane de Tefethne *(Hea)*, de Sala *(Fez)*, de *Fez* ; Marmol signale la douane sa'adienne d'« Elciteuha » *(Darha)*.

Ces deux tables nous renseignent, en interpolant, sur le chiffre de ces revenus au temps de Léon. Ce dernier nous permet de dresser le tableau géographique suivant, approximatif et incomplet :

196. — A) *Revenus annuels de la « camera del re »* (« bît al mal » actuel) :

(Temsna).	Rabato..................	ville imposée.
(Fez).	Ferme (douane et gabelle).	10.650 ducats.
—	Juifs du mellah de Fez...	4.800 —
—	Zalag..................	3.000 moudds de grain.
(Azgar).	Elchuluth (nomades).....	très imposés.
(Habat).	Ezaggen................	10.000 ducats.
—	Rahona.................	3.000 —
—	Beni Fensecare..........	3.000 —
—	—	3.000 — (au capitaine d'Ezaggen).
—	Beni Haros.............	3.000 — (au capitaine de Casar).
—	Beni Guedarfeth.........	simple naïbah.
(Rif).	Mezemme...............	5.000 moudds de grain (au prince de Badìs).
—	Bucchuia...............	simple naïbah.
—	Beni Chelid............	très imposés (au prince de Badis).
—	Beni Zaruol............	très imposés (au capitaine de Seusaoen).
—	Beni Razin et Seusaoen..	considérés comme makhzen (contre les Portugais).
—	Tezarin et Beni Ierso....	très imposés.
—	Beni Gualid............	simple naïbah.
—	Haugustum.............	simple h'dïah.
—	Beni Iedir..............	400 ducats (au prince de Badis).
—	Beni Guazerual..........	18.000 —
—	Beni Achmed...........	gros impôts.
—	Beni Mesgalda..........	id.
—	Beni Guamud...........	6.000 ducats.
(Garet).	Echebdenon et Beni Teuzin..................	makhzen.
—	Guardan................	simple h'dïah.
(Chaus).	Beni Bahlul.............	très imposés.
—	Mesettaza..............	simple h'dïah.
(Tedla).	Tefza..........	20.000 ducats.
—	Efza....................	simple h'dïah.
—	Eithiteb................	imposés.
(Hascora).	Alemdin................	7.000 ducats.
(Marocco).	Hanimmei.	imposés.

Il faut y ajouter les revenus des apanages concédés aux princes royaux, et les h'oboûs (mainmorte) des mosquées de Fez :

(Fez).	Mecnase...............	gros impôts (au prince héritier).
—	Banibasil..............	20.000 ducats (h'oboûs de la « Qarouiin »).
—	Macarmeda............	ancien apanage du chef des chameliers.
—	Hubbed................	imposés (h'oboûs de la « Qarouiin »).
—	Zauia...................	id. id.
—	Zelag....................	500 ducats (au « maître des cérémonies »).
—	Beni Guariten..........	impôts (aux jeunes frères et sœurs du roi).
—	Aseis....................	imposés (au « châtelain » de Fez).
—	Guraigura.............	10.000 ducats (à un frère du roi).
(Rif).	Badis..................	imposés (à un parent du roi).
—	Beni Gebara...........	2.000 ducats id.
(Chaus).	Teza....................	imposés (au second fils du roi).
—	Beni Iasga.............	8.000 ducats (au « châtelain » de Fez).
—	Sofroi..................	imposés (à un fils du roi).

197. — Le total montait, au temps de Léon (ɪɪ, 73), à un revenu annuel de 300.000 ducats, dont 150.000 payés en nature (4.350.000 fr. et 26.100.000 fr., au cours actuel des métaux monnayés). — De ces 300.000 ducats, 60.000 arrivaient jusqu'au roi, 100.000 étaient réservés au grand vizir par le bit al mal, et 140.000 demeuraient aux mains des chefs locaux. Nous avons vu la valeur du ducat (§ 34).

198. — A ce tableau, on peut comparer celui qu'a dressé Host pour les années 1760-68 (pp. 143, 146, 170 sqq.). En voici le résumé :

I.	*Impôt sur les Juifs* (jazîah).................	100.000 marks
II.	*Douanes*................................	320.000 piastres
III.	*Al As'our* et *Az Zakat*....................	270.000 —
IV.	*An Nakas :* α) Octroi (gabelles)..........	723.000 marks
	— β) Monopoles................	42.000 —
	— —	18.000 piastres
	— γ) Amendes.................	74.000 —
V.	*Al H'dîah*..............................	250.000 —
	Total...........	865.000 marks + 932.000 piastres

En réduisant en marks (la piastre espagnole était fixée à 5 fr. 43 c., monnaie actuelle, à partir de 1772, et alors le mark valait 1 franc), nous avons environ 6.000.000 marks, et, au cours d'alors, le mark

valant 1/15 du « ducat » marocain d'or (Host, p. 279), *400.000 ducats*, ce qui se rapproche singulièrement du chiffre de Léon.

Blad-as-Sîba

199. — Le « Blad-as-Sîba » actuel ne comprend que les tribus indépendantes de la montagne. Il est à noter qu'au Rif, les tribus des Beni Haros et Beni Gebara (devenues, avec les Beni Ierso et les Beni Zaruol, les « K'amîs ») sont devenues « sîbin » depuis le XVIe siècle, excipant de leur titre de « disciples de Sidi Abd as Slam » (LC, I, pp. 84-90). Au « Chaus », près de Taza, les Branis (« Baronis » de Léon) et les Rîata (« Gaiata » de Léon) sont toujours « sîbin ». Dans le haut Atlas, les Zanaga le sont restés ; dans l'ensemble, le « Blad-as-Sîba » n'a pas été entamé auprès de Fez depuis le XVIe siècle.

200. — Mais du temps de Léon, il comprenait également les « seigneuries » de l'Atlas occidental énumérées plus haut (§ 151-152), avec les possessions *portugaises*, les possessions du « *Serif* », les territoires des *tribus arabes indépendantes*.

1° Possessions *portugaises*.

Dans le H'oûz, un système régulier d'impôts fonctionnait, s'étendant en Hea, Duccala et jusqu'à Tumeglast (II, 34) et Tazarot (MRM l. III, c. 34), aux portes de Marocco. Damiao de Goes nous a conservé le tableau de répartition des impôts en Duccala, tableau que MRM (l. III, c. 53), puis Faria y Sousa (l. VII, c. 84), ont recopié en l'estropiant (Damiao, l. III, c. 14) :

Abida [Abda]	I. *grain* : 1.000 chg. chameau. (250 blé, 750 orge). — II. *chevaux*.	4
Garabia [G'arbîa] et Ceja [S'aja'].	»	
Olleid-ambram [Oulad Amran]. — Lithalli	»	
Olleid-ambram [Oulad Amran]. — Discanai	»	
Xiatima [S'iâdima]	»	
Olid-emete [Oulad Ah'mad]	»	
(Arabes d') Almedina	5.000 charges (1.500 blé, 3.500 orge).	4
(—) Aguz (Qoûz), Acher et Namer.	1.000 charges, 4 faucons,	4

Lorsque les Sa'âdiens reprirent le pays (1541), ils lui appliquèrent le même système d'impôts qu'au reste du Maroc.

201. — 2° Possessions du « *Serif* ».

Dès sa proclamation, le « Serif, prince de Sus et Hea » (II, 23), s'était organisé solidement une réduction de « makhzen » ; des 500 cavaliers qu'on lui avait donnés d'abord au Sous contre les chrétiens, il était arrivé à 3.000 et avait, au passage de Léon, un trésor de guerre bien fourni ; les fantassins lui venaient en nombre « infini » (II, 23) de Guzzula (II, 47), Hang'îsa (« Hanchisa », II, 26) ; Berbères et Arabes « Racmen » (Rah'amna, cités § 122) lui fournissaient cavaliers et fantassins tout ensemble (MRM, l. VII, c. 8). Il percevait la « naïbah » pour la guerre sainte (NZ). Avec cette organisation supérieure, son fils devait non seulement conquérir le Maroc du Nord, mais mater définitivement les Arabes Ma'qîl, conquérants du Tafilalt et du Dar'ah, en établissant des garnisons à Tesset, Tabornost, Afra en Dar'ah (MRM, l. VII, c. 4, 8, 9, 11), en aidant les Berbères du Tafilalt à secouer le joug arabe dans l'Ouad Ziz, et ses descendants allaient réussir, les premiers, la traversée du désert pour entrer au Soudan.

202. — 3° Tribus *arabes*.

Partout où une tribu arabe est suffisamment forte et maîtresse de ses terrains de parcours, elle exige des sédentaires qui cultivent les terrains limitrophes une dîme, un tribut généralement disproportionné. Zîdan, un de ces sultans sa'âdiens qui ont tant travaillé à soumettre les Ma'qîl, les accuse, dans une lettre (NZ, p. 361 de la trad.), d'avoir « ravagé toute la terre... et dévasté le monde ». Il est certain qu'ils détruisirent Sijilmassah, comme le déclare Léon (VI, 21). Voici le relevé des points où Léon note que les tribus arabes percevaient ces dîmes ruineuses :

(Hea)......	Gebel-el-Hadid (avant 1515), Tednest.
(Marocco)...	Elgiumuha, Tesrast (Tazarot, MRM), Imizmizi, Guedmeua. A Tenezza, ils exigeaient le *tiers* de la récolte.
(Hascora)..	Elmadina.
(Tedla)....	Tefza.
(Fez).......	Fanzara.
(Chaus)....	Haddagia, Garsif, Umm-Giunaibe.
(Numidia)..	Tesset, Dara, Segelmesse, Cheneg, Matgara, Reteb, Tebelbelt, Farcala, Beni Besseri, Guachde, Tegorarin, Meszab, Guargala.

Ils régnaient sans conteste sur la lisière du désert.

GÉOGRAPHIE RÉGIONALE

INTRODUCTION

203. — On trouvera ci-dessous groupés pour la première fois, dans le cadre des « provinces » de Léon, les éléments d'un répertoire méthodique de géographie comparée du Maroc.

Tout nom géographique donné par Léon y est suivi :

1° De la forme correspondante arabe transcrite suivant le système indiqué (avec son *sens*), — et, si elle a changé, de la forme actuelle.

2° Du nom des deux auteurs l'ayant cité, l'un pour la première, l'autre pour la dernière fois. — Seulement au cas où l'identification est sujette à discussion, suivront les noms et citations d'auteurs permettant de la vérifier.

3° Du nom de la carte moderne qui nous a permis de la reporter sur la carte de détail annexée à la description de chaque province.

204. — Il est maintenant nécessaire d'indiquer brièvement les conditions d'une étude de cette nature.

α) Les conditions cartographiques. L'état actuel de nos connaissances est résumé dans les dernières cartes de De Flotte ; le canevas est maintenant suffisant, sauf dans certaines hautes vallées de l'Atlas, — pour permettre le travail des identifications. De plus la reconnaissance de Foucauld a inauguré une méthode nouvelle de description des sites (*topologie*) et des accidents de terrain qui complète heureusement l'examen cartographique des distances.

Au Maroc, la question des identifications est particulièrement délicate. L'élément toponomastique est d'une mobilité spéciale, —

l'élément ethnique est une tribu le plus souvent nomade, de gré et de force; les campements, l'importance des fractions et des ligues, le nom même des tribus varie incessamment.

205. — Il est donc indispensable de ne pas céder aux séductions d'une homonymie fortuite, comme l'ont trop souvent fait SCHEFER et BROWN. Sauf pour des cas bien constatés de migrations, les identifications que je propose ne font pas sortir la localité considérée hors d'un rayon de *vingt* kilomètres décrit autour des positions de Léon comme centres.

206. — Je me suis appuyé pour cela sur deux éléments un peu plus *stables :* 1° Les *routes commerciales*, puisque les conditions économiques ont à peine changé. Et, s'en déduisant, l'emplacement des *gués*, des *foires*, des *marchés ;* au Maroc, tel lieu a pu changer plusieurs fois de nom qui conserve toujours son jour de marché. 2° Les accidents de *terrain* (ex. : le tertre légendaire d'Oûkkâs'ah) (IDRÎSI, SEGONZAC, p. 85).

207. — β) Les conditions philologiques. (Cfr. DOZY, glossaire des mots espagnols et portugais issus de l'arabe, 1869).

La question des identifications est particulièrement délicate pour des noms provenant des textes arabes. Les mss. en défigurent les consonnes (omissions ou erreurs dans les points diacritiques), — en négligent les voyelles. Et les éditeurs européens des géographes arabes n'ont pu en corriger toutes les erreurs, faute de les avoir contrôlés un à un avec les transcriptions des textes européens, portulans et explorations.

208. — Une seconde difficulté naît des graphies variées des divers auteurs arabes (cfr. p. 28). Un secours inattendu nous vient des notes rabbiniques étudiées par N. Slousch ; elles donnent avec une minutie massorétique l'orthographe ancienne, transcrite en hébreu, d'un certain nombre de noms (voir § 144).

209. — On trouvera dans les pages qui suivent deux toponymies distinctes, nettement juxtaposées, la berbère (1) et l'arabe.

---

(1) D'après STUMME, Handbuch des *Schilhischen* von Tazerwalt († glossar). Leipzig, 1899 ; et BASSET.

Leurs proportions relatives se sont-elles modifiées depuis le xvi[e] siècle. Voici le tableau par régions des *pourcentages* moyens de noms *berbères* ou berbérisés au xvi[e] siècle (d'après Léon) et au xx[e] siècle (d'après un relevé sur la carte de Flotte). Ce n'est, bien entendu, qu'à titre d'approximation. Heha (78 à 61 %), Sus (100 à 66), Marocco (85 à 72), Duccala (57 à 15), Hascora (72 à 56), Tedla (66 à 51), Temesna (46 à 20), Fez (40 à 41), Azgar (16 à 22), Habat (40 à 34), Rif (72 à 60), Garet (84 à 60), Chaus (61 à 64), Numidia (75 à 80).

Le pourcentage total de l'élément berbère a baissé de 64 à 54 % ; la baisse est particulièrement significative en Duccala et Marocco (due aux tribus arabes makhzen). Inversement, il convient de signaler une recrudescence berbère que semblent montrer certains chiffres ; réelle en Numidia, elle est factice dans les autres régions, où elle provient du vocabulaire nouveau des hautes vallées récemment découvertes, et que Léon ne décrit pas.

EXAMEN DES DEUX TOPONYMIES

210. — A) *Berbère.*

Elle n'est pas homogène ; à côté d'éléments qui semblent originaux, elle renferme :

1° Un très ancien appoint *phénicien* (cfr. Agrath, Tingis, Luccus, Sala'), et cela, non seulement sur la côte, mais à l'intérieur, grâce à l'élément mixte « libyco-punique ». On commence à soupçonner des traces de ce dialecte punique. — (Cfr. *Movers, Bérard).*

2° Un élément *hébraïque* antérieur à la conquête musulmane, et qui s'est aggloméré presque partout au précédent. N. Slousch y rattacherait les noms des Jarâouah (Gerîm), Louâtah (Loubîm), Fazaz.

211. — 3° Un élément *latin populaire*, encore visible dans les noms de plantes et de vêtements (cfr. Simonet, *Glossario... mozarabe*, p. lxxvi, n. 1, et Slousch, ap. AM, vi, 82, 89, 101).

212. — 4° L'élément original.

Il frappe d'abord par son caractère primitif, presque totémique. Il est d'une topologie très imagée et très naïve. Ex. (1) : Tîth (œil, ap.

(1) Cfr. M., ii, 337 ; Ibn Baït'ar.

Léon), Tefza (sable, ap. Léon), Aman Imalloulin (eaux blanches, Mlillo), Tanzart (nez, Tansor), Tazoûthah (petit genêt), Tâg'assa (squelette, Tegassa), Azammour (olivier cultivé?), Tîglîs' (asphodèle, Igliz), Toûjdah (1) (plante, Oujdah). — Et nous n'avons maintenant qu'une faible partie de ce vocabulaire sous forme primitive. Le reste a disparu, noyé par les noms arabes. Cependant on peut le retrouver sous forme de *doublets*, soit puniques, soit arabes.

213. — A la première série appartiendraient les noms suivants : Noun (anguille) (2), Soûs (cheval ?), Dra'ah (Banou Adra', fils du bras ?), G'iât'ah (aigle ?), traductions sémitiques de mots berbères (cfr. N. Slousch).

214. — Dans la seconde série, qui n'a pas encore été étudiée, je puis citer la célèbre expression العدوة (3) « terre de passage », désignant le G'arb, et simple traduction de « Abrîda », mot berbère signifiant « chemin » (Stumme, l. c.), figurant dans l'Anonyme de Ravenne (ve s.) pour désigner une région où s'élevait encore, au xie siècle, la ville de « Tabrîda » (route Fez-Tlemcen). J'y rattacherais aussi les noms arabes du type مُسَجَّة, le « rhamnus » (arbrisseau, ap. Ibn Baït'ar, iii, 326), village du Zarhoun (voir § 159).

215. — Au point de vue dialectal, les noms berbères du xvie siècle se répartissaient entre la « xilha » (s'ilh'ah) du Sous et la « tamazegt » (tamâzig't) du haut Atlas, la « zenetia » (znatïah) de la Moulouia, et le dialecte des Sicutana (Sakatâna) du Dra'ah occidental (MRM, i, 33 ; vii, 29). L'ensemble formait l'« aquel amarig ».

216. — Léon notait dès lors la zone intermédiaire d'un dialecte arabisé, celui des *Soaua* (« Chaouïa »), qu'il faut rapprocher du « Chaouia » de l'Aurès pour certaines formes, comme l'avait soupçonné Léon, en rattachant les Soaua à certains Berbères tunisiens (i, 23).

---

(1) Cfr. Ibn Baït'ar, ii, 251.

(2) Cfr. Ibn Baït'ar.

(3) Cfr. Ibn Baït'ar, c. i, 11 (note de Leclerc). De même les *Jbâla* actuels (A) synonymes du classique عَلَم (Jabal'Alam actuel), *montagne* (A), traduiraient la « Mauritania *Egelin* » du ravennate (Ig'ilain = collines) (B).

217. — L'élément arabe est tout différent. Il est homogène, et il est la création de tribus ayant une unité de traditions et de civilisation. Il s'est assimilé par des calembours (1) quelques noms berbères (ex. : Fâs ?) ; il en a traduit d'autres (2), mais la grande majorité de ses noms est bien à lui. On y distingue :

218. — 1° *Des noms religieux* rappelant les lieux saints d'Orient. Ils datent, pour la plupart, des Idrisides. Ex. : Çarçar, Al Baçrah.

219. — 2° *Des mots usuels*. La naïveté populaire s'y marque assez peu. Ce sont : al madinat (ville où il y a des juges) (3) ; al joumâ'ah (ville où il y a le marché du vendredi) ; al qala'at (la forteresse) et ses synonymes. Tous ces noms sont généralement suivis de celui de la tribu. Ex. : « Camis Metgara » (marché du jeudi chez les Matg'ârah). Ces tribus ont bien pour noms des sobriquets. Ex. : Beni Gebara (les enfants du poignet) (M, II, 156). Mais la plupart remontent à des éponymes arabes dont le nom propre se trouve avoir par surcroît un sens imagé. Ex. : les « Chebib » de Léon = Ahl Jabal al *H'abîb*, se réclamaient au XIe siècle (BAKRI, p. 245-46) de *H'abîb* b. Yousouf al Fihrî, fils du dernier gouverneur 'abbaside d'Espagne, et maintenant sont dits simplement « de la montagne de l'*Ami* » (M. II) (4).

220. — 3° *Des noms de saints*. Depuis le XIe siècle cette catégorie de noms s'est multipliée au point de supplanter complètement par endroits les noms purement géographiques ou ethniques. Les tribus comme les montagnes perdent leur ancien nom pour garder exclusivement celui du haut protecteur qu'elles se sont choisi. Ex. : la

---

(1) N'est-ce pas le cas des Bani 'Aroûs (fils du fiancé) (A), pour le berbère *âroûzî* (fleur de l'« aspalathus »)? (IBN BAÏT'AR, I, p. 73.)

(2) « Nuchaila » (les petits dattiers), en Temesna (de Tazdît ? (B). *Liste :* jorf (A.) azrou (B) falaise ; qaçbah. tazrouthah, « rocca » ; nahr, ig'zer, rivière ; ouad' asif, fleuve ; jabal, idrar, mont ; koudiah, taourirt, tertre ; jaddân, taîzah, travertin ; ma'dan, irçan, mine ; marj, agdal, pré ; sahb, azgar, plaine : saqîah, targa, rigole, bir (h'assi, 'aîn), thala (tîth, tin, ouanou), source — mâ, aman, eau — foum, imi, bouche — bab, tâza (tîzî), porte — tah't, adda, en bas — fouq, afella (annaj), en haut ; qçar (qalà'ah), ag'rom, fort ; banou'aît, fils.

(3) Puis des souq (« madîna » de Fez).

(4) Cfr. le caractère encore plus administratif et abstrait de la toponomastique dans les routiers *romains* (ap. *Konrad Miller*, Die Weltkarte des Castorius (Peutinger), Ravensburg, 1888, p. 104).

ville de Tâg'iah prend le nom d'Abou Ya'za qui y meurt, K'aoulân du saint Ibn Harazhîm (§ 227), la région d''Animmâi (§ 234) ne se souvient plus que de Sidi Rah'al (+ 1540), le pays d'Azgan (§ 259) de Sidi al Yoûssi (+ 1620), la plaine d'Ar-Roummân en Temesna des chorfa Mog'râoua (= Mugurus du ms. port. 57), la tribu des Semket (§ 231) des chorfa Aït Bou Zaïd, — la montagne d'Amergo (§ 256) de Abou S'tah (+ 1589).

221. — 4° Sur ces noms, il arrive parfois qu'une réaction berbère se produise, qui les transforme. Ex. : (dans Léon) : « Ezaggen » = Izajjin, = Ijjâjin, pluriel berbérisé de *H'ajj*, pélerin. « Agla » = Ag'ila, forme berbérisée de l'arabe *Qala'ah*, forteresse. Et « Timezquit » = Timazg'îta, de l'arabe *Masjîd*, mosquée (MRM).

222. — Au point de vue dialectal, les noms arabes du XVIe siècle ne nous fournissent rien de sûr. Il n'en est pas de même pour l'évolution de la prononciation mag'ribine à cette époque.

Notre lexique arabe de Léon permet d'établir :

1° (*Voyelles*) *a*, َ, en position faible tourne déjà à l'*é* ; *i*, ِ, de même à l'*é* (Sebta).

2° (*Consonnes*) ة ne se prononce plus. ج est déjà dur devant les sifflantes (« *hegazzare* » boucher (Léon, II) (cfr. gazzârin actuels), — mais il commence à peine à tourner au *z* dans les autres cas (1).

Le غ est encore à ce moment plus voisin du *g* dur que de l'*r* grasseyé (*gu* italien).

Le système de transcription de Léon (cfr. p. 29) nous a montré que : l'on confondait déjà ت et ث, د et ذ, ض et ظ, ص et س et ز ; — ج et ش s'échangent, pour le *j* doux berbère.

3° Léon nous ferait assister à la naissance même d'un phénomène fondamental des dialectes marocains, la loi du *sursaut* (cfr. *Marçais*, Dialecte arabe de Tlemcen, p. 53) :

Arabe classiq. : قَصْرٌ > Casar (Léon) > قْصَر (dialectes actuels), fort.

— : خُلُطٌ > Chuluth (—) > خْلَط (—), k'loûth.

(1) Cfr. A. Fischer, ap. M. S. O. S., I, 2 (1898), pp. 188, seq.

Le mot « rethl » (actuellement رُطْل) nous montre même que le déplacement de l'accent commençait à peine (II, 21). De même le nom géographique « Adacsen » > أَدْخَاسَن (dialectes actuels).

EMPRUNTS AUX CLASSIQUES

223. — Un dernier élément toponomastique est à signaler chez Léon, l'élément *classique* (auteurs gréco-romains). Il comprend six noms :

1° « *Africa* » (= Ifriqïah) et « gli antichi *Africani* » = Les Berbères ;

2° « Mauritania *Tingitania* ». Cfr. définition de *Gastaldi* (loc. cit., p. 27) ;

3° « Mauritania *Cesariana,* » — qu'il fait flotter depuis « Telensin » (cfr. Gastaldi), jusqu'à Fez, où la placera Torrès (c. LXX) ;

4°-5° *Numidia* et *Libia* (définies, § 1) ;

5° « *Atlante* » (cfr. BAKRI : Adlant, IDRÎSI : Latlant), forme arabisée du nom d'« Atlas Mons », Ἄτλας, doublet du punique *abal,* pilier (abyla) (Bérard) (1).

Je ne cite que pour mémoire l'étymologie latine (sigillum + mess(a) qu'il attribue à Segelmesse (VI, 21).

---

(1) *Africa, Atlante* surtout, seraient plutôt de la langue latine *populaire* indiquée au § 211. — Mais *Caisaria* (voir § 248), semble *byzantin.*

ROYAUME DE MAROCCO

Hea (Heha) (1)

(Cfr. Foucauld ; Doutté, B. C. A. F. (supp. janv. 1905, p. 11)

224. — *Hea.* — H'âh'ah. — 'Abd-al-Ouah'id al Marrakos'i. Foucauld. « Hahaha » (ms. port. 57), Tribu maçmoûdienne connue. Flotte.

Asifelmel. — Asif al Malh', *fleuve* (B) *du sel* (A), MRM. « Assefe Mel » (ms. port. 57). Flotte.

Tensift. — Tânsîft (2) (RABB. 1728), « *la brisante* » (B), Idrisi, NZ., « rio Tancifit ». (*Torres*, xi). — « Rio de los savolos » (Dapper, p. 184 et sqq.), Flotte.

Tednest. — Tadnast. — IK., Faria. Fondée au xii° siècle, détruite en 1514. « Tendeste » (Torres). « Tedoest » (Dapper, p. 198). Retrouvée par N. Larras. Flotte.

Teculeth. — Taqoula'îat, « *petite redoute* » (A, B). « A 18 milles W. de Tednest », position de l'actuelle *Al Qoulaï'at* (levés mss. Larras). C'est probablement « Alguel » des Portugais (Damiao). Fondée au xii° siècle, détruite en 1514 ; homonyme ap. M. I., 93.

Goz. — (Ribâth) Qoûz, « *regarder* » (B). Bakri, Dimas'qi. « Aguz » (Damiao). « Agus » (ms. port. 57), « zaouïah Qoûz Hartanâna » (Istibçar). Ce sont les ruines dites « Souaïrah Qdîmah » (Flotte).

Hadecchis. — Ida-ou-Kazzou ? de Doutté, l. c., p. 11. — « A 8 milles au S. de Teculeth », position de l'actuel *Tiggi* (levés mss. Larras), détruite en 1514. Avait une foire et un mallah. Flotte.

Ileusugaghen (var. : Heusugaghen). — [Ida-ou-] Is'kajan (Doutté, l. c.) « 10 milles au S. d'Hade'chis ».

Teijeut. — Taqoûâoût. — « 10 milles à l'W. de la précédente » position de Taqouaout (levés mss. Larras). Flotte. Détruite en 1515.

(1) Cette forme, la seule correcte, ne se rencontrant qu'une fois, j'emploie l'autre.

(2) A rapprocher ainsi que « Ouansifan » (§ 231) de la racine « nsf », briser (B). (Stumme).

Tesegdelt. — « 12 milles au S. de Teijeut ». Homonymes dans Bakri, pp. 184, 335; Foucauld, p. 93.

Tagtessa. — Tak'taza. « *Avoir besoin* » (B)? Sorte d'agadir, « à 14 milles de Tesegdelt et 1 mille 1/2 d'une rivière ».

Eitdeuet. — Aït (berb.) Daouid (hébr.). Tribu de Juda, centre israélite « à 15 milles au S. de Tagtessa. »

Culeihat el Muridin. — Qoulai'at al mourîdîn (1), « *rocca dei discepoli* » (A) et non « Culeyhat el muhaydin » (MRM); « à 1 mille 1/2 de Tesegdelt et 18 d'Eitdeuet ». Le nom réel est *Afoug'al* (2) (NZ, cfr. Cour, l. c., p. 33.) Fondée par Aj Jazoulî qui y meurt (1465), occupée par Al Qaïm (1514-1517). C'est-peut-être l'actuelle zaouïa Sidi 'Abd-al-Moumin, Flotte.

Ighilinghighil. — Ig'îlm-g'ig'îl, *colline de l'orphelin* (B) (Renou)? « à 6 milles au S. d'Eitdeuet ».

Tefethne. — Tafatnah. — Dulcert, 1339 (Taftana), « Taftant » (NZ), « Trefana » (Torres, Faria) (3), Tefeine » (Hemso). Flotte.

Ideuacal. — Ida Ouîqal. — « Ideuachal » (Ruscelli, 1561), Ce sont « entre Tefethne et Ighilinghighil », non les Ida ou Baqil (! Brown), mais les descendants des *Ouig'lan* (IK), fraction maîtresse des H'ah'ah au xive siècle. Localité « Ida Ouiguel », à 10 heures au S. de Mogador, selon Host (App. Cfr. Renou. 408), Aït Joujguel (Doutté).

Demensera. — Damansîrah. — « Tenzera » (MRM., De Mairault. Relat. de Maroc, 1727-30, pp. 178-83). « Entre Ideuacal (W) et Niffis (E) ». C'est le « Damsiran » (SGA, 1901) ou « Nsira » (Flotte), actuel.

Gebel el hadid. — Jabal al H'adîd, *Mont du Fer* (A), Idrisi. NZ. « Azeze » de Damiao. Flotte.

Regraga. — Raqrâqa. Idrisi, IK. Ils habitaient (xiie-xvie siècles) le Jabal al-H'adîd, autour d'Aqarmoud, (« *tuile* » (A)).

Sus

225. — *Sus.* — Soûs [al-aqçâ] *cheval?* Ibn-k'ordabdah. Nom du Mag'rib extrême (cfr. Soûs-al-Adnâ), restreint ensuite ; il provient du fleuve :

(1) Nom spécial des disciples d''Omar (cfr. Istiqça, ii, p. 161). V. § 151.

(2) Sens : « monstre, fruit vert » ? (cfr. M. i, 185 et Bakri, 247.

(3) Auprès, l' « *Amagor* » de MRM. (cfr. la « taqbilt tamaqqort » de Doutté, l. c. p. 10).

Fiume Sus, Ouadi as Soûs, BAKRI. « Nahr as Soûs al Aqça » d'ABOUL FADHA, « al uet Sus » de DULCERT (1339). FLOTTE.

Messa. — Mâssah, Tamast (B). « Masjid Bahloûl » (AL YA'QOUBI). BAKRI. « Messa » (DULCERT). FLOTTE (Arbalou). Fondée au VIIe siècle.

Teiieut. — Tîoûîoûît (tijjouth ?), *térébinthe* (B) (?) IDRISI, IK, IBN AIIAS, « Teget » (mappemonde BORGIA, XVe siècle), « Teceut » (MRM) ; FARIA (VIII, 1), TORRES. C'est « Tiout » actuel, FLOTTE, « à 35 milles à l'E. (non W). de Tarodant ».

Tarodant. — Târoûdant (1), IDRISI. Fondée au XIIe siècle : « Qaïdat-as-Soûs » d'ABOU'L H'ASAN AL MARRAKOS'I. « Therudante » (SALAZAR), FLOTTE (cfr. BONELLI El Sahara, Madrid, 1887, p. 192).

Gartguessem (var. : Guertesen). — Gart Kisîmah, *la pointe des Ksîmah* (B). C'est le nom primitif d'Agadir (Aguer, Santa-Cruz, Cabo de Gé, Darrumia (FARIA), ou Tiguimi Rumi). FLOTTE. Les Ksîmah sont connus (Quicima MRM, Jasimah NZ), FLOTTE, (FOUCAULD, 345).

Tedsi. — Tidsî, « *rire* » (B) ? IK, NZ. Ses trois quartiers existent toujours (FOUCAULD, FLOTTE), « à 30 milles à l'W. (et non E.) de Tarodant. « Les 60 milles de l'Océan » seraient vrais pour Teiieut.

Tagauost. — Tâqaoûst (*tagast ?* épine B). IK. « Tagoast » (mappem. BORGIA, XVe s.). « A 60 milles de l'Océan, 50 de l'Atlas, 10 du fleuve *Nun* (et non *Sus*) ». « Tagauus, à 15 legoas S. de Messa, donc 35 de Taroudant, pas loin de la mer » (ms. port. 57). « Près des sources de l'Ouad Noul » (IK.). Au SW d'Ilîg' actuel (FLOTTE).

Hanchisa. — Hang'îsah — (*ing'oûsa,* épines) ? (2) IK. (I, XCVII). « Nag'îsah » (IK, I, 119). « Au-dessus de Messa ». Cette tribu occupe encor l'actuel « Ankhessa » (FOUCAULD, p. 278).

Ilalen. — Ilâlan (ou Aït Hilala, cfr. § 229). — « A l'E de l'Hanchisa », cette tribu subsiste : « Ilalen » (FOUCAULD, QD. p. 146). Leur célèbre mine d'argent amena au IXe s. la fondation de Tamaddoult (*cimetière* (B)), ville idriside (BAKRI), en 1183 de Qçar Iskandar (« Zojondar » ap. ISTIBÇAR), fort almohade (ROUD, 299). Cfr. BONELLI l. c. p. 197 (3).

Taganot (I, 17). — Tagant. — Le désert actuel de Tagant, au N. de Tombouctou.

---

(1) La forme simple est Roudânah (EZZIANI), « fer de lance ? » (A).

(2) Ou plutôt « imkssâoun », *les bergers* (Stumme, p. 37) ?

(3) Le « mont *Ilda* » (II, 47) en serait une variante (? BROWN).

Marocco

226. — *Marocco.* — Marrâkos' (1). — « Merrakech », Flotte. Doublets (almoravides) en Duccala et Segelmesse. Alfazari. Idrîsi « Morroch » (traité Pisan, 1133). « Marrocos » (Damiao). « Marruecos » (MRM.). — La ville primitive fut fondée en 454 (= 1062), par Ibn Tas'fin dans de grands pâturages où purent paître les chameaux de ses sahariens, à l'angle SW. de l'enceinte actuelle ; ce fut Tamârrâkos't (FA), qui grandit autour de la Jam'ah Ibn Tas'fin et du Soûr al H'ajar. L'enceinte démesurée d'à présent date des Almohades (2).

1° « *Rocca* », qaçbah, au S. de la ville. α) à l'intérieur de la grande enceinte, suivant sa lisière N., de l'O. à l'E., on a : la Jama'ah 'Abd al Moumîn *(1)*, « El Bora » (quartier de la garde chrétienne) *(2)*, les « arcieri » *(3)*, qui surveillent la place de la mosquée de l'Est (« Cereque, MRM.), Jama'ah al Fnâ, auprès de la « casa d'i negotii » *(4)*; au-delà c'est le Dar-aç-çina'ah *(5)* (3), puis l'enceinte s'infléchit au SE., par les écuries, l'« Acequife » (Dar-as-saqaïf (4)) et la madarsah *(6-7)*, longée (E.) par la « rah'bat » aux chevaux où le mellah fut installé après 1557. A l'W. des Saqaïf, l'école des fils du roi *(8)*, contiguë à la seconde enceinte, au vrai Dar al Mak'zîn, ainsi que les gardes g'ouzz.

2° (Dar-al-k'ilafat). Là, trois parties (5) : palais des audiences (« vieux méchouar ») et des ambassades (6), h'arîm, palais des enfants du roi *(9-11)*. Autour, au S. et SE., des jardins avec « loggie » et bassins se reliaient par une ménagerie (« Stanza dei leoni ») à la « rah'bat » aux chevaux, où FA signale les pavillons des tholba de la madarsah — et la moçallâ.

La qaçbah avait trois portes : au N. (Cierço MRM.), Bab al 'Irâqiin,

(1) Etymologie inconnue (cfr. Istiqça i, 107 et Rinn, orig. berbères, 1889, p. 332).

(2) Voir *Paul Lambert* et *Beaumier* ap. Bull. Soc. Géogr. Paris, nov.-déc. 1868 ; *J. Gatell* 1869-79 (Pl, n°° 1044, 1342) ; *Erckmann*, 1885 (Pl. n° 1622) —.

(3) « Palazzo della vittoria » (Léon).

(4) Les descendants des disciples d'Ibn Toumart.

(5) Dar-al-Baroûd, Dar-ar-Rîh'ân, Dar-al-Mâ (FA).

(6) A côté de la célèbre Jama'ah Al Mançoûr et de la monnaie — la Jama'ah Al Kassir était plus à l'Est (FA).

vers la ville ; à l'E., Bab ar Riadh, sur la rah'bat ; au S., Bab al Boustan sur le jardin (Al jîra) ;

3° *La Madînat*. Au centre, le mallah' (jusqu'en 1560-70), avec le souq-al-kbir et la qaïsâriah. A l'W. Tamarrakos't, avec la Jama'ah Kbir (Ibn Tas'fin) et la Koutoûbïah (« El Quetibin » MRM.), et le faubourg « Arriat Zeytun », contigu à la qaçbah, appelé vers 1570 « Orgiva Jdid » par des réfugiés morisques (MRM.). Au SE., la place de la Jama'ah as' S'arqïah (Al Fnâ) ;

4° Les *portes*. Ibn Fadhl Allah les énumère du SW. au N. et au SE. : Bab al Mak'zin, Bab Nafîs (Bab Rob), B. Mastoufâ, B. Doukkalah, B. ar Rijà (= B. Tarzout ?), B. Mahoura, B. Fâs (= B. al K'amîs), B. ad Dabbâg'in, B. San, B. 'Aïlan, B. Ag'mat (Ourîka) (1).

Marocco

227. — *Elgiumuha*. — [Souq]-aj-jouma'ah S'î[f]s'âouah. *Vendredi du S'ïs'âouah* (A.B.). BAKRI. AL MARRAKOS'I. Détruite sous « Almuxor » par les Mérinides (XIIIe s.). C'est l'actuelle « nzala Chîchâoua ». FLOTTE. Pour le souq, voir plus bas.

Seuseua (var. : Siffaia). — Ouad S'îs'âouah. — BAKRI. A. O. AL MARRAKOS'I ; « Xauxaba » (TORRES). L'ouad « Chîchâoua » actuel, FLOTTE.

Imegiagen (pluriel de « mejja » ?). — Qaçbah « à 25 milles au S. d'Elgiumuha », aux S'âd'ouliin. La position est celle de l'actuelle « Imilhaïn » (Blad Imerjan), FLOTTE. Tout près d'elle, on trouve la Qaçbah Qahirah qui la précéda (IK. II, 269 sqq.) et devait lui succéder (ms. portug. 57).

Tenezza. — « A 8 milles de l'Asifelmel, dans le Ghedmiua ». Ses ruines seraient dans le Jabal « Tisguin » (FLOTTE).

(d) Elg(i)umuha Nova. — [Souq]aj-jouma'ah-aj-jdid. *Nouveau vendredi (du S'ïs'âouah)*, effectivement remonté 19 km. au S. de l'ancien dans la haute vallée (XVIe s., XIXe s.) (LEMOINE, ap. Bull. C. A. F. 1905, Supp., p. 150). LÉON le place un peu trop au SE. « aux sources de l'Asifelmel ». Alors qaçbah de l'Hintâti Idrîs, « roi de la montagne ».

---

(1) Ibn Fadhl Allah donne le nom d'une série d'autres portes : B. al Koh'l, B. as Sa'dat, B. as' S'artah, B. as Çalih'iah, qu'il ne nous permet pas d'identifier actuellement ; de même celui de la « Bib Tobul » de Marmol.

Amizmizi. — Amiçmîzî (RABB. 1728). — « Amsmiz », FLOTTE. Elle est sur le Nahr Anoûgal (RABB. 1728).

Niffis. — Niffis. — Ouad Nfis, FLOTTE. Dès le VIIe s., il avait donné son nom à une ville (BAKRI, IK, IBN AHAS), au N. d'Amsmiz.

Tumeglast. — « Tamdegost » (MRM.). — Groupe de trois fortins « à 3[0] milles [SW] de Marocco, et 14 milles au N. de l'Atlas ». Il faut peut-être y voir la zaouïa de Tamslouht, fondée par les Img'âriin avant 1529 (FLOTTE).

Tesrast. — Tâçirout. — « Tazarot » (MRM.). Une des zaouïas d''Omar, neveu d'Aj-Jazoulî, où mourut Al Qâïm (1517. non pas à Afoug'al : MRM.). cfr. COUR, l. c. pp. 43-44. Ses ruines seraient à « 14 milles W. de Marocco, et 20 milles au N. de l'Atlas, sur l'Asif-elmel », à l'W. du Frouga (ms. portug. 57) de la carte de FLOTTE.

Agmet. — Ag'mât (de « lekmet, *vendredi, puis mosquée* (B) ? cfr. M. II) IBN-HAUQAL. EZ-ZIANI. Double ville, Ag'mât 'Aïlân (fondée par Ibn Noçaïr, VIIIe s.) et Ag'mât Ourîka, habitée par deux tribus maçmoûdah. « Gumete » (ms. port. 57) ; en ruines au XVIe s. FLOTTE.

Hanimmei. — 'Animmâi. — NZ (Anmai). « A 15 milles, E. du fleuve d'Agmet », sur la rive W du Taççâout occidental, auprès de la nouvelle zaouïa de Sidi Rah'al (mort 1540 ; WEIR, 228) qui la supplante (FLOTTE) (1). Ce ne peut donc être Damnat (! RENOU). Dans le h'oûz d'Animmai, MRM. connaît « El hauz, Astar, Izquineden, çoc el Focor, Merremer ».

Nififa. — « Première montagne à l'E. du Hea », position des Ida-ou-Nifi actuels. FLOTTE.

Semmeda [Mzouda ?]. — Sammadh « *être froid* » (B) (2). A l'Est du fleuve Seusaua, cette montagne inconnue par ailleurs renfermait une nouvelle zaouïa, peut-être celle des 'Abd-el-Monaïm (Barada'a) (NZ). Mzouda actuel, FLOTTE.

Seusaua, S'is'aouah (Jabal). — « montagne aux sources dudit fleuve », au S. du Mzouda actuel. « Xauxaua « (MRM). NZ.

Secsiua. — Saqsîouah. — IK. NZ. Tribu connue. FLOTTE.

Ghedmiua. — Jadmîouah. — A. O. AL MARRAKOS'I-IK-ROUD (252).

---

(1) Le NZ d'ailleurs cite séparément « Anmal » et « Demnat ». Et l'ISTIQÇA (II, 175) confirme formellement notre identification.

(2) Cfr. « Maçmoûdah » ?

Host (78). « Igdamioun » actuels (Quedenfeldt, R. A., 1903); « entre le Semmeda (W.) et Amizmizi (E.) ». Au N. du Jabal Ogdimt (Flotte).

Tenmelle. — Tanmallalt, « *celle qui est blanche* » (B.) Idrisi. Fondée en 1120, chez les Masakkala (Al Marrakos'i) par Ibn Toumart d'Ijlî (Ouarg'an (voir § 229), au Soûs), berbère H'arg'î de la fraction des Isârg'inan (chorfa). Supplantée après le xvi[e] s. par la Qaçbah goundafî du haut Niffîs. Ruines visitées par Doutté. Flotte.

Hanteta. — Hintâtah. — A. O. Al Marrakos'i. IK. NZ. « A l'Est du Ghedmiua jusqu'à l'Adimmei », aux crètes de l'Atlas. Cette tribu s'est morcelée depuis le xvi[e] s. « Reraïa, Aït Iren » actuels (Flotte).

Adimmei. — Est-ce une erreur pour 'Animmai (MRM.)? C'est la crète de l'Atlas, « des Hanteta au Teseut ». Masfioua et Glaoûï actuels (Flotte).

228. — *Guzzula.* — Jozzoûlah « *les petits, maigres* » (B.). Grande tribu berbère (voir § 124), connue de Bakri (Jod'd'alah), Aboul'fada, Dulcert (1339); makhzen almoravide, elle s'use au loin; et son nom se restreint au xvi[e] s. aux hautes vallées de l'Oued Tifnout (Flotte) où Foucauld le signale encore. Là, leurs querelles avec les Siqoutanah (voir § 229), leurs voisins méridionaux, amènent la division des tribus du Sous en deux leff (L. C., i, Sous). On y connut les villages d'Al Kostah (Al Marrakos'i) et Tamart (1) (Weir, 39). La nisbah en est « Jazouli » (voir § 99). « Igisel » actuels. Flotte.

Sous extrême

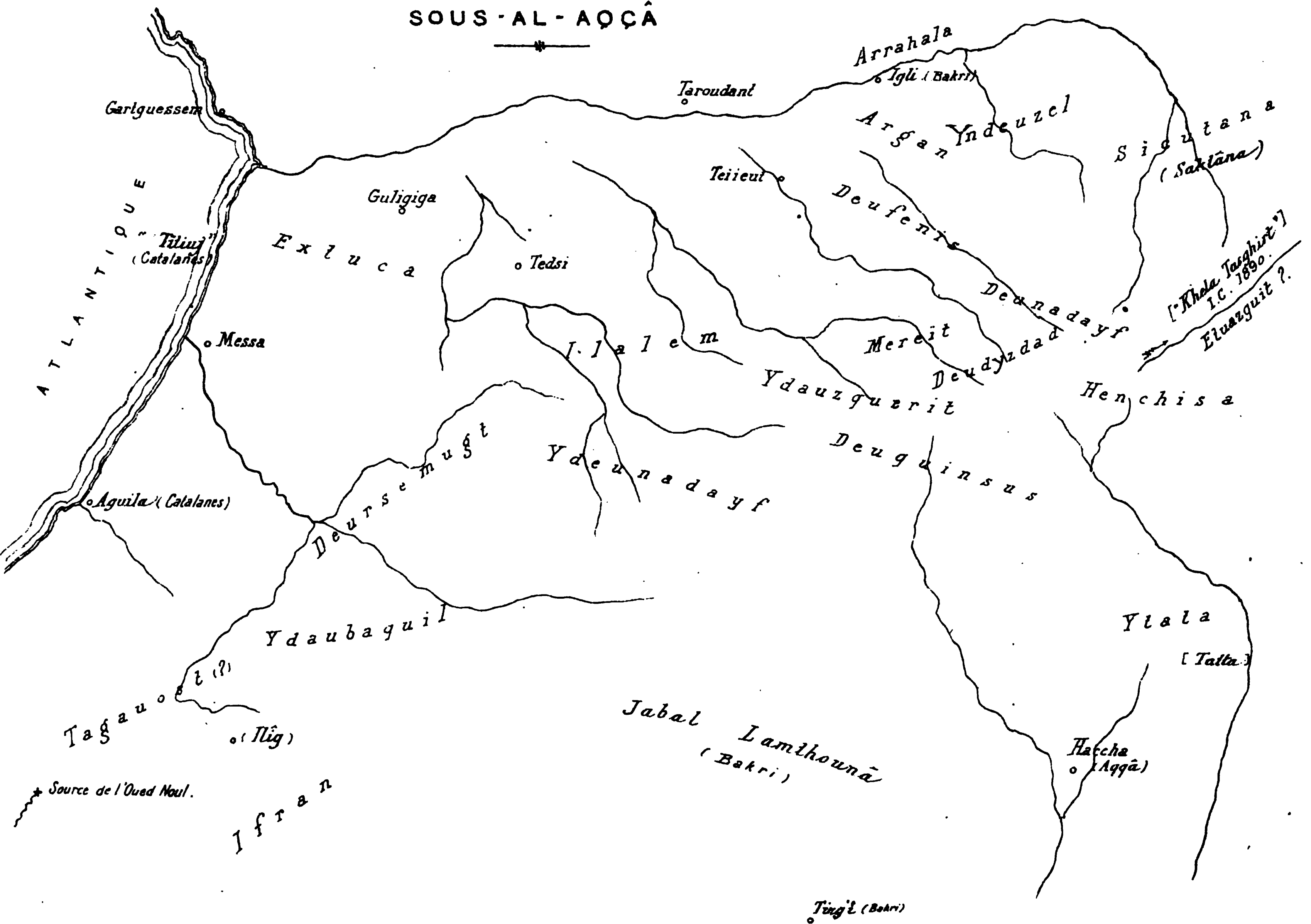
229. — J'insère ici l'examen d'une liste très complète des tribus situées au S. du Guzzula au xvi[e] s., et connues par Marmol quand il suivit l'expédition contre Ouâdan (Adrar) (vii, 2, 3, 29) :

1° *Sicutana.* — Siqoutânah, « Sektânâ » actuels, Flotte (LC). — *Etuazguit,* « Khela Tasghirt » actuels (? — S.G.A. 1901), toutes deux au N.-W. d' « *Ytata* » ou « *Garib* », oasis actuelle de Tatta. Flotte.

2° Au S. de l'Ouâd Soûs :

Hileles (Aït Hilâla, AM. ii, 280), *Oulad Zaragana* (Sarrag'na actuels, makhzen sa'adien. Leur nom subsiste à la porte S. de Taroûdant

(1) « Barbe » (B.).


XVIII
SOUS-AL-AQÇÂ
Garlguessem
ATLANTIQUE
"Tiliuj"
(Catalanes)
Messa
Aguila (Catalanes)
Guligiga
Exluca
Tedsi
Taroudant
Arrahala
Igli (Bakri)
Argan
Yndeuzel
Sigułana
(Saktâna)
Teiieut
Deufenis
Deunadayf
["Khela Tasghirt" I.C. 1890.]
Eluazguit ?
I.Jalem
Mereit
Deudyzdad
Ydauzguerit
Henchisa
Deuguinsus
Ydeunadayf
Deursemugt
Ydaubaquil
Tagauost (?)
(Ilig)
Source de l'Oued Noul.
Ifran
Jabal Lamthounâ
(Bakri)
Ylala
[Talla]
Haccha
(Aqqâ)
Ting't (Bakri)

(cfr. MRM. III, 24 ; Bab Zourgan, FLOTTE), *Quicima* (voir § 225). Plus loin :

Ydauzquerit (Ida-ou-Zekri FOUCAULD), *Ydiauzan* (Aït Iasin, FOUCAULD, 346), *Mereit* (Merait, S.G.A. 1901) et *Deudyzdad* (Ida ou Zaddou S.G.A. 1901), *Deufeniz* (Ida ou Finis, ibid.), *Yndcuzel* (Indazoual, ibid.), *Arrahala* (Irrahalen, ibid.), « *Dendradayf* » (sic) (Ida ou Ndif ?, ibid.).

Argan. Ce sont les « Arghan » actuels (S.G.A. 1901), « Ouarg'an » d'AL MARRAKOS'I, chez qui s'éleva (VIIIe XIe s.), au débouché du col du Goundafi sur le haut Soûs, la capitale idriside d'Igli (BAKRI), patried'Ibn Toumart (Agli, FLOTTE); *Deuquinsus* (Ida ou Kansous, NZ. FLOTTE) ; *Aytiacob* (?) ; *Tizitit* (?) ; *Ydeunadayf* (Ida-ou-Guenidif, S.G.A. 1901) ; *Extuca* (Chtoûka, FOUCAULD) ; *Ydaguazinguel* (?) ; *Ydaubaquil* (Ida ou Baqil, FLOTTE, cfr. § 225) ; *Deursemugt* (Ida ou Garsmouk[t], FLOTTE).

Duccala

230. — *Duccala*. Doukkâlah « *les réunis* » (B.) (selon M. II, 768), tribu maçmoudienne : IDRÎSI — NZ — « Duecalla » (DAMIAO) ; « Duquela » (MRM.) ; « Ducella » (ms. port. 57) ; FLOTTE. — *Duccala* (I, 7) est un lapsus de Léon pour « Dangala » (Dongolah, Nubie).

Azafi. — Asafi, de Asif ? (B.) « *fleuve* » BAKRI ; « Çafim » (DAMIAO), « Safi » (MRM.) ; « Zaffin » (FARIA). Saffi, FLOTTE.

Conte. — « Conte » (DAMIAO) ; « Conti » (LOPES, app. 5 ; MRM). « A 20 milles N.-E. d'Azafi ». Ruines actuelles de Qassin (FLOTTE), près du « Cabo de Conte », ou « Cantim », le cap Cantin actuel, FLOTTE.

Tit. — Thîth, *œil* (B.). DAMIAO. EZZIANI, ISTIQÇA (III, 41-42), GUYON (223). « Tite, Titi » (ms. port. 57) ; cfr. portulans. Tout près du Ras-(el-Baïdha (BAKRI), le cap Blanc. FLOTTE. Al Majd'oûb (voir § 100 naquit à Tit (cfr. DE CASTRIES, Gnomes d'Al Majd'oûb..., Paris,) 1896).

Elmedina. — Almadînah al G'arbîah, *Cité occidentale* (A.). « Almedina » (DAMIAO). « Midinna » (ms. port. 57), détruite au XVIe s. Ruines à l'E. de Qassin, cfr. DOUTTÉ, Merrakech, p. 193. FLOTTE.

Centopozzi. — Maïat bîr oûa bîr, *Cent puits* (A.) (MRM.) ; MOUETTE (252) ; EZZIANI. Au N. du Tensift près de son embouchure. (HOST y signale la qoubbah d''Ali-b-'Athiyah). DOUTTÉ (l. c. p. 188 l'a

retrouvé mais croit que le texte de Léon s'appliquerait mieux aux ruines voisines de *Sernou* citées par MRM.

(Oled) *Subeit*. — Soubaith (MRM.). « Sur l'Ommirabih, à 40 milles d'Elmedina ». Détruite au XVIe s., il semble que le nom « Olle(d)-zobeth » (DAMIAO) survive encor, tout près d'« Elmedina » : Dar Oulad Sbita ; léproserie (DOUTTÉ, l. c. p. 240). FLOTTE.

Temeracost. — Tamarrâkos't — « Plus en amont, sur l'Ommirabih ». Fondée au XIe s. par les Lamthoûnah, homonyme de « Marocco » ; il ne faut pas en rapprocher la Tamadg'ast barg'ouathah, « Tamdrost » de la carte actuelle. FLOTTE (cfr. FARIA, VII-164 et DOUTTÉ, l. c. p. 227).

Terga. — 'Aïn-at-Targ'a, « *source de la rigole* » (A., B.) DAMIAO ; FARIA (VII, 89) ; FLOTTE ; cfr. DOUTTÉ, l.c. p. 228.

Bulahuan. — Qaçbah Bou' l 'Aouân « *fort du secours* » (A.) ; « Baluao » (DAMIAO) ; « Bulaaguan » (MRM.). C'est la cité d'Oummar-rbïa' (IDRISI, selon RENOU) ; sur la route de la mine d' « Auuan » (d'où le nom ? § 48). FLOTTE ; (cfr. EZZIANI écrit aussi « Tabulawan »). Du XIIe au XVIe s. (cfr. DOUTTÉ, l.c. p. 216).

Azaamur. — Azammoûr « *olivier* (cultivé) » (B.) (1). AL FAZARI ; « Azamor » (DAMIAO) ; FLOTTE.

Meramer. — Marâmir. BAKRI. « A 5 lieues E. de Safi » (MRM.), au S. du Tensift. FLOTTE.

Benimegher. — Bani Mag'ar doublet arabisé d'Img'aran (B.), « *les grands* ». IK. « Serra de Benimagre, chef-lieu : Idenart » (DAMIAO) ; zaouïa des Img'ariin ; sous Moh'ammed Abou Dobaïrah (cfr. § 100 et MRM.) vers 1540. FLOTTE.

Monteverde. — Jabal Al Ak'dhar (A.), « *Sierra Verde* » (FARIA) ; FLOTTE ; MRM. y connaît les bourgs de « Telmez, Ulmez, Benacafiz, Tafuf, Guilez, Terrer, Cea ». Le fameux lac (QD. p. 107) que LÉON y vit, « grand comme le Bolsena », c'est la Bahira (El Bahira FLOTTE, au versant S.) : « marais, lac en hiver, de 20 kilomètres sur 2 à 3. bordé de salsolacées, avec l'atriplex halymus, qui permet l'élevage ». (BRIVES, Notes de voyage au Maroc, 1905, p. 27). (Voir hypothèse légèrement différente ap. DOUTTÉ l.c. p. 231).

(1) Mais il manque à Azammour. Est-ce Azmir, « *agneaux* » (B.) ?

XIX
DUCCALA

Azâmur
Mazagao
(El Boriyja) (MRM)
Tit
Oulad bou Aziz
Ras Baidhâ
Terga
Oulad Farraj
Bulehuan
Tamarrakoš?
S'argiah
Dar Oulad Sbita
Oulad Zobair
Miatbir
Oulad Amran
Oumm ar Rbîain
ATLANTIQUE
Qaith!
Almedina
Garbiah
Giraude
Monte Verde
Jabal Akdhâr
Jabal Tanthana
Conte
Cabo do Cantim
Cernu?
El Bahira
OCÉAN
S'aja
Jabal Bani Mâgar
Beni Magher
Telmez?
Ulmez?
Azafi
Faho Idenart?
Abda
Goz
Zaouia Hartenana

Hascora

231. — *Hascora* (var. : Hasara), — Haskoûrah « *perdrix femelle* » (B.), tribu berbère (Bakri, Ik¹ ; depuis elle est passée au versant S. de l'Atlas (Skoura, Flotte), ne laissant au N. son nom qu'à « Skoura », dchar des Entifa (*ibid.*). Dès le milieu du xvi° s., la province d'Hascora s'appelle Dominet (MRM. ; Damnât).

Guadelhabid (1) (var. : Lhebich). — Oûad-al-'Abîd « *fleuve des serfs* », « rio dos negros » (ms. port. 57). Il se jette dans l'Oumm-ar-rbiâ' au gué Mas'rat-as-Sfah (MRM.) Ouad-al-'Abîd, Flotte.

Elmadina. — Al Madînah Haskoûrah, *cité des Haskoûrah* (A). Toujours capitale de province, à la croisée des routes de Marocco-Fez et de Duccala, avec ses « bellissimi pergolati » de gros raisins (ii, 65. Foucauld, 77-78), ses vignes et ses beaux oliviers ; c'est, dès le xvi° s., Al Madinah Damnât, Flotte. « Duminete » (ms. port. 57). « Damnât », sur le « Nahr Mahâçir » (RABB, 1728).

Alemdin. — Lamdint, *cité* (A. B.). Ruines signalées « à 4 milles W. d'Elmadina » (voir carte).

Tagodast. — Tâkoûdâst. *Cosse de pois*? (B) (cfr. SCH). « Isadagaz » (MRM), « à 5 milles W. d'Elgiumuha » ; Taksit ? (ap. Foucauld) ; El Qelaa ? (Flotte).

Elgiumuha. — [Souq]aj jouma'ah ; *Vendredi* (A.), marché à « 20 milles W. de Bzo », sur le Gorgor, affluent de l'Ommirabih (MRM). C'est l'actuel Souq-aj-jouma'ah des Entifa (Flotte) qui se tient en réalité le *lundi* (QD, 134, n° 1).

Bzo. — Bizou, *sable* ? (B.) (cfr. SCH), Flotte. Dans le h'oûz de de « Bizu », MRM cite « Daraa de Itindiguen, Ben Zemat, Bu halir ».

Tenueues. — Tan-ouaouiz. — « Tenendez » (MRM.). Principauté d'un des deux « mezouar » du Dra'ah, au S. de l'Atlas. C'est le Glaoui actuel (Telouet) avec le Mazgîta (Flotte). Ce nom se retrouverait dans la localité Ouaouiz (antou) des Glâoua (AM, ii, 263) (§ 152).

Tensita. — Tansîtha. — « Tenzita », (MRM). Principauté du second des « mezearas » (Damiao, iii, 35), au S, du Tenueues et du Dedes, au

---

(1) Nom synonyme du nom arabe « *Ouad Oudçifan* » tiré par calembour du nom primitif berbère, peut-être « fleuve des fleuves », *Asif Oudsiffan : Ouansifan* de Bakri, Istibçar, A. O. Al Marrakosʼi, usité jusqu'au xiv° siècle.

S. du Darha » — « Tansîtha », de FOUCAULD, (au Tarnata), non « Tanzida ». Vingt ans après, le chef-lieu était à 25 kilomètres plus au N., sur la même rive droite, à Tinzoulin (§ 152), FLOTTE.

Gogideme. — G'oujdâmah. — IK. — « Guigidime » (MRM). C'est exactement le pays actuel de « Haskoura », au versant S. de l'Atlas ; le versant N. ayant été dévasté comme le dit Léon, d'après IK (II, 172), par 'Abd-al Moumin (XII° s.) FLOTTE.

Teseuon (var : Teseuhin). — (duel de) Ouad Taççaoût (IX-2) « *les deux bordures* » (B.) FLOTTE.

Tedla

232. — *Tedla*. — Tâdlah, *gerbe de blé* (B.) (cfr. SCH), IDRISI. La ville du XII° s. laisse son nom à une province (XIV°-XVII° s.), puis reparaît. « Thedila » (ABOU'L FADHA) (SALAZAR), « Tedula » (ms. port. 57).

Tefza. — Tafzah, *travertin* (B.). Sur le « nahr Agbalou » (RABB. 1728), alors chef-lieu, à 5 milles de la plaine, et 2 milles d'Efza ; si ces 2 milles se comptent au N., Tefza est la Qaçbah Tadlah actuelle, sur l'Oumm-ar-rbïa' ; si c'est à l'W., Tefza est la Qaçbah Beni Mallal, sur l'ouad Dâ'î, qui est l'ancienne mine Hiçn Da'î (IBN K'ORDABDAH, V. § 48) (BAKRI), près du Fah'ç Imallou (BAKRI), des çanhajah Amâlou (IDRISI) actuels. FLOTTE. La première hypothèse est la plus plausible, Da'î paraissant désigné par MRM. comme « un fortin au S. de Fixtela ». — « Tebza » (MRM).

Efza. — Afza. — « Fixtela » (MRM.) (SALAZAR) ; « Fistala » (FLOTTE). MRM. semble la confondre partiellement avec « Tefza » et commet des fautes d'orientation.

Eithiteb. — Aït 'Attab. — EZZIANI ; « à 10 milles à l'W. de Efza », leur marché coïncide avec l'actuel « el had » qui conserve encore son mellah sur le « nahr Ouad-al-'Abîd » (RABB. 1728). FLOTTE.

Eithiad. — Aït 'Aïad. « A 12 milles au NW. d'Eithiteb », leur marché survit dans l'actuel « Souq et tleta Aït 'Aïad », FLOTTE.

Seggheme. — Isimgan, *esclaves* (B.), « au versant S. de l'Atlas, à l'E. des sources des Teseut, au S. de Fixtela » ; ils ont coutume de grouper leurs cabanes par 3 ou 4 (1). Ces quatre indications les identifient aux Aït bou Zaïd actuels (FLOTTE, cfr. QUEDENFELDT, ap. RA.

(1) Cette coutume ne se retrouve ailleurs qu'en Hea (FOUCAULD, 73).

XX

HASCORA et TEDLA

Tefza
Ouad Derna
Efza Fis'tâla (I.K)
Ouad (Bakri)
Imallou
Fahç
Dai
[Qaçba Bani Mallal]
Hiçn Daï (Bakri)
T E D L A
Maïra Bou Oqba (?L)
Tlata Aït Aïad
Aït Aïad
[Aït bou Zid]
Ouad al Abid
Aït Attab
Oumm er rbia Fl.
Teseuhin Fl.
Ouad
Ouânsifan
Bzo
Elginmuha
Tagodast
[Teççaout Fl.
H A S C O R A
Almedina (Dominel) (M.R.M)
4 kilom.
[Damnat]
Alamdin (?) [Ruines citées par les levés du capitaine LARRAS]
S'ib aç Çafâ (Idrisi)

Abréviations et Signes

Fl. Fleuve
O. Ouad
+ Lieu cité
Gué
Col
Mosquée
[ ] Nom actuel
CATALANES d'après les portulans de l'école catalane.

1903, n[os] 214, seq.), Leur tribu s'appelait, avant l'arrivée des chorfa Bou Zaïdin (AM. II, 274), non pas Sarrag'na (Arabes, alors au Sous ! RENOU), mais *Ismig* ou *Semket* « esclaves » (B., cfr. le nom de l'Oûad-al-'Abîd, trad. de Asif Ismig?) dont les derniers furent dispersés en 1783 (AM. II, 274-82, EZZIANI, 152). Le nom même de « Segghem » serait à rapprocher d'un des éponymes *Saggoum* des fractions Mathmathah (IK, I, 246).

Magran. — Imâg'ran, *les grands* (B). « Magaram » (MOUETTE, 195). Dernières fractions des Mag'râouah du x[e]-xi[e] s. (Ag'mât) (cfr. MRM), « Imerran », FLOTTE.

Adacsan. — Adâk'sân. — « Dak'îsan » (EZZIANI, 41, 44, 182, « Adk'âsin » AM. II, 332). Qala'at Adâk'san, auprès de Dîla » (AM. VI, 457-459), « Qaçbah Hadacsan » (haute Oumm-ar-rbîa'), FLOTTE.

Dedes. — Ouad Dâdis. — FOUCAULD, FLOTTE.

Zuhaïr. — Zou'aïr. — Tribu arabe, NZ. (328-29). Retrouvés en place par FOUCAULD (262), sur l'ouad de l'antique *mine* de Dâ'î, d'où ils ont pris plus fréquemment le nom de *Bâni Ma'dan*, FLOTTE.

Benigebir. — Bani Jâbir. — Tribu arabe, IK. Une seule fraction en subsiste, les *Ourdig'i* (IK. — S. G. A. 1901). « Ourdira » (FLOTTE) (voir § 178). Ce ne sont pas les « Beni Mtir » (! BROWN) du Çah'râ et du Guigo (SEGONZAC, 105).

Fiume Derna, Ouad Darnâ. — BAKRI. « Coule au pied d'Efza » ou « Fixtela ». FLOTTE.

ROYAUME DE FEZ

Temesna

233. — *Temesna*. — Tâmasinâ (thamzin ? *orge* (B)). C'est d'abord semble-t-il une ville barg'oûathah (1) (BAKRI), qui apparaît à la disparition de la ville idriside de Masinâ du bas Sebou (IBN-HAUQAL). Dès IDRISI ce devient le nom d'une province : DIMAS'QI, NZ, ms. port. 57, JACKSON, HEMSO. « Temecena » (DAMIAO), « Lemezma » (FARIA). Dès le XVIe s., les habitants s'appelant « Xauios », les Portugais nomment la province « Enxouia ». — « Chaouïa », FLOTTE.

Anfa. — Anfâ. — ALFAZARI, IK., « Niffe » (PISANE 1300, VESCONTE 1318). Détruite en 1465. Rebâtie en 1515 : Casabranca (portug.). Dar-al-baidhâ (A), Casablanca, « *la maison blanche* ». FLOTTE.

Mansora. — Qaçbah Mançoûriah, EZZIANI (164, 176), FLOTTE.

Fiume Ghir, Oûad G'îr. — « Ouad Neffifikh » actuel, FLOTTE.

Nuchaila. — Nk'aîlah, *petits dattiers* (A). Ce nom, doublet arabe du nom (Tazdît ? B.) d'un grand marché barg'ouathah, se retrouve dans l' « Oued Nkheïla » actuel, FLOTTE. (Souq-aj-jouma'ah ? actuel).

Adendum. — Adândoun « *retentissement* (B) ? (RENOU) ». A 25 milles E. de Nuchaïla, à 15 de l'Atlas; mine de fer ». Ville détruite (XIe s.) près de l'actuel « Dar-el-Daoudi », FLOTTE.

Tegeget. — « Au gué de l'Ommirabih, sur la route du Tedla à Fez ». « Tegegilt » (MRM). « Tezezat » ? (BROWN), « Tajkjît » ? (SCH.). Lu chez IK. « Tijdoug'în » par de SLANE ? Vers le qaçbah « Zidania » ? (FLOTTE). Est-ce « Teezaza », qoubbah d'Yah'ya-b-'Allan (WEIR, 193 ?)

Fiume Ommirabih, Oumm-ar-rbîa', « *rio de las yervas* » (SALAZAR). BAKRI l'appelle Ouad Oua(n)sifan (Ouad al 'Abid ?). Le nom primitif paraît être « Nahrî Goudat » (RABB. 1728), « Goudet » de MOUETTE (p. 76) ? Le fleuve aurait pris ensuite (XIIe s., IDRISI) le nom de son principal gué (Oumm), celui de Bou La'ouan, Oumm-ar-rbîa' (cfr. Oumm-ar-rijlaîn, etc.) ? « rio de Morboa » (SALAZAR, VII), « Morrovea » (MRM), « Morbeya » (CHÉNIER).

---

(1) Ne pas confondre avec Timg'âsin (BAKRI), Temacin actuel (FLOTTE).

XXI
TEMESNA

ATLANTIQUE
Rabat
Sala
Saïla
Ouad bou Regrâg
Zarfa
Zolima
CATALANES
Oulad Slama ?
Mansora
'Aïn el Challu ?
Marsa Fadhâla
(Bakri)
Cabo de Camelo 1680
Anfâ
"Plaga"
CATALANES
Makoul
(Idrisi, Roud')
Ouad Gir
Auuân
Koryfiah
Abd Allah Ibn Yasin 1055
Scosor ?
(CATALANES)
Dar-al-Mrabithin ?
(Idrisi)
Azaamur
Thagia
(Sidi Bou Iazza)
Nuchaila
Tumdg'âst
(Bakri, Roud')
Adendum ?
OURDIGHI
(IX)
Timg'asîn
(Bakri)
Tegeget ?

Hain elchallu. — 'Aïn al K'alloû. — Non pas 'Aïn 'Alloû de Fez ! SCH). C'est une « ruine tout près de Mansora » (Ad Mercurios ?) 'Aïn) Sba' actuelle ? (BROWN).

Rabato. — Ribath al Fat-h', *ribâth de la victoire* (A.). Fondé en 1194, A. O. AL MARRAKOS'I. DAPPER (211). Rabat, FLOTTE. A. M., v, 1.

Sella. — S'âllah, Sala Colonia (ROM.). En ruines dès BAKRI. Tombes mérinides.

Fiume Buragrag, Boûraqraq (1) (RABB. 1728). Forme arabisée de « Asif Ourgraj » *fleuve du gravier* (QD. 130). « Ouad Sala » (IBN HAUQAL, BAKRI), « Ouadi l'Qonaît » (AL FAZARI), « Ouad Ismîr » (Ismig' ? Hazmîr ? voir §§ 232, 230) (ALFAZARI, IDRISI), « Ouadi-r-Rommân » (A. O. AL MARRAKOS'I). Depuis le XIII[e] s. ce fleuve porte son nom actuel. Orthographié « Bou Ragrab » par ABOU'L-FADHA et « Burgaba » par HOST (II, 2). D' « Ismîr » vient « Sumir » (MRM). A. M., III, 2. — FLOTTE.

Mader Auuan, pour *Maden Auuan* (corr. LORSBACH), Al Ma'dan Al 'Aoûan. *La Mine...* — Célèbre mine de fer (cfr. § 48) ; une ville s'y fonde (lue « G'oûam » ROUD, 49, 419), au XII[e] s., détruite en 1249 (cfr. ISTIBÇAR) (IK : « Al Mâdan »). Elle s'élevait sur le Buragrag, « à 10 milles de l'Atlas, près d'une forêt où l'on rencontrait des » des lions » déjà célèbres au XII[e] s., à un jour de Sala (IDRÎSI). Près de l'actuel Arbal (FLOTTE).

Thagia. — Tâg'îah. — AM, II-3, 278. « Dagia » (MRM.), Qoubbah d'Abou Ya'za, où le sultan vint encore en 1671, en pèlerin. FLOTTE.

Zarfa. — Zarfah, *argent* (B). « Azarfa » (MRM). « Cette plaine fertile », « au N.-E. », coïnciderait avec la plaine actuelle de Mzarfa (LC. 1890).

Fez

234. — *Sala.* — Sala', « *les roches* » (phénicien). D'abord simple ribath idriside (IBN HAUQAL), « Daïat Aslâ » (RA, 1877, l.c. § 163), « Cele » (MRM.), « Zale » (SALAZAR, I), « Salé » (MOUETTE). FLOTTE, cfr. AM., III, 2.

Fanzara. — Tafinzârah. — « Finzara » à « 10 milles de Sala », à un jour de Sala, « sur la route de Mecnase », cfr. RÉDEMPTIONS (1704-09, ap. BROWN).

(1) Cfr. le Guraigura (§ 231) et la tribu Ragraga (§ 224).

Mahmora. -- Ma'moûrah, *la florissante*(B), « Al Mahdîa » (ALFAZARI), « Qçar 'Abd Al Moumin Al Mahdîa » (ABOULFADHA), « Al Ma'moûrah » (IDRÎSI, IK), « Al H'alq » (NZ), « la Mamora » (DAMIAO, III, 76), FLOTTE. Fondée en 937 de J.-C. par les Ifran (A. M., III, 454) (1).

Tefelfelt. — Tifalfalt, *le poivre* (arabe berbérisé : de Fîlfîl). Le nom de Fîlfîl n'est pas resté à l'oued qui y passe: l'actuel Ouadi-r-Rommal (S. G. A., 1901). La position même de la nzala, « à 16 milles de la mer, et 12 de la Mahmora, vers Fez », est « Tiflet » (LC, 1890). — (NZ, RÉDEMPTIONS, PELLOW, ALI BEY, cfr. BROWN).

Mecnase. — Miknâsat-az-Zaitoûn (Miknâsah *aux Oliviers*, A.). Notice sur cette ville par IBN G'AZI (+ 1513, l. c.), k'âthib de la Qairouiin, sur des documents du XIVe s. AL FAZARI, IDRÎSI. « Mequinez » (SALAZAR). « Meknès », FLOTTE.

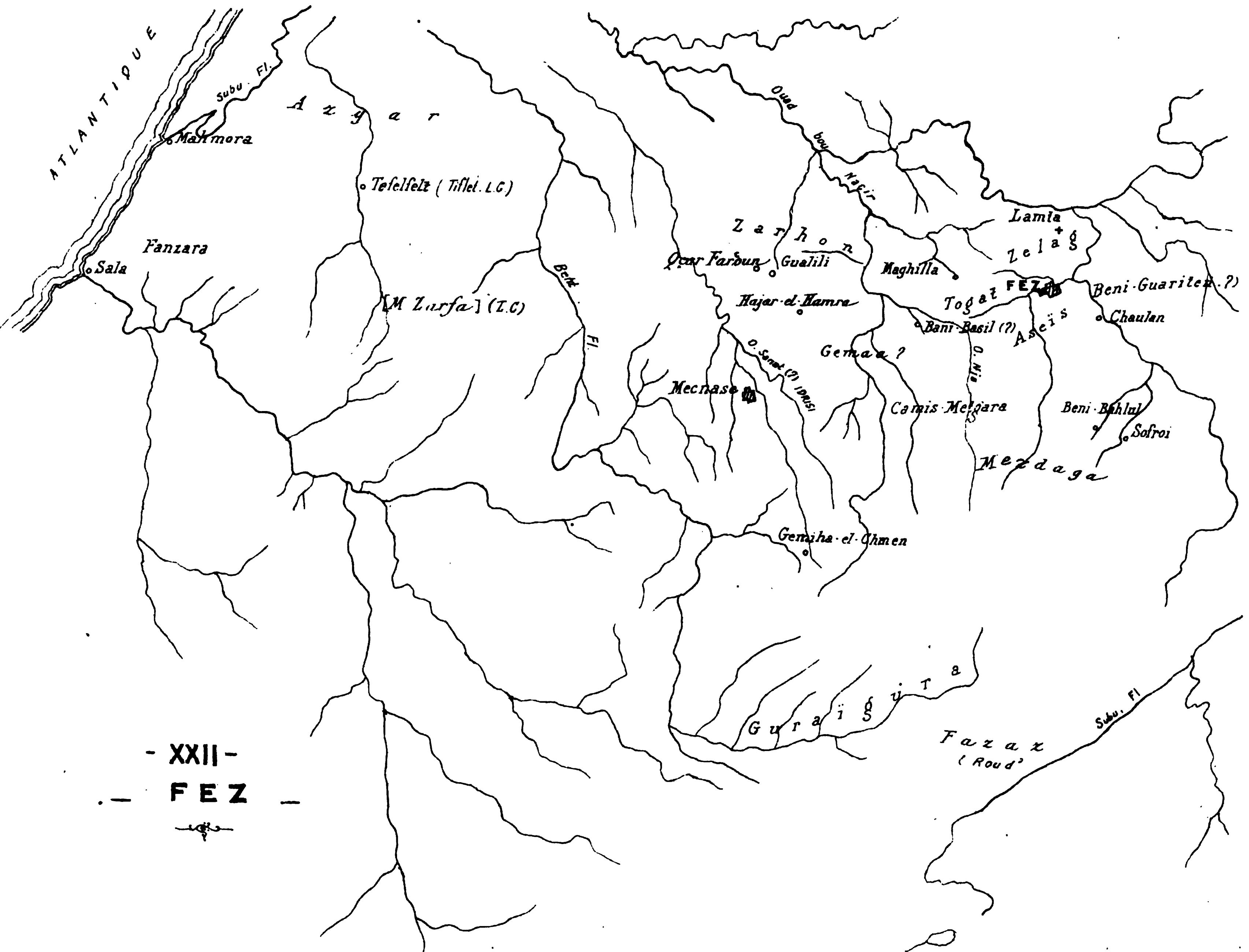
Ce fut d'abord la qaçbah idriside d'Oûrzîg'a (BAKRI) sur l'Oued Ouïslan (détruite en 1212), puis la qaçbah miknâsah de Tirzâjin, à l'E. du fleuve qui s'appela Fîlfîl-(Nahr Palpal RABB. 1728 = *Poivre*), puis Abou Amaïr (XIVe siècle), puis « Bucehel » (MRM.), et maintenant Bou Fakran. C'était le chef-lieu des émigrés miknasah venus de l'E., de Miknasah-Tâzâ, avec Ibn Abou'l 'Afîâh. Autour d'elle étaient les bourgs Bani Taoura, Al Qçar, Bani Attous', Bani Bornouç (2), Bani Abou Noûas, Bani Younous, Fâs aç Çag'irah, Aj Jnân aç çag'îr, Bani Zag'boûs, Bani S'loûs', Bani Moûsa, Bani Zaïad, Talâjrout, Souq al Qadîm, sur la rive W.; sur la rive E., c'étaient Oûrzig'ah, Bani Marouân, G'afjoûm, Amtroun. Toutes ces petites cités furent soumises par Ibn Tas'fin à l'hégémonie de *Tagrart*, « *Auge* » (B), noyau de la future cité du sultan Isma'îl. Politiquement, la vice-royauté ouaththâsi de Miknâsah comprenait : le Zarhoun, les Bani Kolt'oûm, Bani Ourtankasin, Oulhâsa (BAKRI, au S. d'Ourzîg'ah), Bani D'ou'n Noun, Bani Araqqan et Bani Abou as Samh. Les Bani Miknâsah immigrés comprenaient deux fractions : Bani Sa'îd, Bani Moûsa (IDRÎSI).

Gemiha el-Chmen, « réunion pour le bain » (A [?]). — « Gemaa el Hamem », « el hat de tarna » (MRM., voir § 70). « A 15 milles au S. de Mecnase, 10 milles de l'Atlas et 30 de Fez, sur la route du Tedla ». Fondée au XIIe s. Détruite en 1407-17. C'est la « Qaçbat al-Hajeb » actuelle. FLOTTE.

---

(1) Le *Kither* phénicien (θυμιατήριον).

(2) D'où la nisbah du solitaire d'*Hubbed*, cité plus bas.


ATLANTIQUE
Subu. Fl.
Mamora
Azgar
Tefelfelt (Tiflet. L.C)
Fanzara
Sala
[M Zurfa] (T.C)
Beht. Fl.
Oued bou Nacir
Zarhon
Qcar Farbun
Gualili
Hajar-el-Hamra
O. Sonat (?) IDRISI
Mecnase
Gemaa ?
Gemiha-el-Chmen
Lamta
Zelag
Maghilla
Togat
FEZ
Bani-Basil (?)
O. Nia
Aseïs
Beni-Guariten (?)
Chaulan
Camis-Metgara
Beni-Bahlul
Sofroi
Mezdaga
Guraïgura
Fazaz
(Roud)
Subu. Fl

- XXII -
FEZ

Zuaga. — Zoûag'a. Nom de tribu, appliqué à la grande plaine en lisière (Sud) de la route de Meknès à Fez et au Sebou. Les Berbères Zoûag'a (voir § 126) étaient groupés là au IXe s., avec une fraction avancée très au S., sur l'Oûad al-'Abîd, séparée d'eux par les Mag'îlah du haut Oumm-ar-rbïa'. Là, la qoubbah de « Sidi Quefer », l'infant Dom Fernand (+ 1443), (MRM.). Les « plaines de Azuaga » (TORRÈS, LII), des « Azuagos » (MRM.) furent peuplées de Grenadins réfugiés (du XVe s. à 1544), persécutés par les Sa'adiens ; les Beni Mtir (voir § 232) les ont remplacés.

Camis Metgara [souq-al]-k'amîs al Matg'arah. *Jeudi des Matg'ârah* (A), — « A 15 milles W. de Fez, sur la route du Tedla ». Ville idriside. Ses ruines sont-elles à Çoma'ah-al-Mgarjâ ? (AUBIN, l. c., 401)? (Ce n'est pas « Elkhemis » (EZZIANI, voir § 252).

Banibasil. — Bani Basil. IDRÎSI. Bâtie au XIIe s., « à 18 milles W. de Fez, vers Mecnase » sur « l'Huet Nija, près de l' 'Aïn Zorc », détruite en 1407-17. Repeuplée en 1514 de gens de Tit et Subeit Duccala). « 'Aïn Zourg ». FLOTTE.

Macarmeda. — Maqarmahda, IK (III, 215), ISTIQÇA (II, 51). « Fondée par les Zeneta », détruite en 1407-17, « à 20 milles E. de Fez ». C'est à l'E. du Sebou, aux 2/3 de la route Fez-Taza, au lieu appelé Qala'ah Qarmatah (IBN HAUQAL, IDRÎSI). vers Masjidaïn (?), IK.

Hubbed.— Al 'Obbâd, *les hommes pieux* (A). WEIR (234). « Point de vue à 6 milles au N. de Fez ». Qoubbah d'Ah'mad al Bornoûçî (+ XIIIe s.) ; cfr. Al 'Obbad de Tilimsan, qoubbah de son maître Abou Madian. Dans le Jabal Jibjib. FLOTTE.

Zaouia.— Zaoûîah, *cellule* (A). Hospice et qoubbah dûs au Mérinide Yousouf, en l'honneur du saint Abou Ya'qoub al As'aqqar (+ 1288. ROUD, 562-70). Vingt ans après, les sultans venaient y prier pour obtenir de la pluie. « A 14 milles au S. de Fez », dans le Jabal al Kandâratin. Dj. Kandar actuel. FLOTTE. MRM. la confond avec une autre zaouïa.

Chaulan. — H'ammam K'aoulân. *Bains de la tribu de K'aoulân* (A., voir § 107). « Source chaude à 8 milles au S. de Fez, près du Sebou ». C'est l'actuelle « Aïn Sidi Harazem » (AUBIN, l. c., 393 ; ROUD, 33-40 ; NZ. ISTIQÇA (copie le ROUD). (GAILLARD, Fez, p. 3).

Fiume Subu. — « Seboû ». Subur (ROM.). AL YA'QOUBI. FLOTTE. Le bas cours s'appelait « Masinat » (BAKRI). « Sabugo » (ms. Port. 57) (1).

---

(1) Κραβίς des anciens.

Fiume delle perle. — Ouad aj Jaouâhir (A). AL FAZARI. « Nahr al Gaoûahir » (RABB. 1728). Ouad Fez. FLOTTE.

Fiume Bu Nasar. — Ouad Abou Naçarâ. « A l'W. du Togat » ; c'est le Mikkas actuel, après le confluent de l'Ouad Nja, en aval de Qaçbat Naçrâni. FLOTTE.

Fiume Beht. — Baht. Tire son nom d'une ville barg'ouathah (BAKRI) ; Ouad Baht (ROUD). FLOTTE.

Zelag. — (Jabal) Zalag'. *Bouc* (B) (1) BAKRI. « Soloceia » (ms. port. 57). « Zalar ». FLOTTE. Le nom des Lamthah (MRM.) y persiste SEGONZAC, 95).

Zarhon. — Zarhoûn. — Primitivement nom de tribu ?, puis de cette montagne isolée où s'installent les Aourabah, Jaraouah, Zoûaga, Çanhajah, Soumatah, Loûatah (MRM.). BAKRI, AL FAZARI. En plus des villes qui suivront, on y bâtit les villes idrisides de Tazg'a, 'Ousajah (Bani Aousjah, BAKRI) (IBN G'AZI). — « Zorohon » (TORRES LXVI). « Zarcom » (ms. port. 57). FLOTTE.

Gualili.—Ouâlilah.— « Tiulit » (MRM). Nom de tribu (IBN-K'ORDABDAH), puis de ville idriside (BAKRI) ; peut-être tiré de « *Volubilis* ». Zaouia Moulai Idris actuelle. FLOTTE. (Voir § 158).

Palazzo di Faraone. — Al Qçar Far'oûn (A). IBN-G'AZI. (MRM). Ruines de Volubilis (romaines) TISSOT. Son éponyme serait, non pas un « pharaon » (Ibn-al-Kalbî), mais le chef Aourabah Far'oûn (BAKRI). FLOTTE.

Pietra Rossa. — Dâr-al-H'amra (A) (MRM). Traduction du berbère Ag'îg'a « *pierres sèches* »; cité au tiers de la route d'Ourzîg'a à Fez (BAKRI), « à la lisière (S.) du Zarhon ». Qaçbat an-Naçrani actuelle (Tazg'a ?). FLOTTE.

Maghilla. — Qala'ah al Mag'îlah, IDRÎSI. Qala'at d'une tribu célèbre, BAKRI-DIMASQI-ROUD (221-27) « au SE. du Zarhon, vers Fez » et non pas au S. de Fez (SLANE, ap. IK). Le nom de la tribu est resté à deux plantes du pays : la « Centaurea calcitropa » (S'oûkah Mag'îlah IBN BAÏT'AR, III, 305), et l'ononis ou « s'îrs' » (« épine de Mag'îlah », *ibid.*, II, 329). La ville serait la « Qelaa » de FLOTTE.

La Vergogna.— Al g'imd, de غمد *Remettre au fourreau, dissimuler* (par honte) (A) WEIR (p. 251). « Gemaa » (MRM)., nous avait mis sur la voie ; « sur la route de Fez à Mecnase, au S. de Maghilla ».

---

(1) Cfr. BASSET, Notes de lexicogr., III, Chelh'a de Figuig, voir ici « Togat. »

Beni-Guariten. — Bani Oûarit'in. IK. (ii, 123). Roud, NZ. « Plateau à 18 milles (S) E. de Fez », avec les bourgs d'« Arouarat, Ar Rokn » (NZ). Ces Çanhâjah succédant aux « Iasdouran » (Sadoura, ROUD), furent refoulés au-delà au SE. par des Arabes (MRM.), vers le plateau actuel des « Beni-Ouaraïn ». Flotte. Ils rejoignaient ainsi les berbères qu'ils avaient évincés du h'oûz oriental de Fez, Bani (Fand)loûatah, Bahloul, Majaçah, G'iât'ah, Salâlh'oûn (1) (Idrisi).

Aseis. — Fah'ç as Saïs, *Plaine du palefrenier* (A). Roud (33). Flotte.

Essich. — As Saïk', « *l'enfoncement* » (A), effondrement naturel à l'W. de Fez (Bakri, 265 ; et *1904*).

Togat. — (Jabal) Tog'at, *chèvre* (B) (2). « Trat » actuel (Segonzac, 95). Flotte.

Guraigura. — Qourâiqourah. AM. ii, 271. Istiqça (iv, 107). « Grigra ». Flotte. Haute vallée de l'Agobal (MRM.), affluent du Baht, avec le bourg d'Azrou, près d'une source (Maiit Zarou, Rabb. 1728). Est-ce l'idriside Tagragra ? (§§ 158, 257). Homonymes ap. QD. 133, *Regnault*, 25).

« Fez » ou « Fessa », Fâs

Fas : Ibn K'ordabdah. — « Fez » : (docum. *aragonais* du 18 nov. 1274, ap. Mas-Latrie), voir p. 52

235. — Fez, seconde patrie de Léon l'Africain, est analysée d'une façon remarquablement complète au liv. iii, c. 23-54 de son œuvre. Cette description nous est d'autant plus précieuse qu'elle montre cristallisée sous sa forme actuelle dès le xvie siècle une cité marocaine, la seule qui ait subsisté avec son complet développement d'entre les cités *maures* du moyen-age, andalous ou mag'ribin. Son développement exceptionnel, sa vitalité, sa personnalité tiennent à trois séries de causes :

Géographiquement, Fez s'est trouvée à portée de grandes cultures (céréales), de forêts, de carrières, de mines (fer) (voir § 48) ; et elle a eu dans sa banlieue argile à potier, gypse et sel.

---

(1) D'où la nisbah As-Salâlh'i de l'historien qu'a copié FA.

(2) Cfr. *Basset*, Lexicogr. berbère, 1885 ; ii, 49.

Située à un point stratégique, à la jonction des routes de l'Espagne vers Tlemcen et du Sahara vers le Rif, son développement économique a été très hâtif, malgré les guerres, grâce au voisinage et à l'activité d'un fort contingent de tribus *juives* ou judaïsantes, dont l'importance numérique était constatée par des proverbes locaux dès le xe siècle.

Enfin elle est devenue historiquement le centre religieux et lettré de tout le *Mag'rib* extrême (1); d'abord à cause de son fondateur l'Alide Idrîs II, père commun des chorfa ; ensuite et surtout parce qu'elle s'est trouvée jusqu'au xive siècle sur la grand'route des pélerins andalous qui y développèrent une curiosité intellectuelle croissante et un échange incessant d'idées.

Grâce à eux, les berbères établis là entre les silhouettes arrondies du « bouc » (Zalag') et de la « chèvre » (Tog'at), devinrent les citoyens policés d'une vraie capitale. Et il n'y a pas lieu d'invoquer pour cette transformation l'arrivée des tribus arabes importées au xiie siècle dont toute l'influence, limitée d'ailleurs à la banlieue, s'est jusqu'ici traduite par de simples pillages et des dévastations méthodiques.

236. — L'*étymologie* du nom de *Fâs* est incertaine. La tradition (cfr. GAILLARD, p. 18) propose quatre solutions : renversement du nom de « *Sâf* » ville d'ailleurs inconnue, abréviation des noms *Fârs* (Perse) ou *Fâris*, ou bien le mot « *fâs* » hache ; le souvenir incomplet de cette dernière (pioche en *or* du ROUD, p. 53) a dû amener Léon à celle qu'il donne : « *fâs* » = or. Il suffit ici de remarquer que celle de « al fez = la hache » (2) était populaire au xvie siècle (donnée par V. F. *Alemâ*, 1506). Quant à la véritable prononciation, on pourrait s'aider des trois formes de transcription hébraïques du nom : « *Fîs, Fâs, Fâç* » ? Et l'opinion de *Slousch* qui rapproche « Fâs » et « Fazaz » (voir § 259) semble plausible.

237. — *Formation de la ville.* α) La ville orientale.

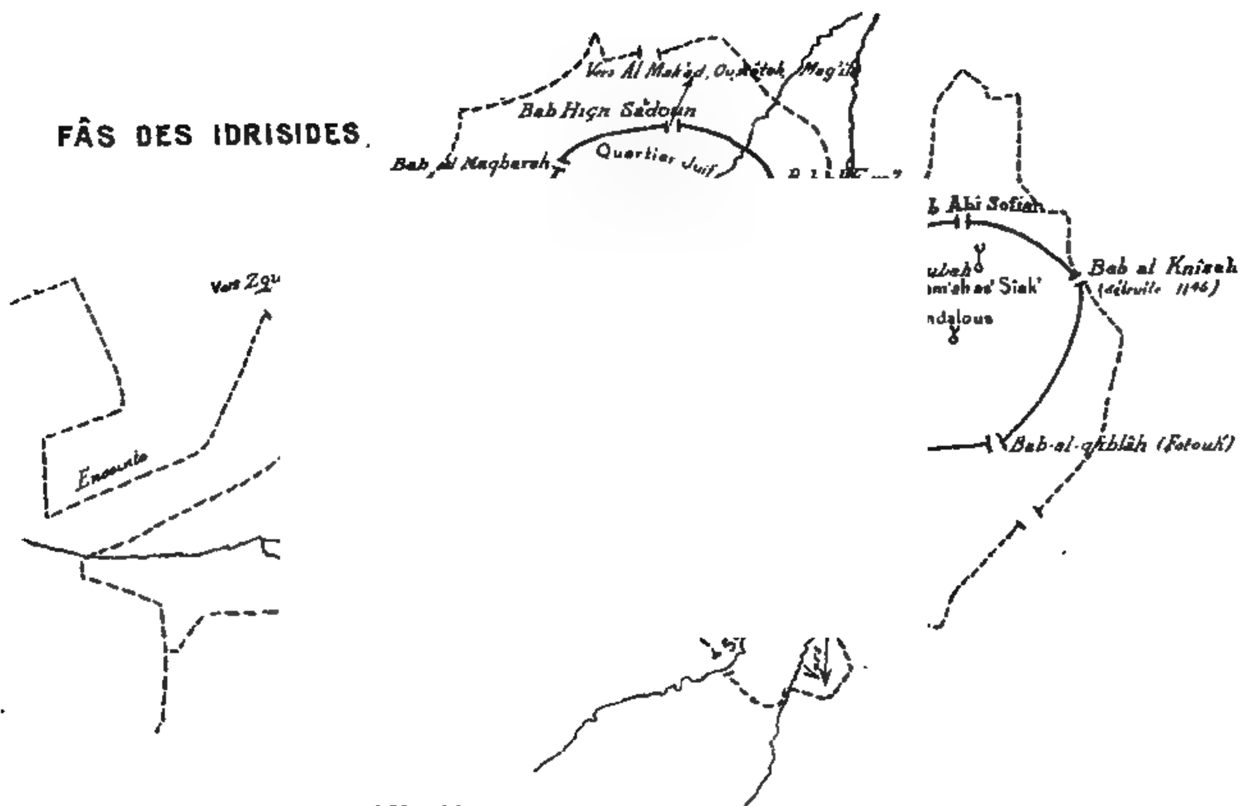
Idrîs II s'installa d'abord (3) sur la rive droite de l'Ouad-aj-jaouahir, auprès du « Bir-al-as'iâk' ». Et c'est là, sur la colline du Kaddân,

---

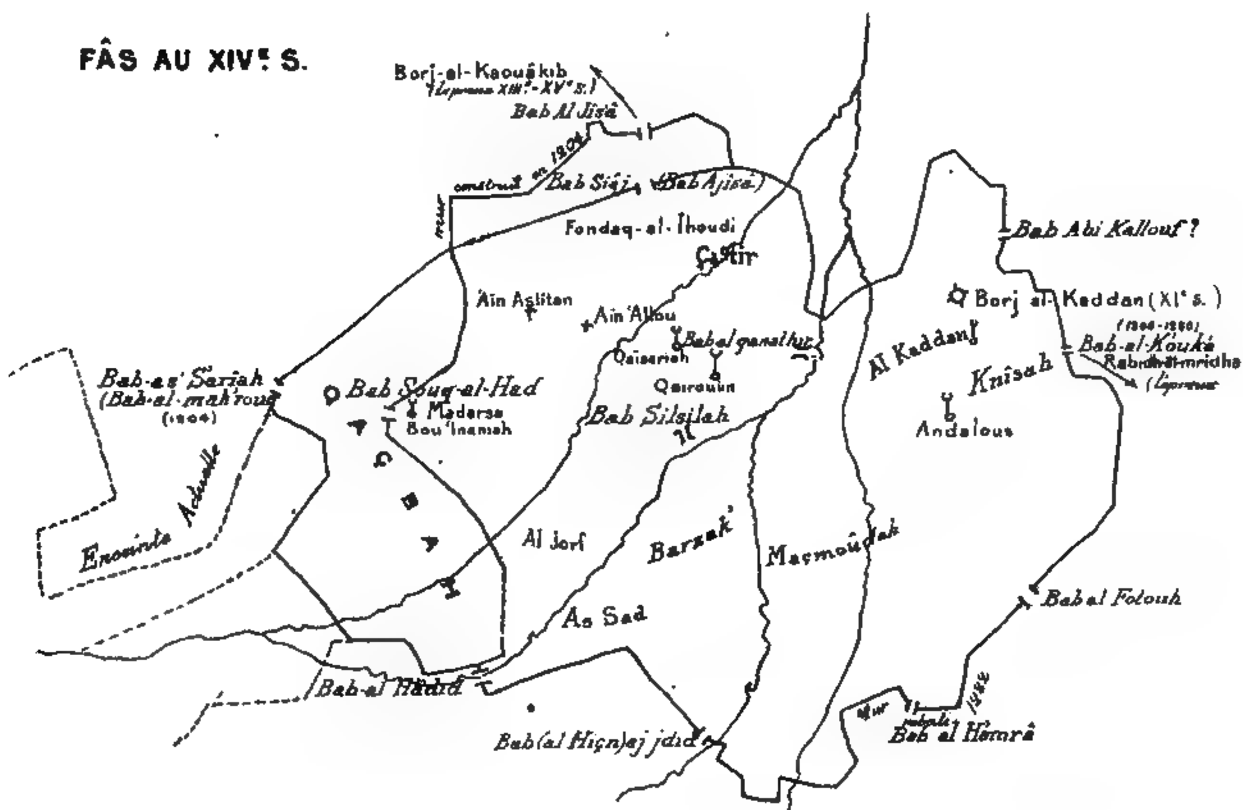
(1) Marrâkech est restée, malgré Almohades et Sa'âdiens, une cité mi-saharienne.

(2) En berbère, « as'aqqour » (*Stumme*, p. 39).

(3) Marmol rappelle ce fait, d'après Léon (III, 23).


FÂS DES IDRISIDES
Vers Al Makad, Ouarteh, Meg'ila
Bab Hiçn Sadoun
Bab al Maqbarah
Quartier Juif
Abi Sofiah
Bab al Knisah
(détruite 1146)
Andalous
Bab-al-qiblah (Fotouh)
Vers Zgu
Enceinte

- XXIII -


FÂS AU XIVe S.
Borj-el-Kaouâkib
Bab Al Jisâ
construit en 1304
Bab Siâj
(Bab Ajisa)
Fondaq-al-Îhoudi
Bab Abi Kallouf ?
Borj al-Keddan (XIe s.)
Aïn Aslitan
Aïn 'Allou
Bab al qanatîr
Qaïsariah
Qairouain
Bab-el-Kouké
Rabadh-al-mridha
Al Keddan
Knîsah
Bab-as-Sariah
(Bab-el-mah'rouq)
(1204)
Bab Souq-al-Had
Madersa
Bou 'Inaniah
Bab Silsilah
Andalous
Enceinte Actuelle
Al Jorf
Barzak
Macmoûdah
Bab al Fotouh
As Sad
Bab-al-Hadid
Bab (al Hiçn) ej jdid
Bab el Hamrâ

que restèrent concentrés les nobles idrisides, autour de la première mosquée k'athîb (1), la jama'ah al Anouar (jama'ah as' S'îak' 1904), appelée au XIVe siècle « jama'ah as Sabîrîn » (2) (AT TANASSI. Beni Zeiyan, trad. Bargès, 1852, p. 36). Jusqu'en 818, la nouvelle cité dut s'appeler « *Madinat al 'Aliyâ* » (monnaies). Puis des réfugiés cordouans (cfr. § 108) lui firent donner le nom de « Madînat ahl al Andalous » (AL YA'QOUBI) puis d' « *'Adoûat al Andalous(iin)* qu'elle a gardé.

238. — β) La ville occidentale. Idrîs II passa presque aussitôt sur la rive gauche, sur la future « *Adouat al-Qairouiin* », fondée *avant 806, dès 801* (cfr. LÉON, 185 hégire), d'après les monnaies (LAVOIX, p. XLIV), sous le nom de *Madînat-Fâs.* Les réfugiés juifs s'y concentrèrent, surtout dans la partie N. (Fondaq el-Ihoudî). Le centre religieux fut la jama'ah as'-S'orfâ (Zaouïah Moulai Idrîs), k'athib jusqu'en 918-932, puis la jama'ah al-Qairouiin (fondée en 859). La ville, elle aussi, prit le nom de réfugiés, Qairouaniens expulsés de l'Ifriqïah.

A l'inverse de la ville orientale, celle-ci se trouva promptement à l'étroit dans l'enceinte d'Idrîs (voir plan   ) qui fut reportée de Bab Hiçn Sa'doun à Bab Siâj (900), puis de Bab Ajîs'â à Bab al-Jîsâ (1204.)

γ) Ajîs'â (1060-1063) réunit les deux cités par une enceinte extérieure commune, mais c'est Ibn Tas'fin qui les unit véritablement en abattant les murs extérieurs de séparation (1069) ; Fas al-Bâli était créée (3).

239. — Après 1069, les traits de la physionomie de Fez achèvent de se fixer. A son apogée, au recensement d'An Naçir (1199-1214), Fez possède 785 mosquées et 89.236 maisons. Et les troubles du XIIIe siècle coupent court à toute transformation de la ville ; elle se resserre, se concentre sur elle-même, se cristallise ; c'est l'époque mérinide. Une série de traditions statistiques s'établissent qui ne varieront pas du XIVe au XVIe siècle : Fez a 18 *quartiers* (h'aoûmah), 700 *oratoires* (L), 600 *fontaines* (L ; 400 FA), 100 *étuves* (4) (L ; 93 sous

(1) Remplacée en 918-932 par la jama'ah al Andalous, fondée en 859.

(2) « Des cottes de mailles » (A.).

(3) Voir pour les transformations ultérieures : GAILLARD, Fez. André, 1905, et R. LECLERC, Commerce de Fez, apud B. C. A. F, Supp. 1905, pp. 229-350.

(4) 21 maintenant (R. LECLERC, l. c., p. 348).

An-Naçir, 360 selon Cleynaerts, XIV), 150 « *cessi* » (L. ; noumoûq, non k'louâ selon FA), 366 ou 360 *moulins*, (FA, BN ms., p. 57. L., 370 selon TORRÈS, LXX. 472 sous An-Naçir. 300 au XI[e] siècle), 200 *hôtelleries* (L. badis = bad'îah). Elles sont enregistrées dans des monographies de Fez, des « guides » ; le premier est celui d'*Ah'mad al-Bornoûçi* (BN ms., arabe 1892) (1) du XII[e] siècle, pillé par le Roudh al-Qirthâs, le plus complet est celui d'*Abou 'Abd Allah as-Salâlh'i*, utilisé par Ibn Fadhl Allah.

240 — Dès lors la population paraît avoir atteint (TORRÈS), dépassé même (selon Gaillard, p. 62 : 125.000 hab.) le chiffre actuel (90.000 hab.). Marmol donne le chiffre de 102.000 : 80.000 pour 'Aïn 'Allou, 4.000 pour Al-Blidah, 8.000 pour Fas aj-Jdid (4.000 : TORRÈS), 10.000 pour le Mallah' (chiffre controversé : Andrès Bernaldez donne 10.000, LÉON 5.000, Cleynaerts 4.000 et Mendoça (p. 100) 1.000. Cfr. *Schlœssinger* Jewish Encyclop., art. *Fez*) ; ajoutons 5.000 pour les faubourgs.

241. — *Fâs aj-Jdid* (nouvelle ville).

Durant toute son histoire, la tendance constante de Fez a été de se déplacer vers l'W., de s'élever vers le Saïs. La tente du souverain idriside passa très tôt sur la rive gauche (2) ; la qaçbah de ses successeurs suivit le mouvement, montant vers Bou Jloûd, poursuivie et rejointe par les souq et les medersa (3). Aussi les souverains mérinides, soucieux de leur sécurité, s'avancèrent à deux kilomètres à l'W. pour fonder une ville à part, uniquement administrative et militaire, que la vieille ville tend à rejoindre. C'est Fas aj-Jdid. Elle se divise en trois « barrios », selon Marmol :

α) *Madinat al-Baidhâ.* — « Palazzo reale della Città Bianca », dar al-Makhzen actuel ; fondée en 1276. Un aqueduc, venant de 'Aïn Omaïr (al Azdi) (Gaillard, p. 49) y accède du côté Sud (L. ; 1904) (*norias* célèbres dès FA).

(1) Selon BASSET, ce ms. n'est qu'une mauvaise copie des emprunts du Roudh (cfr. BASSET, l. c. § 91, p. 5, n.).

(2) C'est le *Dar-al-Qaïthoun* cité au § 97.

(3) Les chorfa eux-mêmes ont fini par s'ébranler, et ont passé le fleuve ; l' 'Aqbat ibn Çaoûal, par exemple, où beaucoup habitent, est au S.-S.-E. de la Qairouiin.



β) *Madînat H'imç.* — Qaçbah fondée peu après pour les archers *g'ouzz* venus de Syrie (H'imç = Emèse, cfr. le jound syrien de Séville). En 1310-1325 (1), le sultan installa à leur place les *Juifs* de la vieille ville, qui ne purent y retourner que de jour et seulement auprès des 'Aththarin, au souq an-noqrah actuel. C'est le *mallâh'* actuel (IK. IV, 353, dès 1360), avec la dar sikkah (Monnaie) ancienne.

γ) *Rabîdh an-Nçarâ.* — Faubourg chrétien de même époque, contenant la qaçbah de la *garde chrétienne* (*aç çâifat*, « al acequife » de MRM., pour « al aceife », cfr. § 226, et Dozy gl.) qui exista de 1120 à 1420. C'est la ville neuve actuelle, à l'E. du palais, toujours pourvue d'une longue artère, « piazza della città ». La qaçbah devint, au milieu du XVIe siècle, la dar aç çina'ah (darçana, MRM., arsenal), puis la dar sikkah.

δ) *L'enceinte.* — Celle du XIIIe siècle fut doublée (FA), puis redoublée sous Al H'asan (1873-94). Les portes, existant au XVIe siècle, étaient (MRM.) : « Bib Çeba » *Bab as Saba'* (Kattani, III, 185), vers Fas al Bali, *Bab 'Ouyoûn Çanhâjah* (Bab Segma actuelle), « Bab el Gadar » *Bab el K'adhrâ (1904)*, et *Bab aj Jiâf (1904)*. Jusqu'au XIXe siècle, Fas aj Jdîd resta complètement distincte de Fas al Bali (MRM. indique cependant que leurs qaçbahs étaient reliées par des *murs*).

242. — *Fas al Bâli* (Fez la vecchia).

La description de Léon est encore si minutieusement exacte que j'ai pu la suivre pas à pas sur le terrain même en avril 1904. Suivant le procédé familier aux écrivains fâsi (cfr. Al Kattâni), Léon fait partir son itinéraire de la porte W. de la Qairouiin, au centre de Fez, pour s'en éloigner graduellement, tournant à mesure suivant un rayon croissant. Avant de le suivre il convient de rappeler les traits généraux de l'histoire antérieure de Fez. En 1069, l'union des deux 'Adoua juxtaposait deux cités jeunes, pourvues chacune de tous leurs organes sociaux, édifices religieux, militaires et administratifs, fabriques, halles et boutiques. Dès lors elles vont évoluer comme un organisme unique. Les édifices *militaires*, les premiers, se groupent dans un quartier spécialisé, à la lisière W. de la cité occidentale, avec *l'administration royale* ; et dès le XIIIe siècle nous avons vu que

(1) Et non 1276 (Gaillard, 44-46).

le makhzen entier était transporté au delà, dans une cité à part (voir § 241), ne laissant subsister dans son ancien quartier de Fez qu'un minimum de fonctionnaires pour l'administration municipale, la justice, les douanes et la police des marchés (*Rocca*, voir § 243).

Dans la ville ainsi laissée à elle-même, associations et confréries se multiplièrent sous l'influence d'une vie *religieuse* intense (et de l'*enseignement)* qui est restée jusqu'à ce jour diffusée dans tous les quartiers (elle a déjà été étudiée, § 97 seq.). Il nous reste à examiner la répartition de ces *corporations* ou corps de métier.

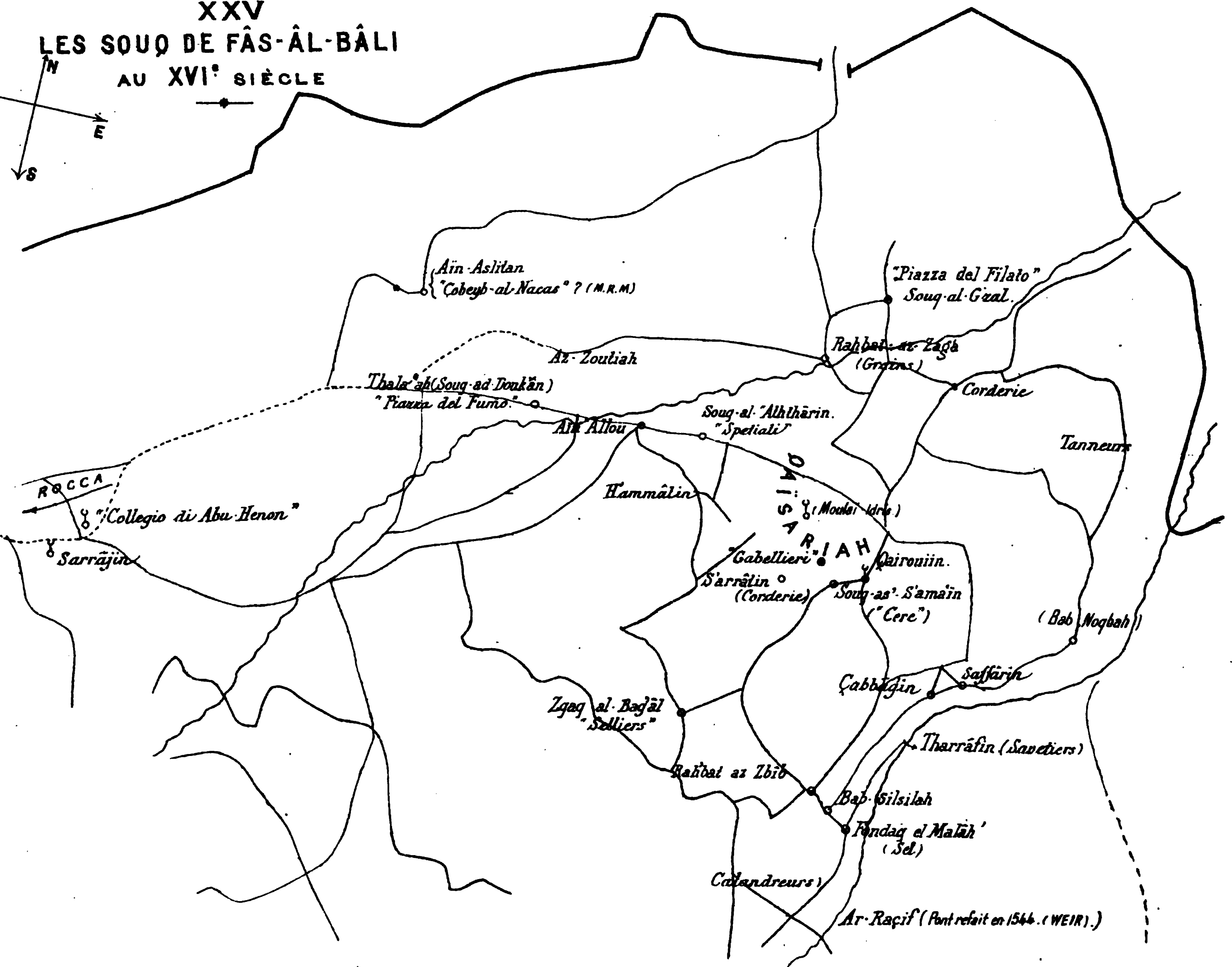
Du XIVe au XVe siècle, la spécialisation actuelle des deux Adoua s'acheva. La « *citta dell'oriente* », pourvue de canalisations plus abondantes, se resserra autour d'elles et des fabriques *industrielles* les utilisant, — la population s'y raréfia avec les marchés (voir § 240). La « *citta di ponente* » devint, grâce à des voies d'accès plus nombreuses, à l'esprit de négoce et au commerce de l'argent exercé par ses israélites, la ville *commerciale* par excellence; elle accapara même la vente des produits fabriqués sur l'autre rive de l'Oued Fez. Et entre les deux rives le besoin incessant de moyens de transport fit naître une corporation puissante et respectée de *portefaix*.

Les grands traits de la topographie économique de Fez sont donc, depuis le XVIe siècle :

I) Sur la rive droite de l'Oued Fez : les *industries d'alimentation* (sauf les abattoirs qui sont sur la rive gauche, à proximité des mégisseries), du *vêtement*, du *bâtiment*, du travail des pierres et terres au *feu*. Seuls l'industrie des *cuirs et peaux* et le travail des *métaux* s'exercent en dehors de l'Adouat al-Andalous.

II) Les produits manufacturés là ou importés à Fez, sont amenés sur la rive gauche dans des *halles* (et des entrepôts). Les produits sont vendus à la criée à des marchands en détail dont les échoppes sont généralement groupées autour de la place même qui sert de halle.

243 — 1° La « ROCCA » (QAÇBAH), à l'W., sur la hauteur. Simple ribath almoravide bâti à la sortie de Bab Iaslitan avant 1103, elle est enclavée bientôt dans l'enceinte et reste la résidence des « châtelains » gouverneurs de Fez jusqu'au XVIe siècle (les rois même s'y installent de 1250 à 1275). C'était véritablement une ville à part; elle


XXV
LES SOUQ DE FÂS-ÂL-BÂLI
AU XVIe SIÈCLE
N
W
E
S
Aïn-Aslitan
"Cobeyb-al-Nacas" ? (M.R.M)
"Piazza del Filato"
Souq-al-Gzal.
Rahbat-az-Zagh
(Grains)
Az-Zoutiah
Thala'ah (Souq-ad-Doukân)
"Piazza del Fumo"
Aïn Allou
Souq-al-'Alhthârin.
"Speziali"
Corderie
Tanneurs
ROCCA
"Collegio di Abu-Henon"
Sarrâjin
Hammâlin
QAÏSARIAH
(Moulaï Idris)
"Gabellieri"
Qairouiin.
S'arrâlin
(Corderie)
Souq-as'-S'amâin
("Cere")
(Bab Noqbah)
Çabbâgin
Saffârin
Zqaq al-Baqâl
"Selliers"
Rahbat az Zbib
Tharrâfin (Savetiers)
Bab-Silsilah
Fondaq el Malâh'
(Sel)
Calandreurs)
Ar-Raçif (Pont refait en 1544. (WEIR).)

avait de grands jardins avec deux bassins (saharij) et des pavillons (qoubbat ar-Ridha, FA), une mosquée (jama'ah Filalah actuelle?); au XVIe siècle tous ses palais s'étaient délabrés, sauf le *palais du gouverneur* (qaçbah Bou Jloûd *(1904)* selon Gaillard p. 38 ?, qaçbat al-Anouar, la qaçbah filâlah actuelle?), limité à l'W. par un *g'our* (fossé) (cfr. IK. IV, 483) et pourvu d'une prison, — et le *palais de la sœur du roi* (Bit Yot de MRM. Bit Ah'mar Yadou d'EZZIANI, p. 54?).

244. — 2° 'AÏN 'ALLOU(n) (PARTIE OCCIDENTALE) (12 quartiers = h'aoûmah) :

I) Autour de la Qairouiin (à l'E. : as-sab'a loûîat, KATTANI, I, 130) : A partir des murs, en allant vers le Sud : « *notaires* » (80 échoppes) (mout't'aqin ROUD, 'adoul, 1904); *libraires* (30) (saffârin, 1904); *revendeurs de babouches* (150) (pont des Tharrâfin, 1904); cordonniers d'enfants (50). Au N.-W., revendeurs de *légumes* (50) (1904). A l'E., les *chaudronniers* en cuivre (çaffârin, 1904).

245. — II) De la porte W. de la Qairouiin jusqu'au Souq ad-douk'ân (1) (quartiers : Al-Mahdi, Ras al-Jnân, Jarnîz, Thala'ah Fâs, KATTANI, I, 111, 185, 99, 140) :

Vendeurs de *cire* (s'ama'in, ROUD, 1904); *merciers* (50, MRM). Le SOUQ des *fleurs,* oranges et citrons (20) (Rah'bat az-zabîb, ROUD, 1904); *laitiers* aux vases de maïolique; vendeurs de *coton* (qaththâniin) (30), de *cordes* (s'arrâtin, 1904), de harnais, *gaines* et fourreaux. Le SOUQ du sel et du plâtre (qabbâsin), au Fondaq al-Mallah' (actuel); vendeurs de *vases* de maïolique monochrome (100) (qas's'âs'in); *mors* et *selles* (80-90 MRM) au Zoqaq al-bg'al actuel. — « Piazza dei (300) *facchini* » (h'ammâlin MRM, Zarzaïa, 1904); « Piazza » 'Aïn 'Allou (MRM) où siège (2) le « capo dei consoli » (moh'tasib), où l'on vend pendant cinq mois de l'année, *fèves, carottes, navets* auprès du vermicelle et des viandes frites à l'huile (k'alîa). — N.-W. : « piazza degli *herbolai* » (40) ('as's'âbin, 1904); montée de la « *piazza del fumo* » (15) (Thala'ah Souq ad-Douk'ân) (ROUD, p. 91), où se vend le « *pan melato* » (sfanj).

(1) Douk'ân : la *suie* des parfums (poix, styrax, myrrhe) (IBN BAIT'AR).

(2) Il siège actuellement un peu au delà, au souq al-h'annâ (Souiqat ben Safi

246. — De ce souq au souq al-g'zal (quartiers : S'arabliin-Çag'a, Zoqaq ar-roumman, KATTANI, I, 225, 130, 204).

Le carré (qa'at az-zît actuel) où les 'abbârin mesurent l'*huile*, encore vendue (par les baqqâlin) avec le beurre salé et le miel; les *bouchers* (50; 40, MRM) (gazzârin) dont l'abattoir (mid'bah') est près du fleuve.

La « piazza » où se vendent les effets de *grosse laine* (100) (la Jutia MRM, az-zoutîah, 1904), criés par 60 dallâlin; polisseurs d'*armes* (*espaderia* de MRM); *poissonnerie* (h'outiah, 1904); *vanniers* (40) (sallâlin, 1904), dont les cages sont empilées auprès de la fontaine de la Qobaïbat an-naqç (MRM, cfr. R. L., *l. c.*, p. 298); *savonnerie* (50) (de g'assoul, voir § 18); *fariniers*, *grains* et légumes (plaza de la cevada MRM, rah'bat az-zara' (ou çag'a) 1904 et qoubbat al-'asmar; c'est la plus ancienne des 5 halles aux grains actuelles); *paille* (10). La célèbre « *piazza del filato* », avec ses quatre loggias et ses mûriers, où les femmes (1) viennent encore vendre la laine qu'elles ont filée aux tisserands (*souq al-g'zâl*, 1904); on y vend aussi les esclaves (2) maintenant.

247. — IV) A l'W. du Souq ad-douk'ân jusqu'à Bab al-mah'roûq (porta di Mecnase) (quartiers : Siaj, D'oûh', KATTANI, I, 257) :

Corroyeurs (50 MRM) de *sacs* de cuir (14) pour les puits; fabricants de *huches* à farine (30); *revendeurs de babouches* (seconds Tharrâfin, 1904, cfr. RL, p. 344); *cordonniers* populaires (150); vendeurs de *boucliers* de cuir; *lavandiers* (200) (25 MRM), auprès des canaux voisins à l'E. de la madarsah bou 'Inaniah (voir § 104); au delà, vers la qaçbah, ce sont des fournitures militaires : bois des *selles* (barrada'in), garnitures et ciselures d'*éperons* (40) (« uxein »? MRM), de *selles* (100) (Sarrâjin, MRM, 1904) et de *lances*.

On est à la qaçbah, d'où trois « corridore » mènent, l'un à Bab al-k'adhrâ (Fas Jdid), l'autre à « Bit Iot », et le troisième directement à 'Aïn 'Allou.

248. — V) La « piazza dei mercatanti, cittadella », ou « Caisaria » (qaïsarîah, quartier an-Najjârin, KATTANI, I, 99).

(1) Cfr. à la description si vivante de Léon le vers de VILLON (édit. Longnon, v. 1514).

(2) Vendus d'abord avec les fruits des vergers (à la Rah'bat az-zbib?) (LÉON) puis à « El Berça ».

C'est le bazar central de Fez, d''Aïn 'Allou (W.) à la Qairouiin (E.), développé graduellement autour des *halles* des *vêtements*.

Léon décrit son enceinte, ses douze portes, ses quinze sections : 1-2 (à l'E.) : *babouches* (50) (souq-aç-çobbât 1904). 3-4 : *soieries* (50) (h'arrârin Roud. 1904) et ceintures de femme (h'izâm). 5-6 : *lainages d'Europe* (malf, etc.) vendus par des marchands grenadins, et *matelas* ; au S., « piazza dei gabellieri » qui surveillent et taxent les ventes faites à la criée par 60 « çaguacadores » (MRM. souaqiin ? selon Dozy — gl. —) (Souq-al-h'aik 1904) 7-9 : *tailleurs* (k'azzâzin Roud. k'iiâtin 1904). 10 : *turbans*. 11-12 : *toiles fines*, *chemises de femme* ('ammaïah), objets de luxe. 13 : *burnous*. 14 : vêtements de *confection européenne* ou *usagés* (souq-al-marqthan, Simonet : glossario... mozarabe p. 360).— 15 : *vieilles toiles* et *tapis* (souq-al-bali, cfr. Gaillard, 112).

249. — VI. Au N. puis à l'E. de la Qaïsariah, jusqu'à Bab-as-Silsilah (quartiers: Darb Thouil oûa'l Balîdah ; Jiza'-ben-Skoun ; Jiza, bou S'kroun ; Ar Raçif (1) oûa Qalqâlîin ; Bab Noqbah ; Kattani, I, 151, 305, 130).

Au N.-N.-W., la longue et belle « *contrada degli spitiali* » (150 ; 170 MRM.) (souq-al-'aththârin, MRM., 1904), rendez-vous des élégants, où se vendent épices et drogues (liste ap. R. L., p. 310 seq.). A l'E. se vendent les *peignes de buis* (15 MRM.) (mas'sâtin 1904), *aiguilles* (50-40 MRM.) (al ibarin MRM.), *tourniers* (k'arrâtin 1904) ; « *plaçuela Arraheiba* » (Ar-roh'aibah MRM.) où l'on vend farine, savon et balais (20) et qui rejoint le Souq-al-g'zal ; *coton*, *légumes*, *tentes* et *literie* ; « piazza degli uccellatori » où se vendent *oiseaux* (16) (souq-ad-djaj), pigeons (?) et *cordes de chanvre* d'où son nom « El Berça » (MRM. de Baraço = marsah, corde, selon Dozy, gl., 236) ; là Marmol vit vendre les *esclaves* ; *socques* de luxe, *arbalètes* (10) (marchands grenadins), *balais* de palme (50) (mçalah' 1904), *clous* (20) (sammârin 1904), *vases-barils* de bois et *mesures* (qollah) pour l'huile ; « calle de los Mantufines » (? MRM.) où l'on traite les peaux des moutons abattus pour leur *laine* et leur *cuir*. Au delà *tanneurs* des peaux de auprès, bœufs (dabbâg'in, Roud 1904). (RL, p. 343), *vanniers* en couffins (al h'alfâouin MRM.) rejoignant les çaffârin (voir § 244), entre

(1) Pont ; littéralement « la chaussée » (A.) (cfr. Dozy, gl.).

l'oued et la Qairouiin. — *Mesures* et *peignes à carder*; « lunga piazza » réunissant les *affineurs* de ferrures et les *charpentiers* d'outils agricoles ; « una bellissima *Fontana... dei tintori* » ('Aïn açççabbâg'in Roud, 1904), *teinturiers*, qui atteignaient aussi le pont actuel de Jiza'-ben-Skoun (« guisom-es-sekkoun » Larras, qantharah çabbâg'in MRM.) A l'W : les fabricants de « *bastili* » (bâts) (barradâ'in 1904 ou saqqâtin) sur une jolie place, fraîche, plantée de mûriers (Bab-as-silsilah, Bakri ; MRM ; 1904), *maréchaux-ferrants* (h'addâdin 1904), *arcs d'acier* pour arbalètes, *fers* des chevaux, calandreurs des toiles (qalqâliin 1904), sur la route d'Al Jorf et d'Al 'Ouyoûn (Kattani, i, 84).

Léon n'indique pas où était de son temps la « piazza dei *carbonari* » (fondaq-al-fak'ar ou fondaq al fah'm actuels?) et « dei colombi » (7 boutiques)(1).

250. — 3° « El Beleyda » (2) (MRM.) (Al Bolaidah), partie orientale (Andalous). i : (quartiers : Darb-as-S'iak' oûa Jazirah, Kaddân. Kattani i, 342-349).

Les *souq* de la rive droite étaient déjà en pleine décadence ; la qaïsariah (Roud) avait disparu. Partant du Kaddân, il indique :

La « piazza di spitiali » (30) ('Aththârin). Vers l'E. et l'enceinte les *fak'k'ârin* actuels (briqueteries et poteries de vases blancs), toujours installés au quartier de Qaroûaouah au N. de Bab al Fotoûh'. Revenant au N.: halle aux *grains* (RL. p. 316 rah'bat az-zara'aç Çaffah'), et à la porte « del tempio maggiore » (Jama'ah al Andalous), une « piazza di diversi arti et mistieri », la Çaffah' actuelle.

251. — II) Quartiers : Jiza'-Ibn-Barqoûqa oûal Mok'fiah, Alqoûas oûa S'iboûbah oûa Roumlîah, Sidi-al-'Aouad (Kattani, i, 336-349-305).

La grande industrie était dès lors concentrée sur les canaux de la Saqiah Maçmoûdah et de l'oued, à l'W.-S.-W. 520 ateliers de *tissage* employant 20.000 ouvriers (*darrâzin* 1904) ; 360 moulins (160 en 1904 ; cfr. R.L. p. 346 et Gaillard p. 153) avec autant d'ouvriers et des portefaix amenant le grain des halles ; 50 *blanchisseries* pour la

(1) « Rah'bat al qis » actuelle ?

(2) Ne pas confondre avec le quartier al-Balîdah.

laine filée ; des « *alberghi* » (traduction du mot *fondaq*) (1), installés en *scieries* où travaillaient les esclaves chrétiens.

252. — 4° Les FAUBOURGS DE FEZ :

I. *Au Nord,* sur le Qollah actuel (GAILLARD p. 68), s'élevaient non seulement les « *sepolture di Re* » (Qbab Bani Marin actuelles) mais un véritable palais (Qçar Bani Marin). Un peu plus bas, sur une pente abrupte, il y avait des « fornaci » (*fours à chaux*) (2) maintenant abandonnés. Puis le second *faubourg* énuméré par Léon, le Borj al Kaouâkib du ROUDH, à mi-chemin des tombes royales et de la porte d'Al Jisâ.

Dès 1280 avaient été internés là les *lépreux* (3) venus du Rabidh al Mridha (XIe s.) de l'Andaloûs en 1240 ; il s'appelait *Al Moristân* (F.A., MRM.) (200 feux), du nom du célèbre hôpital voisin si bien décrit par Léon et fondé pour les fous à l'imitation du moristan du Caire (4).

II. *A l'W.*, sur le chemin unissant Fas-el-Bali à Fas-el Jdid, « comme la « hoja » au « pomo » de l'épée (TORRES, LXX), Léon énumère des faubourgs maintenant renfermés dans l'enceinte de jonction : d'abord une agglomération de 500 feux (300 MRM.), « sentina della citta », appelée alors *Al Mars al qdîm* (« anciens silos ») (FA., MRM.) et maintenant détruite. Puis le bourg des muletiers, menuisiers et maçons, (« *El Quifân* » MRM. 150 feux) (5), confinant aux lépreux.

Enfin, un bourg de 400 feux, encore aussi mal famé aujourd'hui : c'est Bou Jloûd, en face de la porte des jardins du palais. Il est toujours contigu à l'emplacement du « mercato del giovedi « (souq-al-K'mis 1904); ce marché, installé auprès de grands jardins (XIVe s.), atteignait alors le fleuve ; il a dû remonter quelque peu au N. depuis la construction de l'enceinte de jonction des deux villes. Sur l'oued même, il y avait alors une centaine de *blanchisseries* (qaççârin, MRM).

---

(1) Deux sens : hôtellerie et entrepôt.

(2) *Koûs'ah* (A.) selon SIMONET, gl... mozarabe, p. 147.

(3) IBN BAIT'AR cite 2 remèdes végétaux usités à Fez contre la lèpre (III, 107).

(4) De « Bymaristan », mot persan. Bâti vers 1350 (IBN BATOUTAH, IV, 346) sur le modèle de celui du *Caire* (LECLERC, édit. d'Ibn Baït'âr, I, 569); cf. le maristan bâti en 1367 à *Grenade* (SIMONET, Granada, 1872, p. 74).

(5) Sens : «garde défensive» ou كفان les suaires?).

253. — *L'irrigation.*

Léon, selon sa coutume, la décrit avec précision, mais sans donner aucun nom. Marmol y supplée. Il indique l'*Huet el Cantara* (ouad Aj-jaouâhir, ouad Az-zîtoun 1904) comme branche maîtresse, sa source à *Aïn el Hamiz* (3 lieues 1/2), ses subdivisions : Ouad-al-Kbir et Saqïah Maçmoûdah. Il indique ensuite l'*Huet Fez* (Ouad Fas 1904) qui, né à Arrazelma (Ras-al-Mâ) (3 lieues), vient longer Fez la Neuve, irrigue les jardins et rejoint l'autre ouad au pont des teinturiers. Il ajoute que Fez la Neuve possède un aqueduc lui amenant l'eau de la source de « Dar Dubag » (Dar-ad-Dbîbag') : c'est l'Aïn 'Omaïr el Azdî du Roud (Aïn bou Amir, Aubin, l.c., pl. iii). Il note qu'à trois lieues de là la rivière de l'« Aïn Agobel », après une lieue et demie de cours, se perd dans la lagune de Timeduin (?).

A travers Fez, dès le xie siècle, un réseau compliqué de canalisations permit à chaque maison d'avoir de l'eau courante pour le jardin — et le tout à l'égout — Léon l'a noté.

254. — *Les cimetières et les jardins :*

Léon mentionne brièvement les « sepolture comuni fuori della citta » concentrées maintenant à Bab al Fotoûh', Bab al Jisa, Bab al Mah'roûq (1). Il omet les cimetières intérieurs comme la Raoudhat al Anouar (Kaddân).

Il situe fort exactement les *jardins* et *vergers*. Dans la ville, il en est peu au N., où la colline, de travertin, est pourvue de silos (Al Harat al Mag'raouah, MRM.); ils sont concentrés dans le Sud, à moitié inhabité, où déjà les « gentilhuomini » venaient estiver d'avril à septembre (cfr. *Gaillard*, p. 183). Dès le xe siècle Zaïrî-ibn-'Athîah avait planté là des oliviers. Marmol nous donne le nom, *Al Zinjafr* (le cinabre, cfr. Ibn Baït'ar, ii, 221, 300) de ces jardins au xvie siècle.

Hors les murs, surtout au N. et S. ; sur les bords de l'Ouad Fas existaient de grands vergers ; *Al Moçârah*, promenade favorite des Fasis dès le xive siècle (FA, Dozy gl. 131 lui donne le sens de « promenade publique) » (2) —, et plus bas, les prés d'*Al Bouh'airah*, prés malsains, dont les habitants avaient le teint jaunâtre, selon l'adage (FA, Léon, MRM.) ; c'était bien un h'aboûs de la Qairouiin.

(1) Voir, pour les *portes* de Fez, les *plans*, et Gaillard, l. c. p. 7 seq.
(2) i. k. iv, 217.

Azgar

(Cfr. AM. II, 2, IV-1 et V-1)

255. — *Azgar*. — Azg'âr. *plaine* (B), « Fah'ç Azg'ar » (A. B.) (ROUD, IK), NZ, « Azahar » (ms. port. 57). Territoire actuel des Bani H'asan ; cfr. la fraction actuelle « Azrar » des « Chérarda » ? (LC. I, 64).

Elgiumha. — [Souq]-aj-jouma'ah (A) Al Qarouâs' (B) (MRM.). *Vendredi du liège*, « A 30 milles de Fez, sur la route de Lharais », « près du Guarga ». C'est l'actuelle « 'Aïn Garouach » (CARAMAN, 1828, ap. RENOU ; SEGONZAC, 383) ; qui avait encore un qaïd en 1545 (MRM., II, 38). Depuis, le marché du vendredi s'est avancé de 10 km. vers le Sud, attiré par la nouvelle route de Fez à la mer (voir § 43) : Souq-aj-jouma'ah-al-Haouâfat, au gué du Sebou. FLOTTE.

Lharais. — Al 'Araïs' mta 'Bani 'Aroûs (MRM.), « Laraxi » VESCONTE (1318). IK, « Larache » (DAMIAO), FLOTTE, cfr. R. LECLERC (B. C. A. F. Supp. 1905, § 43) (1). Avant le XIIIe s., le port du Loûqqoûs était à *Tos'ommos'* (« Tchemmîch » FLOTTE), Λιξ (Liks) des anciens, sur la rive droite, à 3 kilom. de la mer (IBN HAUQAL, ISTIBÇAR), jusqu'en 1300 (« Tusi Musi » PISANE), et sur la rive gauche, il y avait un simple ribath, H'ara-t-al-Ah'sis (BAKRI, 259) ; le ROUD fait un anachronisme en citant Larache en 828 (voir § 162).

Casar el Cabir. — Al Qçar al Kbir, *Le grand fort* (A). Au Xe s., c'est un qçar des Danhajah (IBN HAUQAL) ; un souq Kôtamah (BAKRI) se fonde auprès, et la ville naissante s'appelle Qçar 'Abd al Karim Danhajah (ALFAZARI, IDRÎSI, ABOU'L FADHA), puis Qçar al Kbir (IK) (voir AM., II-2). NZ. « Alcaçer » (DAMIAO), « Alcassar » (MOUETTE). « Alqçar Kabîr » (RABB. 1728). La légende du fondateur (ap. LÉON) courait encore au XVIIe s., comme le prouve la version indépendante qu'en donne MOUETTE (p. 89).

Fiume Luccus. — Ouad Loûqqoûs. Lixus (ROM.), « Nahr Loûqqoûs » (RABB. 1728) ; le nom primitif triomphe d'un nom berbère, « Ouad Safdîd » ou « Sagdîd » (IBN HAUQAL, IDRÎSI) qui n'atteignit jamais son haut cours (BAKRI, 250-59), dès le XIIe s. (ISTIBÇAR). IK. — FLOTTE. « Ouad al 'Araîs' » (NZ). Arabisé sous la forme « Ouad al Qoûs ».

---

(1) Cfr. encore *Teod. de Cuevas*. 1883. (PL. n° 1527).

Habat

(Cfr. AM., I-2)

256. — *Habat.* — Bilad al Habath, *pays de la descente* (A), des « Djébala » à l'Atlantique (cfr. AM. II-2, 29). Nom de province, traduit d'un terme berbère inconnu (Sars?). IBN HAUQAL, IK, NZ. Il disparaît au XVIIe s. (CHÉNIER le cherche aux Bani H'asan, III, 10), laissant sa nisbah à une fraction des « Lékhmas », au S. d'As'-S'aoun, les « Al Habthîin » (M. II, 152). La nisbah « Habthî » est connue à Al Qçar (AM., l. c.).

Ezaggen. — Izaj(j)in (WEIR, 27) (A., B.) « *les pèlerins* » Jabal « Asjen » de FLOTTE (1). Au IXe s., c'est l'idriside « Malhaç » (AL-YA'QOUBI), d'où partaient les pèlerins, ce qui lui donna le nom (au Xe s.) de « Al Madînat iou Ijjajîn » (voir § 44) (BAKRI). Elle s'appelait aussi « Hannaoua », « Janîarah » (BAKRI), au XIe s. — « Aezejem, beau site à 9 lieues d'Amargo vers Arzila » (V. F. ALEMA). « A 70 milles (N.-W.) de Fez, et 10 (N.-W.) du Guarga», au S. du gué de Zah'jouka (BAKRI) qui est connu. « Iazem » (DAMIAO, III, 8), « Jazen » (FARIA, VII, 48), avec un qaïd et une qoubbah (d'Imran) au XVIe s. Elle s'élevait sur l'Ouad « Sousas » (BAKRI), maintenant le « Zaz » (Aîzaggîn, sur le Nahr Zaz, RABB., 1728). Supplantée par Ouazzan.

Bani Teude. — Bani Taoudâ « *fils de la peur* » ? (A., B.). « Ouarg'ah » des Idrisides, détruite par les Fatimides (Xe s.) ; Ibn Tas'fin y bâtit une qaçbah commandant le gué de l'Ouarg'ah, « à deux jours de Fez et un jour d'Oukkas'ah » qui est connue : IDRÎSI, SEGONZAC, 85. IDRÎSI, ISTIBÇAR.

Mergo. — Jabal (Amargoû). Amarkou *amertume* (A) ? — IK, ISTIQÇA (III, 97), FLOTTE. La Zaouïa Bou S'tah (NZ), s'y élève après le XVIe s., sur des ruines du Xe s. Ville lue « Matrouka » dans IBN K'ORDABDAH ? « *Amargo*, fortin ruiné sur une colline, à un jour de Fez, dernier refuge des *chrétiens* à l'intérieur du pays... leur mort fut amère, d'où ce nom, tiré de la racine *emergu* » selon V. F. ALEMA (1506).

Tansor. — Tanzirt *nez* (B). « Tehart » (Tiñh'art) (MRM, IV, 46), fondée par des géants (cfr. K'iças Taqrour, ap. FAZARI et AM. VI, 458, (2) ;

---

(1) Le premier sens a dû être « izâjin » *les cimes* (B.) (cfr. S*tumme*, pp. 37-38).
(2) Ne pas confondre avec les *Taqrour* des oasis et du Soudan.

détruite au xe s. « à 20 milles de Mergo sur la route de Fez aux Gumera ».

Agla. — [Souq] As-sibt Ag'îla. *Samedi d'Ag'îla* (MRM.), qui signifie « Al Qala'at », « *Château* » en arabe berbérisé, « sur le Guarga ». Ville détruite au xe s. Une des « qala'at » actuelles des Fis'tala ? FLOTTE.

Narangia. — Naranjiat, « *les cédrats* » (A.). J'ignore le doublet berbère. C'est la « Frîs'at » de (MRM.), « Froûh'ah » (AM. VI, 459). « Sur le Luccus, à 10 milles (N.) d'Ezaggen », aux vergers actuels de Zah'jouka (Ahl s'arif) (M. II. 529).

Gezira. — Al Jazirat al Mlih'a « *Ilha graciosa* » des Portugais. « Sur le Luccus, à 10 milles de la mer, et 100 de Fez ». « Castil de Ginovezes » (CASTRIES, I, 542). TISSOT la retrouve au confluent du « Tarfaiat » (Bull. Soc. Géogr., Paris, sept. 1876).

Basra. — Al Baçrah Al H'amrà, Al D'obban (A.) « *la rouge* », *aux mouches* (A). Souvenir idriside de la Baçrah d'Orient. LAVOIX. IBN-HAUQAL. Détruite au xe s. « Bezat » (MRM.). Ruines connues. FLOTTE.

Homar. — Al H'oumara. — « *Al houmara*, cité ancienne... habitants transportés à Arzila, à 1 lieue de là, par le roi de Fez. Ruines chrétiennes ». (V. F. ALEMA). Fondée sur l'Oued-ar-Rih'an » (aux myrtes) (1) par 'Ali b. Moh'ammad b. Idrîs, « à 14 milles au N. de Casar, et 16 au S. d'Arzilla ».Détruite au xe s. Position actuelle : Houmâr (TISSOT, l. c.).

Arzilla. — Aslith *(inscr.)*. Ζιλία (PTOLÉMÉE IV, 1), Azîla (IBN HAUQAL), Asîla « *la bonne* B. » (BAKRI). Açîlâ actuelle (ISTIQÇA).

Ribath idriside, puis qaçbah portugaise, au S. du « Tagadarte » (Tah'addart, BAKRI, FLOTTE) et au SW. de la « Sierra do Farrobo » (Al k'arroûb ? BAKRI-FLOTTE) (ms. port. 57). Argille. Arzila. FLOTTE.

Entre Arzila et Tanger, le *Jabal Qtmoûra* (A. M. VI, 459) appelé au XVIe siècle *Sierra San João* ou *Xymeyra* (V. F. ALEMA 1506).

Tangiara. — Thanjah. Tînga (phénicienne), Tingis. « Tange, *la neuve*, Ange, *la vieille*, ou Fange » (V. F. ALEMA. Cfr. TISSOT Mém. Acad., pp. 145-148). ALFARG'ANI (XI, 4). « Tanger (MOUETTE), FLOTTE. cfr. AM, I, 1.

Casar ezzaghir. — Al qçar aç çâg'îr. « *Le petit château* » (A). « Al K'adhra » d'IBN-K'ORDABDAH et MAÇ'OUDI ? Au lieu d'Algé-

(1) Cfr. *Istiqçâ*, II, 176.

ciras). En réalité, il succède sous les Almohades au port de Marsâ Mousa (IBN-HAUQAL, BAKRI), sous le nom de Qçar Maçmoûdah (IDRISI), (A. O. AL MARRAKOS'I), pour le passage en Andalousie, d'où les noms de Qçar-al-mijaz, Qçar-aj-jouiz, « du passage » (ROUD, ABOU'L FADHA). Nom actuel dès IK. -- V. F. ALEMA. FLOTTE.

Sebta. — Sibtah. Non pas *Civitas* (ROM., ap. MRM.) mais « [*Ad*] *Septem* [*Fratres*] ». C'est la phénicienne « Abyla ». IBN-HAUQAL. « Ceoüta » (MOUETTE). Ceuta. FLOTTE. Auprès, à deux portées d'arbalète, poste du makhzen à « Al Gezyra » V. F. ALEMA (1506) au XVIe siècle.

Vignones. — Ar Riadh Bani Younous ? (ABOU'L FADHA). Vergers dans la banlieue de Ceuta ; vers Oumm-al-H'ayat (AM, VI, 449)?

Tetteguin.—Tiththaoûin, «*yeux*» (B.). FLOTTE. « Qala'at Çadinah »? AL-YA'QOUBI, 15) : Tétouan. BAKRI la connaît. Détruite en 1400, elle est de 1471 à 1561 la capitale des chorfa « Berrased ». « Tetuâo » (DAMIAO, III, 52). « Tuytuâ » (CLENARDI ep. VI), « Thituan » (SALAZAR, « Tituan » (TORRES, 64), « Toütoüan » (MOUETTE, 48), Tetaun » (HOST, II, 2), « Tetuan » (HEMSO, 54). Sur le « nahr aougis », RABB. 1728). (Cfr. JOLY : AM, IV, 2, 3, V, 3). BUCHET (B. C. A. F. supp. 1905, p. 528).

Rahona.—Rahoûnah.—BAKRI. WEIR, 101. Berbères « Arrahiana » (FARIA VII, 155). « Ar Rhouna » actuels (LC. I, 93). Chez eux, bourgs de Zah'jouka, Qala'at an Nasr (idrisides). Rehouna, FLOTTE.

Beni Fensecare. — Bani Fanzikar. — ISTIQÇA, II, 172, CASTRIES, Sources, I, 137 ; A. M. I., II, 234-259. BAKRI ? (lu بني فنتركان pour بني فنزكار. SCH.). « Beni Fezkar » (WEIR, 66), « Beni Zequer » (MRM). Leur territoire « abondant en lin » (cfr. M. II, 502), « près d'Ezaggen », aurait été partagé depuis le XVIe s. entre les Ahl S'arif (« Alexarife » DAMIAO) du Jabal Sarif (IK) et les Bani Iadir venus du Rif.

Beni Haros. — Bani 'Aroûs. « *fils du fiancé* » (A), qui est Ibn Ms'îs' (voir § 165) (M. II, 159-199). (LC, I, 82). FLOTTE. Peut-être « 'Aroûs » est-il un calembour sur un totem berbère de la tribu, la plante « aroûzî », l'aspalathus (IBN-BAIT'AR, II, 73). « Benarroz » (DAMIAO), mêlés alors aux « Benemarez » (id., MRM).

Chebib. — Jabal H'abib (voir § 219). BAKRI. LC (I, 81). FLOTTE. Une de leurs fractions, les « Benou Telid » étaient alors à 1/2 journée W. de As's'aoun (WEIR, 234) (MRM).

Beni Chessen. — Bani H'asan. IK. LC. (I, 79) M (II, 756). FLOTTE.

Angera. — Anjrâ. — NZ. LC. (I, 69). FLOTTE. Cfr. ce nom avec « Tangia(ra). « Aldea Angera » (ms. port. 57), à « 5 legoas E. de Tangera, 3 NE de xeco Alhambra, 1/2 N. de l'Outeiro do Infante » ; dans le jabal-az-Zabîb (NZ). Successeurs des Bani Simg'arah (BAKRI).

Quadres. — Oûad Râs. — BAKRI. LC (I, 75). FLOTTE. Formes altérées : « Huat Idris, Uaterez » (MRM).

Beni Guedarfeth. — Bani Oûad al Fotouh' (MRM), forme arabisée des berbères Bani G'ourfoth, « Benigarfate » (DAMIAO, III, 9 ; FARIA, VII, 49), « Bani Jarfadh » (EZZIANI, 141-72). Leur nom vient-il de galfat' (A) » (*retrousser*. M. II, 750), ou de « Hued Fileh » (MRM) ?. Les actuels « Beni Gorfit ». FLOTTE.

Errif

257. — *Errif.* — Ar Rîf (1). — *Ad Ripam*, traduction latine d'un terme phénicien (cfr. « Agrath »). ROUD. DULCERT (1339) le restreint au littoral entre « Terga et Gomera ». NZ. FLOTTE.

Terga, — Targ'a, *incendie* » (B.). FAZARI. Lu « Tazog'g'a » ap. IDRISI (IV, 1). DULCERT (1339). SALAZAR (V) : « Tarraga ». « Al Madinat Targ'â » actuelle, port et cimetière de saints (M. II. 255 ; sur carte). Habitée au XVIe s. par les « Benou Ziyat » (WEIR. 237).

Bedis. — Badis. BAKRI. « Velez de la Gomera « (SALAZAR. I). « Bades ». FLOTTE. Près du Jabal Al Ajrat (IDRISI : Akrath de PTOLÉMÉE IK) (2) (NZ).

Ielles. — Iallîs', « *calendule* » (A). BAKRI (transcrit : بليش > يليش. « Ellis » (VESCONTE), 1318). Al Jazîrat Lillîs' actuelle (M. I. 86).

Tegassa. — Tag'assa, « *squelette* » (B.). Encor pourvue de commerçants et de vieux canons (M. II, 256, 292). Il semble qu'on la confonde souvent avec le port contigu, Marsa Tig'îsas (cfr. A. M. VI, 450), « aux peupliers », (FLOTTE), car FA écrit indifféremment « Tijassa, Tijassas ».

---

(1) Etymologie mise hors de doute par SIMONET (Glossario... mozarabe, p. 490).

(2) Là se trouve la qoubbah signalée par Léon ; qoubbah non d'Abouya'za (MRM.) mais d'Abou'l H'asan 'Alî-ibn Ibrahîm Al Bouzîdi (NZ.) (?)

Gebha. — Ras-al-Jabhah » actuel (M. II, 257-343). « *Cap du Front* » A.), repère pour les marins.

Mezemme.—Al Mazammah.—Ibn-Hauqal. « Motzemma » (Dulcert, 1339). Nom berbère (cfr. Tamsaman), transformé en Al H'ouzamâ « *les lavandes* » par les Arabes (cfr. « Goszema », ap. Pisane), d'où le nom espagnol actuel « Alhucemas » Flotte.

Fiume Noccor. Ouad Nokoûr. — *Confluent?* (B). Bakri. Affluent: Ouad G'îs (Bakri). Embouchure au Tagragra (cfr. § 158, 235). Bakri). Là se fonda au VIIIe s. une principauté Nafzah (Al-Ya'qoubi, cfr. les Merniza) indépendante des Idrisides; c'étaient les Bani-Çalih', qui s'arrogèrent au Xe s. une généalogie himyarite (Bakri). Leur capitale, Nokoûr, fut ruinée au Xe s. : ses ruines appelées Bousankoûr (Idrisi, portulans). « sont à 5 milles au S. de Mazammah » (Bakri, 210).

Beni Garir. — Bani Qarîr « *Enfants du Consolé* » (?) (A.) ; Beni-Grir » actuels en « R'omara » (M., II, 290, 337).

Beni Mansor. — Bani Mançour « *enfants du (vainqueur)* » A. ; R'omarah Bani Mançour actuels (M. II, 335).

Bucchuia. — Baqqoûîah « *l'intrépide* » (B.) ; Bakri (210) ; Ik. Salazar (p. 79, « val de Bochoya ») ; Baqqoûîah actuels (M., I, 90) ; Bocoya (MRM.).

Beni Chelid. — Bani K'alîd « *enfants de l'éternel* » (A.) ; subsistent (M., II, 341).

Beni Mansor. — Bani Mançour, « au S. de Botoya, à l'W. des Beni Giusep » (MRM.). Ces seconds B. M. seraient (Brown) près de l'actuelle pointe Jagerschmidt. Flotte.

Beni Giusep. — Bani Yousouf. « Beni Issef », qui, depuis, se sont déplacés vers l'W. (M., II, 501, (LC., I, 88).

Beni Zaruol. — Bani Zarouil. — Restés en place, et membres de la confédération des « Lekhmas » (M., II, 119) ou « Khamès » (LC., I, 89).

Beni Razin. — Bani Razîn. Restés en place : « Beni Rzin » de M. II, 340 ; « Bani Rasin » de Bakri ?

Seusaoen. — S'ifs'aoûan. forme arabisée de As'-S'aoûn (B.), *les cornes.* Fondée au XVe s. « Xexuâo » (Damiao, III, 12) ; « Xixuan » Salazar, 15) ; « Xijuan » (Torres, 64) ; « Chéchouan » Foucauld). M. II, 152. Flotte.

Beni Gebara. — Bani Jbarah « *enfants du poignet* » (A.). Restés en place LC., I, 91) sur le « rio Halef Uguz » (MRM.)., simple fraction des « Lékhmas », près du Jabal Bani Jbarah où se tient encore

-XXVII-
ER-RIF.

MÉDITERRANÉE
"Rif" CATALANES
Netegala ? CATALANES
Targa
Tegassa
(El) Gebha.
Peñon de Velez
Marsa bou Sakkoun
Jelles
Bedis
Tegragha
[Ibn Kordadbah]
Mezemma
Bani Zigad (WEIR)
Bani Talid (WEIR)
Bani Zajal (WEIR)
Seusgoen
G, O M A R A
Beni Garir
Beni Mansor
Beni Yedir
El Habat
Beni Issef
Fl.t Kahana (Universite 1512)
Gebara
[Qoubba Sidi Issef]
Beni Ratin
Beni Mansor (?
Bucchuia
Ouad G'is
Fiume Noccor
Beni Teuzin
Beni Giusep
Tezarin
Beni Zaruol
Beni Chelid
Beni Jerso
Beni Buseïbet
Beni Achmed
Haugustun
Mernissa
Baronis
Beni Mesgalda
O Aoudour
Beni Guazerual
Beni Gualid
Beni Gueriaghel
Guarga Fl.
[El Djaya]

leur grand marché (le jeudi) (M., II, 156) ; leur nisbah est connue à Al Qçar (AM., II, 154, 218, III 234-242).

Beni Ierso. — Iarçaoûah. — « Iosr » ? (ABOUL FADHA) ; « Ig'saouah » (IK.) ; « Rçaoûah » (ISTIQÇA, IV, 133) ; « Rzaoua » actuels (LC., I, 98). A 20 kilomètres plus au N., leur « collège de lois », détruit en 1512, s'élevait dans l'actuelle Al K'zanah (« *armoire* (A.) ; M., II, 120, 152) pourvue de 9 lieux de prières ; elle s'appelait alors « Al Jama'ah S'arafat Bani Faloûat », et prétendait remonter à Tariq-ben-Zïad (de Targ'a ?) (WEIR, 94 ; M. II, 756).

Tezarin. — Tîzîran (MRM.) ; Tazarin (*figues*, B) ou Tazaran « *belle vue* (B.) ; Jabal Tiziran, actuel nœud orographique du Rif (ROUD., 296 ; M., II, 347). Le doublet arabe dès le XIIe s. était Jabal al Kaoûakib « mont des étoiles » (A.), (IDRISI IV, 1), nom retrouvé maintenant (M. II, 347).

Beni Buscibet. — Bani bou S'ibat « *enfants de Barbe Blanche* » (A.) Restés en place (M., II, 375) et vassaux des Mthîoua (depuis 1875 ; M., II, 386).

Beni Gualid. — Bani Oûlîd actuels ; (BAKRI, IK., M., II, 382 ; LC., I, 109).

Marniza. — Marnîzah, IK. Avant le XIIIe s., ces nafzaouah étaient plus à l'E., en Garet, près de Kabdanah (BAKRI) ; M., II, 365 ; LC., I, 110 (Marnîsah, BAKRI).

Haugustum. — 'A[j]îs'toûm « *la souche* » (B.). Nom ancien des Mthioua qui est resté à un de leurs bourgs (M., II, 392), à la même place.

Beni Iadir. — Bani Iadir. Ils ont émigré vers l'W. (Haut Louqqous), en Habat (voir § 256) ; M. (II, 502) ; LC. (I, 80).

Lucai. — Lokaî. — « Beni Alcoy » (MRM.) ; « Lokaî » (BAKRI, ROUD. IK.). Sous la forme arabisée de MRM., ce nom, « situé à 35 milles de Fez, au S. du Rif », est peut-être « Al G'aya » (M. II, 33 ; LC. I, 102) ; « El Djaya ». FLOTTE.

Beni Guazeual, Beni Guazerual. — Bani-ou-Zaroual (IK.) (nom d'une *plante* berbère). Leur éponyme Zaroûal, vécut vers 815, étant le 5e ascendant du faux prophète Ha-Mîm (BAKRI, 229) ; « Bani Zaroûal » (NZ.,) (WEIR, 153) ; « Benzeroël » (MOUETTE, app.) ; Beni Zeroual », de FLOTTE.

L'identification des « Guazeual », de Léon, repose sur trois faits : l'hégémonie du nombre, qu'il leur attribue dans le Rif, et qen

MOUETTE (XVIIe s.) puis LC. (I, p. 100) reconnaissent encore aux « Zeroual » ; 2° la persistance des phénomènes volcaniques, signalés chez eux par Léon, chez les « Zeroual » (1); 3° l'existence d'une vraie citée pourvue de vergers, de légistes, de juifs, chez les « Guazeual », et dont les ruines subsistent, les seules au Rif central ayant cette importance ; à Mazraoua des « Zeroual » (M. II, 83),

Beni Gueriaghel. — Bani Oûriag'ol actuels (BAKRI, IDRISI, IK.), G'omarah, parents des Koumîah ('Abd-al-Mqumin l'Almohade), originaires des environs de Nokoûr où des fractions subsistent (M. I, 94 ; II, 759) (LC. I, 103) (2).

Beni Achmed. — Bani Ah'mad as Sourraq actuels, IK. (M., II, 762) (LC., I, 91).

Beni Ieginefen. — « Beni Djanfen » actuels (IBN RAH'MOUN, ap. AM. III, 245). Leur nom s'efface depuis l'établissement des chorfa Oulad H'assoûn. « Beni Zanten ou Beni Yeginefen », séparés des Bani Ah'mad par une rivière (MRM.).

Beni Mesgalda. — Bani Mazqaldah « *les épais* » (B.), IDRISI, IK. Restés en place (M., II, 452; LC., I, 96).

Beni Guamud. — Bani-oû-'Amoud, IK., « à 10 milles de Fez, au N. du Sebou ». Sont-ce les Bani Homaïd de BAKRI, au SW. de Nokoûr? Territoire actuel des « Hiaïna », FLOTTE.

Fiume Guarga. — Ouad Oûarg'ah « *or* » (B.), BAKRI (210), FLOTTE.

Fiume Aodor. — Ouad Aoud'oûr « *l'énorme* » (B.), FLOTTE.

Garet

258. — *Garet.* — Qârit, *desséché* (B). Le nom apparaît au « marsâ Qârit, à 10 milles W. du cap Ouark » (BAKRI, 205-28), « Tarfo Quirato », « Quilato » des Portulans. Il désigne au XVIe siècle une autre région, au SE., le désert d'h'alfa des « Qolou'a Jârat » de BAKRI, puis la province tout entière (IK) ; ensuite il s'est restreint aux Qârit, fraction centrale des actuels Beni-bou-Yah'ii (M., I, 139). BAKRI orthographie de même (228, cfr. IDRISI), l'Ouad Kart, voisin (FLOTTE « El Kert », de « kart (B), *rocaille* » (M., I, 140) (cfr. § 225). Même faute ap. IBN-HAUQAL : « Qarit » pour le « Jabal Kourt » (BAKRI, FLOTTE) en Habat.

---

(1) Cfr. déjà ap. l'anonyme de RAVENNE (l. III, c. 10).

(2) De la racine « ourig'il » *penser*, *croire* (B.) ?

— XXVIII —
GARET



Melela. — Malîlah, ou plutôt Mlîlîah ; arabisé de « mlîl » (B), *se réunir*, dans le dialecte riffain (zanatah après le XIIIe siècle) postérieur ; « mlîl » est dérivé de « mrîr », et Mlîlîah est en tamazirt « Tamrîrth » (M. I, 151, BASSET, l. c., p. 3), BAKRI. « Melilla », FLOTTE.

Buthoia. — Bouththîoûa, « *le partage* » (B), IBN HAUQAL, IDRISI, SALAZAR (III) : « val de Bothoya ». Restés en place (M. I, 131).

Chasasa. — G'assaçat al Baïdha (FA) « .. *la blanche* ». Nom de tribu ; cité par BAKRI (208), passe à une qaçbah mérinide connue (ROUD, 539 ; FA, IK, Portulans. *Bull. Soc. géogr. Madrid*, (VII, 129) ; ce serait l'actuelle qaçbah Salouan selon SEGONZAC l. c., p. 38), FLOTTE.

Tezzota. — Tâzoûthah, « *calycotome spinosa* » (B), ROUD, ISTIQÇA (II, 7, 35), (AM., VI, 458). Qaçbah mérinide (*Bull. Soc. géogr. Madrid*, loc. cit.), « à 15 milles de Chasasa, sur un éperon montagneux », détruite en 1292, après une révolte oûaththasi, puis rebâtie, « à 10 milles E. de Meggeo ». Position actuelle « El DjemaMsamir », FLOTTE.

Meggeo. — Mazzoûj, « *crête de mont* (B) », « à 10 milles de Tezzota, et 6 de la mer, vers Bedis ». Fondée au XVe siècle sur l'emplacement actuel d' « Amazzouj » (Bani Sa'îd) ou de « Mazzouja, Majouja » des Qalîyin (M. I) (SEGONZAC, 42), distantes de 15 kilomètres.

Echebdenon. — Ikabdanan, pluriel de « kabdana » (B), BAKRI, M. I, 167. FLOTTE.

Beni Sahid. — Bani Sa'îd. M. I, 129.

Azgangan. — Azg'ang'an. IBN-BATOUTAH (IV, 332); « Bezg'eng'en » actuels (M. I, 166).

Beni Teuzin. — Bani Toûjîn (IK), arabisés en Bani Toûzîn « *enfants du pesage* », « Quizina » (MRM). Installés là au XIIIe siècle (voir § 177) ; aussi avaient-ils encore beaucoup de chevaux. FRÉJUS (ap. BROWN) ; M. I, 113, FLOTTE.

Guardan. — Oûardan (?) Nom inconnu. Pluriel berbère? Sont-ce les Bani وريدن (BAKRI) lus Ourtedî par de SLANE, vers qolou'a Jarah, et que les Bathaliçah auraient refoulés (XIIIe siècle) vers l'W. ? Position actuelle des « Beni Oulechchek » (FLOTTE), qui ont conservé le marché du samedi de « Guardan » : « Souq-as-sibt Bani Oulîs's'ak (M. I, 129) où se tiendrait un qaïd du makhzen, prétendu « gouverneur du Rif ».

Batalisa. — Bathaliçah. IK, « Lamthalçah » actuels (M., I). Venus au XIIIe siècle ; parlaient encore znatiah au XIXe siècle (M., I. 122).

Muluua. — Ouad Mouloûîah, « *la tortueuse* » (A), IBN HAUQAL, FLOTTE. — Ce fleuve prit d'abord le nom des salines voisines de Bou Erg notées sur les itinéraires *phéniciens* comme plus tard sur les portulans *catalans* (Salinas, cfr., p. 60) ; — il s'appelait Μολοχαθ, de la racine malak', *sel*. Sur ce nom, les Romains firent un calembour et appelèrent la rivière *Malva* « la mauve », tandis que les géographes conservaient aux bouches des salines le nom phénicien (d'où le dédoublement ap. PTOLÉMÉE, IV, 1, signalé p. 21) . Ce nom phénicien des salines lui-même n'a-t-il pas « contaminé » la rivière à la faveur d'une homophonie avec « Amallal » (B) « [*Les eaux*] blanches », nom primitif du fleuve qui serait resté à son premier affluent de gauche, le « Mlillo » ?

Chaus

259. — *Chaus*. — [Al] H'oûz, « *le devant* ». (A.). Terme administratif marocain (voir § 164) ; Cfr. le H'oûz Merrakech actuel. Léon est le seul à noter un h'oûz à l'E. de Fez. « Cuzt » (MRM), « Foum-al-g'arb » actuel ; cfr. « Tabrîda » (B) (voir § 214).

Zha fiume. — Ouad Çâ. IBN-HAUQAL. « Luetes sa » (ms. port. 57), « Oued za », FLOTTE.

Teurerto. — Al koudîah Taoûrirt « *la colline* » (pléonasme (A., B), BAKRI, 209, IK), nom qui supplanta celui de « Madînat Ça » (IBN-HAUQAL) ; remplacé par l'actuelle qaçbah Moulaï Isma'îl (FLOTTE).

Addhara. — Ad Dhahra, FLOTTE. Non pas le haut Dra'ah (lapsus ap. KAMPFFMEYER, M. S. O. S., 1899 l. c.) mais le désert de Dhahra.

Tafrata. — Tafrathah. Désert, IK, EZZIANI (23).

Terrest. — Tarrast. Basse vallée désertique du « Mulullo », près du « Fhama » actuel.

Anghad. — Ang'ad. — Plaine désertique, IK, FLOTTE.

Haddagia. — Hadajiah ; qaçbah d'arabes Hadaj (IK, I, 122) au XIVe siècle « entre Mulullo et Muluua ». L'emplacement, très nettement fixé, n'a pas de nom sur la carte de FLOTTE. « Al Aouja » (? BROWN).

Mullulo fiume. — Aman Imalloulîn (B) *eaux blanches* (IK). Oued Mlillo, FLOTTE.

Garsis > *Garsif* (D'AVEZAC, Études, p. 56), Garsîf (ABKRI),

« Agarsîf », IDRISI, IK, ROUD). « Ajarsîf » (ISTIBÇAR). En ruines, FLOTTE : « Karsîf » (1).

Beni Guertaggen. — Bani Ourtajin (voir § 177).

Dubdu. — Doubdoû. — Qaçbah mérinide (IK), puis principauté (xvᵉ-xviᵉ siècle), « sur le nahr Boûdoûath » (RABB. 1728), FLOTTE, « Doboduc » (SALAZAR, XX), « Budubo (TORRES, XLIX).

Teza. — Tâzâ, *porte* (B), « Fajj Taza » (IBN-HAUQAL, pléonasme), BAKRI ; « Bab Zanatah » (IDRÎSI) Au xiiiᵉ siècle se fonde dans ce défilé le ribath de Taza (ISTIBÇAR, A. O. AL MARRAKOS'I, NZ), « Rîbath » tout court selon A. H. AL MARRAKOS'I et DULCERT (« Rabato »). Les Mérinides s'y bâtissent une « rocca », avec une grande mosquée, le « *qçar Tâzroûthah* » (IK, IV, 422-33, FA). Taza, FLOTTE.

Inauen fiume. — Ouad Innaoûan. IBN HAUQAL, DIMASQ'I (ponctué اناون pour إناون) ROUD, IK. FLOTTE.

Matgara. — Matg'arah. Berbères connus (voir § 124), refoulés là après le xᵉ siècle comme judaïsants, barg'ouathah (BAKRI, 314, 318), avec les Manjaçah, Branis, Bani Yazig'a, Bani Abi Naçir (FLOTTE), etc. « A 5 milles de Taza, vers Fez (?) ». cfr. BAKRI. Battent deux fois le roi de Fez au xviᵉ siècle. Pays actuel de Tsoul » ? FLOTTE.

Gauata. — Jabal g'îat'ah, (voir § 213) « *Mont aux Aigles* » ? (phénicien). ALFAZARI (غيثة, ou عينة qui est un mont voisin), IDRISI, ROUD (265), IK. « Riata », FLOTTE. Tribu judaïsante : « Banî k'îatha », sur le « nahr asmamîl » (RABB, 1728).

Megesa. — Ma(n)jaçah. — BAKRI (314), IDRISI. Fraction actuelle « Mgaça » des g'iat'ah ? (SEGONZAC, 297).

Baronis. — Al Barânis. Éponyme célèbre (voir § 134) ; BAKRI, NZ. FLOTTE.

Beni Guertenage. — Bani Ourtnâj. IK. Aînés des « Bathâliçah » qui les laissent en arrière « à 30 milles S. de Taza ». La nisbah « Ourtnaji » est citée par IBN G'AZI. Est-ce la tribu barg'ouathah lue « Ourtenkesin » et « Ouzeksint » ? (BAKRI, IBN G'AZI). Au S. de « Keldaman » : IK, FLOTTE.

Gueblen. — Jabal Oûablân Bani Abi Naçir, « à 50 milles S. Taza, à un jour et demi S. S.-E. Fez », (ROUD, 104) ; il s'est arabisé : Jabal bou Iblân, SEGONZAC, 202 ; FLOTTE.

---

(1) Homonyme ap. REGNAULT, p. 30.

Bani Iesfeten. — Bani Ias'fàtan, MRM. Ce peuple, soumis à Dubdu, rappelle les Zanàtah Ijfàs'it de Qala'at Mahdi (ISTIBÇAR). Non pas « Beni Ieznaten » (BROWN. — Cfr. LÉON, IV, 31).

Selelgo. — Siliqou « *qui engloutit* » (B.) (STUMME, 221). « Ciligo » MRM., ms. port. 57. « Selkhat ». FLOTTE, Aux sources du Sebou.

Beni Iasga. — Bani Iàzig'a. — BAKRI transcrit برغ pour يزغ). ISTIBÇAR. Tribu barg'oûathah où s'élevait la madinat Loûatàh Madîounah (BAKRI); lui succéda la qaçbah mérinide de Fandloûatah ou Fandoula : IDRÎSI, ROUD, 40, 533; IK. M. I. 40. — FLOTTE.

Azgan. — Azgan (B.) *moitié.* « Mont de 40 milles sur 15, entre Fez et la Muluua, Sofroi et le Selelgo ». Ensemble de la région depuis le Kandar (voir § 234) jusqu'à Azrou (voir *ibid.*) et Sofroû. C'est l'actuel Jabal Aït Ioussi, dont l'éponyme, Sidi al Ioussi (+ 1620) de Ferklà a fait oublier le nom d'Azgan. Faut-il lire ازغان pour ارغان d'IBN G'AZI, et رغان de BAKRI, ap. liste des tribus barg'oûathah.

Sofroi. — Çofroûi. BAKRI. Quelquefois Sofrou. — « Çofroû, sur le nahr Agàî », RABB. 1728. Centre judaïsant hostile à Fez (IXe siècle) et bientôt conquis. « Sfrou » FLOTTE.

Mezdaga. — Mazdàg'a *Les indigènes* (B.) « A 8 milles W. Sofroi, 12 milles du S. de Fez ». EZZIANI 81. La nisbah est connue ROUD, 100) (1).

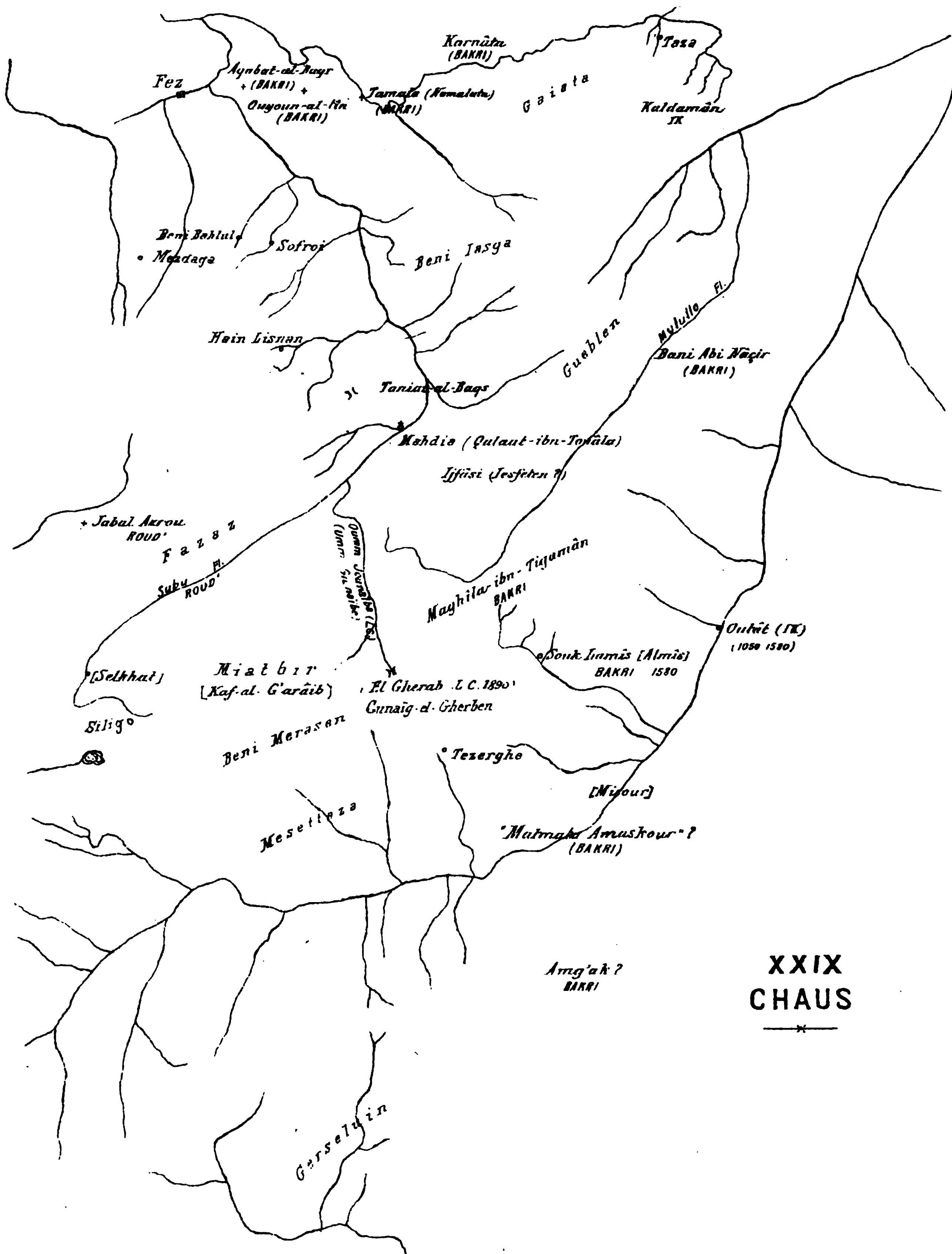
Beni Bahlul. — Bani *Bahloûl.* Bahloûl, chef Aoûrabah de Fez ROUD, 27) fut probablement leur éponyme. En place dés IDRÎSI; IK. FLOTTE.

Hain Lisnan. — 'Ouyoûn al Açnam. *Sources des idoles* (A). Cfr. Aïn-el-Ginun (MRM). BAKRI, 326. D'AVEZAC. FLOTTE.

Mahdia. — Al Qala'at Mahdi-ibn-Toûîlâ. « *Château d'Al-Mahdi* » (A). C'est la capitale du Fazàz, fondée au Xe siècle par les « Zanàtah du Jabal », Bani Ijfàs'it sous la suzeraineté barg'oûathah; elle succédait à Oûàs'kah des espagnols Bani 'Abd ar-Razzàq (BAKRI), — FAZARI, IDRÎSI. Détruite vers 1120. ISTIBÇAR; ROUD (198). Ruines près d'« Aït Hammou » FLOTTE.

A la fin du Xe siècle, c'était le centre des schismatiques et judaïsants coalisés. Il y aurait à en dresser la liste, comparée au tableau des fractions Bràber (ap. SEGONZAC), n'était l'altération des noms donnés par BAKRI, IDRISI, ISTIBÇAR, ROUD, IK. Citons seulement : 1° Pente occidentale de l'Atlas : Jaràouah, Zouàg'a, Ouag'mor

(1) Cfr. les Aït Izdeg actuels.



Fez
Aynbat-al-Bayr (BAKRI)
Ouyoun-al-Lin (BAKRI)
Tamala (Nemaluta) (BAKRI)
Karnâta (BAKRI)
Taza
Gaiata
Kaldamân IK
Beni Bahlul
Mezdaga
Sofroi
Beni Iasga
Hain Lisnan
Taniat-al-Baqs
Gueblen
Mulullo Fl.
Bani Abi Naçir (BAKRI)
Mahdia (Qulaut-ibn-Tonâla)
Ijfûsi (Jesfeten ?)
Jabal Azrou
ROUD'
Fazaz
Subu Fl.
ROUD'
Oumm Jounaiba (LC) (Umm fis naibe)
Maghila ibn-Tigumân
BAKRI
Outât (IK) (1050 1580)
Souk Iamîs [Almîs] BAKRI 1580
[Selkhat]
Miatbir [Kaf-al-G'araib]
El Gherab LC 1890
Cunaïg-el-Gherben
Siligo
Beni Merasen
Tezerghe
[Misour]
"Matmaka Amuskour" ? (BAKRI)
Mesettaza
Amg'ak ? BAKRI
Garseluin

XXIX
CHAUS

(Iag'môr), Bani Simjoun, Mazdàg'a (lus : Maroûnî ?) ; 2° Rives de l'Innàouan: Baránis, Manjaçah, Matg'àrah, Ifran, Ourtnaj — Bani Abi Naçir — Nomàlatah, Taskadalt (AL YA'QOUBI), Haoûarah actuels) ; 3° Haut Sebou : B. Yàzig'a, Iasdouran (Sadoura, Iskar), Mathmàthah, Tig'aman (lu: نغيث ? « Tekhiamin » ? SEGONZAC, 295), Bani an Noman (« Aït Naman ? S. des Beni Mtir ») Maràsin ; (lus : Badasin), Resana, Iafalmàn ? (يالمان), Ifallousin (Aït Ouafella, v. § 138) (1), « Terarta » (Taourirt Bani Alaham ? FLOTTE), Makoud ?, etc.

Sahb el Marga. — Sahab al marqa « *piana delprodo* » A (2) « Sahab almrijat » (RENOU). EZZIANI, 49.

Azgari Cammaren. — Azg'ar Ig'ommaran « *plaine des chasseurs* » (B), doublet du nom précédent (?). Il s'est à demi-arabisé : « Zogari Ahmar », puis « Zag'ar al Hammar », « *plaine des ânes* » (D'AVEZAC, l. c.). A mi-route de Sfrou, à Oumm Jonaïbah, « près des plaines d'Onzar, Iufeto, Mucin » (MRM).

Cento pozzi. Maïat bir (A). La fameuse caverne à trésors semble être celle que SEGONZAC signale à « Kef er Raraïb, caverne des merveilles » (p. 142).

Cunaig el g(h)erben. — K'onaïq al G'ourbân, « *Col des Corbeaux* » (A). « El Gherab » de LC, 1890.

Tezerghe. — Zarqou (Aït Ioussî). — H'AJJ MOH'AMMAD S'ARIF (apud D'AVEZAC). « Tezergil » (MRM). « Aït Terho » actuel. FLOTTE. Auprès, MRM. cite « Tegazza », la « Tarsout » de AH'MAD BEN H'ASAN (ap. D'AVEZAC).

Umm giunaïbe. — Oumm jonaïbah « *gué de l'écrevisse* » (A). Connu dès 1355 (IB, IV, 448 ; il y reçut de la neige). AH'MAD (ap. D'AVEZAC) ; à mi-route de Sfrou au G'ers.

Beni Merasen. — Bani Marasin. — A Taourirt au XI[e] siècle (BAKRI) ; barg'oûathah, rejetés à l'E. de Qala'at Mahdî au XIII[e] s. (IK).

Mesettaza. — Misithaçah. — Près de Taza au XI[e] s. (BAKRI) ; rejetés au S. au XIII[e] s. (IK).

Gerseluin. — Garâsloûîn (RABB. 1728). « Akirsilouin » (IK). « Guerseluy » de SOLERI (carte, 1475). « Kersellouïn » (COUR, 171). « Sur le nahr Zîz » (RABB. 1728). District actuel du « Gers ». FLOTTE.

(1) Est-ce « ifullusen », les *coqs* (B.) ? ou « iffissen », les *gens de confiance* (B. — Selon RINN, orig. berbères, p. 136) ?

(2) Ou plutôt « *plaine des hérétiques* » (A).

Numidia

260. — *Helchemma.* — BR. et SCH. ne savent ce que c'est. Léon l'explique et place la localité près de Qairouan (v, 34); elle ne nous concerne pas.

Tesset. — Tîs'ît, « Tichit », oasis connue. De « tisint », *sel* (B.).

Guaden. — Ouadan. — Ouadan, dans l'Adrar actuel. « Hoden » (CADAMOSTO, XV[e] s., ap. RAMUSIO, Navigat., 1550, p. 107), à 6 jours du Cap-Blanc. Non pas Ouaddan du Fazzan (! SCH.).

Ifran. — Ifran, « *les cavernes* » (B.). IDRÎSI (lu : Ag'arnou). Patrie d'Al Oufrani, auteur du NZ (XVII[e] s.). « Ofran » actuel, du haut Noun, FLOTTE.

Haccha. — 'Aqqâ-oû-S'a'îb. NZ, FLOTTE. Sens : « *gorges* » (B) (takkat, ap. REGNAULT, B. C. A. F., l. c., p. 28).

Fiume Darha. — Ouad Dra'ah. — Primitivement, nom d'une tribu, les « Banou Adra' » (1) (RABB. 1728, IBN K'ORDABDAH), « *fils du bras* » (phénicien)? Cfr. » Daradus » latin. Puis, c'est le nom d'un ouad et d'une ville. « Ouad Draa », FLOTTE. (AL YA'QOUBI, IDRÎSI); « *uete giri* » (ms. port. 57; dans son haut cours) Vocalisé دَرْعَة jusqu'au XVII[e] siècle (Cfr. § 222).

Beni Sabih. — Bani Çabih. — FOUCAULD, FLOTTE. Marmol nous donne les renseignements suivants sur d'autres villes en amont, sur le Dra'ah :

Tefuf. — Tifaf (2) (B. : le « *Sonchus* » d'IBN BAÏT'AR, I, 314), la primitive « Madinat Dra'ah », « Tiyoumtin » BAKRI, « Temedî » IBN SA'ÎD.)« *Quiteua* », Al Qta'ouah actuelle (FOUCAULD, « Elciteuha » (ms. port. 57). « *Tezerin* » Tazarin (S. G. A. 1901) sur Dra'ah. *Tagumadert* zaouîah Tag'madart Fazoûatah (FOUCAULD, 292, NZ), pays des Sa'adiens. *Tanugumest* Tanagamt (FOUCAULD, 291). *Tinzeda* Tansitha (S. G. A. 1901, voir § 231). *Taragalel* Tarrelil (Tarnatah), dont le mellah subsiste (FOUCAULD, 403). *Tinzulin* Tinzoulin (S. G. A. 1901), « Tenzolim » (ms. port. 57). *Tameguerut* Tamgrout (S. G. A. 1901). *Tabornost* Abornoûs (FOUCAULD, 288). *Afra* Afra Oulad as Soulthan

---

(1) Cfr. la forme berbère « Adrâoui » (STUMME, 157), qui n'est peut-être pas dérivée. L'étymologie actuelle est « dra », *mais* (Regnault, BCAF, RC, 1905, p. 19).

(2) Cfr. REGNAULT, l. c. p. 25, 33.

(FOUCAULD, 291), fondée après 1515. *Timezquit* Timazg'îda berbérisé de Masjid (A.), *mosquée*, « Mazgîta » (FLOTTE), « Misqita » (ms. port. 57.

Segelmesse. — Sijîlmâssah. — Fondée 757, détruite après 1362. AL YA'QOUBI. IBN AÏIAS. Ruines déterminées par D'AVEZAC (Études, 1836), ap. FLOTTE. Entre 1515 et 1540, le nom est remplacé par celui des berbères « Filelis » (Filalah) du Tafilalt (MRM, VII, 23, 28), dirigés par des chorfa, les futurs H'asaniin.

Cheneg. — Al k'âniq, *le défilé* (A.). D'AVEZAC. FLOTTE. « Quenena » MRM).

Zehbel. — Zahbal. — H'AJJ MOH'AMMAD S'ARIF (ap. D'AVEZAC), non pas Za'bal (SCH). « Foum Jabel ». FLOTTE. Homonyme, ap. NIÉGER : Touat (BCAF, suppl. 1904, n° 8).

Gastrir. — G'astir (MRM). — « A 15 milles au S. Zehbel, 20 au N. Tamaracost ».

Tamaracrost. — Tamarrâkos't (MRM). — D'AVEZAC. FLOTTE.

Matgara. — Matg'arah (Madg'arah?) « Metrara » actuel. FLOTTE. Le chef-lieu était alors « *Helel* » (1), à un cheikh arabe (« Qçar as-souq » actuel ?); occupé depuis par les Sa'adiens (MRM).

Reteb. — Ar Rotobah ? *le péage* (A.) NZ. AL-AYYAS'I. D'AVEZAC. Ou « Arratama » Ar Ratamah, le *genêt*(rtem) (A), selon MRM. « Ouad Reteb ». FLOTTE.

Tenegeut. — Tanijiout — « A 3 lieues N. Tebuhasant ». FLOTTE.

Tebuhasant. — Tabou'asamt. — FLOTTE. « Forme berbérisée d' « Abou H'asan » (cfr. Taboubekert, LC., III, 11). FLOTTE.

El Mamun. — Qçar Al Mamoûn. Devint probablement la « qaçbah Tafilalt » ; « Bou 'Am » actuelle (FLOTTE, D'AVEZAC).

Essugaihila. — As Soufilat ? « à 12 milles S. de Segelmesse, 6 milles N. Humeledegi ». Ruines voisines d' « El Gaouz » dans l' « Essefalat » actuel. FLOTTE.

Humeledegi. — Oumm al Ah'd'âj, FLOTTE. Nom tiré des arabes H'adaj ?

(H)umm el Hesen. — Oumm al H'asan « à 25 milles de Segelmesse, sur la route du Darha ». Ses schistes affleurent peut-être au « Dj. bou Zeroual » actuel (FLOTTE).

---

(1) D'où Ta-hilal-t, Tafilalt? Tafilalt vient-il plutôt de l'oued Ifli (ap. BERRIAU BCAF, RC, 8, 1904) ?

Tebelbelt. — Tabalbâlat. — SGA, 1901, FLOTTE. C'est au district voisin (au S.-W.) que le ms. port. 57 réserve le nom du Çah'râ (cfr. QD, 184), « campo de Sara », « peuplé par les Grauys (1), fraction des Beni Curzias, sous [Moulaî] Balassem, fils du roi (sa'adien) [Moulai] Amete », vers 1585.

Todga. — Todg'ah « Toudega » (MOUETTE), « Todra » (FLOTTE). Peuplé dès 1540 par les berbères « Aït Agariz » (MRM), « Aït Reris » (FOUCAULD, 220-23).

Farcala. — Farklâ. — NZ. « Ferquela » (MOUETTE), avec ses deux annexes « Guerify » (« Djerf » FLOTTE) et « Sedrat » (Çadrâtah = Aït Atta ?). « Ferkla » actuel (FLOTTE). Todg'ah, Farkla et G'arîs forment le « Faïh'a » (AM. VI, 438).

Tezerin. — Tazarîn (*figues*, B.) actuel (FLOTTE).

Beni Gumi. — Bani Qoumi (voir § 134) de « Taghît » (FLOTTE).

Mazalig. — Mazaliq. — « Sur le Ghir, [au S. de Taghît], à 50 milles E. de Segelmesse ». Au N. d' « Igli », vers *Mezerelt* (FLOTTE).

Abu Hinan. — Qaçbah Bou 'Inâniah (LARRAS), Bou Anan (FLOTTE). « Sur le Ghir, voisine de Mazalig ». Cette qaçbah mérinide aurait laissé son nom aux « Uled bu Anan » (BROWN), des Doui Ménia (B. C. A. F. supp. 1905, p. 265, col. 2).

Chasair. — Qos'air (2). Nom d'une tribu arabe (voir § 93) ? Sa mine de plomb est de nouveau signalée, près de « Béchar » (QD., p. 188). FLOTTE.

Beni Besseri. — Qçar Bani Bas's'ari. « Béchar. « FLOTTE. « Mine de fer ».

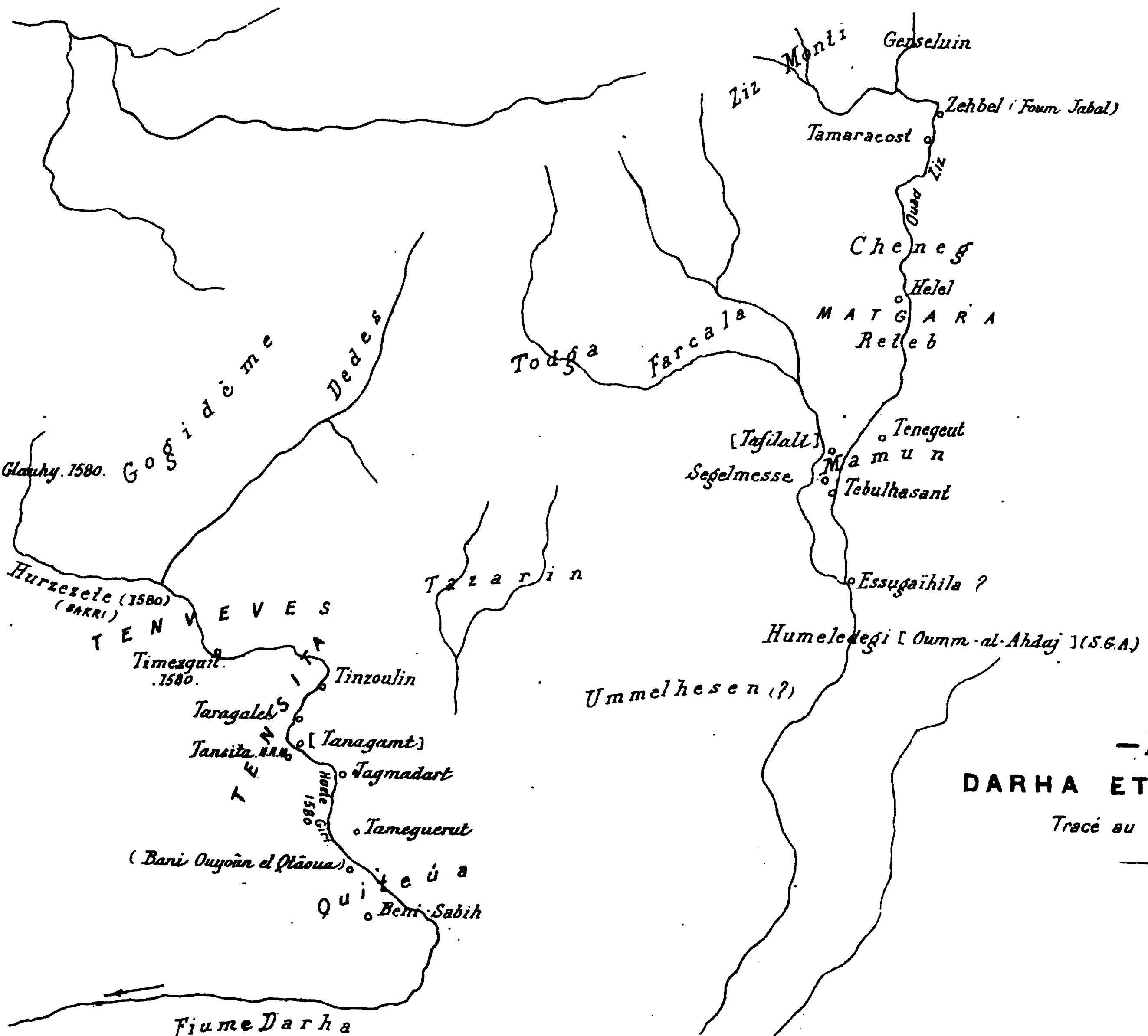
Guachde. — Oûak'dah (RENOU, p. 136). FLOTTE, cfr. CAVARD, ap. BCAF 1904, Supp. 281-282 (3).

Fighig. — Fîjîj IK. « Figigi » (ms. port. 57). Qçar déjà riche et industrieux, déjà pourvu de chorfa (voir § 165), Figuig. FLOTTE. —

J'ajoute, pour mémoire : les noms n'intéressant qu'indirectement mon travail : *Tesebit* Tasabit (IK. FLOTTE). *Tegorarin* (IK.) ou « Tagurere (ms. port. 57), chefs-lieux Xaruhy et Tamaimonite » (cfr. le nom de « Taqrour » au protocole cité, § 185), l'actuel Gourarah. *Meszab* Mzab. *Techort* Touqqourt. *Guargala* Ouarqalan (MRM.).

---

(1) « Erg Er Raoui » (FLOTTE).
(2) « *Le petit qçar* » (A.) de Zaqqour (*Cavard*, 281) ?
(3) Cfr. *Poirmeur* (ap. B. C. A. F., Supp., 1906, n°s 2 3).



—XXX—

DARHA ET SEGELMESSE

Tracé au $1/2.000.000^e$

Teguat (I, 5) Toûat (« Tueto » des GENOIS, 1447, voir p. 59. Cfr. LAQUIÈRE : BCAF. Supp. n° 1, 1902).

Nun. — Ras Noûn. *Cap de l'anguille* (A) ? « cap de Non » (DULCERT, 1339). Ville de Noul Lamthah (BAKRI) : Jabal Lamthah. (IDRISI), sensiblement au S. de l'Ouad Noun. « Cap Noun » de FLOTTE.

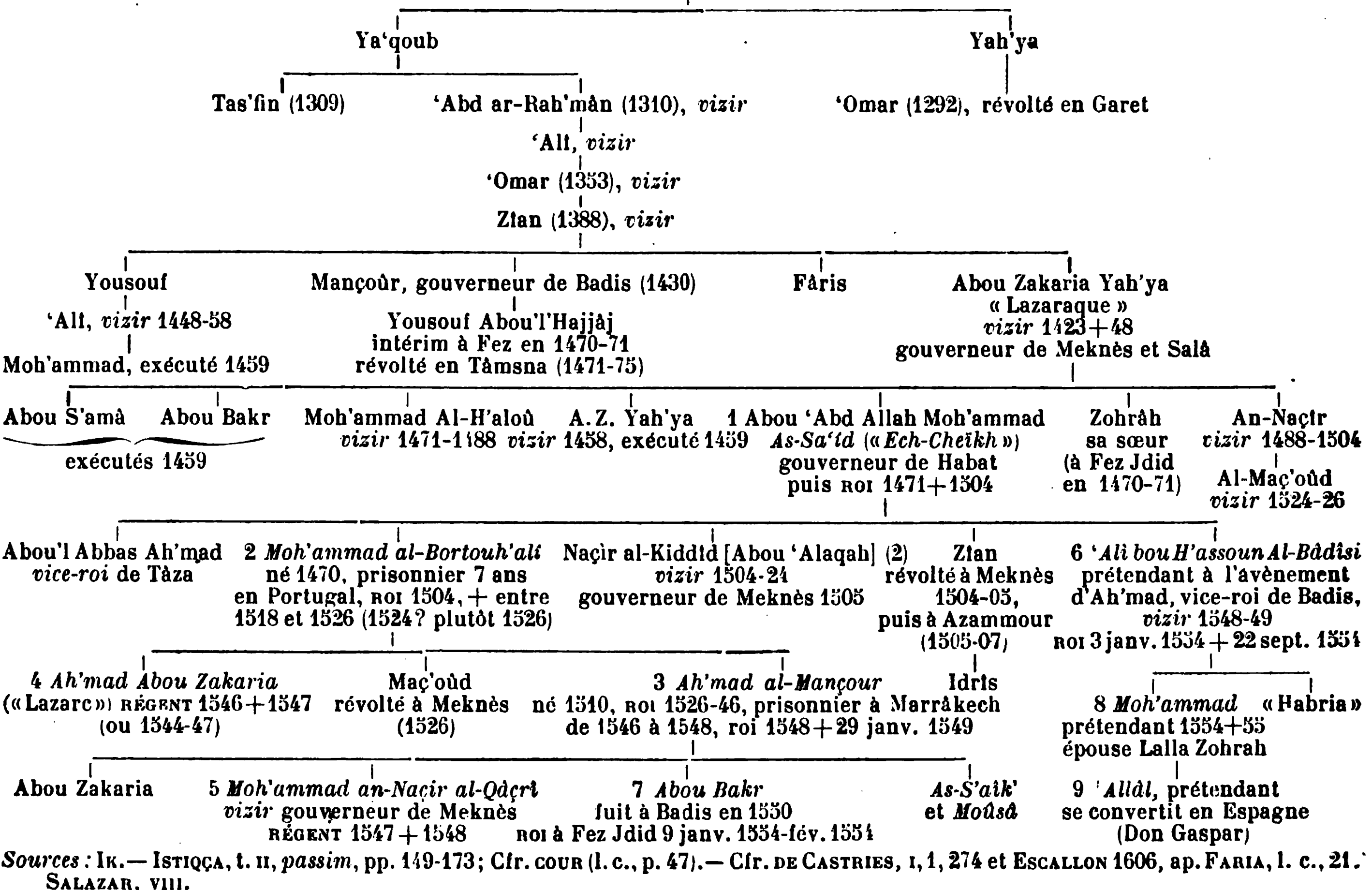
Tegazza.— Tag'azza. IBN-BATOUTAH (IV, 377). « Tagaza » CAAALANE, 1375). Aux Soudaniens Song'aï jusqu'en 1580-92 : conquête Sa'adienne. « Trarza » (CAILLIÉ). Salines célèbres.

Fiume Ziz. — Zîz. Ville détruite au VIII[e] siècle (IBN K'ORDABDAH, BAKRI), près Sijilmassah. D'où le nom d'un Ouad, le Ziz actuel (FLOTTE ; transcrit زيز pour زيز ap. DIMAS'QI), et le nom des « Ziz monti » (III, 169), « Ari Aïach » actuel (FLOTTE).

Fiume *Ghir*. G'îr (nom berbère de *fleuve*) (B.). Ouad Guîr actuel (IK.). FLOTTE.

APPENDICES

I. — Dynastie des Banou l'-Oûazir, suzeraine des Banou Oûaththâs, (1) « *stirpe di Lunțuna* »



Sources : IK. — ISTIQÇA, t. II, *passim*, pp. 149-173; Cfr. COUR (l. c., p. 47). — Cfr. DE CASTRIES, I, 1, 274 et ESCALLON 1606, ap. FARIA, l. c., 21. SALAZAR, VIII.

(1) Sens : « les fils du Batailleurs » (A.).

(2) Sens : al-Kiddîd (ap. ISTIQÇA, II, 174); Abou 'Alaqh, l'homme à la *boucle d'oreille* (EUDEL, Dict. des bijoux dans l'Afrique du Nord. Leroux, 1906, p. 10).

II. — Chronologie politique marocaine de 1400 à 1515

1400. — Une flotte espagnole détruit Tétouan.

1397-1421. — Règne d'Abou Sa'îd II ; son compétiteur H'assoun (1415-21).

1415. — Prise de Ceuta (15-21 août).

1407-17. — Révolte d'As Sa'îd b. 'Abd al Aziz au G'arb (Ibn G'azi, 144).

1417-37. — Al Lih'îâni al Ourtajnî lui succède à Meknès.

1421-1429.— Une armée tlemcénienne installe Moh'ammad, arrière petit-fils d'Abou 'Inân, à Fez.

1421 à Mai 1465 — Abou Moh'ammad 'Abd Al H'aqq II b. Abou Sa'îd règne à Fez (1).

Mai 1465-1471. — Usurpation du Jouthî Moh'ammad b. 'Alî, le naqib de Fâs.

24-28 août 1471. — Prise d'Arzila. As' S'aîk'roi. (Bani Ouaththas).

1478. — Il rachète son fils prisonnier en Portugal (1471-78), soumet le Temesna.

1481. — Perte de Melilla et Ghassaçah.

1488. — Victoire portugaise de « Gezira ».

1489. — Soumission de Dubdu.

1495. — Paix avec les Portugais. Seconde révolte du Temesna.

1507. — 12 août. Perte d'Azammour. — 1511. Conquête du Tedla.

1511. — Campagne de « Buxentuf » en « Saidima ».

1513. — Campagne de Naçir en Duccala.

1514. — Le roi de Fez au Jabal Ak'dhar et en Duccala. Conquête d'Animmâi. Bataille de Bou La'ouân.

10 août 1515. — Victoire de la Mahmoura sur les Portugais.

---

(1) C'est le dernier *mérinide* ; après lui, Slimân al Jallâbi, premier sultan de Touggourt, se fera passer pour descendant des Mérinides (Féraud. ap. R.A t. 23-26).

III. — Chefs locaux contemporains des Bani-Ouaththâs

A) *Nord.* — As'-S'aoûn

Dyn. : Bani-Ras'id.

1. Abou Jouma'at-al-'Alâmi.. 1471-?
2. 'Ali b. Maimoun b. Abou Bakr (né 1450 + 1511... ?-1494
3. Abou'l-H'asan 'Ali « Barraxa »................ 1494
4. Ibrahim b. 'Ali.......... 1511-?
5. 1) Moh'ammad b. 'Ali (1530) ....
6. Ah'mad b. Moh'ammad (1550)
   2) Abou 'Abd Allah Moh'ammad (2e fois)........ ?-1561

(Conquête Sa'âdienne)

Tétouan

Dyn. : Bou-'Ali.

1. 1) Abou'l-H'asan Al Mandhâri........ .... ?-1504
2. (usurp.) Sidi H'ammou bou H'asan................ 1504
3. Bou K'alifa al Doqalli (gouverneur ouaththâsi).... 1505
   2) 'Ali Al Mandhâri (1509). ?-1535
4. Al H'asan, son petit-fils (Sitti Al H'orrâ, régente ?) 1535-67

(Conquête Sa'âdienne)

Qaids d'Al Qçar *(al kbir)*

1° Dyn. : Bani As'qiloula (1288-1450 ?).
2° Dyn. : Bani 'Arous 'Abd al H'amîd :

1. Thalh'ah Al 'Aroûsi.... 14..+1510
2. 'Abd el Ouâh'id Ah'mad « Laroz »........... 1510
3. Ibn Yah'ia (?) « Benxija » 1520-1550

(Réunion au Qâidat de Larache)

Ouâththâsi de Badis *(Rif)*

1. Al Mançoûr............ 1500
2. Moh'ammad b. Al Mançour 1515
3. Ah'mad (Cfr. Sousa, 1781 c. 42)................ 1524
4. Ibrahim, beau-frère du roi, ami des chrétiens....., 1530
5. 'Ali bou H'assoun....... 1541+54

Ourtajin de Dubdu

1. Mousa b. H'ammou..... 1430
2. Ah'mad b. Mousa....... 1460
3. Moh'ammad b. Ah'mad.. 1485-1515
4. Moh'ammad II......... ....
5. 'Ammâr.............. 1550-63

(Conquête Sa'âdienne)

B) *Centre.* — Qaids de Tefza

1. Az Zarâng'i........... 1511
2. Al 'Aththâr............ 1513-26
3. Ibn Dorao b. Al 'Aththâr ....
4. Ibn Ounzâr.......... ....-1544
5. Moumin b. Al 'Ilj *(Qaïd Sa'âdien)*.... 1544

Bani Far'oûn d'Azafi

1. Ah'mad................. 1460
2. 'Abd ar Rah'mân......... 1490
3. 'Ali b. Oûas'mân (Gœsimen) 1505-06
4. Abou Zakaria Yah'ya b. Moh'ammad Ta'foufa...... 1505-06

(Les Portugais gagnent Ibn Ta'foufa)

Hantâti *« della montana vecchia »*

1° à Marrâkech :
Naçir bou S'antoûf (littéralement : « l'homme au toupet », as'antoûf (B) ; ap. Stumme) 1460-1519 (1)
Moh'ammad b. Naçir. 1519 ou 1529

(Conquête Sa'âdienne) » »

2° Idris, roi de « Seusaua ». 1495-1529

C) *Sud.* — Sa'âdiin de Tagmadart

Moh'ammad Al Qâim, « prencipe »................. 1509-1517
ses fils:
- 'Abd al Kâbir b. Moh'ammad, tué en......... 1517
- Aboul'-Abbâs Ah'mad.. 1517 1555
- Moh'ammad as'-S'atk' al Mahdi, conquiert tout tout le Maroc........ 1517-1557

Sources :

I, 1, n° 2, Brockelmann ; Istiqçâ.
I, 2 : M. II, 240 ; MRM, II, 38.
I, 3 : Istiqçâ, II, p. 172-176.
I, 4 : Castries, I, 135 ; Salazar, III, XI.
II, 1 : Léon.
II, 2 : Marmol.
II, 3 : Léon, Lopes.
II, 4 : Damiâo.
II, 5 : NZ ; Faria, 1681, c. 153.

(1) Cf Eudel, p. 37.

TABLEAUX DE RÉFÉRENCE

DES

CITATIONS DE LÉON L'AFRICAIN

LISTE DES PARAGRAPHES AVEC LA PAGINATION CORRESPONDANTE :

1° Du texte italien de 1550 ;

2° Du texte italien de 1554 ;

3° De l'édition française de Temporal, revue par Schefer (1896) ;

4° Avec la liste des §§ correspondants de Marmol (1573).

LIVRE II

LIVRE III

		161	Sahbel Marga, che significa il piano del prodo................................	365	119
		162	Azgari Cammaren..	366	118
	61 *b*	163	Centopozzi monte........................	367	117
61 *b*		164	Monte e passo d'i corvi detto cunaig el Gherben	370	116
		165	Tezerghe città	372	116
	62 *a*	166	Umen Giunaibe	372	111
		167	Beni Merasen monte	373	114
		168	Mesettaza —	374	115
62 *a*		169	Ziz monti..	375	113
	62 *b*	170	Gerseluin città....................	378-379	112

LIVRE VI

78 *a*			§ 1. — 10: Tripolitaine actuelle.		
78 *b*	78 *b*	11	Tesset città in Numidia................	209	l. VII, 5
		12	Guaden	211	6
		13	Ifran	213	7
	79 *a*	14	Accha.....................................	215	8
79 *a*		15	Dara.........	216	9-21
	79 *b*	16	Segelmesse	221	22
79 *b*		17	Cheneg....................................	223	26
		18	Matgara	225	25
		19	Retel (Reteb)	226	24
	80 *a*	20	Territor(i)o di Segelmesse.............	227	22
80 *a*		21	Segelmesse città	229	23
		22	Essuoaihila castello	231	27
	80 *b*	23	Humeledegi...............	233	35
		24	Ummelhefen	233	34
80 *b*		25	Tebelbelt.................................	234	33
		26	Todga .... } Réunis.	»	32
		27	Farcala .. .. } Réunis.	»	30
		28	Tezerin................... } Réunis.	»	31
		29	Beni Gumi................ } Réunis.	»	36

LIVRE IX

COLLATIONS

1° Collation du texte italien de 1554 avec celui de 1550 ;

2° Collation du texte italien de 1554 avec la traduction française de Temporal, réimpression Schefer.

SIGNES EMPLOYÉS :

⊞ Passage du texte italien omis par Temporal ;

⊔ Passage ajouté par Temporal ;

A. anno ;

c. s. Traduction fautive de Temporal ;

p. d. Passage délayé par Temporal ;

p. t. Passage tronqué par Temporal.

COLLAT

1° Collation de la v
sur le texte prim:

I, 3	l. 15	d'una setta, *corr*
10	l. 7	rivera,
	l. 23	quelli che *i*scaccic
	l. 40	Banizei*i*an,
16	l. 20	pianure di Heli*n* i pagnia...
18	l. 6	di Hemr*â*,
32	l. C, 1-2	bechi,
	l. 2	...bechi; *senon se* che habitano,
	—	..grâdi; *elli* infine
II, 4	l. 35	terricivole,
5	l. 2	ma*t*oni,
9	l. 1	Te*i*ieut... terriciv
14	l. 2	Eitdeve*d*,
20	l. 17	io pauco haurei,
37	titre	citt*a*,
45	—	Hante*l*a (2e *t* mal
	l. 7	Ca*r*rain,
49	l. 10	G*u*esimen,
II, 53	titre	*Cento* | *pozzi,*
63	—	*Ha*scora,
68	l. C, 2	d'i *duc che* erano,
71	l. 2	T*a*godast,
79	l. D, 8	*in Lanno* 918,

III, 4	l. 11	habit*a*,	habit*i*.
6	titre	Adendu*n*,	Adendu*m*.
11	—	Auua*n*,	Auua*m*.
15	—	Se*l*a,	Se*ll*a (faute).
15	l. D, 5	Tho*m*aso di Marino,	Tho*mm*aso di Marino.
19	titre	Mec*n*ase,	Mec*hn*ase.
23 (p. 35)	B, 16	Car*au*uen,	Car*r*uuen (faute).
28 (p. 38)	A, 22-23	fanno gran fac*c*ende,	fac*c*ende.
44	l. B, 15-18	Elco*tb*,	Elco*rb* (corrigé plus bas).
56	l. 1	Giu | seppe (origine de la faute de Temporal),	Giu*s*eppe.
60	l. 23	Z*a*lag (id.),	Z*e*lag.
62	l. 9	Sal*o*mon,	Sal*a*mon.
65	titre	La vergo*gn*a,	la vergo*n*a.
100	—	Bedis,	Bedis *ora detta Velles de la Gumera*.
113	—	Seus*a*on,	Seusa*o*en.
120	—	Ha*g*ustu*n*,	Ha*u*gustu*m*.
140	l. 6	pr*e*ncipe,	pr*i*ncipe.
141	titre	Teurer*t*,	Teurer*to*.
159	—	Ha*in* Lisna*n*,	Han*i* Lisna*m*.
VI, »		rien dans la partie qui	nous occupe.
IX, 28	titre	*H*elephante,	*E*lephante.
49	—	C*r*oco*d*illo,	Co*co*drillo.

	l. 21	favella de gli Egyttii. Quantunque...	(Ponctuation omise.)
I, 13	l. 23	El*u*ir Calif*a*,	El*n*ir Calif*e*.
	l. 26	a pericolo di *perder* li difese e gli eserciti della Barberia,	peril d'estre pris par l'appuy des Barbares (c. s.).
	l. 39	pervenne all'*orecchie*	eut entendu par *lettres*.
	l. B, 70	Iusef figliuolo di *Iesfin*,	*Jessin*.
	l. B, 34	Abu Ha*f*,	Abu Ha*fs*.
14	l. 5	Hur*o*a, Musl*im*,	Hu*r*a Musl*ain*.
	l. 6	Gar*f*a,	Gar*s*a.
	l. 9-11	Deuih*ubaidulla*, Deuihess*en*,	Deuih*beidula*, Deuihess*em*.
	»	Dule*in*, Ha*mr*, G*a*ragi, G*eo*an,	Dul*ie*n, Ha*nir*, Gar*r*agi, G*ea*n.
15	l. 2	questi *a nostri di*.	(Omis.)
	l. 7	Sahi*d*,	Sahi*t*.
	l. 17	Elchalut*h*,	Elchalu*t*.
16	l. 2	Benihami*r*,	Benihami*ro*.
	l. 6	Hurua... *2000* cavalli,	10.000.
	l. 10-11	Habru ⊞ *possono essere appresso 100 cavalli*.	
	l. 18	A*s*geh,	A*f*geh.
	l. 20	pianura de He*li*,	He*ha*.
	l. 21	⊞ *e tutti gli Arabi di Heha* fanno.	
	l. 24-25	Segelme*sa*,	Segelme*sse*.
17	l. 7	(Selim) ⊞ *una volta l'anno* vanno.	
	l. 9	*3.000* cavalli,	4.000.
	l. 14	Deuihubeidu*ll*a,	Deuihubeidu*l*a.
	l. 21	questi hanno il dominio,	occupans le domaine.
	»	*di* Guaden,	*des* Guaden (c. s.).
	l. 24	Ha*cch*a,	Ha*h*a.
	l. 25	*12.000* combattenti,	2.000.
	l. 25-27	Ha*mr*... Taga*u*ost,	Ha*nir*... Taga*n*ost.
18	l. 1	Dehemr*u*n,	Dehemr*a*n.
	l. 6	Gar*f*a, E*s*geh... *di* Hemr*um*,	Gar*s*a ⊔ *et* E*f*geh... de Hemr*an*.
	l. 12	Mat*g*ara,	Mat*gag*ara.
	l. 19	Edd*ah*ra,	Edd*ha*ra.

I, 19	l. 11-12	furono questi cerca a 3.000 cavalli.	(Phrase reliée à la précédente) : ..... furent occis... 3.000 (c. s.).
	l. 14	*Scha*chim,	*C*achim.
20	l. D, 14	Valevano *dieci* tanti,	excédoit de beaucoup.
21	l. 6	asini selvatichi,	daims.
	l. A, 2	versi... d'Italia.	(p. d.)
	l. 7	⊞ *poeti* arabes.	
22	l. 17	*carovana* (1) nessuna (cf. I, 27, l. C. 11-13 ; VI, 60, l. 5),	marchand ni *voiturier* (c. s.).
	l. 10	la *setta* di Maumetto,	la *damnable* secte mahommetane.
	l. 12 sqq	(Passage délayé et christianisé.)	
	l. B, 8	la *fede* di Maumetto,	cette foy *malheureuse*.
25	l. C, 7	furono signori... i *Gotti*.	(c. s.)
25	l. D, 10-11	usi nello *scrivere una lettera* strana.	(c. s.)
27	l. B, 16-17 sqq.	se io alcun danaro haveua addosso,	s'il me blessait (p. d.).
	l. C, 2	⊞ *a canto il fuoco*.	(p. d.)
	l. D, 9	Gorrhan,	Ghorran.
	l. D, 24	alla *quarta* parte del *libro*	(c. s.)
28	l. 4-5	⊞ *nel febraio... men freddo, ma sovente in un giorno fara 5 et 6 volte mutatione.*	
	l. 10	⊞ *i... grisomeli.*	
	l. B, 17	*15* di febraio,	4.
	l. B, 21	*16* di agosto,	6.
	l. B, 27	*15* di agosto,	5.
	l. D, 28	Luglio (Juillet),	Juin (c. s.).
29	l. A, 2	*65*... anni,	60.
I, 30	l. 17	detto... mal francioso,	⊔ *et en français mal de Naples*.
	l. 23	⊞ (netto) *come un pesce.*	
	l. A, 11	⊞ (molte) *donne.*	

(1) Le mot *carovana* était nouvellement passé en espagnol et en italien ; c'était l'arabo-persan « qaîroûân ».

31	l. D, 1	⊞ nel secondo libro,	*au premier et* 'second livre.
	l. D, 20-21	⊞ *i fanciulli si abbattono... fra ragionamenti pur d'amore, subito si partono di quel luogo.*	
	l. A, 9	*gomme* e cacio salato.	
32	l. 7	tutte le operationi e moti della natura,	les mouvements des cieux et l'influence d'iceux.
	l. B, 6	i *Cornuti.*	(c. s.)
	l. B, 16	⊞ *conducendosi nella Barberia.*	
	l. D, 7	⊞ *Il poltroniere di* nostro Re.	

LIVRE II

Proemio	l. 3	degne di memoria,	⊔ *perpétuelle à la postérité.*
	l. 8	in *sette* parti,	*huit.*
II, 2	l. B, 5	ignoranza,	⊔ et *sottise.*
	l. B, 11	Arg*a*,	Arga*n*.
	l. B, 12-13	fanno *oglio*, il quale e di odore molto cattivo et etiando nell 'order d'i lumi,	(p. t.).
3	l. 3	cuocerlo,	⊔ *de terrible manière car ils le mettent.*
	l. 6	farina ⊞ *di orgio.*	
4	l. 3	et cingonsi... còn certi sciugatoi pur di Lana,	(p. t.).
	l. 5	Lunghi *10* palme et larghi *2*,	5 2.
	l. 17	⊞ *di Albania* o di Turchia.	
5	l. 3	*1500* fuochi,	2500.
	l. 9	piccoli,	⊔ *étrois, enlevés et illustres.*
	l. 5	⊞ *calzolai*, fabbri.	
6	l. B, 15	A. 923... MDXIV,	923... *1517*.

	l. B, 4	Azafi *130* miglia,	30.
	l. B, 17	*506* anni,	500.
	l. B, 19	⊞ *l'A. 424 di lhegira.*	
	l. C, 13	figliuolo Isac,	Isaac.
	l. D, 8	al tempo nostro *il Re di Marocco,*	*le roy Mansor* (c. s.).
	l. A, 1	⊞ *ve n'è un... albergo delle mogli del Re, damigelle et ischiave.*	
	l. B, 23	di *Castiglia,*	de *Sicile.*
	l. B, 25	⊞ *e lui,* Jacob ⊞ *el* Mansor.	
	l. B, 26-C, 1	Enasir... ⊞ *egli salvo la sua persona.*	
38	l. 8	*16* anni,	12.
II, 38	l. 9	egli *amazzo* un suo zio et fecesi signore,	(c. s.).
	l. A, 9	A. *921,*	920.
39	l. 1 et 3	Ni*f*ifa,	Nisifa.
	l. 9	⊞ *in dui giorni la divento.*	
	l. 11	scudi... ⊞ *che non valeva.*	
40	l. 1	*50,*	60.
	l. 7-8	becco ⊞ *piu di 7 anni.*	
42	l. 1	Secsi*u*a,	Secsi*y*a.
	l. 9	80, ⊞ *90* e cento anni.	
43	l. 3-4	Elmah*di,*	Elmahe*li.*
	l. 7	⊞ *non* vi pratica alcuno forestiero,	(c. s.).
45	l. 7	ca*r*ain,	ca*rr*ains.
46	l. 1	Ante*t*a,	*H*ante*r*a.
	l. 10	Atlante *separa* infra dette due regioni,	(c. s.).
47	l. 5	vasi di ⊞ *rame.*	
	l. B, 4	strettamente,	⊔ *portans en teste une manière de chapeaux faits de feuilles de palmes* (1).
	l. B, 7	*due* mesi,	*trois* mois.
	l. B, 23	Rabi*h,*	rabic*h.*

(1) Voir plus haut § 85.

	l. 3	*3* miglia,	4.
68	l. 9-10	⊞ *e i gentilhuomini e cavalier i fanno presso a tanti* ⊞ *cavalli.*	
	l. 16	*100* miglia,	30.
	l. 24	⊞ *et un paio di sproni bellissimi...*	
68	l. B, 11-17	⊞ *gli appresentai le doni.... molto si allegrò.* ⊞ *fu... recato... il cuscusu et il fetet...*	
	l. B, 25	*16* anni,	17.
	l. C, 1	me fece ⊞ *un presente di 50 ducati e 1 cava*	
II, 69	l. 6	discosti *dal fiume,*	distant l'un de l'a (c. s.).
	l. 7	*1.500* cavalli,	500.
	l. 13	pesano 2/3 d'i ducati Ita-liani che sono 12 carati (les ducats de Tensita),	trébuchent 2/3 plus les *nôtres*, qui son carates (c. s.).
70	l. 4	Elmah*d*i,	Elmah*el*i.
71	l. 2	Togodast,	T*a*godast.
	l. 5	regione ⊞ *di Tedle.*	
72	l. 1-4	fiume d'i Servi,	fleuve de Serui (c. s.
73	l. B, 11	*5.000* cavalli,	20.000.
	l. B, 17	*alla parte* (cf. l. C, 20-21),	*aux deux chefs de p* (c. s.).
	l. D, 6	*150* anni,	50.
	l. D, 21	*ottava* parte,	*dixième* (c. s.).
	l. B, 1	1.000 ducati ⊞ *e chi 500* e chi 800.	
	l. A, 2	*il* giudeo,	*les* juifs.
74	l. 5	bernussi ⊞ *e dielchese.*	
	l. 12	un anno,	3 moys.... (multip jusqu'à 12.
	l. 16	15 vacche,	15 chefs de vache.
II, 75	l. 6-7	le donne,	(p. t.).
76	l. 2	*300* fuochi,	400.
77	l. 10	*3 0 4* case,	4 ou 5.
78	l. 7	portar li femine ⊔ *ou enfants* sopra i muli *Italia.*	
	l. 18	capanne... e case mu-rate,	pauvres cabanes.. somptueux édific
	l. 18	A. 917,	⊔ *de l'hégire.*

	l. 7	sorbi,	cormes (c. s.).
14	l. 9-10	⊞ *hora vi si dira... cioche v'è di nobile.*	
15	titre	Sella,	Salla.
	l. 1, l. D, 1	Sela,	Salla.
	l. C, 9	A. *670*,	660.
	l. D, 5	gentilhuomo Genovese ⊞ *detto misser Thommaso di Marino.*	
	l. D, 6-9	⊞ *egli visse a Fez cerca a 30 anni...* ⊞ *il Re fece portarne* il... corpo a Genova... lasciò ⊞ *in Fez...* figliuoli...	
16	l. 4, sqq.	*Abulchesen*, re di Fez. ⊞ *Nel tempo del re Abusahid* ⊞ *ultimo....*, un ⊞ *suo* zio chiamato Sahid. ⊞ *Habdilla*, re di Granata...	Albuchesen, roy... (c. s.).
III, 17	l. A, 2	Sela,	Salla.
	l. B, 7	⊞ *del fratello* del Re.	
	l. B, 16	perirono... *due terzi*,	*la plus grande partie*.
	l. C, 6	⊞ *e dapoi mi parti per andar al viaggio di Costantinopoli.*	
19	titre	Mechnase,	Mecnase.
	l. D, 8	si vende in Fez ⊞ e *in Sela.*	
	l. D, 9	⊞ *3* collegii ⊞ *e 10* stuffe.	
	l. D, 20	*25.000* ducati,	20.000.
22	l. 8	⊞ *nel tempo di Sahid... cerca 110 anni.*	
23	l. 16	*Umeue*,	Omeul.
	l. C. 8	Zaron... *30* miglia,	130.
	l. D. 8	12 ⊞ *rioni, o dire vogliamo* regioni.	
24	l. A, 11-18	6 *palmi..... 6..... 7 braccia...*,	3 *pieds... 5... 6 coudées.*
	l. B, 4	pietre non vedute ⊞ *in Italia*,	pierre rare.
	l. B, 5	i colmi,	*la retube* ou comble.
	l. B, 16	*Carruven*,	*Carauven.*
	l. C, 4	*et finiscono a 1 hore di giorno... doppo 24 hore*,	(c. s.).
25	l. C, 9-10	da 3a a 14a hore,	jusque les 9 ou 10 heures (c. s.).

39	l. 3	senz'alcuna vergogna o rispetto havere.	(p. d.)
40	l. C, 13	castellano della città ⊞ *Reale.*	
	l. C, 24	*100* ducati.	400.
41	l. 4	*barbieri,*	Barbares (c. s.).
	l. 21	⊞ *et altri sono addimandati demoni neri.*	
	l. B, 10	uno specchio,	⊔ *d'acier.*
42	l. B, 24	Ethau*il*,	Ethau*el*.
	l. C, 3	Ab*ulu*nan,	Abul Henon.
	l. C, 10	ho veduto 3, duoi in Fez, e 1 in Tunis, et ho veduto	(p. t.)
		anchora 2 comenti della detta regola.	(c. s.)
	l. C, 13	regola con li suoi *comenti,*	règle *commencée* (c. s.).
43	l. D, 2	Elhes*en* ibnu Abilhesen,	Elhes*ibnu* Abilhasen.
	l. D, 4-7	Elhari*t* ib*nu* Esed..... *80* anni,	Elhar*i* Ib*im* Esed... 50.
	l. D, 21	Nid*am* Elmule,	Nid*an* Elmule.
	l. D, 27	A. *656* di Lhegira,	756.
44	l. B, 6	Ibn*ul* Farid,	Ibn*u* Farid.
	l. B, 15-18	Elco*tb* (Elcorb),	Elco*th*.
	l. B, 20	*70,*	60.
45	l. 13	*99* nomi di Dio,	90.
	l. 15	Su*u*ach,	Su*n*ach.
	l. D, 2	*72,*	62.
47	l. A, 7	Attogre*h*i,	Attogre*ph*i.
	—	Bagade*l*,	Bagade*d*.
48	l. 8	alcuni, ⊞ *come se dice in Italia, stalloni.*	
49	l. 13	qualche ⊞ *segreta* giustizia.	
50	l. 10-11	⊞ *ma bisogno haver patientia o per l'uno, o per* ⊞ *l'altro.*	
III, 52	l. 4	che ⊞ *il maggio* l'adacquano.	
	l. 7	⊞ *trattone fuori l'uve, ch'io non pongo in questo numero.*	
	l. 13	*zucche* (concombres) radicchi, cavoli...,	*pourreaux*, raves; refort ⊔ *pommes* (c. s).

	l. 4	*70* miglia,	72.
III, 80	l. 5	*Porthogallesi,*	*Anglois* (c. s.).
81	l. 4	A. *894* di lhegira,	84.
	l. C, 11	figliuole ⊞ *del capitano*	del Re.
84	l. 1	A*z*ella,	Ar*z*ella.
	l. 2	*70* miglia,	60.
	l. 5-14	*220* anni... *10* miglia,	200... 2.
	l. 15	*Ha*rais,	*Lha*rais.
	l. 19	fanciullo. ⊞ *di 7 anni.*	
	l. A, 1 à l. A, 4	il padre suo havendo ribellata. Habat...	(p. t.) (c. s.)
	l. A, 5	fratel cugino,	proche parent.
	l. A, 15	⊞*egli molte volte dipoi sollecito alla vendetta* ⊞ *contro a Porthogallesi, cercando a rihaver Arzilla.*	
85	l. 1	Tangiar*a*,	Tangiar*ra*.
	l. 8	stretto delle colonne,	⊔ *d'Hercule.*
	l. 14	limoni,	limons, ⊔ *citrons.*
	l. 19	Gu*mera*,	Gu*imare*.
	l. 20	*25* anni,	20.
	l. 23	contra *ogni sua* oppenione, il Re (contre toutes ses prévisions),	contre l'opinion *de tous,* le roy (c. s.).
87	l. 9	El*gu*alid,	El*qu*alid.
	l. 11	A. *92* di lhegira,	902.
	l. B, 16	A. *818*,	918.
	l. D, 4	di bacini ⊞ *di calamai.*	
	l. D, 24	Habdulha*e*,	Habdulh*ac*.
88	l. A, 5	Tette*g*uin,	Tette*q*uin.
94	l. 9	*150* balestrieri,	50.
	l. 14	Se*u*sauon... che *fu dell' origine...*	Se*n*sauon... (c. s.)
95	l. 1	Casar ⊞ *Minore*,	
96 *b*	l. 7	fra gl'Italiani,	en Europe.
	l. 8	⊞ *Giuseppe* Enesir.	
III, 99	l. 2	⊞ *fa cerca 500 fuochi.*	
	l. 8	⊞ *dove nasce orzo, ma in si poca quantita che* ⊞ *non basta per la meta de l'anno.*	

	l. 2	Gur*ui*gara,	Gur*ni*gara.
	l. 3	*170* miglia,	60.
	l. 8	Abu*ie*chia,	Abu*e*chia.
141	l. 4	Add*uh*ra,	Add*ha*ra.
	l. 6	T*e*zza,	T*a*zza.
	l. 10	Beni Ze*iie*n,	Beni Ze*ya*n.
142	titre	Ha*dd*agia,	Ha*d*agia.
143	l. 6 sqq.	paradiso d'Adamo.	(p. d.)
144	l. 13	⊞ *ma essa* con l'aiuto di *Muse Ibnu Chamu... si difese.*	(p. t.) (c. s.)
	l. D, 1	*Qu*attas,	*Ou*attas.
	l. A, 1	general capitano della cavalleria,	lieutenant en chef.
145	l. 3	*130* miglia,	30.
	l. 11	⊞ *3 collegi*, *molte* stufe,	3 étuves.
	l. B, 1	*500* case,	50.
148	l. 3	⊞ *non* men gagliardi.	(Négation omise.)
151	l. 16	la corte (del Re),	cour *judiciaire* (c. s.).
152	l. A, 11	cancelliere del Signore ⊞ *di Dubdu.*	
153	l. 5	⊞ *A l'hora essi fanno insieme 2 buoni uficii* l'uno e di *fuggir* (éviter),	faire fuir (c. s.).
154	l. C, 11	1 spanna (palme),	1 coudée.
	l. C, 14-15	castellano della ⊞ *vecchia* Fez.	
158	l. 2	c'è un ⊞ *altro* passo ⊞ *che conduce* a Numidia.	
159	titre	Ha*m* Lisnan,	Ha*ni* Lisnan.
160	l. 2	*10* miglia,	2.
162	titre	Ca*mm*aren,	Ca*m*aren.
163	l. 9	nobile de Fez,	⊔ *amy mien.*
164	l. 5	*da* Numidia ⊞ a *Fez*,	en Numidie.
165	l. 2	dello ⊞ *detto* monte.	
166	titre	Umen Gi*u*naibe,	Umen Gu*i*naibe.
	l. 6	⊞ *il che ho veduto osservare da molti.*	
168	l. 2	*è freddo anchora egli...*	(p. t.) (c. s.)
169	l. 3	Dedis,	Dades.
170	l. 9	persiche ⊞ *le quali essi sogliono seccare e serbanle* ⊞ *per tutto l'anno.*	
	l. 15	come *le* dette di sopra,	comme en *la* précédente.

LIVRE VI

VI, 11	l. 4	Hel*ch*emma,	Hel*h*emma.
13	l. 5	Gualat*a* e T*a*mbut*u*,	Gualat*e* et T*o*mbut.
	l. 6	(che fanno) ⊔ *ouvrage de fonte et* (vasi di rame).	
15	l. 2	*250* miglia,	200.
	l. 22	*3* o *4* città,	4 ou 5.
	l. B, 11	*endico* (= indigo) che *somiglia* al guado,	*ende* (Sic)... *retirant* à la guède (c. s.).
	l. B, 21-22	*quale* (di costoro) e *bruno*,	*aucuns.... blancs*, les autres *noirs* (c. s.).
16	l. C, 3	Mu*ah*idin,	Mu*ha*idin.
17	l. 10	un *quarto* di ducato,	un denier pour ducat.
	l. 13	Tamarac*r*ost,	Tamarac*o*st.
20	l. 9	⊞ *il* Mamun,	Mamun.
21	l. B, 4-11	Te*s*fin... M*e*mun,	Te*fs*in... M*a*mun.
22	titre	Essu*oa*ihila,	Esu*cha*ila.
24	—	Ummelhe*f*en... l. 4; ⊞ *1/4* di ducato,	Ummelhe*s*en... un ducat.
28	l. 2	Atlante,	la montagne.
30	l. 2	Abuhi*nan*,	Abuh*mam*.
38	l. 5	*2.500* fuochi,	300.
39	l. 12	*1.000* cavalli,	2.000
54	l. 3	Zan*h*aga,	Zan*z*aga.
	l. 11	Aza*o*ad,	Aza*r*ad.
55	l. A, 1	Gogde*m*,	Gogde*n*.

LIVRE IX

X, 1	l. 1	Tensi*st*,	Tensif.
	l. 14	*A*bu Dubus,	*Ha*bu Dubus.
3	titre	Quadelhabi*d*, l. 2; Te*l*le,	Quadelhabi*ch*... Te*d*le.
6	—	Ba*ht*,	Ba*th*.
7	l. 1	Che*uz*,	Ch*aus*.
	l. 5	⊞ *discosto della città di Sala*.	

10	titre	Mulu*u*a,	Mulu*i*a.
11	l. 1	A*n*gad,	A*g*ad.
22	l. 2	He*ha*,	H*ea*.
27	l. 2-3	*Africa... non sono* nell' Europa,	*Égypte* (c. s.)... (c. s.).
30	l. 12	40 a *50* giorni,	40 jours,
30	l. A, 27	*7* o *8* giornata,	8 ou 10.
38	l. 7	*150* miglia,	50.
39	l. B, 6	per bonta di Dio,	(p. d.)
41	l. 1	dabu*h*,	dabu*th*.
54	titre	*ca*meleonte,	*cha*meleonte.
64	l. 5	⊞ *20*, 25 o 30,	25 et 30.
71	l. 5-6	di 80 e cento ducati,	180 (c. s.)

ERRATA

Pages	Lignes	
		PREMIÈRE PARTIE (pp. 1-72. — 1904).
1	9	lire Fadhl.
1	20	Ajouter aux abréviations : — *b* — pour *ibn*, ou *ben* « fils de ». — *B. C. A. F.* : Bulletin du comité de l'Afrique Française. — CASTRIES : voir § 20, n° 4 et p. 15. — EUDEL : voir § 89.
»	»	GAILLARD : § 239, n° 4 et p. 14. — M. S. O. S : § 121, n° 1. — PISANE : carte *pisane* du XIV° siècle. — *h* et *H* = hegire.
»	»	QD : *Quedenfeldt*, trad. citée, pagination du tirage à part. — RABB. 1728 : § 144, n° 1.
»	»	REGNAULT : § 260, l. 12. — RL : *R. Leclerc*, § 239, n° 4. — ROM. : d'origine *romaine*. — STUMME : § 209.
»	»	V. F. ALEMA : § 183, n° 3.
1	21	Ce sont des nécessités typographiques qui m'ont contraint d'adopter ce système, plutôt que d'autres, plus homogènes (Congrès des Orientalistes de 1897, A. Fischer, E. Doutté).
1	22	Exceptés les mots usuels : *ch*eïkh, *ch*orfa, d*ch*ar, Fez, ma*kh*zen, Marrâke*ch*, me*ch*ra, la Mec*que*, Sahara, Sebou, Tlemcen, Tanger.
»	»	Au cours de cette étude, plusieurs *'aïn* sont tombés. — Et certains *hâ* marbouthâh *finaux* ont été transcrits *t* ou sont tombés.
9	29	réimprimé ap. *Fabricii* Biblioth. graecae libr. XIII, c. IX, p. 259 Hamburg, Bohn, 1746.
11	16	ajouter : *Eyriès*, ap. Biogr. Universelle de Michaud. — *Ebert* Bibliogr. Lexikon, n°° 11863-11864, 18626. — *Manoel Castellanos* Marruecos (Santiago, 1878) pp. 54-55 et 315. — *Leclerc* (cfr. § 9). — *Simonet* Glossario p. XXXI, n° 1 ; Granada p. 203.
12	17	C'est un lapsus de d'Herbelot, sans doute.
13	7-8	*D'Avezac*, 1836. ajouter : le premier d'après la trad. latine de *Paulus*, Memorabilien (Leipzig, 1791), I, p. 47.
13	27	*Mém. Acad.* — Ajouter *des Inscriptions*.
13	30	Papis, lire : Paris.
13	35	tribu*t*, lire : tribu*s*.
14	31	lire : Istiqçâ l. 33 : lire : Ya*h'ia*.
20	28	lire : Istiqçâ, supprimer : « WEIR ».
21	36	lire : Mag'rib.

Pages	Lignes	
27	22	lire : *Al* Bakri, *qui*...
28	28	lire : S'ilh'ah.
31	28	ajouter après *Hali*, « plaine ».
32	n. 2	au lieu de § 160, lire 173.
33	16	ajouter : Son père n'aurait donc pas quitté Grenade en 1492 — de suite après la conquête.
34	1	Ta'fouf, orthographié aussi : Tah'fouf (cfr. p. 66, l. 29).
34	29	914, lire 919.
35	17	p. 125, lire : p. 192.
36	9	Après revision du texte (*Tissot*, p. 13) cette critique, de *Brown*, me semble exagérée.
37	12	lire : Faridh.
37	31	*Ettedle*, ajouter : voir *Basset* (§ 91), p. 5 — et A. M., VI, 350, n. 1.
38	23	lire : 'Oûmari.
39	5	lire : Thofaïl.
40	18	cfr. RENAN, Averroès ; supprimer : Lambentes.
41	3	J'ai le sentiment de n'avoir pas assez insisté sur l'immense influence morale des « Moqaddimat » d'*Ibn K'aldoùn* sur Léon (comparer leurs critiques des sciences occultes, par exemple). Ajouter deux passages des histoires d'IK : II 172 (G'ojdama), II, 270-71 (Almoudaoûana).
42	9	un doute me reste : la dualité de cet Ibn ar raqiq ou Ras'iq, postérieur au XIIe siècle, est-elle purement orthographique ? (cfr. *Basset*, l. c. § 91, p. 9).
43	29	lire : *le* nombre *des*.
43	38	6000 ; lire : 18.000.
44	1	rapporterait ; lire : rapportait.
43	19	compté, lire : comptées.
46	15	lire : *Ibn* al Ouardi.
47	23	lire : Sâbaq.
48	26	connu ; lire : cité.
48	27, 30	lire : coordonnées.
59	16	19 : lire : 18.
59	25	31 : lire : 34.
60	10	somotamat. Cfr. « Samathmath » (Ibn Sa'ïd, III).
64	3	cfr. la « Descripçâo d'Africa » de *Valentim Fernandez Alemâo* (ms. écrit entre 1506 et 1515, voir § 182, n° 3).
65	9	personnels, ajouter : de 1556 à 1564.
»	28	lire : Ak'dhar.
66	36	ajouter : 1578, Joachim de CENTELLAS et d'ANGOYS, ap. *Castries*, Sources, I, 410.
67	31	ajouter : 1859, *Eyriès* et *Jacobs*. Voyage en Asie et Afrique. Furne, p. 642.
68	22	58, lire : 56.
»	25	ajouter : Ilalen (M. III, 30) et Aït Hilala (M. VII, 1, 3).

Paragraphes	lignes	
		DEUXIÈME PARTIE (depuis la page 72 — 1905-06).
8	4	lire : *de* l'oued Darba.
13	3	— citronniers, grenadiers.
18	11	— mesembry*ant*hemum.
26	9	— laques.
32	4	ajouter : Mecnase.
36	5	— ou 15 *ducati*.
37	10	— cfr. *Cour*, l. c., p. 93.
47	1	lire : gur*a*igura.
48	11	— IV, *chapitre* 37.
58	6	— s'ad'oulienne.
89	5	— *h*'alk. l. 8 : cfr. EUDEL, Dict. bijoux.... Afrique du Nord, Leroux, 1906, p. 99, 101.
89	9	ajouter : c'est مُقياسة : EUDEL, l. c., p. 144.
138	11	lire : Sadrâtah.
140 n.	2	— *zra'*.
154 n.	6	— Oumm-ar-rbia'.
188	2	— *'anouat*, opposé à *çalih'â*.
189	3	— 'As'oûr.
190	4	'anouat, lire : çalih'â.
214	3	Abrida. Serait-ce plutôt la région d'Almijâz (§ 256) (cfr. *Tissot*, p. 36).
220	7	Harzahîm, lire : Harzah'îm (cfr. § 96, l. 3).
224	23	lire : Hadecchis.
228	9	Jazoult, ajouter : par contamination de la racine arabe جزل .
234	60	Maqarma*h*da, lire : maqarmada*h*.
252	11	ajouter : près de la qoubbah actuelle de Sidi-Farraj.
App. 1, n° 1		lire : Batailleu*r*.
— n° 2		— 'Alaq*a*h.

12/21/23